

NEW ROMANCE

# DRIVEN

ACED- SAISON 4

K. BROMBERG

*Dans la course au bonheur,  
elle est son drapeau à damier*

Hugo Roman

NEW ROMANCE

# DRIVEN

ACED - SAISON 4

K. BROMBERG

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Marie-Christine Tricottet

Hugo Roman

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des lieux ou des personnes existants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Titre de l'édition originale de K. Bromberg :

***Aced* par K. Bromberg**

**Copyright : © 2016, K. Bromberg**

Tous droits réservés y compris le droit de reproduction, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, sans le consentement préalable de l'éditeur ou de l'auteur. Toute reproduction constituerait une violation du Code de la propriété intellectuelle.

Mis à part le texte original écrit par l'auteur, toutes les chansons, titres et paroles mentionnés dans le présent roman *Aced* sont la propriété de leurs auteurs respectifs et des détenteurs des droits d'auteur.

Pour la présente édition :

Photographie de couverture : © stock colors/iStock. by Getty images

Ouvrage dirigé par Isabelle Solal

Collection New Romance dirigée par Hugues de Saint Vincent

© 2016, Éditions Hugo Roman

Département de Hugo & Cie

34, rue La Pérouse

75116 Paris

[www.hugoetcie.fr](http://www.hugoetcie.fr)

ISBN : 9782755625837

Dépôt légal : mars 2016

*Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.*

Du même auteur

SÉRIE DRIVEN :

*Driven, Driven* - Saison 1

*Driven, Fueled* - Saison 2

*Driven, Crashed* - Saison 3

*Driven, Aced* - Saison 4

*Driven, Raced* (roman court) : avril 2016

*Unraveled (novella)*

*Slow Burn*

*Sweet Ache*

*Hard Beat*

Découvrez les autres titres de la collection

Hugo New Romance sur la page dédiée :

[www.facebook.com/HugoNewRomance](https://www.facebook.com/HugoNewRomance)

[www.hugoetcie.fr](http://www.hugoetcie.fr)

*Find my hand in the darkness  
And if we cannot find the light,  
We will allways make our own*  
Tyler Knott Gregson

(Prends ma main dans l'obscurité  
Et si nous ne trouvons pas la lumière,  
Nous inventerons toujours la nôtre)

# SOMMAIRE

Titre

Copyright

Du même auteur

PROLOGUE

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Chapitre 40

Chapitre 41

ÉPILOGUE 1

ÉPILOGUE 2

Remerciements

# PROLOGUE

— R<sub>y</sub> ?

J'arrive en haut des marches avec, à la main, le petit mot qu'elle m'a laissé sur le plan de travail de la cuisine : « Ta soirée *rien-d'autre-entre-nous-que-les-draps* débute à cet instant. » La curiosité domine mes pensées et déclenche mes actions.

Enfin ça, plus le fait que je l'imagine nue en train de m'attendre. Je dois dire que j'ai eu une journée de merde, alors c'est peut-être trop demander, mais il faudrait un miracle de cette nature pour changer le cours des choses. On peut toujours espérer, bordel.

La musique de SoMo me parvient quand j'arrive sur la terrasse supérieure de notre maison, où a eu lieu notre première soirée *rien-d'autre-entre-nous-que-les-draps*, il y a des années.

*Bon Dieu.* Je trébuche en voyant Rylee. Elle est allongée sur une chaise longue, vêtue d'un petit truc de dentelle noire auquel je ne prête qu'une attention distraite parce que c'est suffisamment transparent pour que je puisse dire qu'elle est nue comme un ver en dessous. Ses cheveux sont remontés sur le sommet de sa tête, elle ne porte pas de rouge à lèvres, elle a les genoux écartés et ses pieds sont posés de part et d'autre de la chaise. Tout à mon effort pour tenter d'apercevoir le petit quelque chose en plus entre ses cuisses, je ne vois pas tout de suite les talons de quinze centimètres

qui complètent sa tenue. *Putain*. Je sens déjà la pointe de ces talons se planter dans mon cul quand ses jambes se refermeront autour de moi.

– Salut.

Sa voix rauque agit directement sur mon cœur, sur ma bite et sur toutes les terminaisons nerveuses entre les deux. Un petit sourire timide relève les coins de sa bouche, elle plisse les yeux, tape du bout du pied et hausse les sourcils.

– Je vois que tu as trouvé mon petit mot. Ravie que tu aies su où me trouver.

– Bébé, même si j'étais sourd et aveugle je saurais toujours te trouver. Je ne risque pas d'oublier cette soirée-là.

– Ni ce matin-là.

Bon sang, elle a raison. Un bon Dieu de matin, aussi. Du sexe ensommeillé. Du sexe dès le réveil. Du sexe au lever du soleil. Je pense que nous avons tout essayé, et même plus que ça. Et j'adore le rouge qui lui monte aux joues quand elle y repense. Ma petite femme-chatte, qui m'accueille en dentelles et talons aiguilles quand je rentre du boulot, est gênée.

Je ne manque pas de relever l'ironie de la situation et j'adore ça. J'adore qu'elle puisse être comme ça pour moi, quand je vois qu'en dépit de son assurance, ça continue de la troubler.

– Oui, on peut dire, sans l'ombre d'un doute, que c'était une bonne matinée.

Je la contemple. Elle est toujours d'une beauté renversante, mais il y a quelque chose de nouveau, quelque chose chez elle de changé ce soir, et ça n'a rien à voir avec la dentelle. Je ne saurais dire ce que c'est, mais ça me coupe le souffle.

Putain, qu'est-ce que j'ai manqué ? La panique se faufile en moi à l'idée d'avoir oublié quelque chose d'important. Est-ce que ça pourrait être une de ces dates que les mecs doivent noter dans leur agenda avec cinq alertes pour ne pas les oublier ? Je parcours mentalement la liste des plus courantes : ce n'est pas notre anniversaire de mariage. Ni son anniversaire.

Je passe aux autres trucs que les mecs ne remarquent généralement pas. Elle n'a pas changé de couleur de cheveux. Sa lingerie est neuve, peut-être ? C'est ça ? J'en sais rien, putain ! Si c'est ça, je me demande si un chiffon de dentelle pourrait suffire à changer son attitude ?

Bon Dieu. C'est sûr que la lingerie peut me faire cet effet, mais c'est pour d'autres raisons.

*Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre, Donovan ?* Ravale ton orgueil et demande-le lui, tout simplement. Épargne-toi le jeu des devinettes et les conséquences fâcheuses au cas où tu la vexerais en tombant à côté de la plaque. Inutile de semer de nouveau la pagaille dans ses hormones alors qu'elle vient tout juste d'en reprendre le contrôle après toutes ces années de traitement contre l'infertilité.

– Tu as quelque chose de changé...

Je ne termine pas ma phrase pour qu'elle puisse réagir. Mais, bien sûr, elle ne mord pas à l'hameçon. J'aurais dû savoir que ma femme est plus maligne que ça. Elle ne va pas me faciliter les

choses, alors nous nous contentons de nous dévisager dans une confrontation de nos volontés avant que son sourire s'élargisse lentement.

*Donne-moi un indice, Ry.*

Rien à faire. Elle ne va pas m'aider. J'aurais dû m'en douter. Je ferais aussi bien d'admirer la vue : le décolleté, la dentelle, toute cette peau nue et ces cuisses entre lesquelles je meurs d'envie de me glisser. Le sourire sur son visage me dit clairement qu'elle sait exactement ce que je suis en train de faire, quand je finis par rencontrer son regard. Quand ses yeux se dirigent vers la table à côté d'elle, je comprends qu'elle me donne  *finalement*  un point de départ.

La table est couverte de cartons de plats à emporter venant de notre restaurant chinois préféré. Des goulots de bouteille sortent d'un seau à glace en métal argenté à côté duquel sont posées des assiettes en carton et des baguettes chinoises. À vrai dire, j'étais si occupé à la regarder que je n'avais même pas remarqué la nourriture.

Mais, à présent, mon estomac réclame.

– J'ai pris ton plat préféré.

Elle joue avec son ourlet de dentelle si bien que mes yeux sont attirés de nouveau par le V entre ses cuisses où il fait si sombre que je ne vois rien. Ce n'est pas faute d'essayer pourtant, bordel.

– J'espère que ça te plaît de manger chinois. Je me suis dit qu'on pouvait se faire un petit plaisir.

Je ne peux pas cacher le sourire éclair qui passe sur mon visage, parce que le genre de plaisir auquel je pense n'a rien à voir avec les baguettes. Et je vois bien, d'après la moue sur ses lèvres, qu'elle sait très bien à quoi je pense. Et j'ai faim, d'accord, mais en ce moment je me contrefous de la nourriture, c'est tout autre chose que j'aimerais avoir en bouche, là tout de suite.

– Je sais que tu as beaucoup de boulot et que tu es stressé par la course de la semaine prochaine. Sonoma a toujours été un peu compliqué pour toi... alors j'ai pensé t'offrir un petit dîner en amoureux avec ta chère épouse sexy.

Elle hausse les sourcils, m'aguichant et me défiant en même temps. Tout à fait excitant, bon sang !

– Mon épouse sexy croit-elle vraiment, en m'accueillant sur la terrasse dans ce genre de déshabillé, que je vais me préoccuper un seul instant du dîner, de la bière fraîche ou du coucher de soleil dont nous allons pouvoir profiter tout en mangeant ?

Je fais un pas vers elle, incapable de résister plus longtemps au désir de poser les mains sur elle.

– En hors-d'œuvre... oui.

Elle ne me quitte pas des yeux quand je franchis la distance qui nous sépare.

– J'aime bien les hors-d'œuvre.

Je tends le bras pour frôler du bout des doigts la ligne de sa clavicule. Au bout de tant d'années, il y a toujours quelque chose de sacrément sensuel dans la façon dont son corps se soumet

imperceptiblement à ma caresse, me disant qu'elle me désire autant que je la désire.

– Et j'aime aussi les desserts...

Je laisse ma phrase en suspens. L'air est chargé de tension sexuelle quand je tombe à genoux sur la chaise entre ses jambes. Elle est folle si elle croit qu'après un accueil comme celui-ci, elle va s'en sortir sans se faire baiser bien avant que nous ne quittions cette terrasse.

– Mais tu as oublié une chose, très importante.

Elle écarquille ses yeux violets quand je me penche vers elle, si près que nos lèvres respectives sont à quelques centimètres sans qu'aucune autre partie de nos corps ne se touche.

– Quoi donc ?

Elle a le souffle court. Chacun de mes nerfs se met au diapason.

– Tu as oublié d'embrasser ton mari pour lui dire bonjour quand il est arrivé.

Je saisis son sourire au vol avant qu'elle ne rejette la tête en arrière si bien que nos bouches sont parfaitement alignées.

– Eh bien, laissez-moi réparer cette erreur sans attendre, *Monsieur*.

Elle sait fichrement bien que l'emploi de ce mot va avoir pour effet de m'exciter encore davantage. Bon Dieu. Comme si cela lui était difficile de faire ça. Ça, c'est Rylee, non ?

Avant que je puisse finir de penser à ce que je voudrais qu'elle fasse tout en m'appelant Monsieur, elle se penche en avant pour supprimer la distance qui nous sépare. Et putain, oui, je la veux tout entière, tout de suite, mais je prendrai ce que je pourrai. En outre, la façon dont elle m'embrasse est incroyablement sexy. C'est le genre de baiser que les mecs refusent d'admettre qu'ils adorent : le genre doux et lent qui provoque une tension tout au fond de mes couilles, pour ensuite se répandre lentement le long de ma colonne vertébrale et venir chatouiller la base de mon cou. C'est le baiser qui m'entraîne à deux doigts de perdre le contrôle et de déchirer sa culotte pour ne pas perdre de temps à l'enlever, parce que je ne désire qu'une chose, m'enfoncer dans sa chatte étroite et brûlante.

Quand elle recule pour mettre fin au baiser, je pousse un gémissement plaintif et je serre les poings pour m'empêcher de l'attraper pour la coller contre moi. Je suis prêt à envoyer promener le dîner et à oublier ma faim.

– Ça va mieux ?

Sa bouche est impertinente et son regard séducteur.

– Hum... il y a d'autres parties de moi qui demandent à être accueillies convenablement.

Je réprime le sourire que j'ai envie de lui adresser, parce que j'adore quand elle est comme ça. Bagarreuse. Sexy. Mienne. Quand elle laisse de côté sa réserve naturelle, comme elle ne le fait qu'avec moi.

– Oh, le pauvre petit mari frustré !

Elle fait une petite moue provocante en laissant son doigt courir le long de ma cuisse. Je regarde monter sa main, et ma queue voudrait vraiment que ses doigts aillent plus vite.

– Je promets de réserver un accueil spécial à toutes ces parties, mais avant... *il faut que tu manges.*

Rabat-joie. *Sérieux ?* Elle croit qu'elle peut me tenter avec ses caresses et ensuite me coller un sandwich à l'œuf dans la bouche ? Elle ne me connaît toujours pas ? Elle ne sait pas encore que, quand il s'agit d'elle, je n'ai aucune retenue ? Sauf, bien sûr, pour la retenir attachée à un lit.

– Tu me fais marcher.

Je la fixe du regard tout en lui attrapant la main que je pose exactement où je veux qu'elle soit : sur ma queue.

– Pourquoi attendre plus longtemps ? On peut bien commencer par le dessert.

– Bien essayé, Ace, mais le repas va refroidir.

Elle prend mes couilles dans sa paume, les éraflant du bout des ongles si doucement qu'au moment où je rejette la tête en arrière et qu'un gémissement s'échappe de mes lèvres, elle retire vivement sa main.

– Allez, à table.

– Oh ça, pour le coup, ça refroidit.

Je rigole. Qu'est-ce que je peux faire d'autre ? Comme toujours, cette femme me tient par les couilles. Je la regarde fixement en souriant, incrédule, et je passe les jambes par-dessus le bord de la chaise longue.

– Tu ne peux pas m'accueillir vêtue de ce truc-là et attendre de moi que je m'intéresse à du poulet Kung Pao.

– Mais c'est ce que tu préfères, dit-elle d'une voix enjouée.

D'un geste déterminé, elle commence à ouvrir les barquettes.

D'accord j'ai faim, mais de bien autre chose que de cuisine chinoise.

Je tends le bras et je l'attire contre moi, son dos contre ma poitrine, et la chaleur de son corps contre le mien renforce ma résolution. J'ai décidé que la cuisine chinoise est bien meilleure réchauffée, parce que c'est exactement ce qui va arriver à la nôtre.

– Permets-moi de ne pas être d'accord. C'est toi que je préfère.

Je murmure dans le creux de son épaule, et ses boucles viennent chatouiller ma joue tandis que son parfum à la vanille emplit mes narines. Ma femme, qui tient toujours tellement à respecter le programme prévu, se raidit au départ, mais quand je pose un baiser juste sous son oreille, dans cette zone qui la fait immédiatement réagir, son corps fond contre moi et elle se détend.

– Je veux commencer par le dessert.

– Tu es incapable de respecter les règles.

Elle soupire en entremêlant ses doigts avec les miens sur sa poitrine. Elle essaie de trouver le moyen de reprendre le contrôle alors qu'elle devrait commencer à savoir que ça ne servira à rien. J'obtiens toujours ce que je veux quand il s'agit de satisfaire mon désir d'elle.

– Tu ne m'aimerais pas sinon.

– C’est vrai.

– Et si on trouvait un compromis ?

– Un compromis ?

On dirait que ça la choque d’entendre ce mot dans ma bouche en parlant de sexe.

– Oui, je veux dire, tu lâches un peu et moi aussi.

– J’ai comme l’impression que ce que *tu* veux lâcher et ce que *je* veux lâcher, moi, sont deux choses totalement différentes. N’oublie pas que je te connais bien, Donovan. Je sais que tu aimes les coups vicieux…

– Ça, tu peux le dire, surtout quand il s’agit de faire l’amour avec toi.

Elle se contente de sourire en secouant la tête.

– Mais j’ai un plan.

– Tu as toujours un plan.

Je ris, quelque peu exaspéré.

– Tu paries que mon plan à moi est meilleur ?

– Essaye pour voir…

Elle s’arrête en réalisant ce qu’elle vient de dire. Je sens le rire qu’elle essaie de réprimer dans la vibration de son dos contre ma poitrine.

– Et si on faisait l’amour d’abord et qu’on mange ensuite ?

Je sais que je la rends dingue. Son rire résonne autour de nous, mais pour la première fois depuis que je suis rentré, je perçois quelque chose de différent dans le son de sa voix. Sans me laisser le temps d’y réfléchir, elle poursuit :

– Nan. Ce n’est pas le plan. Et en tout cas, ça n’a rien d’un compromis. D’abord on mange, ensuite on fait l’amour.

Rylee s’écarte et se déplace pour me faire face. Elle croise les bras sur sa poitrine et hoche la tête, en essayant de camper sur ses positions.

– J’adore ça quand tu te montres exigeante comme ça.

Je me penche en avant avec un demi-sourire, sachant pertinemment que mon commentaire va l’énervier.

Elle plisse les yeux et je vois qu’elle cherche un moyen de négocier afin d’obtenir ce qu’elle veut. Or j’ai beau me creuser la tête, je ne vois pas du tout ce que c’est. J’ai été si absorbé par mon boulot – avec cette bagarre de points contre Luke Mason qui m’attend à Sonoma, et tout le bordel qui va avec – que j’ai clairement manqué quelque chose.

– On dirait que nous sommes dans une impasse.

Après un moment d’hésitation, elle a retrouvé toute son assurance et je suis tout à fait prêt pour la confrontation.

– C’est une bonne chose que je sois dur en affaires.

Je hausse les sourcils en jetant un coup d’œil à sa tenue.

*Je ne vais pas me contenter de marchander, mon cœur.*

– Oh, je le sais bien, Ace, mais je crois que nous allons devoir nous en remettre aux biscuits chinois pour décider de ce que nous allons faire.

Elle me regarde avec un air de défi, et je me mets à rire tellement c'est ridicule.

– Les biscuits chinois ? De quoi tu parles ?

– Eh bien... tu as dit que tu voulais commencer par le dessert, alors j'essaie simplement de trouver un compromis.

Elle me regarde en battant des cils.

– Je ne parlais pas de ce genre de dessert.

Je ne peux rien faire d'autre que secouer la tête à cette suggestion idiote, mais putain, je saisis la moindre occasion d'accélérer le mouvement pour pouvoir ralentir avec elle. Quand j'y pense, je suis sûr que je peux retourner tous ces stupides petits dictons à mon avantage. Alors allons-y. *On joue, Ryles.*

– C'est ridicule, mais c'est ton idée, alors c'est toi qui dictes les règles. Espérons seulement que ces prévisions vont te dire que tu as besoin de sexe torride avec ton mari.

Son visage s'éclaire et un sourire incurve ses lèvres. Elle se penche en avant pour fouiller dans le sac en plastique posé sur la table, m'offrant ainsi une vue plongeante sur son décolleté. Mon regard se concentre sur ses tétons rose foncé, visibles sous le tissu léger, jusqu'à ce qu'elle agite les cookies devant mes yeux en m'adressant un sourire plein d'arrogance.

Elle sait exactement ce qu'elle fait et elle en rajoute sans vergogne. Je tourne ma langue dans ma bouche en la laissant profiter de ce moment.

– Seulement trois ?

Elle les étale sur la table devant nous.

– Comment va-t-on décider pour qui sera le troisième ?

– Étant donné que nous apprenons à faire des compromis...

Elle s'interrompt et me donne un coup de coude dans les côtes. Au moment où elle s'apprête à retirer son bras, je l'attrape et l'attire vers moi pour poser un baiser chaste sur ses lèvres. J'ai déjà trop attendu pour l'embrasser. Elle me repousse en me donnant une petite tape quand j'essaie de glisser ma langue entre ses lèvres.

– Tu n'essaierais pas de m'acheter pour obtenir le troisième cookie par hasard, Donovan ?

– Ça a marché ?

On peut toujours espérer.

– Allez. C'est toi qui commences.

Elle tient le cookie devant moi par le papier cellophane sans répondre à ma question. Comme je le lui prends des mains, elle se déplace pour s'asseoir en face de moi, son genou plié contre ma cuisse m'offrant une vue parfaite sur sa chatte. D'un coup d'œil, j'aperçois sa bande de poils bien épilée et, putain, je suis encore plus excité.

*Je vous en prie, dieux des fortune cookies, faites preuve de clémence.*

*Il me faut du sexe.*

– Ok. Voyons ça.

Je sors le cookie du sachet et je le romps d'un geste théâtral, en priant pour que ce soit une prédiction que je puisse interpréter. Je sors la bande de papier et je secoue la tête en lisant ce qu'il y a écrit dessus. *C'est pas vrai ! Ça ne pouvait pas mieux tomber.*

Je me mets à rire.

– Qu'est-ce que ça dit ?

*« La course a été longue, mais vous avez finalement franchi la ligne d'arrivée. »*

Je lève les yeux, elle a l'air aussi amusée que moi.

– Je dirais que c'est une prévision tout à fait adaptée.

Elle plisse les yeux en regardant les mots inscrits sur le papier.

– Je suppose que la vraie question c'est : de quelle course s'agit-il ?

– *La vie ?*

Je hausse les épaules.

– J'en sais foutrement rien.

Elle se met à rire et s'agite avec le cookie dans la main. Pourquoi semble-t-elle si nerveuse tout à coup ?

– Tu es en train d'essayer de trouver un moyen de ramener ça au sexe, mais je pense que ça ne t'aide en aucune façon.

Merde. Elle a raison. Il n'y a rien là-dedans qui me permette de négocier pour faire passer le sexe avant le repas, parce que si j'ai déjà franchi la ligne d'arrivée proverbiale, ça n'augure rien de bon pour moi.

– Bon sang. Celui-là est pour le repas avant le sexe. Ne sois pas trop sûr de toi, Donovan. Mais je peux me refaire.

Je pousse son cookie vers elle en mordant dans le mien. J'aimerais bien que ce jeu idiot se termine vite mais, en même temps, ça m'amuse.

– À ton tour.

Qu'est-ce que je ne ferais pas pour ma femme !

– D'accord, dit-elle en brisant son cookie et en lisant la prédiction. C'est écrit : *« Vos chiffres porte-bonheur sont le six, le neuf et le seize. »*

Elle lève vers moi un regard incertain en se mordillant la lèvre inférieure.

– C'est n'importe quoi. Il n'y a rien d'autre ?

Je lui prends le papier des mains. Ouai. C'est exactement ce qui est écrit. Il doit y avoir une faute, mais bon Dieu, je le prends parce que ça peut me servir.

– Chouette ! Celui-ci préconise le sexe avant le repas, parce qu’il dit que tes chiffres de chance sont le *six* et le *neuf*... *soixante-neuf*. Et tu sais quoi ? Il se trouve que j’aime faire certaines choses qui se rapportent à ce chiffre, moi aussi...

– Tu es incorrigible.

Elle pousse ma poitrine pour rire avant d’agripper ma chemise dans son poing, d’une manière inattendue, pour m’attirer contre elle. Nos visages sont séparés de quelques centimètres à peine, la chaleur de son souffle passe sur mes lèvres, mais quelque chose dans son expression me retient de l’embrasser.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

Elle secoue la tête sans répondre, en essayant de repousser les larmes qui lui montent aux yeux, démentant le sourire sur ses lèvres.

– Parle-moi, Ry. Qu’est-ce qui ne va pas ?

Je prends son visage dans mes mains et j’attends qu’elle m’explique ce qui se passe. Ses larmes me font paniquer, putain. Comment on en est arrivés là ? Tout d’abord sexy, puis aguicheuse, puis drôle, et maintenant ces larmes ?

– Je me conduis comme une idiote.

Elle secoue la tête comme pour évacuer les larmes de ses yeux. Elle doit sentir que je flippe parce qu’elle pose ses mains sur les miennes et appuie ses lèvres sur ma bouche.

– Je t’aime.

Sa voix est douce quand ses lèvres bougent sur les miennes, et quelque chose dans son ton fait accélérer le rythme de mon cœur.

– Du genre je suis folle de toi et cela me noue l’estomac... c’est tout.

Ses paroles résonnent en profondeur dans des endroits qui ne requièrent que rarement mon attention ces temps-ci : les foutus abysses où vivent les démons de mon enfance. Ceux qui régentaient ma vie avant que Rylee ne vienne, avec sa putain de perfection et son amour désintéressé, éclairer ces ténèbres et chasser le doute qui pointe son nez immonde parfois.

Je me penche en arrière pour vérifier que cette femme qui est tout pour moi va vraiment bien. Parce que si ce n’est pas le cas, je ferai tout ce qu’il faudra pour y remédier. Quand elle se mordille la lèvre inférieure, qu’elle sourit et qu’elle fait un signe de tête pour dissiper mon inquiétude, je caresse du pouce la marque que ses dents ont laissée, avant d’essayer d’alléger l’atmosphère.

– Tu m’as fait peur, un instant. J’ai pensé que la perspective d’un soixante-neuf t’avait contrariée, ce qui signifierait un bon paquet de frustration pour moi, si on pense qu’on a signé jusqu’à ce que la mort nous sépare et que j’aime assez faire ça avec toi.

– Et tu fais ça à la perfection, alors non, ce nombre reste en course, dit-elle avec un clin d’œil adorable.

Elle se mord l’intérieur de la joue et pose les yeux sur le troisième et dernier cookie que je tiens dans la main avant de les ramener sur les miens.

Super ! N'empêche qu'il y a indiscutablement quelque chose qui ne tourne pas rond.

– Tiens.

Je lui tends le dernier fortune-cookie en espérant que ça compensera ce que j'ai bien pu faire de mal.

– Non. C'est toi qui l'ouvres.

Retrouvant son sourire, elle le repousse.

– C'est le jeu décisif.

J'essaie de le lui mettre de force dans la main mais elle le repousse et se rassied.

– Sexe en premier. Sexe en premier.

Je psalmodie et nous gloussons tous les deux. Mais mon rire s'éteint quand je lis la prédiction totalement dénuée de sens pour moi.

« *Polichinelle dans le tiroir.* »

C'est quoi ce bordel ? Je le relis avant de lever les yeux vers Rylee. En la voyant – les yeux débordant de larmes et ce putain de sourire sur ses lèvres parfaites –, j'ai le souffle coupé. Et soudain, tout se met en place.

C'est comme si tout bougeait au ralenti – mes pensées, mon souffle, ma vision – tout sauf mon cœur qui, lui, bat à cent à l'heure quand je regarde les mots qui dansent sur le papier, puis elle de nouveau. C'est impossible, putain.

Ça ne peut pas être ça.

– C'est vrai ?

Je ne reconnais pas le ton d'incrédulité fascinée de ma propre voix quand je l'interroge sur la seule chose dont je pensais qu'elle ne se représenterait plus jamais à nous.

La première larme déborde et glisse sur sa joue alors que nous nous regardons fixement, mais contrairement à d'habitude, celle-ci ne me fait pas paniquer.

– C'est vrai, dit-elle dans un murmure.

Mon incrédulité laisse place à une réalité plus belle que jamais.

Polichinelle dans le tiroir.

– Tu es enceinte ?

Je n'arrive même pas à croire ce que je dis. Je l'attire vers moi et l'installe sur mes genoux.

Elle est trop émue pour parler, alors elle se contente de faire oui de la tête en laissant couler ses larmes et me serre dans ses bras. Et la sensation de ses doigts qui s'enfoncent dans mon dos est incroyable, parce que je ne pense pas m'être jamais senti si proche d'elle. Pas même lorsque je suis en elle.

Une de mes mains est posée sur son cou, l'autre sur ses reins. Il n'y a pas de place pour le moindre filet d'air entre nous lorsque nous nous serrons l'un contre l'autre sur cette terrasse qui a été le théâtre de tant de premières fois pour nous. Qu'elle me l'annonce ici prend tout son sens maintenant, putain.

Mon visage est enfoui dans le creux de son cou. Et si je pensais lui avoir déjà abandonné mon cœur et mon âme, je ne pouvais pas me tromper davantage. Je ne me suis jamais senti plus lié à elle qu'en cet instant précis. Ma foutue Rylee.

Je revois toutes ces années de traitement insoutenable contre la stérilité, quand nos émotions culminaient et que nos espoirs faisaient invariablement place à la déception la plus cruelle. Quand nous avons fini par admettre l'an dernier que nous ne pourrions jamais avoir un enfant par la voie normale, Rylee a perdu pied pendant un moment. Putain oui, notre mariage était en berne, mais ce qui me minait le plus, c'était de voir la femme que j'aime plus que ma propre vie sombrer un peu plus chaque jour, petit à petit, sans pouvoir faire la moindre chose pour l'aider.

Le sentiment d'impuissance que j'ai ressenti à cette époque-là n'est plus qu'un mauvais souvenir maintenant.

Quand je recule pour tendre mes mains tremblantes vers son visage, je me dis qu'elle n'a jamais été aussi belle : les yeux pleins de vie, un sourire radieux sur les lèvres et une minuscule partie de nous deux qui grandit à l'intérieur d'elle.

– On va avoir un bébé.

Bien que je le sache déjà, l'entendre de sa bouche me coupe le souffle et fait bondir mon cœur.

– En juin, le neuf.

Six. Neuf.

Putain de merde !

En fin de compte, on a vraiment fini par franchir la ligne d'arrivée que nous pensions ne jamais pouvoir atteindre.

# 1

## Colton

*Sept mois plus tard*

— **Q**uand tu m'as invité à venir aujourd'hui, je me suis demandé avec un peu d'inquiétude si tu n'avais pas perdu le contrôle de tes couilles, mais ça ?

Becks jette un regard circonspect à la plage vide qui nous entoure.

– C'est exactement ce que le médecin a prescrit, une vraie purge, je t'assure.

– Qu'as-tu fait de ta foi, mon frère ?

Je lui jette un regard à travers mes lunettes de soleil.

– Tu m'imagines dans une baby shower party ?

Il maugrée en guise de réponse.

– Je peux t'assurer que mes couilles sont bien attachées. Mais rien au monde ne me fera m'approcher de la maison pour l'instant.

Je fais mine de frissonner en pensant à toutes ces femmes qui seraient ravies de me coller leur rouge à lèvres sur la joue.

– Une toute nouvelle définition du tourbillon d'œstrogènes.

– Tu l'as dit.

Je tape le goulot de ma bière contre la sienne.

– Et ça ne donne pas vraiment envie.

– Rien que pour ça, je pense que ça va être une fille.

Il rit et je grogne, je ne vois pas le rapport.

– Mec, tu as fait marcher les nanas pendant tellement longtemps, ce serait marrant et ça te ferait les pieds d'en voir une qui te fasse marcher pour le restant de tes jours.

D'un doigt, il se tape sur le nez pour signifier qu'elle me mènerait par le bout du nez. Cet enfoiré a probablement raison, mais je ne risque pas de le lui dire. De plus, son sourire est suffisamment mielleux pour me permettre de lui envoyer la capsule de ma bouteille de bière à la tête.

– Personne ne me fait marcher. Je peux te l'assurer.

Ce mensonge fait beaucoup rire Becks.

– Je crois que tu n'as pas la moindre idée de ce qui va te tomber sur le coin de la gueule, mon frère.

Il a raison. Pas la moindre. Rien. Nada. Zéro. Tout ce que je sais, c'est que plus la date se rapproche et plus j'ai l'impression que je n'ai pas eu assez de temps pour m'y préparer. Me préparer à quoi ? À un bouleversement complet de notre existence. Ça fait flipper, putain.

– Alors, comment tu gères tout ça ?

– Le merdier devient réel, putain.

Je hoche la tête lentement.

– Si on pense qu'en ce moment même, une baby shower party se tient chez toi, avec des meufs qui se déguisent avec du papier toilette – pour une sorte de prière rituelle dont le sens m'échappera toujours – et qui parlent de selles qui n'ont rien à voir avec le genre qu'on pose sur le dos d'un cheval... et de couches... ouais, on peut dire que c'est réel. Mais, euh, bien essayé, Wood. Tu n'as pas répondu à ma question.

– Je vais bien.

*Lâche-moi, Daniels.*

– Ça fait combien de temps qu'on se connaît, tous les deux ?

Je sens qu'il va me porter le coup de grâce. J'aimerais bien savoir ce qu'il cherche, alors au lieu de lui donner la réponse qu'il connaît déjà, je décolle consciencieusement l'étiquette de ma bouteille de bière.

– Dégonflé.

Il dit ça à mi-voix pour me provoquer. Pour alimenter un feu que je préférerais ne pas allumer.

– C'est quoi ton problème, Becks ? Tu veux que je te dise que toute cette histoire de bébé me fout une trouille bleue ? Que ça me prend la tête, putain ?

Je ramasse un coquillage et je le lance sur un tas d'algues à ma droite.

– Tu te sens mieux, maintenant ?

J'ai envie de me lever et de marcher jusqu'à l'eau, de m'éloigner de lui, putain, et pourtant il me connaît tellement bien que ce serait reconnaître qu'il a gagné. Il a déclenché exactement la réaction qu'il cherchait.

Putain, comment expliquer que déjà tout est à la fois si pareil et si différent et que, pourtant, je ne voudrais pour rien au monde changer le cours des choses même si je le pouvais ? Il a sorti cette putain de camisole de force.

– Si je me sens mieux, moi ? Non. Mais je crois que toi, oui.

Je le fusille du regard à travers mes lunettes de soleil.

– Tu veux en parler ?

– Non.

Il vaut mieux ne pas remuer la merde. Mais le silence me ronge et me pousse à parler. Je peux faire confiance à Becks, je le sais. Mais quand les mots se forment ils restent coincés dans ma gorge.

*Un peu de courage, Donovan.*

– Oui. Putain, j'en sais rien.

– Eh bien, voilà qui rend les choses plus faciles.

Il se moque de moi pour essayer de me faire rire. J'enlève ma casquette et me passe la main dans les cheveux, puis je la remets.

– Je vais avoir un gosse, Becks. Et ça me fout les jetons comme pas possible. Les couches et l'avenir et les attentes et... je ne sais quoi d'autre encore, mais je suis sûr que j'en oublie des tonnes. Qu'est-ce qui dit que j'ai l'étoffe d'un père ? Pas de n'importe quel père, d'un bon père ? Je veux dire, regarde mon enfance de merde. Je n'ai rien connu d'autre. Bordel, qu'est-ce qui me dit que, stressé et fatigué, je ne me rabattrais pas sur la seule chose que j'ai connue ?

À la fin de ma question, je crie presque et je me rends compte de ce que je viens de dire.

*Reprends une bière, Donovan. Tu as l'air d'un imbécile.*

Becks se met à rire. Pas n'importe quel rire, mais un rire paternaliste qui me met les nerfs à vif comme une râpe à fromage.

– À la bonne heure ! Il était temps que tu te décides à montrer que tu flippes. Je commençais à me poser des questions, parce que moi, à ta place, ça me ferait cet effet-là, putain ! Écoute, personne ne sait d'avance s'il sera un bon parent. On apprend sur le tas, si je peux dire, en faisant des erreurs et tout ça.

Il hausse les épaules.

– Et pour ce que tu disais en dernier... mec, tu vois bien comment tu te comportes avec les gamins au foyer. Tu ne leur ferais jamais de mal. Ce n'est pas dans ta nature malgré toute la merde que tu as côtoyée dans ton enfance.

Je hoche la tête quand il dit ça, soulagé de savoir que c'est normal d'avoir toutes ces conneries dans la tête. Mais Becks et moi avons grandi dans des conditions où le mot normal avait des sens diamétralement opposés. Alors, même si j'apprécie sa sollicitude, elle n'empêche pas ma peur panique d'échouer lamentablement quand je m'imagine parent. De voir Rylee tomber tellement amoureuse de ce bébé qu'elle m'oubliera. D'avoir dans les veines le même sang que ma mère qui n'en avait rien à faire de moi. D'avoir aussi le même sang que mon père qui a foutu le camp.

– Mec, c'est complètement normal de flipper, dit-il tandis que je prends une autre bière dans la glacière pour faire passer ma stupidité.

– Tu te planteras de temps en temps, mais c'est comme ça. Il n'y a pas de manuel pour te dire comment être un bon père... tu apprends au fur et à mesure. Un peu comme la première fois que tu

fais l'amour. On se perfectionne avec la pratique.

Je rigole. Quel enfoiré, ce Becks ! Il n'y a que lui pour comparer le fait d'être parent au sexe pour me faire comprendre le parallèle. Il me connaît bien.

– Le sexe ? Ça, c'est une chose que j'ai beaucoup pratiquée.

– En voyant le ventre arrondi de Rylee, je pense que c'est une compétence que tu as fini par bien maîtriser. Alors, tu vois ? Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. Tu domines le sujet.

– Putain.

Le mot m'échappe quand des images de cet après-midi me reviennent en mémoire. J'étais censé déplacer le canapé dans la grande pièce pour faire de la place pour les tables et les chaises que nous avions louées pour la shower party. Au lieu de ça, je me suis retrouvé à regarder les joues de Ry se creuser tandis qu'elle me suçait. Son regard et le sourire sur ses lèvres quand elle faisait glisser ma queue moite dans le V de son décolleté avant de la prendre dans sa bouche chaude et douce. Mes couilles se contractent au souvenir de ses lèvres étirées autour de moi quand elle titillait mon gland avant de descendre de nouveau en glissant.

– À ce point-là, hein ?

Becks me ramène loin des images de ma femme si sexy.

– La perfection, putain.

Inutile de tenter de réprimer le sourire satisfait qui me vient aux lèvres.

– Alors, c'est donc vrai ?

Je jette un coup d'œil à Becks, en laissant ma bière en suspens à mi-chemin de mes lèvres dans l'attente d'une explication.

– Que les femmes enceintes sont vraiment excitables ?

Je jette un coup d'œil vers la maison derrière nous. Les rires de l'invasion d'œstrogènes parviennent jusqu'à nous et je hoche la tête.

– Mon pote, disons simplement que la chatte magique n'arrive pas à la cheville de la chatte enceinte.

– Tu déconnes ?

– Une vraie nympho.

J'insiste sur le mot.

L'expression de son visage à cet instant – les sourcils levés, le lent hochement de tête, la bouche ouverte – est impayable.

– Putain de merde.

Je rigole.

– Tu n'as pas idée. Putain. Tous les mecs m'avaient prévenu au sujet des hormones et des sautes d'humeur, et moi je me retrouve assis là avec un sourire béat parce que la chatte m'a à la bonne. Mec, la seule envie de femme enceinte qu'elle a, c'est pour ma queue et je ne me fais pas prier pour la satisfaire.

– Espèce d’enfoiré de veinard !

– Comme si je ne le savais pas !

– Et tu n’as pas peur de... (Il laisse sa phrase en suspens, mais je capte son ton amusé. Non, laisse tomber...)

– Termine ta phrase, Daniels.

– Eh bien, j’allais dire, tu n’as pas peur que tout ce sexe finisse par faire du mal au bébé – des coups dans la tête ou un truc du genre ? Mais j’oubliais que, vu la longueur de ta bite, il n’y a pas de quoi s’inquiéter.

Il étouffe un gloussement.

– Enfoiré.

C’est mon commentaire passe-partout avec lui et sa vanne me fait rigoler parce que je n’en attendais pas moins de lui. En outre, j’ai bien besoin de cette distraction parce que je n’arrête pas de me demander si j’ai bien fait d’appeler mon détective privé, Kelly, cette semaine.

Mais le processus est enclenché. Je ne peux plus l’arrêter maintenant.

En plus, je sais que rien de bon ne peut en sortir. Il n’y a pas de dénouement heureux à attendre de cette histoire. En fait, je suis sûr qu’elle va me bousiller avant de me rendre meilleur. Mais peut-être, je dis bien peut-être, vais-je pouvoir enfin enterrer cette dernière chose. Refermer ce dernier cercle avant l’arrivée du bébé, et pouvoir aller de l’avant.

*Boucler la boucle, et basta.*

Au moins quand celui-ci sera refermé, les putains de fantômes pourront se poursuivre les uns les autres comme des hamsters dans une roue pendant que j’enfoncerai la pédale au plancher à deux cents à l’heure dans la direction opposée.

– En tout cas mec, dit Becks en me tirant de mes pensées, tu as intérêt à en profiter tant que tu peux, parce qu’une fois que le bébé sera là, tu vas faire ceinture pendant un moment.

– C’est ce qu’on m’a dit.

Je grogne. Je sais que je vais passer d’une femme nympho à une nonne.

– Tout change, mon pote. Un jour je suis célibataire, le lendemain je me marie et, maintenant, je vais avoir un bébé. Comment c’est arrivé, putain ?

Je dis ça, mais un large sourire éclaire mon visage.

– Je ne sais pas comment tu as fait pour trouver une femme disposée à te supporter, mais elle mérite une médaille.

– Merci pour ton soutien.

Je lève ma bière vers lui en signe de remerciement.

– Quand tu veux. Je suis là pour ça... mais avec tous ces changements, il faut que je te pose une question. Qu’est-ce qui te tracasse ? Parce que je te connais suffisamment pour savoir qu’il y a autre chose que ce que tu viens de me dire.

C’est reparti. *Becks joue les psy, une fois de plus.*

Je refuse de le regarder, je n'ai pas envie qu'il lise en moi. Qu'il voie que tout cet échange de plaisanteries n'est qu'une façade et qu'en vérité j'ai l'impression que ma tête est passée au mixer : trop de choses, trop vite, trop d'incertitudes et trop d'inconnues. Et mon putain de passé qui ne disparaît jamais complètement.

Ces putains de fantômes.

– Colton ?

Ma bière reste en suspens à mi-chemin de ma bouche quand mon agacement se ravive et que le sarcasme me remonte aux lèvres.

– Qui pose la question, le patron de mon écurie, mon meilleur ami ou mon psy ?

– J'ai a priori la carte illimitée pour deux des trois catégories, alors qu'est-ce que ça peut faire ?

Putain. Il a raison. Pourquoi est-ce qu'il insiste comme ça ? Veut-il vraiment connaître la vérité ? Parce que, de mon côté, je préférerais de beaucoup me mettre la tête dans le sable. Bienheureuse ignorance, et tout le merdier.

– Je ferai le taf. Tu n'as pas de souci à te faire.

J'ai répondu trop facilement, et je me maudis, parce que Becks va immédiatement lire entre les lignes. Je me demande seulement s'il va laisser l'eau qui dort ou s'il va faire des vagues.

– Ah bon... mais tu oublies une chose, c'est que, justement, je me fais du souci. C'est mon boulot. Tu as des tas de trucs en tête en ce moment et j'ai besoin que tu aies les idées claires avant même que tu ne t'envoies pour le grand prix.

– Seigneur, Becks ! Tu ne penses qu'à la course. Bon sang, il y a autre chose dans la vie que cette putain de course !

J'ai parlé sur un ton cinglant, furax qu'il sache toujours trouver les mots qui me font démarrer et en même temps qu'il ait raison.

Ça marche à tous les coups.

*Enfoiré.* On pourrait penser que, depuis le temps, je ne me laisserai plus manipuler par Becks, eh bien non, à chaque fois je démarre au quart de tour, comme une marionnette dont il tire les ficelles.

– Ne t'inquiète pas. Ma tête ira très bien. T'es satisfait ?

– Tu crois que je m'inquiète pour la course, Donovan ? Tu crois que la course domine toutes mes pensées ? Pas du tout. Mais ce qui m'inquiète, en revanche, c'est d'être amené à décrocher le téléphone et appeler ta femme enceinte de neuf mois pour lui dire que je t'ai mis dans une voiture en sachant que tu n'avais pas les idées claires, que tu as eu un accident et que tu es mort parce que tu avais la tête ailleurs et que tu ne pouvais pas te concentrer sur ce que tu avais à faire. Alors ça, tu vois, ça, c'est ce qui m'inquiète... tu peux garder pour toi ce que tu ne veux pas que je sache et me dire que je suis un connard égoïste parce que je ne pense qu'à la course. Ce que je veux vraiment savoir, c'est si ta tête est vraiment prête pour que je n'aie pas à voir un toubib quelconque te mettre dans un putain de sac parce que tu ne peux pas te concentrer et que tu ne veux dire à personne

pourquoi. Tu peux me traiter d'égoïste, ou de tout ce que tu voudras. Parle-moi, ne me parle pas...  
*Seigneur*... mais fais en sorte d'être en forme pour que ça ne se produise pas.

Et, fidèle à lui-même, Beckett termine sa tirade aussi brusquement qu'il l'a commencée.

Le silence retombe. Et me ronge. Me tire cette vérité que je ne veux pas avouer.

– J'essaie de retrouver mon père.

Putain. D'où est-ce que ça sort ? J'avais l'intention de ne le dire à personne tant que je n'aurais rien de tangible – aussi tangible qu'une barrière de béton – et voilà, je suis en train de déballer mes secrets qui se déversent comme un robinet qui fuit.

En attendant sa réaction, je le regarde à la dérobée derrière mes verres réfléchissants, il prend une profonde inspiration et hoche la tête à deux reprises, histoire de digérer ce que je viens de lui dire.

– Je ne vais pas prétendre que je comprends la raison qui se cache derrière tout ça... mais tu ne crois pas qu'il vaut mieux ne pas déterrer certaines choses ?

J'entends le ton compréhensif de sa voix, mais il lui est impossible de comprendre. Personne ne peut comprendre. Je n'essaie même plus de compter le nombre de fois où j'ai parcouru la proverbiale vallée de la mort. J'ai peut-être besoin d'y retourner encore une fois pour enfin dissiper l'ombre qui plane au-dessus de ma tête et qui m'empêche d'aller de l'avant.

– C'est tout le problème, au contraire, il a toujours été le chaînon manquant. J'ai besoin de le retrouver pour pouvoir couper les ponts définitivement et ne plus jamais regarder en arrière.

Je bois une longue gorgée de bière pour essayer de faire disparaître le goût amer que sa simple évocation me laisse dans la bouche.

– C'est un coup d'épée dans l'eau. Kelly ne le trouvera probablement pas. Et même s'il le trouvait ? Il me suffira peut-être de savoir où il est. Peut-être pas.

Je soupire. Je me sens encore plus idiot maintenant que tout à l'heure d'avoir appelé Kelly.

– Putain. Oublie ce que je t'ai dit.

– Impossible. Tu l'as dit. Je l'ai entendu. Au moins cela explique ton comportement. Ry est au courant ?

– Il n'y a rien à raconter, pour le moment.

Je repousse un pincement de culpabilité.

– Elle est déjà assez stressée avec le nouveau gamin au boulot et le bébé... je ne vais pas en plus lui donner des raisons de s'inquiéter à mon sujet.

– Pour ça, tu m'as moi.

– Exactement.

Je confirme avec un hochement de tête énergique.

– Et ton paternel ? Qu'est-ce qu'il dit de tout ça ?

La culpabilité : le cadeau qui n'est jamais en rupture de stock.

– Pareil. Je le lui dirai s’il en sort quelque chose. De plus... c’est mon père. Quand je dois faire quelque chose, il me soutient toujours.

*Alors, si tu en es si sûr, pourquoi ne lui dis-tu pas ?*

– Exactement, dit Becks, et ce simple mot renforce mon sentiment de culpabilité.

Pourquoi diable est-ce que je recherche le salopard qui n’a jamais voulu de moi alors que j’ai un homme qui m’a recueilli et pris sous son aile sans arrière-pensée quand j’étais complètement démoli et fracassé ?

*Précisément.*

Les pensées. Les doutes. Les interrogations. En cercles concentriques. Mais seul Kelly pourra me confirmer si j’ai une chance de trouver les réponses.

– Je te promets que j’aurai les idées claires quand j’arriverai sur la piste.

C’est tout ce que je peux dire à mon meilleur ami. C’est ma façon merdique de m’excuser.

Il hoche la tête et ajuste la visière de sa casquette de base-ball.

– Eh bien, j’espère que tu trouveras ce que tu cherches, mon frère, mais moi j’ai dans l’idée que tu l’as déjà trouvé.

Quand je lève les yeux vers lui, il fait un signe avec le goulot de sa bouteille de bière vers la terrasse derrière moi. Perplexe, je suis son regard et je vois Rylee debout contre la rambarde en train de parler avec ses invitées. Nos yeux se rencontrent. Je reçois en pleine poitrine une vague d’émotions, et pour un homme qui se pensait incapable de ressentir quoi que ce soit, elle me fait passer par toutes les émotions. La gamme complète, bordel.

Je recommence à respirer. Le pincement de désir est toujours aussi fort que la première fois que je l’ai vue. Mais, maintenant, il est accompagné de tellement d’autres choses : les besoins, les envies, les lendemains, les jours d’avant, et tout ce qui se passe entre les deux.

Becks a raison. Indiscutablement.

Mon père n’est pas l’objectif final. Il n’est qu’un autre fantôme à exorciser dans mon âme.

Je suis un sacré veinard, parce que j’ai *effectivement* trouvé ce que je cherchais sans même le savoir. Et je remercie le Ciel qu’elle me regarde droit dans les yeux.

## 2

# Rylee

La peur garde toujours mon cœur en otage.

J'essaie de la repousser, de ne pas y penser et de vivre normalement au boulot, avec les gamins et avec Colton, mais de temps en temps, elle prend possession de mes pensées. J'ai beau être dans mon huitième mois, l'inquiétude que tout me soit enlevé comme ça m'est arrivé deux fois déjà, ne me quitte pas l'esprit et revient au moindre pincement dans mon ventre, au moindre tiraillement dans mes hanches.

Et me voilà assise dans la nurserie, au milieu d'une pile de vêtements de bébé, de couches, de couvertures, et je n'ose pas ouvrir un seul paquet de peur que ça porte malheur. De peur, si j'ouvre un paquet de vêtements, que je fais une lessive, que je mets un drap sur le matelas du couffin, de faire capoter mon rêve tant attendu de devenir mère.

Je suis en sécurité dans le rocking-chair, cependant. Je peux rester assise là, les yeux fermés, et sentir le bébé bouger, prendre plaisir aux mouvements qui déforment mon ventre tendu et qui me permettent de respirer un peu plus facilement chaque fois que je sens un coup de pied. Je peux poser les mains sur mon ventre et savoir qu'il ou elle est un battant et en bonne santé, et mourir d'impatience de le tenir dans mes bras. Je peux rester là et ressentir cet amour qui jaillit en moi pour ce bébé que Colton et moi avons conçu ensemble, et savoir sans l'ombre d'un doute que ce petit être parfait ne fera que cimenter et renforcer l'amour que nous éprouvons l'un pour l'autre.

Je m'efforce de conserver cet état d'esprit pour contrecarrer mon inquiétude tout en me levant du rocking-chair pour passer la main sur le matelas du berceau. Je n'arrive pas à croire à la réalité de tout ceci, à croire que dans moins de deux mois, il y aura cette nouveauté dans notre vie et qu'à la fois tout sera différent et tout sera semblable.

Des moments dans la vie. Avec quelle aisance nous passons d'un rôle à l'autre sans jamais remettre en question les angoisses créées par ces transitions. Comment cet événement particulier

s'enchaînera-t-il avec le suivant ? S'il le fait.

Un bébé. *Notre bébé*. Bien que cette vie se développe en moi, et que je *le* ou *la* sente bouger de temps en temps, je suis toujours abasourdie par la réalité de cette idée.

Avec précaution, je me mets à genoux pour trier les cadeaux empilés sur le sol. Si on en croit leur profusion, nos amis et nos familles sont impatients de rencontrer et de gâter le petit Donovan. Je tends le bras pour ramasser une couverture jaune moelleuse, je souris instantanément en la portant à ma joue pour en sentir la douceur.

– Tu crois qu'un bébé a vraiment besoin de tout ce bazar ?

La voix de Colton me fait sursauter. Il est appuyé contre l'embrasure de la porte, les pouces accrochés dans les poches de son short. Chaque centimètre de sa peau lisse et hâlée, de sa poitrine jusqu'au V de ses abdos, est un appel aux hormones stimulées par la grossesse qui déterminent mes pulsions sexuelles ces derniers mois.

Et même sans les hormones, je suis sûre que de toute façon je le fixerais du regard parce que mon envie n'a pas de limites quand il s'agit de lui. Il suffit que je le voie pour que mon sang se mette à bouillir, que mon cœur s'emballe et que mon âme soupire d'aise.

Je fais une pause pour admirer mon mari, si séduisant, baladant mon regard sur la totalité de son corps avant de relever les yeux à temps pour saisir sur ses lèvres le sourire satisfait qui m'indique qu'il sait exactement ce que je pense, et ensuite croiser son regard. Mais quand je plonge dans le vert émeraude de ses pupilles, je ne trouve pas l'amusement que j'attendais. À la place, j'y vois un mélange d'émotions contrôlées que j'ai du mal à déchiffrer. Ça me rappelle les premiers mois de notre rencontre, quand certaines choses n'étaient pas dites, et je déteste l'impression de malaise que ce souvenir me procure.

Résistant à ma tendance instinctive à prendre les devants en posant des questions pour résoudre le problème, je me dis que si quelque chose ne va pas, il m'en parlera certainement quand il sera prêt à le faire. Je hausse les épaules pour éloigner mon inquiétude persistante. Ce n'est probablement rien de plus que l'anxiété de devenir parent. Il l'a tellement mieux gérée que ce que je craignais, en même temps ces derniers temps il se replie un peu sur lui-même. Mais, même si ça me soucie, je sais qu'il n'y a rien de surprenant à ce qu'il éprouve les mêmes craintes et les mêmes réserves que la plupart des futurs pères.

– Je n'en suis pas sûre. Ça fait vraiment beaucoup de choses pour un seul petit bébé.

Je jette un regard à tous ces présents et je hausse les épaules devant une telle profusion.

– Tu es superbe.

La soudaineté de ce commentaire me fait lever les yeux brusquement vers lui, et ma poitrine se gonfle d'amour. J'ai peine à croire qu'il puisse me trouver belle alors que j'ai l'impression de ressembler à une baleine échouée. Je me mets à rire et je tourne sur moi-même en posant les bras derrière moi pour me soutenir tout en étirant mes jambes.

– C’est gentil, mais je ne crois pas vraiment qu’avec mon ventre énorme et mes doigts de pieds gonflés comme des saucisses je corresponde tout à fait aux standards de la catégorie *superbe*.

– Eh bien, alors peut-être seulement de la catégorie *belle*.

Il entre dans la pièce en souriant, jette un coup d’œil autour de lui, ramasse une couette à damier pour bébé en haussant les sourcils d’un air amusé et s’approche de moi.

– Hum.

Je suis loin d’être convaincue par son interprétation du terme *belle*, mais quand je le regarde dans les yeux, je vois que je suis belle pour lui, et je l’accepte, parce que quand un homme vous regarde alors que vous vous sentez affreuse et qu’il vous trouve belle, vous ne remettez pas son jugement en question.

– Tu travailles trop, Ry.

Il s’accroupit en face de moi. Je me retiens de soupirer à cette ritournelle, mais c’est le sujet qui nous divise ces temps-ci, il veut que je prenne mon congé maternité.

– Il faut que tu arrêtes, tu en fais trop. Tu dois déléguer.

Je baisse les yeux sur la couverture que je tiens dans les mains, j’ai horreur de reconnaître qu’il a raison et qu’il voit à quel point j’ai du mal à lâcher prise.

– Je sais, mais il y a tellement de choses à faire avant l’arrivée du bébé, et je suis la seule à pouvoir les faire. Avec le nouveau projet qui se met en place, et Auggie qui a des difficultés au foyer, et...

Je m’interromps en pensant au petit dernier arrivé dans la « nichée », à toute l’attention qu’il réclame et que je ne vais pas pouvoir lui accorder. Pas un élément de ma liste invisible de tâches qui ne hurle pour être accompli – pour hier, en gros – et les journées sont trop courtes. Sentant que je vais être débordée simplement en y pensant, j’expire profondément. Les larmes me montent aux yeux quand je me triture l’esprit pour trouver un moyen de ne pas laisser tomber tout le monde alors que j’ai l’impression que c’est déjà le cas avant même que le bébé soit né. Ma crainte obsessionnelle de ne pas tenir mes engagements remonte à la surface, j’ai déjà l’impression de lâcher le morceau alors que je n’ai même pas encore entamé mon congé maternité.

– Souffle un peu, Ry. Je sais que ta personnalité te porte à vouloir tout gérer toi-même, mais ce n’est pas possible. Il y a d’autres personnes qui peuvent prendre le relais. Évidemment, ce ne sera peut-être pas fait comme tu voudrais, mais au moins ça t’aidera. Et si ce n’est pas fait, eh bien, il sera toujours temps de t’en occuper une fois que BARC sera là.

– Colton !

– Quoi ? C’est pas sympa, BARC ? Le Bébé Attendu par Rylee et Colton.

Il prend un air innocent, sachant très bien qu’il fait ça pour m’énervier.

– Arrête d’appeler ce petit comme ça.

Je lui donne une claque sur la jambe et il éclate de rire en m’attrapant la main avant que j’aie le temps de la retirer.

– Ce petit ? Tu viens de dire ce *petit* ?

Notre interminable discussion sur le sexe inconnu du bébé vient de repasser sur le devant de la scène. Il me tire par le bras, et nous nous penchons en avant tous les deux en même temps. Il pose un tendre baiser sur mes lèvres et une onde de choc se répand en moi jusqu'au centre stratégique de mon désir. Je sens le sourire qui retousse ses lèvres toujours posées sur les miennes.

– Oui, j'ai dit *petit*... mais c'est juste une façon de parler.

J'adore me trouver tout contre lui. Ces derniers jours, je l'ai senti si distant. J'ai mis ça sur le compte du fait qu'il est aussi débordé que moi mais pour d'autres raisons : son avance de points à laquelle il a du mal à s'accrocher avant les 500 Miles d'Indianapolis qui doivent avoir lieu le mois prochain, la baby shower party aujourd'hui avec plus de cinquante femmes qui envahissent le seul domaine privé qu'il ait sur Terre et les changements de vie qui nous attendent avec la naissance du bébé. Ça fait beaucoup pour un seul homme, et a fortiori pour un homme qui n'avait jamais envisagé d'avoir un jour tout ça dans sa vie.

Est-ce qu'il est toujours d'accord ? Il y a une différence entre dire qu'il est prêt à devenir père et le penser vraiment. Je sais qu'il ne regrette rien – qu'il veut notre bébé autant que moi –, pourtant je n'arrive pas à me défaire de mon inquiétude, comment va-t-il s'adapter aux inévitables modifications de notre vie ?

Il pose distraitement ma main sur sa cuisse. Mon besoin de le sentir avec moi et de calmer mon inquiétude va de pair avec mon désir et mon envie de lui. Et l'impulsion de les satisfaire tous les deux est trop forte pour que je lui résiste, alors j'effleure sa queue du bout des doigts à travers le tissu qui la recouvre et j'adore sa brusque inspiration.

– Est-ce que tu essaierais de détourner mon attention, Rylee ?

– Jamais de la vie.

Mais, maintenant, mon esprit fait une fixation sur l'objet de tentation que je sens sous mes doigts.

– On discutait d'un point de vocabulaire, tu te souviens ? Quand tu dis le *petit*, ce n'est qu'une façon de parler ?

Il essaie de remettre la discussion sur le tapis. Il est convaincu que je devrais connaître le sexe, parce qu'après tout c'est moi qui porte le bébé. *Les hommes*.

Mais il est vrai que, même si j'ai une chance sur deux de me tromper, je suis sûre que c'est un garçon. C'est obligé. Le petit garçon aux cheveux noirs et aux yeux verts qui apparaît dans mes rêves depuis quelque temps. Un nez constellé de taches de rousseur, qu'il retousse quand il fait une bêtise et qui fait fondre mon cœur, tout comme son père. Mais ce n'est qu'une supposition, une intuition de mère, ce n'est pas quelque chose que je suis prête à dire tout haut.

– Non, non.

Ses doigts se serrent sur mon bras quand j'essaie de me dérober à une autre caresse, de le distraire de son obsession sur un mot qui pourrait tomber juste ou pas.

– La *précision du vocabulaire*.

– Eh bien, si vraiment tu insistes... je crois me souvenir que mouillée et consentante sont des adjectifs.

Je sais très bien qu'il sera capable de lire l'espièglerie et le désir dans mes yeux. *On peut jouer à deux à ce jeu de la diversion, Ace.*

Il rejette la tête en arrière et éclate de rire, et je sais qu'il a saisi ma référence à une plaisanterie qu'il a faite ce premier soir, quand nous avons fait l'amour sur le capot de Sexe. Il m'attire un peu plus près de lui et se laisse aller quand ses lèvres se posent sur les miennes. Nous nous embrassons comme si nous ne nous étions pas vus depuis des semaines. Ardeur et désir cumulés. La passion qui percute le manque. Mon corps vibre désespérément, et comment pourrait-il en être autrement quand on sait qu'à son simple contact tous les capteurs de ma libido se déclenchent ?

Son baiser possède une force magnétique qui attire chaque parcelle de mon être, jusqu'à ce que je veuille m'accrocher à lui et que je me tienne là pour ne plus jamais en être détachée. Nos langues se retrouvent, exigeantes au début, avant que notre baiser ne devienne le tendre reflet de notre amour et de notre désir. Il vient poser sa main libre sur mon visage et passe le pouce sur ma joue puis éloigne ses lèvres malgré mes protestations. Au début, je prends le regard dans ses yeux pour de l'amusement quand il voit que je recherche une forme de rapport physique avec lui encore une fois, mais quand il parle, je sais que c'est parce qu'il n'est pas dupe de mes tentatives.

Bon sang. Il me connaît trop bien.

– Aurais-tu oublié que je suis maître dans l'art de détourner l'attention, Ryles ?

Il hausse les sourcils et un sourire arrogant retrousse un coin de sa bouche.

– Je vois bien ce que tu essaies de faire.

– Tu déclines une proposition de faire l'amour ?

– Oh Bébé, jamais je ne te ferais ça... je veux simplement revenir à notre discussion sur ce point de vocabulaire.

Il m'adresse un sourire express tout en immobilisant mes deux mains pour emmêler nos doigts, probablement pour empêcher les miens de se balader et de continuer à le tenter. Pour quelqu'un qui ne veut pas choisir un nom, il a l'air bien décidé à exprimer clairement son point de vue.

*Il veut de la précision ? D'accord, je vais lui en donner.*

– Précis comme dans l'expression *me la mettre* ?

Il secoue la tête en gloussant.

– Pas si précis, non.

– Tu préfères parler sémantique plutôt que de faire plaisir à ta femme ?

Son sourire revient furtivement.

– Non, je préférerais que tu m'expliques pourquoi tu détestes le prénom BARC ?

– Tu es exaspérant. Et provocateur.

Je sais que j'aurai le sexe au bout du compte si la tension dans son short est révélatrice de son état d'esprit. Il résiste peut-être pour l'instant, mais je sais que le sexe l'emportera à la fin. Comme toujours.

– Alors comme ça, tu penses que le bébé est un garçon ?

Il a les yeux écarquillés et l'excitation est perceptible dans sa voix. Et son ton léger me va droit au cœur.

– Qu'est-ce que ça peut faire, ce que je pense, de toute manière tu refuses de discuter des prénoms avec moi ? Je veux dire, on n'a plus tellement de temps, Donovan.

– J'adore quand tu m'appelles *Donavan*.

Il serre ma main quand j'essaie de la retirer pour lui donner une nouvelle tape.

– Allez, Ryles, improvise pour une fois. Laissons-nous guider par l'instant. Vis dangereusement.

C'est un pilote de course qui dit ça à quelqu'un qui travaille dans le social. Je ne peux que secouer la tête, exaspérée.

– Le nom de notre bébé le suivra toute sa vie. Ce n'est pas une décision qui se prend à la légère.

Je n'arrive pas à croire qu'il ne démorde pas de son projet d'attendre d'avoir vu le bébé pour lui donner un prénom. La première fois qu'il en a parlé, j'ai cru qu'il plaisantait, mais maintenant je sais que non.

– Écoute, tu as ta liste de noms et moi j'ai la mienne. Pourquoi ne pas attendre de voir à quoi BARC ressemble pour nous les montrer et décider à ce moment-là.

Je plisse les yeux, curieuse de connaître les prénoms qu'il préfère ou s'il aime certains de ceux que j'ai suggérés au cours des derniers mois.

– Vis dangereusement avec moi, Ryles.

Il rigole et je secoue la tête en tentant de prendre l'air fâché et de cacher mon propre sourire.

– Je vis déjà dangereusement. Je t'ai épousé, je te rappelle.

– Oh Bébé, si je me rappelle ! Aucun homme ne pourrait oublier les choses que tu m'as faites ce matin.

Un éclat coquin illumine son regard.

Je rougis immédiatement, gênée un instant par ma tendance actuelle à être très demandeuse et très excitée et qui m'a empêchée de lui résister alors que je savais que le traiteur allait arriver d'un moment à l'autre. Et, bien sûr, le souvenir de son regard chargé de désir et de sa queue dressée et gonflée dans ma bouche fait naître dans mon corps l'envie de recommencer. À ma demande, cette fois, et je ne crois pas que cela lui poserait problème d'y accéder.

Je suis forcée de repousser cette image de mon esprit parce que je pense qu'il a atteint exactement le but qu'il recherchait en disant cela.

– Regarde maintenant qui essaie de faire diversion. Le nom de BARC ?

Je hausse un sourcil et son rire résonne autour de nous. Cet homme est sans pitié.

– Et si je n'aime aucun des noms que tu as choisis et toi aucun des miens ?

Il hausse les épaules.

– Pas de problème. Je ferai diversion.

– Ce doit être le mot du jour. Bien essayé, mais ce n'est pas si facile quand il s'agit d'une chose aussi importante... oh, mon Dieu, ce que c'est bon !

Je gémissais quand il pose mon pied sur ses genoux et commence à en masser la plante. J'en ai trop fait ces derniers jours, entre le travail et les préparatifs de la shower party, et ça se manifeste par un gonflement impressionnant de mes pieds, alors cette sensation est absolument divine. Je me laisse aller contre le mur derrière moi et je ferme les yeux pour savourer le plaisir qu'il me donne.

Oubliés le chocolat, le sexe avec Colton et tant pis pour le paradis perdu, parce que ça, un massage des pieds après avoir été debout toute la journée quand tu es enceinte, c'est le nirvana complet. Il se sert habilement de ses doigts pour appuyer et étirer, et masser pour me faire atteindre un plaisir comateux.

Quand je lève la tête et que j'ouvre les yeux, je vois qu'il m'observe avec un immense sourire sur le visage.

– Quoi ?

– Tu vois ?

Il hausse les épaules.

– La diversion. Il me suffit de changer de sujet, de passer à une vitesse supérieure, si je puis dire, pour obtenir ce que je veux.

Il croit qu'il est si habile que je me ferai avoir à tous les coups, mais il y a longtemps que j'ai appris que Colton Donovan ne joue pas franc jeu quand il veut quelque chose. C'est une bonne chose que le maître lui-même m'ait formée parce que, comme ça, je connais tous ses tours et je vais pouvoir m'en servir contre lui.

– Des mains de magicien.

Je murmure à bout de souffle, quand son pouce appuie sur un point de tension, ce qui a pour effet d'envoyer une décharge électrique entre mes cuisses.

– Tes pieds sont tellement gonflés.

Il baisse la tête alors que ses doigts remontent en massant jusqu'à mes mollets, ce qui me procure plus de joie qu'on pourrait s'y attendre.

– Ce n'est pas la seule partie de mon anatomie à être gonflée.

La réaction que j'ai sciemment provoquée est presque instantanée, il lève les yeux brusquement et ses mains s'immobilisent un instant. Son sourire de travers – mi-bad boy arrogant, mi-amant empressé – s'affiche sur ses lèvres tandis qu'il soutient mon regard.

– Ah bon ?

Il feint la nonchalance mais, à en juger par sa réaction, je sais déjà qu'il est prêt. Il est temps de voir combien de temps il mettra à mordre à l'hameçon parce que cette femme est impatiente d'aller plus loin que ce simple contact sur son pied.

– Mmm. Gonflé veut dire hypersensible. Et sensible veut dire intense.

Je passe les mains sur mes seins qui débordent de mon caraco. Il suit mon mouvement des yeux et remarque le durcissement de mes tétons sous ma caresse à travers le tissu soyeux. Avec mon ventre énorme qui m'empêche de voir mes chevilles, et à huit mois de grossesse, je n'aurais jamais pensé pouvoir séduire mon mari, mais la façon dont il me regarde – cette lueur prédatrice dans le regard, sans parler de son souffle court – me dit que ça ne le dérange pas. Il me trouve sexy. Il me désire toujours. Et cela me procure l'assurance dont j'ai besoin pour avoir le culot de continuer.

– Intense, c'est bien.

– Intense, c'est incroyable.

Je ne peux que gémir quand nos regards se soudent en un amusant affrontement pour déterminer qui de nous deux va faire le premier geste.

– Gonflé veut dire serré. Réactif. Multi...

– Je crois qu'il faut que j'aille voir ça de plus près.

Il se met à genoux, sans cesser de me regarder dans les yeux. Ses mains remontent le long de mes cuisses dans une caresse légère mais déterminée qui relève ma jupe dans le même mouvement.

– Pour te faire une idée, tu vas devoir tester la marchandise.

Son toucher met ma détermination à l'épreuve, la vue de sa poitrine hâlée et le parfum de noix de coco de son huile solaire font plier ma retenue.

– On a des exigences, on dirait ?

Il s'immobilise et hausse les sourcils, un sourire joue à la commissure de ses lèvres.

– Je n'ai enregistré aucune plainte jusqu'ici.

Il se penche vers moi pour effleurer mes lèvres d'un baiser. Quand il s'écarte, j'accompagne son mouvement parce que je ne me contente pas de ce qu'il m'a donné.

Ses yeux brillent de plaisir, il sait qu'il m'a prise à mon propre jeu : essayer d'être la séductrice alors que tout ce que je veux, c'est lui en moi, sur moi, et sans tarder.

– Tu veux quelque chose ?

Pendant qu'il parle, ses doigts poursuivent leur ascension tentatrice vers le point de jonction de mes cuisses. J'adore le sifflement de son souffle quand ses pouces frôlent ma chair gonflée et découvrent que j'ai enlevé ma culotte quand j'ai mis une tenue plus confortable après m'être douchée. Et l'instant d'hésitation dans son geste ne fait qu'accentuer mon désir avant qu'il n'éloigne ses mains pour redescendre vers mes genoux.

– Toi.

Pourquoi ne pas aller droit au but quand cette douce tension nichée au fond de mon bas-ventre est déjà embrasée et que la seule et unique personne qui puisse la satisfaire est assise devant moi ?

– Moi ?

Il plonge la tête et pose un baiser d'abord sur ma cuisse gauche puis sur la droite. Il lève les yeux vers moi pour me regarder à travers ses cils épais en humectant lentement sa lèvre inférieure.

– C'est pour ça que tu ne portes pas de culotte ? Qu'est-ce que tu attends de moi, précisément ?

Ses mains reprennent leur mouvement et, par ce simple contact, il me séduit et m'hypnotise parce que je sais ce qu'il a en réserve. Je laisse échapper un rire grave et suggestif.

– En fait, ce n'est pas tant ce que j'attends de toi qui est important en soi mais l'endroit exact où je t'attends.

– Tu me veux là ?

En posant la question, il passe tout doucement le bout de ses doigts sur les bords de ma fente. J'ai beau essayer de rester immobile, mes hanches se cambrent en une supplication non verbale avant qu'il éloigne ses doigts.

– Arrête de m'allumer, Donovan.

Tout mon corps est tendu à la limite de la douleur tant j'ai envie qu'il recommence. Son rire emplît le silence de la pièce quand il se penche en avant, les yeux plongés dans les miens, et suit du bout de la langue le contour de mon téton à travers le tissu de mon caraco. Juste assez pour donner un aperçu de la sensation que cela produit mais pas assez pour que je la savoure totalement.

– Oh, je ne t'allume pas, Donovan.

Ses yeux rient quand il reprend mes termes et sa caresse se fait plus précise.

– Je découvre les lieux.

– Je suis pratiquement sûre que tu vas découvrir que tu dois me baiser sans plus attendre.

J'adore le sourire fugace qui éclaire ses traits et le léger sursaut de son geste quand il entend l'exigence de ma demande. Il fait « tss » en hochant la tête avec une nouvelle caresse éclair du bout des doigts.

– Ne t'inquiète pas, j'ai bien l'intention de te baiser, mon cœur, mais je suis pour l'égalité des chances.

Mes muscles intimes se contractent quand j'entends la première partie de sa phrase et, en même temps, j'essaie de comprendre ce qu'il entend par sa deuxième remarque, ce n'est pas le moment de faire de l'esprit. C'est le moment de donner à une femme travaillée par ses hormones exactement ce qu'elle veut.

– L'égalité des chances ?

Je pousse un soupir de frustration suivi aussitôt d'un petit cri de surprise quand Colton écarte un peu plus mes jambes en les poussant de ses genoux et glisse ses doigts entre les lèvres de mon sexe. Mon corps se détend d'un coup, soulagé d'obtenir enfin ce qu'il désire, mais en même temps, il se tend de nouveau parce que j'en veux plus.

– Ouaip, dit-il en baissant la tête, et la douce tiédeur de sa bouche se referme sur mon clitoris que ses doigts ont mis à nu.

Ma tête retombe en arrière contre le mur tandis qu'une vague de plaisir déferle dans mon corps. Je passe les mains dans ses cheveux où mes doigts s'accrochent, mes hanches se soulèvent et je lui dis à quel point j'ai envie de lui. Je sens un courant d'air frais passer sur moi quand sa bouche

relâche la peau qu'il suçait. De mes mains, j'essaie de le maintenir niché entre mes cuisses et un glossement sort de ses lèvres, qui vient amplifier l'excitation qu'il a fait monter à la surface.

– L'égalité des chances de plaisir ici...

Il baisse la tête à nouveau pour passer la langue de haut en bas sur la fente de mon sexe.

– ... et ici.

Il bouge les doigts qui m'écartèlent et les glisse en moi.

Un gémissement incontrôlé s'échappe de mes lèvres quand Colton incurve son doigt pour atteindre mes terminaisons nerveuses internes. Et, mon Dieu... ma capacité à penser m'abandonne pour laisser place aux sensations qui me submergent quand l'action conjointe de ses doigts et de sa langue commence à satisfaire mon besoin insatiable de sexe.

Il crée un rythme qui lui est propre : le glissement de sa langue, le mouvement expert de ses doigts en moi, l'action douce de ses lèvres sur mon clitoris. Mon corps réagit : mes muscles se contractent, mon dos s'arc-boute, mes mains s'accrochent alors qu'il déclenche le va-et-vient de sensations nécessaires pour que j'atteigne le pic de ma jouissance.

– Vas-y, Ry.

En sentant la chaleur de son souffle sur ma peau moite, je me tords et je donne des coups de boutoir dans sa main.

– Jouis pour moi pour que je puisse te baiser quand tu seras encore en train de jouir, et que tu enduises ma queue de ta moiteur alors que j'en sentirai encore le goût sur ma langue.

Ses paroles sont comme le dernier jet d'essence répandu sur des braises. Incendiaires. Provocantes. Inévitables.

Je m'abandonne à ce moment – à ce sentiment, à ce *tout* avec lui – et je m'écrase au-delà des limites dans cette chute libre chauffée à blanc. Le feu monte le long de ma colonne vertébrale, se répand jusqu'à mes doigts et mes orteils où il gagne de la force avant de se rabattre brutalement à l'intérieur de moi où il continue à pousser ma jouissance au-delà du supportable. Intense est un mot trop sage pour définir ce qu'il me fait éprouver.

À. Chaque. Fois.

La pensée me traverse qu'il me donne rien moins que son meilleur à chaque fois.

Mes muscles sont tellement serrés – mon esprit si perdu dans ce flot de plaisir post-orgasmique – mes ongles enfoncés si profondément dans ses épaules que je ne sais pas comment il fait pour échapper à l'étau de mes cuisses. Mais quand il y parvient, les lèvres encore luisantes des traces de mon excitation et les yeux brûlants de désir, je ne peux pas m'empêcher de le regarder avec étonnement et de remercier toutes ces putains de bonnes étoiles dans le firmament qu'il soit à moi.

Parce que Colton Donavan est toujours d'une beauté renversante, mais quand sa taille est encadrée par mes cuisses mettant en valeur sa poitrine nue et chaque centimètre de sa peau hâlée, et que le regard dans ses yeux me dit qu'il va me prendre comme bon lui semblera, sans retenue, il est inimaginable.

*Voyou. Rebelle. Intrépide.*

Ces mots me traversent l'esprit – traînant derrière eux des souvenirs venus d'ailleurs, d'une autre époque, mais toujours si appropriés après tout ce temps – quand il déboutonne son short et sort sa queue. Gonflée et dure, prête à réclamer son dû, et bon sang, j'ai l'eau qui me monte à la bouche en la voyant, mes fichues hormones passent la vitesse supérieure une fois de plus alors que je viens tout juste de jouir.

– Colton.

Son nom sur mes lèvres est tout à la fois une supplication et une exigence et fait remonter sur ses lèvres son fameux sourire arrogant.

La crête de sa bite appuie sur la source de mon plaisir. Sa langue pointe entre ses lèvres pour venir les humecter. Ses yeux se posent brièvement sur les miens une dernière fois avant d'aller regarder le point où il me pénètre en poussant lentement.

– Putain, j'adore regarder ta chatte s'étirer autour de moi. Et la façon dont elle se resserre quand tu m'accueilles en toi.

Ses mots arrivent à mes oreilles, mais mon corps est complètement concentré sur lui qui me pénètre pleinement, qui m'écartèle, provoquant mon plaisir à chaque poussée de ses hanches. Tant de sensations et d'émotions se répandent en moi que je ne sais plus où donner de la tête, alors je ferme les yeux, je rejette la tête en arrière et j'agrippe des deux mains le tapis comme si c'était un drap. Et quand je ne trouve pas de point d'appui, quand j'ai besoin de me raccrocher à quelque chose pour pouvoir surfer sur le raz de marée de désir que je sens venir, je tends les mains pour attraper ses avant-bras posés sur mes jambes.

Il est doux mais exigeant, se retirant entièrement pour guider sa queue de la main afin que son gland frotte l'endroit exact où j'ai besoin de lui. Mes terminaisons nerveuses sont tellement sensibilisées que quand je bouge les hanches, j'ouvre de grands yeux, surprise que ce soit si bon.

Et l'expression de son visage me dit qu'il connaît suffisamment mes réactions pour savoir qu'il a touché le point sensible, à la perfection. Et qu'il est résolu à recommencer. Pour me tirer de l'état d'extase dans lequel il m'a plongée, pour que je retienne mon souffle momentanément, le temps qu'il passe la vitesse supérieure et me noie dans le flot de plaisir de ma seconde jouissance.

C'est ce qu'il commence à faire en prenant son tempo, il me regarde l'air concentré, et le plaisir marque les traits de son visage, les muscles de son cou et de ses épaules se tendent, et sa bouche s'étire alors qu'il nous pousse tous les deux au-delà des limites de la raison.

Mon pouls s'accélère, mais mon esprit ralentit. Le frottement du tapis sous mon dos. La pression de ses doigts dans mes cuisses. La sensation d'oubli quand il gonfle en moi. Mon nom sur ses lèvres. L'expression de son visage quand il s'abandonne.

– Colton.

Je crie et je me cambre en le laissant dicter la moindre de mes réactions. Rien d'autre de ce que je dis n'est cohérent parce que mon deuxième orgasme est toujours tellement plus puissant que le

premier. Et celui-ci ne fait pas exception à la règle. Je cherche à tâtons quelque chose à quoi m'accrocher et, instantanément, les mains de Colton trouvent les miennes, nos doigts s'entrelacent et je succombe aux sensations qu'il a provoquées en moi.

Maintenant qu'il sait que j'ai joui, il utilise nos mains jointes pour relever mes hanches dans la meilleure position possible afin qu'il puisse lui aussi poursuivre son propre plaisir. Et même si je ne suis pas encore complètement redescendue, je ne peux pas détacher mes yeux de lui. En mordillant sa lèvre supérieure, il donne des coups de boutoir de plus en plus forts en moi et il rejette la tête en arrière, éperdu de félicité.

– Putain, Ry...

Il gémit d'une voix mal assurée, et c'est le son le plus sexy du monde à mes oreilles parce que c'est moi qui l'ai provoqué. Et quand il décharge en moi, il s'immobilise complètement – ses mains, ses hanches, son souffle – perdu dans le flot de son plaisir. Ensuite, il relève la tête lentement en dénouant nos doigts, ce sourire satisfait apparaît aux coins de sa bouche et ses yeux plongent dans les miens.

– Toi alors, putain...

– Mmm...

Je murmure, dans un état second de plénitude, et totalement enivrée de lui.

– C'était assez intense pour toi ?

*Comme s'il avait besoin de le demander.*

– Je pense que je vais te garder.

Il part d'un rire joyeux et profond, tout en se retirant, et me crapahute dessus pour se pencher sur moi, appuyé sur ses mains. Il me regarde longuement sans sourire, tant de choses se reflètent dans ses yeux que je ne peux pas déchiffrer. À part une, qui est la plus importante. C'est le regard qui me dit que je suis son univers, et je ne risque pas de le contredire là-dessus. Quelle femme en possession de toute sa raison le ferait ? Il a tout pour lui : il est sexy, attentionné, généreux, espiègle et tout à moi. L'amour n'est pas un terme assez fort pour décrire ce que je ressens pour lui.

– Je ne crois pas que tu aies le choix, de toute façon.

# 3

## Rylee

— **B**axter ne va pas être content.

Je souris en quittant des yeux le chien étendu à mes pieds, sur le dos, les pattes écartées. Je sais que mon chien ne sera pas content du tout quand je vais rentrer à la maison avec l'odeur d'un autre chien sur moi.

– Je crois que tu as raison, bonhomme.

Zander passe la porte d'entrée, suivi de la bande des gamins rentrant de l'école.

– Ça s'est bien passé à l'école aujourd'hui, les gars ?

Ils répondent tous les quatre en même temps, *pas mal, super, ennuyeux*, mais leur attention est vite attirée par Racer qui s'est dégagée de mes pieds pour aller les accueillir. J'adore voir leur excitation quand ils entourent le tout nouveau membre de la maisonnée.

En me passant une main sur le ventre, je me penche par-dessus le bar pour les observer assis par terre avec la boule de poils. Ils ont tous accepté avec plus d'enthousiasme que je ne le pensais la responsabilité de s'occuper d'un animal de compagnie. Tant mieux. J'espère seulement qu'elle va remplir son rôle thérapeutique et aider le dernier arrivé, Auggie, à s'intégrer dans notre environnement un peu fou.

Je lui lance un regard, il est assis à la table, silencieux, en train de faire des coloriages. Il a la tête baissée, mais je vois qu'il regarde les autres du coin de l'œil sous sa tignasse blonde. Il observe leur camaraderie, leurs taquineries, leurs coups de coude, leur aisance, et je vois bien qu'il cherche désespérément un moyen d'entrer en contact. Mais tant de choses le retiennent. Il voudrait faire partie de la bande, mais le syndrome de stress post-traumatique, ajouté à une foule d'autres problèmes dus au fait d'avoir vécu dans une famille violente et maltraitante – autant de choses qui ont échappé pendant trop longtemps aux services sociaux – ne lui a pas permis de se forger les outils nécessaires pour s'intégrer. Quand vos parents vous enferment dans une niche pendant des heures, voire des jours

entiers, pour vous punir, sans aucune communication avec le monde extérieur, et cela des années durant, il ne vous est tout simplement pas possible de savoir comment vous intégrer dans un groupe.

C'est un euphémisme de dire que ça me brise le cœur. La psychologue a suggéré qu'un chien pourrait être une bonne thérapie, dans l'espoir que Racer finisse par lui donner au bout d'un moment un moyen de créer un lien avec les autres enfants.

Bien sûr, Auggie est, en partie du moins, la raison pour laquelle je suis si stressée à l'idée de manquer de temps avant la naissance du bébé. Je voudrais tellement le voir se lier avec quelqu'un, comme il l'a fait avec moi, avant de prendre mon congé de maternité. Si ce n'est pas le cas, j'ai peur qu'il se sente aussi emprisonné ici qu'il l'était chez ses parents.

Je sens le bébé bouger sous ma main, et je me dis, comme toujours, que mon enfant a beaucoup de chance, car il ne sera jamais confronté, même de loin, à de telles horreurs.

– Hé, Auggie ? Ça te dirait de manger un petit truc avant que je parte ?

Il lève les yeux vers moi et un sourire timide pointe sur ses lèvres tandis qu'il fait oui de la tête. La vue de ce sourire, aussi fugace soit-il, me donne une petite lueur d'espoir dans ce marathon que nous avons entrepris de courir ensemble.

– Des Oréo avec du lait ?

Son sourire devient plus assuré et, juste à ce moment-là, Scooter intervient.

– Ouais, moi je suis partant !

*Parfait.* C'est exactement ce que je voulais. Une table de garçons qui mangent des biscuits en buvant du lait tous ensemble. Tous venus d'horizons différents et qui font le chemin ensemble.

– Ouais !

Je l'imites en souriant.

– Je vous sers pendant que vous allez ranger vos sacs à dos.

– Génial ! dit un autre.

À ce moment-là, l'alerte de mon téléphone me dit que j'ai un texto. Tout en cherchant dans le placard, je jette un coup d'œil à mon portable posé sur le bar et je vois que ça vient de Colton. Je ne sais pas ce qu'il veut, mais ma permanence finit dans un quart d'heure et cette occasion avec tous les garçons ensemble est trop importante pour que je casse l'ambiance.

– Ok.

Je sors deux paquets d'Oréo et des tasses.

– Je distribue les biscuits et le lait et, en échange, chacun me raconte quelque chose de bien qui s'est passé pendant sa journée.

– Oh, ça craint ! dit Ricky sur un ton exaspéré.

Il aime faire celui qui est trop vieux pour jouer à ce jeu que nous avons instauré il y a plusieurs années déjà, mais je sais qu'au fond il adore ça.

– Ouaip.

Je commence à remplir les tasses en plastique et Kyle fait passer les serviettes en papier.

– Auggie en premier, dit Zander, me prenant par surprise.

Je crois qu’Auggie sursaute en même temps que moi, mais pour des raisons différentes. Zander me coule un regard en coin qui dit qu’il sait exactement ce qu’il fait. Six années ont peut-être passé depuis qu’il était à la même place, mais il se souvient de son angoisse comme si c’était hier et il essaie d’aider Auggie de la seule façon qu’il connaisse.

Mon cœur se gonfle de fierté devant tant de gentillesse et me rappelle tout le chemin qu’il a parcouru. Et de penser à ce que Zander a pu surmonter pour enfin s’épanouir m’encourage à espérer qu’Auggie y parviendra lui aussi.

– C’est juste. Je sers Auggie en premier.

Et le meilleur de tout ça, c’est que dans une maison où résonnent constamment les chamailleries, ils viennent de montrer qu’elle est aussi chargée du poids de l’amour et de la compassion.

\*

\* \*

– Allô ?

Je réponds au téléphone, coincée dans les embouteillages. On se traîne sur l’autoroute sur les quelques kilomètres qui me restent avant la maison. Je suis épuisée. Pensant que c’est Colton qui me rappelle, je réponds à la première sonnerie sans attendre que le nom apparaisse sur l’écran du GPS de la Range Rover. Je suis tombée sur sa boîte vocale à chacun de mes appels depuis que je suis sortie du boulot, alors quand je réponds, je m’attends à essayer immédiatement son sermon habituel, que je dois prendre mon congé de maternité dès maintenant. Et encore, j’ai de la chance parce que, même s’il répète la même chose sans arrêt, il comprend mes raisons de ne l’avoir pas encore fait. Mais j’ai le sentiment que sa compassion s’amenuise à mesure que mon souffle se fait plus court et mes pieds plus gonflés.

C’est précisément pour cette raison que je lui ai dit que ça ne me dérangeait pas du tout d’aller faire mes visites médicales de contrôle sans lui, comme ça il n’entend pas le dr Steele me dire que je dois commencer à lever le pied. Et c’est peut-être aussi pour ça que je réponds immédiatement, pour qu’il pense que tout va bien, alors qu’en réalité j’ai le sang qui bat dans les chevilles et les doigts de pieds qui enflent.

– Rylee Donovan ?

– Oui. Qui est à l’appareil ?

J’essaie de mettre un nom sur la voix féminine à l’autre bout du fil, mais je ne vois pas.

– Casey de *TMZ*<sup>1</sup>, et...

Immédiatement sur la défensive, je coupe la parole à la journaliste du tabloïd.

– Comment avez-vous eu mon numéro ?

– Nous aimerions savoir si le renseignement qui nous est parvenu est vrai et connaître votre réaction à tout ça ?

La curiosité et une impression de malaise se disputent en moi. Je bégaie une question que je regrette immédiatement.

– De quoi... de quoi est-ce que vous parlez ?

– De la vidéo qui prouve que votre mari vous trompe.

Le rugissement d'incrédulité et l'éclair qui me brûle la poitrine m'empêchent d'entendre ce qu'elle dit.

– La vidéo ?

Perdue dans un monde qui bascule, c'est plus pour moi que pour elle que je répète le mot.

– La sextape.

Je sais que ce n'est pas possible, mais je hoquette et j'arrête de respirer en même temps. Je raccroche immédiatement. Mon cœur se serre dans ma poitrine. Je lutte pour retrouver mon souffle. Heureusement que je m'engage dans Broadbeach, parce que mes pensées sont tellement confuses et mon taux d'adrénaline est monté si vite que j'ai les mains qui tremblent. J'ai même du mal à les tenir sur le volant.

En temps normal, je ne me laisse pas affecter par ce genre de conneries – après tout j'ai épousé un homme qui était réputé autrefois pour être un des play-boys les plus en vue du monde de la compétition automobile.

Colton ne me ferait jamais ça. Il m'aime. Il nous aime. Nous sommes tout l'un pour l'autre.

Et pourtant, même le sachant parfaitement, quelque chose dans ce coup de téléphone me perturbe. Me secoue. Résonne à mes oreilles alors que ça ne devrait pas.

Comment ont-ils eu mon numéro ? De quelle vidéo est-ce qu'elle parle ?

Je suis trop près de la maison pour appeler, et même si je voulais, je ne crois pas que mes doigts soient assez fiables pour appuyer sur les bonnes touches.

*Calme-toi, Rylee.* C'est tout ce que je trouve à me dire. Ce n'est pas la première rumeur qui circule à propos de Colton et de je ne sais quelle femme sexy auprès de qui on l'a vu. Mais c'est la première fois qu'on me sollicite pour me demander une réaction, avant même que *le scandale* ne me soit venu aux oreilles.

Quand les grilles se referment derrière moi, je soupire, mi-soulagée, mi-angoissée. Je descends de voiture aussi vite que mon corps alourdi par la grossesse me le permet. Quand Sammy ouvre la porte d'entrée, avant même que j'aie eu le temps de mettre ma clé dans la serrure, je sais qu'il se passe quelque chose de plus grave qu'une supposée rumeur venant de *TMZ*.

Plus inquiétant encore, il se contente de me faire un signe de tête sans dire un mot et s'éclipse en refermant la porte derrière lui, nous laissant seuls, Colton et moi. Ce qui n'est pas bon signe du tout.

– Colton ?

Je jette mon sac sur la table avant de le rejoindre dans le bureau d'où il me répond. Les pensées s'emmêlent dans ma tête pendant que je franchis cette courte distance, et aucune n'est plaisante. Je

m'apprête à entrer en trombe dans la pièce pour exiger des explications concernant cette supposée infidélité, même si, raisonnablement, je sais bien qu'elle ne peut être que fausse.

– Ils sont complètement tarés s'ils pensent que je vais les croire.

Mon pas se fait plus hésitant au moment de passer la porte quand j'entends Colton vociférer en tapant du poing sur le bureau. Mes revendications s'arrêtent net sur mes lèvres quand je le vois : il me tourne le dos, ses larges épaules dans l'encadrement de la fenêtre, la tête baissée, le corps visiblement tendu. Derrière lui la vue sur l'océan est calme et sereine, mais je sais immédiatement que Colton, lui, ne l'est pas.

Ce n'est pas habituel de le voir si contrarié, ça me déconcerte un instant et me fait craindre que le coup de téléphone que j'ai reçu puisse être fondé, et le doute que j'ai ressenti dans la voiture me revient en force et se répand dans tout mon corps en une vague de chaleur qui me donne le tournis. Je reste sans voix en essayant de comprendre cette attaque soudaine sur mon petit monde imparfaitement parfait.

– Je me fiche de savoir ce que tu penses que tu vois, CJ, je te dis que ce n'est pas possible, putain. Rien. Nada. Zéro.

Sa colère déferle en vagues qui vont se fracasser sur les murs de la pièce quand il entend ce que lui dit son avocat au téléphone. Chancelant sous le chaos de mes émotions, je m'appuie dans l'embrasement de la porte pour reprendre mon équilibre, tout en tentant de saisir le sens de cette conversation lacunaire.

– Je n'ai pas besoin que tu me fasses un dessin, putain... Mais ce que tu ne sembles pas comprendre, c'est que je ne me suis jamais mis dans une situation qui permettrait à quiconque même d'insinuer des conneries pareilles !

Il penche la tête et pousse un long soupir alors que CJ continue et j'ai beau vouloir qu'il raccroche pour me dire ce qui se passe, je préfère qu'il continue cette conversation sans savoir que je suis rentrée. J'ai besoin d'entendre la version non édulcorée, contrairement à celle qu'il va évidemment me réserver. L'entendre sans filtre me permettra de croire aux explications détaillées que je vais lui demander dès qu'il raccrochera.

– Tu ne m'écoutes pas, putain.

Il grince des dents, exaspéré.

– On peut faire ce qu'on veut avec Photoshop. Ce N'EST PAS vrai, un point c'est tout ! La chance ne se présente pas deux fois pour les mecs comme moi. J'ai saisi ma chance. J'ai trouvé ma Rylee. Pourquoi est-ce que j'irais tout foutre en l'air, putain ?

Ces mots qu'il aboie avec dépit pour donner plus de force à son argument tissent une toile autour de mon cœur et le compriment parce que la façon dont il les prononce – comme s'il n'y avait pas de vérité plus simple au monde – ne fait que renforcer tant de choses : ma certitude des sentiments que mon mari éprouve pour moi, que la rumeur n'est qu'un tissu de conneries destinées à

comblent un jour où les journalistes ne peuvent pas grand-chose à se mettre sous la dent. Je vais devoir m'endurcir le cuir pour supporter la tempête qui s'annonce.

– Bordel de merde ! Tu...

Colton s'arrête net quand il se retourne et me voit adossée au chambranle de la porte, une main sur mon ventre et l'autre sur la bouche. Nos regards se croisent, un éclair d'incertitude passe entre nous et mon nom sort de ses lèvres en un murmure étouffé.

– Ry...

Et au cas où je ne saurais pas que ce qui se passe est grave, les rides qui se creusent sur son visage et la tension dans tout son corps viendraient le confirmer.

– Je veux la voir en totalité. Pas uniquement l'extrait de deux secondes que tu as. S'ils veulent leur argent, CJ, ils me monteront bien ce qu'ils ont à vendre, non ?

Il se dirige vers moi, son regard ne vacille pas un instant malgré l'inquiétude que j'y vois.

Quand il arrive près de moi, il m'attire contre lui sans dire un mot et passe ses bras autour de mes épaules en enfouissant sa tête dans le creux de mon cou, tout en gardant le téléphone à l'oreille.

Et cette démonstration d'émotion me fait flipper. Mon cœur se met à battre à tout rompre. Mon estomac se noue. Je ferme les yeux en absorbant ce contact si familier et j'essaie de m'y raccrocher du mieux que je peux. Parce que s'il est inquiet, alors là, je sais que je vais flipper.

– Je suis à côté de mon ordinateur. J'attends ton email.

J'entends le claquement de son iPhone quand il le lance sur la table avant de me serrer plus fort contre lui.

J'ai les mains sur son dos, les lèvres dans son cou, son odeur que je connais si bien emplir mes narines, et pourtant, tout à coup, il me semble que quelque chose a changé.

Nous restons comme ça un moment malgré l'angoisse qui étreint mon âme, et je le laisse me respirer parce que j'ai peur de ce qu'il va dire quand il va se lâcher. Va-t-il s'excuser ? M'avouer quelque chose que je n'ai pas envie d'entendre et qui va secouer les fondations de notre petit monde idyllique ?

– Vas-y, raconte.

Je finis par craquer, la poitrine comprimée par l'inquiétude et la crainte. Son corps se crispe et il m'attrape par les épaules et s'écarte de moi pour me regarder, tandis que les paroles de la journaliste tournent en boucle dans ma tête.

– Ry...

Il prononce mon nom, une fois encore, et alors que j'aimerais le supplier d'en dire plus, j'ai presque peur de le faire. Le silence me rassure mais, en même temps, j'attends qu'il s'explique.

– Quelqu'un prétend détenir une vidéo.

– Alors, c'est vrai.

J'essaie de parler sur un ton dépourvu d'émotion, mais les larmes me piquent les yeux instantanément. Et quand je sens qu'elles vont couler, je ferme les yeux et je secoue la tête, comme

pour me débarrasser de ce cauchemar qui est en train de nous prendre dans ses griffes.

– Qu'est-ce qui est vrai ?

– Le coup de téléphone.

Je n'en dis pas plus, essayant délibérément de susciter chez lui une réaction de façon à l'obliger à m'expliquer ce qui se passe.

– Un coup de téléphone ? De quoi est-ce que tu parles, bon Dieu, Ry ?

Il recule d'un pas et se passe une main dans les cheveux en appuyant sa hanche sur le bureau derrière lui.

– Je pense que c'est plutôt à toi de me fournir des explications, Colton, parce que là, je commence un peu à flipper. Il se passe un truc là, et c'est par toi que j'aurais dû l'apprendre... et non par *TMZ* qui m'appelle pour me demander si j'aimerais m'exprimer au sujet d'une soi-disant vidéo qui prouverait que mon mari me trompe !

Je bats des mains en élevant la voix. Je voudrais ne pas y croire, mais je ne suis plus aussi sûre quand je vois sa bouche s'ouvrir et ses mains agripper les bords du bureau.

Il cille des yeux plusieurs fois, et je vois qu'il est blessé mais je ne comprends pas pourquoi. Il secoue la tête.

– Putain de Dieu, Ry. Tu as vraiment cru que je pouvais te tromper ?

Le choc que je lis sur son visage me renverse – cette totale incrédulité que je puisse ne serait-ce qu'envisager que ça puisse être vrai – et me tire de ce moment de doute passager. Je vois cet homme en face de moi, je sens son amour pour moi et je sais que je suis folle d'avoir pu le penser un seul instant.

– Je ne savais pas quoi penser.

Mon aveu flotte dans l'air entre nous. Et puis ce qu'il a dit à CJ me revient à l'esprit, et je sais que j'ai eu tort de laisser cette idée s'immiscer dans mon esprit. Je vais m'asseoir, mon corps est aussi épuisé que mon esprit, tout à coup.

– Quelqu'un essaie de nous faire chanter.

– *Quoi ?*

Cette idée me semblerait complètement grotesque si je n'étais pas assise là, en ce moment, avec la nausée.

– Qui ?

Colton secoue la tête.

– CJ n'a aucune certitude. Il ou elle se cache derrière un avocat pour le moment.

Une foule de questions me traversent l'esprit tandis que j'attends qu'il en dise plus.

– Le chantage, c'est illégal, non ?

Je me demande comment quelqu'un peut s'abriter derrière un avocat pour faire ça.

Colton émet un petit rire de dérision qui ne me rassure pas du tout et ne fait que me faire me sentir stupide d'avoir posé la question.

– Une demande d’argent en échange d’un objet qu’ils disent m’appartenir est considérée comme une transaction.

En disant ce dernier mot, il dessine des guillemets avec ses doigts, ce qui me laisse supposer que c’est une chose dont il a discuté avec CJ.

Juste quand je m’apprête à poser une autre question, il dit quelque chose qui me fait bourdonner les oreilles et change le cours de mes pensées.

– Ils disent qu’ils ont une vidéo de moi faisant l’amour avec une autre femme.

J’avais beau le savoir après ma brève conversation avec *TMZ*, ça ne m’empêche pas de pousser un soupir éloquent quand je l’entends prononcer ces mots, et je me mets à secouer la tête automatiquement en essayant de les repousser. Tout ce que je sais, que je devrais dire ou demander, reste bloqué au fond de ma gorge et, alors que je lui fais confiance, pourquoi cette crainte me plombe-t-elle à ce point en me clouant au sol ?

La crainte. La curiosité. Le malaise. Tous trois tournent en un remous discordant pendant que j’essaie de comprendre.

Je vois que mon absence de commentaire inquiète Colton. Il fait un pas en avant puis un pas en arrière. Agité et irrité.

– Tu doutes de moi ?

Sa voix monte d’un cran à chaque mot. Je ne réponds pas. Je suis trop préoccupée, trop submergée par tout ce que ça implique.

Je fais non de la tête, incapable de trouver ma voix.

– Je t’interdis de mettre en doute mon amour pour toi !

Je fais un bond quand son grondement résonne dans la pièce et qu’il frappe de la main sur le bureau pour donner plus de force à ses paroles. Je vois qu’il regrette immédiatement la violence de sa réaction quand il serre les poings et laisse tomber la tête pour essayer de maîtriser sa colère. Quand il la relève, son regard qui croise le mien montre une détermination que je ne lui ai jamais vue jusqu’ici.

– Ry, je jure sur la vie de ce bébé que je n’ai ni touché, ni embrassé, ni fait quoi que ce soit avec une autre femme, sans parler de m’être mis en situation d’être filmé en train de faire l’amour avec elle.

Je m’oblige à déglutir. Je le crois. Sans le moindre doute. Et pourtant...

– Je veux la voir.

Ma voix est plus assurée que je ne le suis au fond.

– Tu es entrée juste quand CJ venait de recevoir la vidéo complète. Il me l’envoie par mail.

Il fronce le nez un instant et à ce moment-là, je vois à quel point il est inquiet. Pas tant au sujet de l’existence d’une bande que de l’effet que tout ceci va avoir sur moi.

– Tu n’es pas obligée de la voir.

– Ne me dis pas ce que je dois ou ne dois pas faire, Colton. Si tu n’as rien fait, ça ne devrait pas poser de problème, si ?

Je me lève lentement et je vais vers le bureau pour pouvoir m’asseoir à l’ordinateur alors qu’il reste appuyé contre le bureau, la tête baissée, sans doute en train de se préparer à ce que nous allons regarder.

– Colton.

Je clique sur la souris pour ranimer l’écran et je vois dans la boîte de réception le mail de CJ. J’essaie de garder une voix aussi neutre de possible malgré ma tension qui transparaît. J’attends qu’il vienne à côté de moi, mais je ne peux pas quitter des yeux l’intitulé de l’objet : « Vidéo », qui me provoque.

– Je t’en prie, Ry. Je ne sais pas ce qu’il va y avoir là-dedans... et tu ne pourras plus l’effacer de ta mémoire après. Je sais pertinemment que ce n’est pas moi mais en même temps, quoi qu’il y ait sur cette bande, je ne veux pas que tu gardes en tête une image susceptible de te faire douter de moi.

Il baisse la tête une nouvelle fois avant de me regarder de nouveau avec une détermination évidente.

– Jamais je ne te tromperais, Ry. Jamais.

Je fais tourner mon alliance autour de mon annulaire, sachant qu’il dit la vérité mais j’ai quand même besoin de voir par moi-même. Ma seule réponse est de déplacer le curseur pour ouvrir le mail. L’inspiration qu’il prend pour se donner du courage rompt le silence qui règne dans la pièce et accompagne parfaitement le vacarme de mon sang qui bat sur mes tympons comme sur un tambour.

Je double-clique pour ouvrir le fichier.

De la neige emplît l’écran, des grains gris, blancs et noirs qui captent mon attention. J’ai tout à la fois envie et pas envie qu’il s’éclaircisse. Et quand il finit par le faire, il me faut une bonne seconde pour croire ce que je vois.

– Oh putain !

L’exclamation tombe des lèvres de Colton au moment exact où elle me traverse l’esprit.

L’image est sombre et pixellisée, mais *le quoi* et *le où* sont indiscutables. Le souvenir revient en couleur haute définition dans ma mémoire quand je regarde la personne qui est parfaitement reconnaissable dans la vidéo, Colton, qui regarde vers la caméra sans le savoir tout en tenant une femme par les hanches pour la pénétrer encore et encore.

Mais pas n’importe quelle femme, justement.

Une femme dont la robe est remontée sur ses hanches et retroussée autour de sa taille si bien qu’elle est complètement dénudée.

Et, bien que la vidéo soit en noir et blanc, je sais que cette robe est rouge. Rouge vif pour être exacte.

Parce que cette femme, c’est moi.

Dans le parking souterrain.

Sur le capot de Sexe.

Et au cas où je ne serais pas sûre, le nom de l'hôtel est peint en toutes lettres sur le mur en béton du parking souterrain. Il n'y a pas moyen de se tromper sur le où et le quoi. *Ni même le qui.*

Instinctivement, nous nous rapprochons l'un et l'autre de l'écran en regardant la vidéo qui se déroule, seconde après seconde, coup de bouton après coup de bouton, et je ne sais pas trop si je suis plus fascinée qu'horriifiée, jusqu'à ce que je réalise exactement ce que ça signifie. Il n'y a pas de son sur cet enregistrement d'une caméra de sécurité et donc le silence plane lourdement dans la pièce jusqu'à ce que l'image devienne noire quand la vidéo se termine. Nous sommes sonnés, tous les deux, sans savoir quoi dire ni quoi faire. J'ai l'impression qu'un poids d'une tonne vient d'être enlevé de mes épaules parce que Colton disait vrai, il ne m'a pas trompée.

Ce poids a été remplacé par une enclume qui chancelle au bord d'une falaise, prête à tomber en blessant quelqu'un sur son passage.

Et nous sommes debout sur son putain de passage.

*Quelqu'un possède une vidéo de Colton et moi en train de faire l'amour.*

Je pense que, même si je la regardais en boucle une centaine de fois, je n'arriverais toujours pas à y croire.

– Ils se fourrent le doigt dans l'œil s'ils s'imaginent que je vais leur donner trois millions de dollars pour ça, dit Colton en rompant le silence, et la détermination dans sa voix m'ébranle terriblement.

Sidérée, la main sur la bouche, je m'oblige à détourner le regard de l'écran noir de l'ordinateur pour le regarder.

Et je vois que si j'ai pu penser qu'il était en colère tout à l'heure, maintenant il est livide.

– Qu'est-ce que tu as dit ?

Je bégaie, ne sachant pas si le plus choquant, c'est le chiffre de trois millions de dollars ou le fait qu'il se moque qu'on ait fait une vidéo de nous deux en train de faire l'amour.

– Tu as très bien entendu.

Il gronde en regardant les murs. Il se lève brusquement du bureau sur lequel il était assis pour se mettre à arpenter la pièce. J'aimerais comprendre ce qu'il veut dire, mais je choisis d'attendre... que sa colère retombe. Il est hors de question de ne pas payer. C'est moi sur cette bande. Et lui. Nus. En train de faire l'amour. N'importe qui peut la voir. Oh mon Dieu !

Il ne me répond pas, mais se contente de marmonner pour lui-même en faisant les cent pas, réfléchissant à quelque chose dans sa tête. Je préférerais de beaucoup qu'il me parle, plutôt que de garder tout pour lui. Au bout de quelques instants, il revient précipitamment vers l'ordinateur et se penche sur moi en posant les mains sur le dossier du siège.

– Regarde-la encore une fois.

– As-tu appelé la police ? As-tu...

– Ça ne servirait à rien. Elle ne nous appartient pas. On ne nous l’a pas volée dans la maison, alors on n’a rien à réclamer.

– Mais c’est nous !

Ma voix se brise et j’ouvre de grands yeux.

– Repasse-la.

Il parle sur un ton autoritaire que je ne lui ai entendu que dans le cadre de son travail. Celui qui n’admet pas de réplique et qu’il utilise quand il exige que la personne à laquelle il s’adresse fasse ce qu’il dit sans discuter.

J’hésite, je ne comprends pas pourquoi il veut la revoir, et il pose la main sur la souris par-dessus la mienne pour cliquer sur « play ». Notre image réapparaît et, de nouveau, je suis sidérée. C’est comme un train qui déraile : je sais que je ne dois pas regarder et, pourtant, je suis fascinée. Je suis horrifiée, mais il y a quelque chose dans ces images de nous ensemble, dans le fait de voir ça de l’extérieur, de voir avec quelle fluidité nous bougeons ensemble. Une preuve indiscutable que nous étions faits l’un pour l’autre.

– CJ la trouve crédible.

Il murmure, se parlant à lui-même. J’essaie de suivre le cours de sa pensée, mais la revoir a ravivé le sentiment de panique en moi. Chaque souffle, chaque pensée me demandent un effort considérable. *Comment allons-nous régler ce problème ?*

– Tout le monde va le croire.

Précisément. J’ai envie de hurler. Tout le monde va croire que c’est nous. Comment pourrait-il en être autrement ?

Colton fait pivoter mon siège pour que je sois en face de lui.

– Tu as confiance en moi ?

Je me mets à faire non de la tête parce qu’à cette lueur dans son regard je sais qu’il va me dire quelque chose que je n’ai pas envie d’entendre. Bon Dieu, bien sûr que j’ai confiance, mais ce n’est pas une réponse à une banale question de confiance.

– CJ a regardé cette vidéo. Il a *cru* ce qu’ils disaient.

– Et ?

Je ne le suis pas.

– Tu ne vois pas, Ry ? Ils n’ont aucune possibilité de savoir que la femme, c’est *toi*. Ton visage... il n’est pas identifiable, dans aucun des plans.

– Mais toutes les autres parties de mon corps le sont.

Ma voix se fait plus aiguë quand je me rends compte soudain de là où il veut en venir. Il n’est pas sérieux. Mon estomac se noue et m’oblige à me concentrer sur ma respiration un bon moment, tandis que mon regard plonge dans le sien et refuse de croire ce que j’y vois.

– Regarde mieux.

– Je n’ai pas envie de la regarder encore une fois.

Je crie en dégageant mes épaules de ses mains. Je n'aime pas du tout l'idée qu'il suggère.

– Et je ne veux pas connaître l'idée tordue qui te passe par la tête.

La panique revient de plus belle.

– Écoute-moi bien, Ry.

Il se penche pour que nos yeux soient au même niveau, mais je baisse les miens sur mes mains posées sur mon ventre.

– S'il te plaît, regarde-moi.

Au bout d'un moment, je relève les yeux et je suis contente de voir qu'il a l'air aussi contrarié que moi.

– Tu penses vraiment que si nous payons ces gens, quels qu'ils soient, ils ne vont pas garder un double pour se garantir ? Qu'ils ne vont pas prendre l'argent et « *involontairement* » laisser la bande finir sur Internet ?

– Colton...

– Non, Ry. Tu viens de me dire que *TMZ* t'a appelée. Ils ont déjà pris contact avec la presse et planté une graine. Tu penses vraiment qu'ils feraient ça s'ils avaient prévu de prendre l'argent et de disparaître pour de bon avec la vidéo ? Il y a quelque chose qui cloche, là, et je n'ai pas la moindre idée de ce que c'est, bordel.

Sa remarque plombe l'atmosphère autour de nous et je dois faire un effort inouï pour cligner des yeux, respirer, penser, parce que je n'arrive pas à croire que tout ça soit réel. Il a raison. Le fait qu'ils aient déjà pris contact avec la presse à scandale dit qu'il y a autre chose... et, putain, je ne sais pas ce que ça peut-être ni pourquoi cette vidéo refait surface maintenant

– Je me suis torturé la cervelle. J'ai bien quelques idées, mais ce n'est pas le sujet pour l'instant. Le fait est qu'ils veulent de l'argent, qu'ils veulent nous faire paniquer... nous séparer juste au moment où nous nous apprêtons à être plus heureux que jamais grâce à la naissance de notre enfant.

Son regard se radoucit un instant quand il baisse les yeux sur mes mains posées sur mon ventre avant de les relever vers moi avec plus de détermination que je ne voudrais.

– Penses-y, Ry.

Je suis bien forcée d'admettre que ça se tient, même si ça me déplaît.

Il voit bien que j'ai la tête qui tourne et que mes oreilles refusent de l'entendre. Je serre les dents et je réprime une nausée.

– À quoi tu penses exactement ?

Sa poitrine se soulève quand il prend une profonde inspiration, et je crains qu'il ne soit en train de se préparer au retour de bâton quand il aura dit ce qu'il a dans la tête.

– Ce n'est pas aussi grave que ça paraît.

– Quoi ? La vidéo ? La situation ? Ce que tu as en tête ?

Il a perdu la tête, putain.

– Tout ça.

Mes yeux s'arrondissent.

– Tu te fous de moi, putain ? On parle d'une vidéo où on te voit en train de me baiser sur le capot d'une Ferrari !

– Non, d'une vidéo où on me voit baiser *quelqu'un* sur le capot de la Ferrari. On ne voit jamais ton visage. Les seules personnes qui savent que cette robe est rouge, c'est toi et moi. Les seules personnes qui savent que tu poses tes mains sur tes seins quand tu vas jouir, ou que tu me griffes les fesses comme ça quand je jouis, c'est toi et moi. Personne. D'autre.

Je continue à secouer la tête en clignant des yeux. Mon sang bat dans mes oreilles.

– Ça ne va pas bien dans ta tête, putain !

Je lève les mains, désarmée et stupéfaite.

– C'est facile pour toi, la vidéo est si sombre que c'est tout juste si on voit ta queue, mais en revanche on voit tout de moi, bien exposé et les jambes écartées.

– Écoute-moi, Ry. Je me fiche royalement qu'on voie ma bite ou pas.

– Que je suis bête ! J'oubliais que tu as l'habitude d'être vu par des masses de gens. Après tout, il fut un temps où tu étais un play-boy. Tu as montré ta bite à une quantité industrielle de femmes.

Je le provoque pour qu'il soit aussi contrarié que moi de toute cette histoire.

– C'est exactement ce que je te dis. Je suis ce fameux play-boy. Le dragueur. Venant de moi, ça n'étonnera personne.

– Mais on va penser que tu m'as trompée.

Je suis complètement dépassée par la tournure que prennent les choses. Et bien que j'aie appris à me moquer de ce que les gens pensent, je ne me moque pas de ça.

– Je me fous totalement de ce que les gens pensent de moi... tu le sais. La seule personne qui compte à mes yeux, c'est toi. Tu sais que je ne t'ai pas trompée...

– Ce n'est pas une bonne idée, Colton.

– Je refuse de filer trois briques à une espèce de salaud qui publiera la bande de toute façon, dès qu'il aura tourné les talons. Je ne me laisse pas intimider par les menaces, Ry. Je ne l'ai jamais fait. Je ne le ferai jamais.

Nous nous regardons sans parler un moment, le temps que ses paroles fassent leur chemin et s'installent dans ma tête, et bien que mon premier réflexe soit de rejeter cette idée, j'ai bien peur qu'il ait raison.

– Mais tu as pensé à tes parents ? Et aux miens ? Au bébé ?

La panique dans ma voix augmente à chaque minute qui passe.

– Ça voudrait dire qu'une vidéo va se balader dans la nature et qu'ils pourront la voir sur Google.

Je ne peux pas continuer. Un hoquet s'échappe de mes lèvres parce que le bébé qui bouge sous mes côtes m'empêche de respirer assez vite.

– Calme-toi, Ry. Je t’en supplie.

Il se remet à genoux et m’attire contre lui. Je ferme les yeux dans une vaine tentative de faire disparaître toute cette histoire, tout en sachant que c’est impossible.

– Nous dirons à nos familles que ce n’est pas ce qu’ils croient. Que c’est une vidéo truquée avec Photoshop. Nous demanderons à Chase de faire un communiqué à la presse pour dire un truc du genre « on nous a envoyé cette bande, elle est bidonnée. On nous a fait chanter pour une somme dérisoire que nous ne sommes pas disposés à payer parce que ce n’est pas moi et ce n’est pas vrai. »

Je le repousse et je le regarde avec des yeux ronds. Je vois bien la logique de ce raisonnement mais, en même temps, c’est *nous* sur cette bande. Lui et moi.

– Personne ne va croire ça, Colton. Tu sais mieux que quiconque que la presse va se jeter sur cette histoire et la retransmettre sous le pire angle possible. Faire du sensationnel. Essayer de raconter que je suis complètement effondrée. Ressortir des vieilles photos de toi avec d’autres femmes, en coller à toutes les pages pour montrer quel type tu es.

– On s’en fiche.

– Pas moi.

Je hurle, ce qui le fait sursauter tandis que je le fixe d’un regard blanc et incrédule. Il n’est quand même pas possible que ce que je pense et ce qu’il dit soient identiques ?

– Je ne me fiche pas que les gens pensent que tu baisses des nanas dans mon dos. Je détesterais que les gens pensent que je suis cette femme soumise qui s’accroche à son célèbre mari parce qu’elle vient d’avoir un bébé et qu’elle n’a pas le choix, alors elle reste.

Une première larme roule sur ma joue et je l’essuie d’un geste brusque, vexée qu’elle ait coulé et surtout de l’avoir admis.

– Non ! Tout ce qui compte, c’est ce que nous savons toi et moi.

Il insiste, mais ça tombe dans l’oreille d’une sourde.

– La presse ne va pas...

– C’est pourtant ce qu’ils font.

– Rylee...

– Arrête ! Tu veux que le premier taré venu puisse se branler en nous regardant en train de baiser ? Je veux dire, sérieux ? Ça ne te donne pas envie de gerber, Colton ? Je suis ta femme. Pas une sorte de pute avec qui tu as couché pour la jeter juste après, pour l’amour du Ciel.

Je m’extirpe du fauteuil, il faut que je m’éloigne de lui pour prendre un peu de recul. Il raconte n’importe quoi, et pour le moment, j’ai mon compte de folie.

Je traverse la maison, accompagnée par son soupir de frustration, et je sors sur la terrasse qui surplombe la plage. Seule, je peux penser plus librement. Je respire mieux sans lui et sa logique, dont je crains qu’elle ne soit totalement juste quand il anticipe ce qui va se passer si nous cédon à ce chantage.

Nous sommes dans une situation où on perd à tous les coups. Qu’on paye ou qu’on ne paye pas.

Je me laisse tomber dans un fauteuil au bord de la terrasse et je caresse la tête de Baxter qui est venu s'allonger à côté de moi. Je revois ces images gravées dans ma mémoire avec une netteté absolue. De bonnes images. Des images personnelles. Intimes. Notre dispute dans le jardin après que j'avais entendu les commentaires de Tawny dans les toilettes. Comment, alors que j'étais certaine que je perdais Colton, j'avais découvert qu'il était prêt à se lancer dans une relation sérieuse avec moi. L'euphorie qui dominait mes pensées quand nous étions montés dans l'ascenseur. Mon incrédulité quand nous nous dirigeons vers la Ferrari rouge et que je savais ce que Colton avait l'intention de faire avec moi sur le capot. Le désir qui submergeait mes sens, comment je m'étais abandonnée à mes émotions et que nous avons fait l'amour sur le capot de la voiture, cimentant ce lien que nous partageons, et cette sensation d'être au sommet du monde.

Pendant tout ce temps, une caméra avait enregistré notre moment. Et quelqu'un derrière la caméra, qui nous regardait.

Mes poils se hérissent. Une boule acide se loge dans mon estomac faisant remonter un goût amer d'absurdité dans ma bouche.

C'est tellement tordu que je ne sais même plus quoi penser, où aller, que faire. Bien sûr, la seule fois où je suis sortie de ma pudeur habituelle, il a fallu que ça arrive. Et j'aimerais vraiment être furieuse contre Colton parce que toute cette histoire de faire l'amour sur le capot de la voiture était son idée, mais je ne peux pas. Je n'ai pas dit non. J'ai consenti à cette idée, je me suis perdue dans cet instant, incapable de résister à la passion. Et j'ai aimé chaque instant de cette expérience parce que c'était avec Colton.

Qui aurait pu penser, presque six ans plus tard, que tout ça reviendrait pour nous hanter ?

– Hé !

Colton arrive derrière moi. Mais je ne réagis pas parce que je ne sais plus quoi penser ou quoi dire.

– Je suis désolé.

– Qui ça peut bien être, Colton ? Pourquoi après tout ce temps ? Ça n'a pas de sens.

Et même en le disant, le ressentiment légitime qui est toujours au fond de moi après toutes ces années revient en force quand je pense à la seule personne qui voudrait détruire notre bonheur.

– Tawny.

Colton cligne des yeux lentement, ce qui me dit qu'il y a déjà pensé.

– Je ne crois pas.

– Quoi ?

Je me redresse brusquement, la colère fait bouillir mon sang tandis qu'il se mord l'intérieur de la joue sans baisser les yeux.

– Comment oses-tu la défendre ?

Je l'accuse alors même que je sais très bien qu'il n'a rien fait de tel et que ma réaction est totalement irrationnelle.

– Je ne la défends pas, dit-il d’un ton implacable, mais Tawny n’est pas assez stupide pour aller aussi loin. C’est peut-être une conne vindicative, mais elle ne s’attaquerait pas à moi. Pas après les documents que je lui ai fait signer quand je l’ai virée. Les conséquences éventuelles si elle recommençait à nous faire des embrouilles y étaient mentionnées clairement et je t’assure qu’elle n’est pas aussi stupide que ça...

– Oh.

Je ne trouve rien d’autre à dire. Il soutient mon regard. Je n’avais pas la moindre idée de ce qu’il avait fait.

– Mais elle savait que nous étions là-bas ce soir-là, et ce que nous faisons. Quand nous sommes remontés, je lui ai parlé de...

Je m’interromps quand le souvenir me traverse l’esprit. En la voyant, je me suis dit immédiatement *voilà la pluie qui va tout gâcher*, et je repense au sentiment de victoire que j’ai éprouvé en lui disant que Colton et moi venions de baiser sur le capot de Sexe. Pour la première fois, j’étais sûre de notre relation.

*Oh, mon Dieu.* Est-ce que je suis responsable de ce qui nous arrive ?

– Non, Ry. Tu n’y es pour rien. Je t’en prie.

Il me connaît suffisamment pour deviner ce que je pense.

– J’ai été en contact avec beaucoup de gens dans ma vie. Dans la compétition automobile. Dans ma vie amoureuse. Dans les affaires. *Au moment de l’accident.* Ça pourrait être n’importe qui.

– Alors qui d’autre était au courant de cette soirée ? Le personnel du parking ? Sammy ?

J’énumère les noms à voix haute et je vois la colère traverser son regard quand je mentionne son homme de confiance.

– Sammy a signé le même accord que Tawny, avec au moins vingt clauses supplémentaires. Ce n’est pas lui.

Je fronce les yeux et je vois bien que ça ne lui plaît pas parce qu’il explique aussitôt :

– Pas lui, Ry. S’il voulait me faire chanter, il aurait de quoi faire, et des choses autrement plus embarrassantes que ça.

Un flash de colère me transperce. Ce doit être dû à ces émotions volatiles et à cette incertitude qui tisse un filet autour de nous parce que ça fait un bail que je ne m’offusque plus du passé de play-boy de Colton. Et pourtant, c’est peu dire que cette simple remarque me hérise.

– Charmant.

Le sarcasme dans ma voix ne fait aucun doute.

– Ce n’est pas un secret. J’ai eu une vie avant de te connaître, Rylee. Je ne vais pas m’excuser pour ce que j’étais mais au contraire te remercier pour l’homme que tu m’as aidé à devenir. *Compris ?*

Le ton mordant de sa voix fait mouche, et je me sens coupable de mon commentaire acerbe. Nos regards se croisent. Ses yeux révèlent tellement d’émotions mêlées que je me rends compte à quel

point il est contrarié. Il pense probablement qu'il est d'une certaine façon responsable de ce qui nous tombe dessus et, pourtant, sa première réaction a été de me protéger. Comment ai-je pu douter de lui ? Je me mordille la lèvre inférieure et je fais oui de la tête.

– Alors qui ? Le voiturier ou un employé du parking ? Un agent de sécurité ?

– Hum. Ça m'étonnerait. Pas après tout ce temps. Ça semble un peu trop orchestré, tu ne trouves pas ?

J'acquiesce par un murmure.

– Au fond de moi, je me dis que c'est Eddie ou quelqu'un de son entourage. C'est un peu tiré par les cheveux, mais ce n'est pas impossible... je ne sais pas, en fait.

Il pousse un soupir et se passe la main sur le visage, le bruit de frottement sur sa barbe naissante emplît le silence.

– J'ai déjà appelé Kelly pour essayer de lui soutirer des infos, mais je doute que nous trouvions quoi que ce soit.

Des yeux, il me pousse à le croire mais mon cœur me dit que c'est de ma faute. D'une certaine façon, à un certain moment, Tawny a raconté l'histoire à quelqu'un et maintenant, qu'elle le sache ou pas, elle va avoir le dernier mot. Je ne parviens pas à le regarder, à l'affronter en sachant que cette soirée de plaisir – le catalyseur de tant de choses qui comptent pour nous – va maintenant revenir pour nous hanter.

– Que je suis con, putain !

Ses yeux s'arrondissent et il lève un doigt en un geste qui veut dire *attends une minute* avant de rentrer dans la maison en courant. Quand j'arrive derrière lui dans le bureau, il a déjà relancé la vidéo et montre l'écran du doigt.

– Là, regarde !

Il crie et un large sourire s'étale sur son visage.

– Passe-moi mon téléphone.

Son visage s'éclaire, mais moi je suis toujours dans le noir. Je lui tends son téléphone.

Je le regarde chercher quelque chose dans son portable, mais mes yeux sont attirés par l'écran sur lequel s'affiche l'image figée de ses mains agrippant mes fesses dans toute leur nudité glorieuse.

– Regarde la date.

L'excitation transparaît dans sa voix tandis qu'il baisse les yeux sur le calendrier de son smartphone. Je regarde la date qui apparaît sur la vidéo et je réalise qu'elle a été trafiquée, parce que la date est fautive. Elle indique l'année dernière alors que la scène remonte à six ans. J'étais tellement perdue dans la contemplation frénétique de notre image sur l'écran que je n'ai même pas pensé à regarder la date.

– C'est la date du Grand Prix de l'Iowa de l'an passé.

– D'accord.

Je traîne sur le mot, en me demandant où il veut en venir.

– C’est la date exacte, Ry. Si nous ne le payons pas et que ce connard rend la bande publique, nous avons la preuve que cette vidéo a été trafiquée. Je ne pouvais absolument pas être dans ce parking à Los Angeles à cette date puisque je participais à cette foutue course. Et au bureau nous aurons la preuve que nous sommes rentrés en avion le lendemain.

J’essaie de suivre son raisonnement.

– Mais Coton... c’est NOUS.

– Je sais bien.

Il ne se rend pas compte à quel point cette idée m’obsède.

– Mais quelle que soit la personne qui détient cette bande, elle l’a soit trafiquée pour la faire paraître plus récente et nous créer des ennuis, soit trouvée comme ça... Je ne sais pas, mais ce que je sais, c’est que nous avons tous les éléments nécessaires pour prouver que ce n’est pas moi, si jamais ils la communiquaient à la presse.

Je me laisse tomber dans le siège en face de lui, j’ai la tête qui tourne et j’ai mal dans la poitrine quand j’essaie d’envisager le meilleur plan d’attaque. J’ai l’impression d’être tombée dans une embuscade sans moyen de nous en sortir.

– C’est sans issue.

– J’essaie justement d’en trouver une qui te laisse en dehors de tout ça.

J’entends l’autodérision dans sa voix.

– Je sais... C’est juste que j’ai du mal à me faire à cette idée. J’ai besoin de temps pour y réfléchir une fois le choc passé, tu vois ce que je veux dire ?

– Tout à fait.

Il vient vers moi et se penche pour être au même niveau de mes yeux.

– Ils t’ont donné un délai pour répondre ?

Je n’en reviens pas moi-même de formuler une telle question.

– Soixante–douze heures.

Je lève le bras pour passer la main sur sa joue râpeuse et je vais entortiller mes doigts dans les cheveux sur sa nuque. Je suis sidérée de voir à quel point il a gagné en maturité depuis que nous sommes ensemble. Il a appris à faire les bons choix, son instinct est sûr et il garde toujours mon intérêt à l’esprit. Pourquoi est-ce que je devrais douter qu’il en va de même dans cette histoire ?

*Fais-moi confiance*, me disent ses yeux suppliants.

*Fais-lui confiance*, me dit ma raison.

– Attendons de voir ce que Kelly aura trouvé... Puis je me fierai à ton jugement sur ce que nous devrions faire à partir de là, mais je dois te dire que ça ne me conviendrait pas de ne rien faire.

Il hoche la tête et se penche vers moi pour effleurer mes lèvres d’un baiser. Quand il recule, son regard est grave et intense.

– Je ne laisserai jamais quelque chose de mal t’arriver.

Je ferme les yeux et j’appuie mon front contre le sien.

Tous les chevaliers ont une faille dans leur armure.

J'ai bien peur d'être la sienne.

- 
1. *Thirty Miles Zone*, magazine people de Hollywood, équivalent de *Voici*. (NdT)

## 4

# Rylee

— Le bébé se développe normalement. Les battements de son cœur sont forts et réguliers, mais je m'inquiète un peu pour votre tension, Rylee.

Le docteur Steele regarde de nouveau le graphique qu'elle tient à la main.

— Je sais. C'est juste que... un événement imprévu s'est produit hier soir et les choses sont encore un peu chaotiques et, je ne sais pas...

Je m'arrête et m'oblige à respirer pour essayer de retrouver mon calme et cesser de m'inquiéter. Colton a dit qu'il allait tout régler, mais je sais que c'est impossible. Je n'arrive pas à chasser de mon esprit les images pixellisées ni ma crainte que toute cette histoire parte en vrille.

— Pardon.

Je secoue la tête pour repousser les larmes qui me montent aux yeux.

— Ce n'est rien. Quelquefois, il arrive qu'on se sente dépassée quand on attend son premier enfant. Beaucoup de femmes stressent en pensant que leur vie va changer radicalement et qu'elles ne vont pas s'en sortir.

Elle tend la main et me presse le bras.

— Dans ces conditions, j'ai bien envie de vous prescrire un repos total allongée.

— Non !

Je réponds sur un ton véhément en levant brusquement les yeux vers elle. L'inquiétude se lit dans son regard et ma tension se met à monter en flèche.

— N'allez pas croire que je ne sais pas que c'est la raison pour laquelle Colton ne vous accompagne pas. Vous savez comme moi qu'il veut que vous vous arrêtiez et vous craignez, s'il m'entend vous conseiller le repos, qu'il vous y oblige.

Le ton sévère de cet avertissement ne fait aucun doute. Et il est inutile de nier, alors je me contente de hocher la tête en me tordant les mains.

– Je compte sur vous pour faire ce qui est raisonnable pendant les semaines à venir, sinon je vous obligerai à rester couchée pour le restant de votre grossesse. Le bébé n'est pas encore prêt à sortir... ses poumons ne sont pas complètement développés et je ne veux pas avoir à provoquer un accouchement anticipé à cause d'une pré-éclampsie. Essayez de laisser Colton gérer le problème qui s'est présenté hier soir et de ne pas vous y impliquer pour que votre tension reste stable.

– C'est ce que je vais faire.

Je sais très bien que j'en suis incapable. Son regard intelligent évalue la sincérité de mon affirmation. Elle hoche la tête. Je suppose que j'ai été convaincante.

– Ok. Je vous revois dans quinze jours, alors. D'ici là, prenez soin de vous.

Elle me tapote l'épaule avant de me laisser sortir de la salle d'examen.

Je quitte le cabinet du médecin, absorbée dans mes pensées et par son avertissement, et je remets la sonnerie de mon téléphone sans réfléchir. Je l'avais éteint en entrant. Quand j'appelle Colton, je tombe sur sa boîte vocale. Je me demande s'il avait une réunion aujourd'hui. Ces derniers temps, mon esprit est de plus en plus en mode ralenti à cause de la grossesse, et j'oublie plein de trucs, ce qui n'est pas du tout mon genre habituellement, et ça me contrarie. *Ok, Rylee, pas de stress. Laisse courir. Tu le rappelleras de la maison.*

Tout le long du trajet pour rentrer chez moi, je n'arrête pas de penser à hier soir, alors que je ne devrais pas. C'est le médecin qui l'a dit. Mais les images de Colton et moi dans le parking me reviennent en boucle. Les vraies. Celles qui sont gravées dans ma mémoire. Pas cette version cheap en noir et blanc qui semble tellement dépourvue de classe, mais celles qui resteront à jamais gravées dans mon inconscient parce qu'elles signifiaient tellement pour moi. Je prends une profonde respiration, me demandant toujours comment une soirée qui a été l'étincelle qui a déclenché tellement de bonnes choses pour nous, revient maintenant de façon aussi toxique.

Quand je tourne dans Broadbeach Road, je suis tellement préoccupée par ce que je vais dire à Colton au sujet de la visite chez le médecin qu'en prenant le virage de la rue qui mène à notre entrée de garage, je suis surprise de voir la mêlée. La rue est encombrée de paparazzis. En arrivant plus près, je remarque quelques-uns des gros bonnets – Laine Cartwright, Denton Massey – et je comprends immédiatement qu'il se passe quelque chose. Au travers des vitres fermées, j'entends des mots comme « vidéo » et des questions du genre « quel effet cela fait ? ». L'espoir insensé que ça n'avait rien à voir avec la vidéo s'évanouit instantanément.

Ces connards ont publié la vidéo.

Ma première idée est que Colton les a envoyés promener et ne m'a rien dit. Mais, aussitôt, je me dis qu'il n'aurait pas fait ça sans m'en parler. Il m'a promis de voir ce que Kelly a pu glaner avant de prendre une décision.

Mon cœur se serre tandis que je fais de mon mieux pour garder la tête baissée en franchissant les grilles avec la voiture. Des souvenirs affluent de la dernière fois où l'entrée de notre maison ressemblait à ça. Tawny était impliquée cette fois-là, alors ça ne paraît pas si idiot de penser qu'elle

pourrait l'être cette fois encore. En même temps, c'était il y a six ans. Pourquoi maintenant ? Pourquoi ça ? Qu'est-ce qui se cache derrière toute cette histoire ?

Rien de tout ça n'a de sens, et ce simple constat me rend dingue.

Quand je gare la Range Rover, j'ai les mains qui tremblent. Et, alors que je meurs d'envie de bondir hors de la voiture pour savoir ce qui se passe, j'ai appris à attendre que la grille se referme avant d'ouvrir ma portière pour que ces vautours ne puissent pas prendre une photo qu'ils s'empresseraient d'aller monnayer. Une fois que je suis à l'abri des regards, Sammy est déjà à côté de ma portière pour l'ouvrir.

– Sammy ?

– Rylee.

Il hoche la tête en baissant les yeux pour éviter mon regard interrogateur. Je parcours la courte distance qui me sépare de la porte d'entrée d'un pas hésitant quand je réalise quelque chose. Si la vidéo a été publiée, Sammy sait qui est sur cette bande. C'est lui qui avait laissé la voiture à cet emplacement ce soir-là. Il m'a vue nue. En train de faire l'amour.

*Oh, putain.*

Quand je m'arrête, il s'arrête, ce qui ne fait qu'amplifier ma gêne. Quand il pose la main doucement sur mes reins pour m'aider à passer la porte, je me rends compte de la gravité de la situation. Il se met derrière moi pour le cas où quelqu'un aurait réussi à m'avoir dans son téléobjectif.

Cette fois, je suis contente quand il ouvre la porte d'entrée pour moi avant de ressortir parce que je ne peux pas le regarder dans les yeux. Je suis mortifiée, mais au moins il sera la seule personne à savoir. Je laisse tomber mon sac sur la table et je pars à la recherche de Colton.

Il n'est ni dans le bureau ni dans la cuisine et je suis étonnée de le trouver en haut sur la terrasse, les coudes posés sur les genoux, un verre d'un liquide ambré dans une main, tenant le téléphone à l'oreille de l'autre, et la tête baissée, en pleine concentration.

– On s'est fait doubler, c'est évident, CJ. L'artillerie lourde sans sommation, putain.

La résignation que j'entends dans sa voix me hérisse le poil. Pourquoi a-t-il l'air si découragé alors qu'il avait compris dès le début que ça allait se passer comme ça ? Que, de toute manière, ce connard allait publier la vidéo ?

– Je sais, mais... putain, c'est la merde. Je ne l'ai pas vu venir. J'étais à des années-lumière de penser ça.

Il marque une pause pour écouter CJ.

– On ne peut pas les contrôler. Tu ne piges pas ?

À la façon dont il secoue la tête, il est clair qu'il n'est pas d'accord avec ce qu'on lui dit.

– Je raccroche avant de dire quelque chose que je vais regretter et que tu ne mérites pas.

Il laisse tomber le téléphone sur le fauteuil à côté de lui et, sans lever les yeux, il descend le reste de l'alcool en croisant brièvement mon regard avant de se concentrer de nouveau sur le verre

qu'il vient de vider.

– Je crois comprendre que tu n'as pas eu mes dizaines de textos, dit-il, irrité et nerveux.

– J'étais chez le médecin.

*Et merde ! J'étais tellement stressée par l'avertissement du docteur Steele que j'ai complètement oublié que j'avais coupé ma sonnerie, et je n'ai pas pensé à vérifier mes messages.*

– Désolée.

Je sors sur la terrasse d'un pas hésitant.

– Qu'est-ce qui se passe, Colton ?

Mais d'après ce que j'ai saisi de sa conversation avec CJ, je connais déjà la réponse.

Il se passe une main sur le visage et quand je me rapproche de lui, quelque chose dans ses gestes me dit qu'il est un peu bourré. Et j'ai horreur de voir qu'il ne peut pas me regarder dans les yeux.

– Ces enfoirés ont publié la vidéo.

Il ne fait que confirmer ce que j'avais deviné en voyant les paparazzis dehors. Et la grimace sur son visage ne fait qu'accentuer mes craintes.

Je hoche lentement la tête.

– Ok. Eh bien, ça prouve que tu avais raison.

Que puis-je dire d'autre ?

Il émet un petit ricanement sans joie et je voudrais qu'il me regarde pour savoir ce qu'il pense. Mais il n'en fait rien. Au lieu de ça, il retrousse les lèvres, les yeux rivés sur la bouteille de Jack Daniels à côté de lui, et se sert un autre verre.

– En réalité, je me suis complètement gouré.

Ses paroles restent en suspens entre nous et il lève lentement les yeux pour me regarder. Et l'expression que j'y vois – un savant mélange d'excuses, de regret et d'inquiétude – provoque en moi plus qu'un simple sentiment de crainte. Il y a vraiment quelque chose qui ne va pas.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Ils n'ont jamais voulu de l'argent.

Il avale une autre longue rasade de bourbon et le fait qu'il ne grimace même pas me dit qu'il s'en est déjà envoyé quelques-unes.

– Nan. Pas même en pensée.

Il secoue la tête et j'ai du mal à me retenir de le secouer pour lui soutirer une réponse, et le silence se prolonge.

– En fait, ils ont marqué un point.

Il lève son verre dans ma direction.

– Comment ça, ils ont marqué un point ?

Le jeu de bascule d'incertitude sur lequel nous nous tenons commence à s'écraser sans vouloir s'arrêter.

– Ils m'ont ferré, Ry, comme un putain de poisson avec un hameçon. Ils m'ont fait croire que c'était la seule vidéo de cette soirée...

Il s'interrompt et me regarde enfin dans les yeux.

– En réalité, il y en avait une autre. Qui a été prise sous un autre angle.

Cette petite phrase suffit à me couper le souffle et mon cœur se met à tambouriner.

– Un autre angle ?

Ma voix est à peine audible.

– Bien directe, bordel !

Son rire provocateur résonne à moitié sinistre, à moitié espoir perdu.

– Qu'est-ce que tu veux dire, Colton, putain ?

Mon esprit tourne en surrégime, maintenant. J'ai peur, je suis inquiète, perturbée et tout ça ressort dans cette phrase. *Un autre angle ?* Qu'est-ce que les paparazzis là-dehors savent que je ne sais pas ?

– Assieds-toi.

Il tend le bras pour me prendre la main et essaie de me forcer à m'asseoir.

– Arrête !

Je le repousse d'un haussement d'épaules et l'avertissement contenu dans ce simple mot le charge de beaucoup de sens. Épargne-moi ton paternalisme. Ne me baratine pas. Ne me dis pas de me calmer parce que je ne suis pas débile. Je sais qu'il y a quelque chose qui ne va pas du tout.

Il ne me quitte pas des yeux tandis que le silence qui semble durer des heures s'installe entre nous, me perturbant de plus en plus à mesure que les secondes passent. Il s'apprête à parler à plusieurs reprises mais s'arrête, ne trouvant pas les mots.

– Raconte-moi, enfin.

Il ferme les yeux momentanément avant de se passer la main dans les cheveux et de boire une longue gorgée. Je me creuse la cervelle pour me rappeler la dernière fois où je l'ai vu aussi stressé. Ça fait si longtemps que j'ai perdu l'habitude et je ne sais pas quoi dire ni comment l'apaiser.

– Je me suis fait avoir. Ils savaient que j'allais leur dire d'aller se faire voir et que je ne les paierais pas. Ce n'est pas l'argent qu'ils voulaient, Ry.

Bien que je ne le suive pas totalement, je le supplie mentalement d'en venir au fait parce que j'ai besoin de savoir pourquoi il est si bouleversé.

– Nan. Ce qu'ils voulaient, c'est prouver quel enfoiré arrogant je suis. Et prouver que même si je fais ce que je pense être le mieux pour ma famille, je n'arrive quand même pas à te protéger, bordel.

– Qu'est-ce qu'il y a sur cette bande, Colton ?

– Des gros plans sur ton visage, ton corps, nous deux. La bonne date.

Il dit ça si calmement qu'il me faut quelques instants pour saisir le sens de ses paroles.

– Non !

Je hurle. Il tend le bras vers moi, mais je fais un pas en arrière. La pression monte dans ma poitrine et le bourdonnement dans ma tête devient de plus en plus fort.

– Ry...

J'ai beau entendre sa supplication quand il prononce mon nom, je suis incapable de réagir. Un tumulte de pensées contradictoires fait comme un kaléidoscope dans ma tête – des images fractionnées de pensées fragmentaires se superposent, me submergent et me perturbent tout à la fois.

– Comment j'aurais pu le savoir ?

L'émotion que je perçois dans sa voix fait écho à mes propres sentiments, et pourtant je ne sais pas auquel me raccrocher pour réagir. J'ai envie de donner libre cours à ma fureur et de hurler, et en même temps je voudrais courir me cacher et faire comme si je n'avais rien entendu.

Je m'appuie des deux mains sur la rambarde de la terrasse, les yeux fixés sur la plage en contrebas, mais le calme qui y règne ne parvient pas à atténuer les attaques discordantes de la tempête qui fait rage en moi.

– On me reconnaît vraiment ?

J'espère contre toute raison qu'il va me dire ce que j'ai envie d'entendre.

– On nous voit en gros plan sortir de l'ascenseur et aller vers la voiture. Et toi pendant...

Il parle d'une voix blanche, mais comment pourrait-il en être autrement ?

– ... et on nous voit repartir après.

Je presse ma main contre mon plexus et je sens la tension monter régulièrement tandis que j'essaie d'imaginer comment une situation qu'il m'avait juré maîtriser est devenue une tornade prête à s'abattre sur nous.

Et, tout à coup, je comprends. J'étais si atterrée en l'écoutant, et occupée à essayer de lui tirer les vers du nez, que je n'ai pas discerné la vraie raison de la présence des paparazzis devant la maison. Ce n'est pas juste à cause d'une sextape dans laquelle ils pensaient qu'on voyait le prince des circuits tromper sa bonne âme d'épouse. Non. Pas du tout. Ils sont là, à tourner en rond comme une bande de requins assoiffés de sang, parce qu'ils ont vu la bande où le prince baise, en vrai, la fameuse épouse sur le capot d'une voiture.

Oh. Mon. Dieu.

Je suis sur une sextape. Qui a été rendue publique.

Et merde !

Même dans son brouillard dû au bourbon, Colton doit sentir que tout vient de se mettre en place dans ma tête parce que, lorsque je me tourne vers lui, il pousse un profond soupir. Il me regarde d'un air inquiet, se demandant probablement si je vais exploser et hurler ou passer en mode pragmatique, du genre « réglons ce problème sans traîner ».

– C'est grave ?

C'est tout ce que je parviens à dire, la seule question qui me vient à l'esprit.

– J'ai déjà mis Chase sur l'affaire.

– Ce n'est pas ce que je t'ai demandé.

Mais sa réponse me renseigne sur ce que je voulais savoir. Si son attachée de presse est déjà sur le coup, ça veut dire que c'est public. Public de chez public. Tellement public que ça échappe à notre contrôle.

– Grave à quel point, Colton ?

Pour toute réponse, il ricane. Je me mets à arpenter la terrasse dans un sens, puis je m'arrête et j'oublie ce que j'étais en train de faire. Je n'arrive pas à me concentrer.

– Comment c'est possible...

Je peux toujours espérer, même si la peur que je ressens est une réponse en soi. Ma colère couve mais est maintenue à distance par mon incrédulité.

– Grave au point d'être viral ?

– Les gens adorent les sextapes des vedettes.

Le ton de sa voix est lourd de sarcasme et son visage a pris cette expression que j'en suis venue à détester. Celle que je lui ai vue si souvent au fil de notre parcours de lutte contre la stérilité, et qui dit qu'il ne peut rien faire de mieux pour arranger les choses que d'avancer un pied devant l'autre en essayant de mettre toute cette histoire derrière nous. Et ce n'est pas ce que je veux voir en ce moment. C'est la dernière chose dont j'ai besoin.

Au contraire, je veux mettre les pieds dans le plat et pas l'un devant l'autre.

Ses yeux, habituellement si pleins de vie, sont d'un sérieux mortel. Je secoue la tête quand il se met à parler parce que je ne veux pas en entendre davantage, et pourtant il le faut bien.

– Nos avocats s'en occupent, Ry. Nous allons trouver...

– Est-ce que ça va changer quelque chose, Colton ? Vraiment ? (Je lève les bras au ciel, le corps vibrant de colère, l'âme mortifiée.) Ce n'est pas comme si CJ pouvait la retirer d'Internet ! Parce que c'est bien ce que tu me dis, non ? C'est pour ça que tu refuses de répondre quand je te demande à quel point c'est grave. Tu as peur de me dire que partout dans ce foutu pays des gens sont en train de télécharger une vidéo nous montrant en train de faire l'amour, sans qu'on ne puisse rien y faire, bordel !

Je me sens violée d'un tas de façons maintenant et pas seulement parce qu'on me voit nue. Mais plus encore parce que quelqu'un s'est emparé d'un moment intime, important entre lui et moi, et l'a exploité. Rabaissé. Rendu sordide.

*Nous a rendu sordides.*

Ce n'est pas un banal scandale sexuel. *C'est de nous qu'il s'agit.* Nous, un couple marié. Nous ne sommes pas infidèles ni branchés sexe pervers et transgression de tabous. Nous nous aimons et notre seule faute a été d'oublier le monde extérieur tellement nous étions accaparés l'un par l'autre.

– Je t'en supplie, Ry, calme-toi. Ce n'est pas bon du tout pour le bébé.

– Me calmer ? Tu te fiches de moi ? C'est *cette histoire tout entière* qui est mauvaise pour le bébé. Pas moins, putain.

J'essaie de maîtriser la colère qui m'envahit.

– Toi, tu es le play-boy adoré qui a vécu toute sa vie sous l'œil du public. Ce genre de merdier te fait de la publicité, non ? Je veux dire, ça peut t'élever au rang de rockstar auprès de tes groupies. *Mais pas moi !*

Je hurle quand la surprise finit par laisser place à la colère. Et je sais que je suis injuste et irrationnelle, mais je m'en fiche parce que c'est pour moi que ce n'est pas juste.

– Ry... arrête. Ce n'est pas...

– Ce n'est pas juste ?

Je crie de plus en plus fort, en finissant sa phrase qui reflète très exactement mes pensées.

– Tu veux que je te dise ce qui n'est pas juste, Colton ? C'est les conséquences que tout ceci va avoir pour moi. Moi, je suis la gentille fille qui travaille pour une organisation caritative auprès de jeunes garçons qui ont du respect pour moi. Comment est-ce que je vais leur expliquer ça ? *Putain*. Je suis le visage connu d'une société qui fait appel aux dons pour financer nos projets. Alors, quand tu parles de justice, est-ce que tu réalises à quel point tout ça va m'affecter ?

J'ai besoin de bouger pour faire retomber ma colère, le feu dans mes veines qui l'alimente et se reflète dans la direction erratique de mes pas quand je vais de la porte à la bordure de la terrasse et que je retourne vers la porte. Colton reste là à me regarder, sans dire un mot.

– Oh, écoute Bob, si on donnait de l'argent à Rylee Donovan ? C'est cette fille vraiment classe qui a fait circuler cette vidéo où elle écartait les jambes. On pourrait peut-être lui demander d'en faire une pour nous pendant qu'elle y est, ça ferait sûrement rentrer de l'argent pour l'association.

– Rylee !

Colton aboie pour essayer de faire taire cette fureur déplacée, mais je n'en tiens pas compte parce que ce n'est pas son intégrité professionnelle qui est en jeu. *C'est la mienne*. Celle que j'ai mis des années de labeur, de sang et de larmes à construire.

– Comment les gens vont-ils pouvoir me regarder maintenant sans voir l'expression sur mon visage quand je jouis avec les jambes écartées ?

Nous nous dévisageons, mais je n'arrive pas à retenir plus longtemps l'amertume dans ma voix ni l'accusation dans mon regard, quand tous les détails visuels de cette soirée me reviennent à l'esprit. Lui debout devant moi, complètement vêtu et la braguette ouverte, et moi le regardant depuis le capot de la voiture, la robe remontée autour de la taille, les seins à l'air.

– Tout le monde peut me voir nue. *Totalement*. Est-ce que tu sais ce que ça fait ? Est-ce que tu en as la moindre idée ? Putain, Colton ! C'est toi qui es comme ça. Tu vis ta vie au vu et au su de tout le monde et...

– Et quoi ? Tu crois que ça ne me dérange pas ?

Il fait un pas vers moi, sa poitrine se soulève, sa colère est palpable.

– Tu crois que je ne suis pas effondré que ce moment si particulier, qui nous appartient à toi et à moi, soit maintenant jeté en pâture à quiconque veut le voir ? Tu crois que j'en ai quelque chose à foutre que les gens voient ma bite ? Pas du tout, Rylee. Pas le moins du monde. Je me sens violé, et ce n'est pas à cause de moi mais à cause de toi. Ça m'atteint parce que c'est TOI. Je suis inquiet parce que c'était mon idée et que tu m'as suivi alors que je savais que ce n'était pas le genre de chose que tu faisais, et maintenant, quoi ? Maintenant tu vas me le reprocher et tu vas faire *je ne sais quoi* qui va affecter notre relation ?

Le muscle de sa mâchoire se contracte quand il serre les dents et les poings, et me supplie du regard de le pardonner alors qu'il n'est pas en position de le faire. Je l'ai suivi de ma propre volonté. Je l'ai laissé me baiser sur le capot de la voiture et, maintenant, des années après, voilà ce qui arrive.

– Je ne sais pas.

Je suis submergée par trop de sentiments contradictoires qui me tirent dans toutes les directions en même temps, tandis qu'il se lève, faisant cliqueter son verre en le posant près de la bouteille de Jack Daniels, avant de s'éloigner de quelques pas, de se passer la main dans les cheveux avant de revenir vers moi.

– Si nous nous laissons atteindre par cette histoire, nous les laissons gagner. Nous leur donnons exactement ce qu'ils veulent, dit-il me suppliant implicitement de ne pas lui tourner le dos tout de suite.

Mais j'ai beau savoir que ce qu'il dit est vrai, quand il tend la main vers moi, j'ai un mouvement de recul. Le poids sur ma poitrine s'amplifie et je commence à avoir mal à la tête. Je me sens vulnérable, et c'est un sentiment que je déteste.

– Mon père...

Mon cœur se met à battre si vite que j'ai un vertige.

– Mon père va le savoir. Et Tanner aussi.

Je ne sais pas pourquoi cette idée est si insupportable même si je sais qu'ils ne la regarderont jamais alors qu'un public de voyeurs, si. Mais c'est comme ça.

Les larmes me montent aux yeux quand je pense à la gêne que mes parents vont ressentir. Quand je pense à ma mère qui va devoir répondre à des questions à son boulot ou à la réaction de mon père quand ses copains vont lui demander au cours d'une de leurs parties de poker hebdomadaires si c'est bien sa fille sur la vidéo.

Je ressens brusquement une douleur aiguë qui me coupe le souffle. Je pousse un petit cri de douleur. Colton se retrouve immédiatement à mes côtés tandis que je m'appuie d'une main sur le dossier de la chaise longue tout en soutenant mon ventre de l'autre. La première pensée qui me vient à l'esprit, « *non, c'est trop tôt* », me terrifie.

– Ry... (La peur dans sa voix répond à la mienne.) Je t'en prie, assieds-toi.

Je repousse sa main d'un mouvement d'épaule. J'ai envie qu'il reste près de moi en ce moment, mais en même temps je ne veux pas qu'on me touche. Je ne veux pas être cajolée. Je ne veux pas être apaisée. Mes nerfs sont à vif, mes émotions ont été passées sur des braises. Quand je m'assieds et que je regarde mes mains posées sur mes genoux, j'essaie d'inciter par la pensée le bébé à bouger pour me dire qu'il va bien en même temps que je tente de faire retomber le tumulte en moi.

Et bien entendu, dès que je ralentis, je suis forcée de réfléchir, de laisser ma raison entamer mon incrédulité, et avec horreur, je sens les larmes qui commencent à me brûler le fond de la gorge.

– Qui a pu faire ça, Colton ?

Je finis par lever les yeux pour le regarder. Je sais qu'il souffre et je déteste ça, mais je suis incapable de le réconforter comme lui le fait avec moi. Je sais que ça fait de moi une garce, mais je n'arrive pas à penser à autre chose qu'à mon boulot. Aux garçons. À mes parents.

À nous.

Je sais que nous survivrons, que nous avons surmonté d'autres épreuves, mais nous en sommes à un moment tellement différent dans nos vies. Nous sommes à l'aube d'amener une nouvelle vie dans ce monde. Comment gérer le chaos qui vient de l'extérieur quand notre cercle intime est lui-même déstabilisé ? Même le plus petit orage peut causer des dommages, mais comment les réparer quand vous ne les voyez pas venir ?

Il s'assied sur la table basse devant moi, et l'expression de son visage me dit qu'il s'attend à ce que je lui dise de me laisser tranquille. Nous nous dévisageons durant quelques secondes, une foule de choses passent entre nous dans ce regard et pourtant je suis incapable d'en formuler aucune.

– Je ne sais pas. Je vais le découvrir et tenter de régler ce problème.

Que pourrait-il dire d'autre ? Mais je sais au fond de moi qu'il n'y a aucun moyen de le régler. Il ne peut y avoir que des retombées, ce qui, en soi, me fiche une trouille bleue parce qu'il n'y a pas de parachute pour nous aider à nous maintenir au-dessus du chaos que cette vidéo va provoquer.

– Je sais.

Je secoue la tête pour essayer d'empêcher mes larmes qui menacent de couler.

– Ça va ?

Je sais qu'il veut dire en général, mais je n'ai pas la force de lui mentir.

– Le bébé donne des coups de pied.

Je ne peux pas lui dire que je vais bien, parce que ce n'est pas le cas. Il y a trop de choses qui tournent dans ma tête et j'ai besoin de les mettre en ordre. Il ne veut pas arrêter de me regarder et, en ce moment, je ne veux pas qu'on me regarde. En ce moment même, trop de gens sont en train de se rincer l'œil sur Internet, et pourtant le seul qui voit au plus profond de moi est justement celui dont je ne veux pas qu'il me regarde. Tout ce que je veux, c'est me terrer dans un trou et qu'on me laisse tranquille, et c'est bien ça le problème.

Mon intimité n'existe plus.

– Je voudrais juste être seule un moment.

– Ry, s’il te plaît.

– Non. J’ai besoin de me faire à cette idée.

Je vois bien qu’il voudrait me dire de ne pas partir, de rester là pour lui parler, mais je ne peux pas. Je ne sais pas moi-même quoi dire. Je ne vois pas où aller à partir de maintenant ni comment je peux rebondir pour récupérer ma vie.

\*

\* \*

Les vagues déferlent sur la plage en contrebas. Je les regarde, je sais que la brise passe sur mon visage parce qu’elle fait bouger mes cheveux, mais je ne la sens pas. Mes pensées tournent en boucle, des images dans mon esprit, qui avaient tellement de signification, devenues à présent source de plaisir pervers pour quelqu’un d’autre. J’ai la nausée en pensant que quelque part, quelqu’un pourrait prendre son pied devant une vidéo de nous faisant l’amour. Se créer des fantasmes en y rajoutant ses propres effets sonores.

Mon estomac se soulève quand j’imagine une pièce sombre et glauque avec une espèce de malade et une boîte de Kleenex. Je sais bien que ma réaction est excessive, mais je n’arrive pas à chasser cette image de mon esprit.

Je me sens si démunie, si vulnérable, que je me roule en boule sur la chaise longue où je suis venue m’asseoir, sur la terrasse du bas. Ces sensations me sont tellement étrangères que je dois faire un effort pour accepter l’idée que cette situation est bien réelle. Depuis que nous sommes mariés, la vulnérabilité a disparu de ma vie. Ce sentiment d’impuissance n’existait plus. Colton ne m’a jamais donné l’occasion de le ressentir. Mis à part un article isolé par-ci, par-là, nous avons réussi à sauvegarder notre intimité, à l’abri du monde extérieur. Je n’ai jamais douté de sa capacité à arranger les choses si jamais elles allaient de travers. Nous nous sommes tournés l’un vers l’autre, rassurés l’un l’autre, avons pris soin l’un de l’autre.

Mais je sais que, cette fois, ça ne va pas suffire pour arranger les choses.

Nous ne pouvons pas dire que c’est un tissu de conneries – une histoire montée de toutes pièces par quelqu’un qui veut se faire un nom sur notre dos – parce que ce nom n’intéresse personne à partir du moment où il s’agit de sexe. Ce sont nos noms qui vont être jetés en pâture au public, déformés dans une histoire sordide où je vais passer pour une putain, parce que, inutile de se mentir, les hommes y gagnent en général le statut de héros alors que les femmes y perdent leur réputation.

Normalement, en ce moment, je devrais être en mode réparation automatique. C’est ce que je fais, je suis comme ça. S’il y a un problème je l’attaque de front avec l’esprit clair et j’essaie de réduire les dommages et de le régler. En l’occurrence, je ne pense pas qu’il y ait le moindre moyen d’atténuer quoi que ce soit, et c’est ce qui me paralyse. Le pire, c’est que je suis assise là, n’aspirant qu’à sombrer dans l’oubli, mais que j’ai mon téléphone à la main et que je lutte contre l’envie d’aller

constater l'ampleur des dégâts. J'ai l'impression que le fait d'avoir dû le mettre sur silencieux il y a une heure pour avoir un peu de répit et de calme me donne déjà un élément de réponse.

– Salut.

Le coussin à côté de moi s'enfoncé quand Haddie s'assied et passe son bras autour de moi. Je devrais être surprise qu'elle soit là, mais non. On dirait qu'elle sait toujours ce que j'ai besoin d'entendre. Que Colton l'ait appelée parce qu'il se sent perdu devant mon refus de lui parler ou qu'elle soit venue de sa propre initiative importe peu. Et j'ai beau avoir envie d'être seule pour me vautrer dans un auto-apitoiement parfaitement stérile, ça fait quand même du bien de la sentir près de moi. La seule personne qui saura ce que j'ai besoin ou pas d'entendre en ce moment parce qu'elle me connaît par cœur.

Selon son habitude, elle tend la main pour la passer sur mon ventre et au fond de moi, à ma grande honte, je sais que le bébé est la vraie raison de mon hébétude. Je n'arrive même pas à imaginer qu'un jour notre fils ou notre fille va rechercher le nom de ses parents sur Google et tomber sur nous en train de faire l'amour sur le capot d'une voiture. Dans un parking. Public. Comment expliquer ça ?

Tout mon corps se tend à cette idée, les larmes reviennent me piquer les yeux de plus belle.

– Est-ce que c'est très mauvais ?

C'est au moins la dixième fois aujourd'hui que je pose la question. Encore une fois, je n'attends pas vraiment de réponse et je lève la main pour essuyer la larme qui s'est échappée et qui coule sur ma joue.

– Eh bien...

Elle commence et s'interrompt en essayant de trouver les mots justes.

– Quand je t'ai dit de t'envoyer en l'air sauvagement et sans entraves avec ce mec, je suppose que j'aurais dû ajouter une mise en garde et te conseiller de t'envoyer en l'air sauvagement et sans entraves à l'abri des caméras.

Je ne peux que soupirer, reconnaissante qu'elle essaie d'injecter un peu d'humour dans cette situation, bien que je n'aie pas l'esprit à rire.

– Ce n'est pas drôle.

– Arrête. C'est un peu drôle.

En disant ça, elle écarte son pouce de son index de quelques millimètres.

– Il n'y a rien de drôle du tout là-dedans. Dis-moi la vérité.

Je veux qu'elle me dise si la situation est vraiment mauvaise, parce que je suis trop trouillard pour aller voir moi-même.

Elle pousse un grand soupir et je ferme les yeux comme pour me recroqueviller en moi-même.

– Ce n'est pas bon. Du style, le déchaînement sur Internet, les réseaux sociaux, les journalistes à la grille pour un moment, tu vois le tableau.

– *Putain.*

Un mot qui résume ma pensée.

– C’est un peu ce qui se dit, alors nous pourrions peut-être choisir un autre mot.

Je tourne la tête vers elle, je n’ai pas du tout envie de rire malgré le sourire exaspéré qui relève les coins de ma bouche.

– Que penses-tu de *connerie* ?

– Ça c’est bon. C’est vraiment ce que tu as fait.

– Tu l’as regardée ?

Je lui demande ça, parce qu’elle est la seule personne qui va me dire la vérité sans édulcorer. Elle hoche la tête lentement en me regardant dans les yeux gravement.

– Et ?

– Il n’y a aucun doute, c’est bien toi et Colton, si c’est ce que tu veux savoir.

Elle va droit au but et mon estomac se serre. Je sais qu’elle se retient de faire un commentaire désinvolte – du genre : « putain, nana ! » ou « super chaudasse » – et j’apprécie sa réserve.

– Est-ce que Colton t’a tout raconté à propos... de ce qui s’est passé hier ?

– Ouaip.

Elle ne commente pas et tourne les yeux vers l’océan devant nous.

– Pourquoi ? Pourquoi est-ce que quelqu’un nous fait ça, Had ?

– A priori, je dirais pour l’argent. Mais c’est justement ça que je ne pige pas. S’il s’agissait d’argent, est-ce que la personne ne vendrait pas la bande pour se faire un max de fric ? La seule chose qui tient debout, c’est que quelqu’un veut sérieusement vous nuire.

J’ai envie de pleurer, de sangloter, de hurler. En tout état de cause, je presse mes mains sur mes yeux et je les laisse là en espérant qu’elles vont comme par miracle empêcher mes larmes de couler.

Parce que j’ai beau avoir l’esprit complètement déboussolé, j’ai l’impression que si je pleure – si une seule larme déborde – alors c’est que toute cette histoire est vraiment réelle. Que ce n’est pas un cauchemar dont je vais me débarrasser en me réveillant.

– Je n’arrive pas à y croire.

Je ne m’adresse à personne en particulier.

– Colton est inquiet pour toi, dit-elle doucement. Il voudrait te parler.

– Il peut être inquiet.

Je grimace.

– Écoute, je sais qu’il est inquiet, mais j’ai besoin d’y voir plus clair avant de lui parler. Je veux dire, mes parents m’appellent, et Tanner, et je ne sais qui d’autre dans les milliers de messages que je reçois. Je n’ai envie de parler à personne pour le moment.

– Je comprends.

Je repose la tête sur son épaule.

– Mais tu vas bien devoir parler aux gens à un moment ou à un autre, sinon tu vas exploser.

– Je sais.

Je ferme les yeux en me demandant comment je vais pouvoir affronter quiconque à nouveau. Exploder me semble être une alternative plus que viable.

Mais je ne peux pas.

Le bébé. Je dois me concentrer sur notre petit miracle et ne pas laisser cette histoire affecter mon niveau de stress, ni ma santé, ni ma tension parce qu'il est encore trop tôt pour qu'il ou elle arrive. Je ne dois pas partir en vrille. Je dois enterrer mes émotions. Me cacher de la honte. Repousser la douleur. Faire ce qu'il faut.

J'ai ce bébé qui dépend de moi.

Je suis une maman, maintenant. Mes besoins passent au second plan.

## 5

### Colton

— Mais c'est qui, putain, Kelly ?

Je me pince l'arête du nez entre deux doigts, les yeux rivés sur l'écran de mon ordinateur. Putain de Google et ses antennes à la portée considérable. Image sur image de Rylee me regardant fixement. Des arrêts sur image tirés de la vidéo. Son corps offert à tous les regards, et moi je vois rouge. Mon sang bouillonne de rage et je ne pense qu'à la vengeance. Je ne pense qu'à trouver le salaud qui a fait ça pour pouvoir lui flanquer mon poing dans la figure et lui demander ensuite pourquoi il l'a fait, à supposer qu'il soit toujours en mesure de répondre.

– Je m'en occupe.

– Eh bien, pendant que j'attends, il n'y aura jamais que quelques milliers de téléchargements supplémentaires. Rien de bien inquiétant.

Je ne fais rien pour masquer le sarcasme dans ma réponse même si je sais pertinemment qu'il n'y est pour rien. Bon sang, il n'y a que quelques heures que la vidéo est apparue et elle est déjà partout : *TMZ*, Perez Hilton, YouTube, E !, CNN, bordel. Partout.

– Je veux qu'on trouve qui est ce salaud.

– Et après, Colton ? Ce n'est pas comme si on l'avait volée chez vous pour ensuite la télécharger. C'est une vidéo prise au hasard dans un lieu public. C'est accessible au public.

– Je n'en ai rien à foutre.

Je hurle dans le téléphone. Au même moment, je reçois un double appel et je frémis en regardant de qui ça vient. Papa. *Putain*.

– Je dois vous laisser. Tenez-moi au courant.

Je regarde le téléphone fixement un instant, je n'ai pas envie de m'occuper de ça tout de suite et je prends le double appel.

– Papa.

– Hé.

Dans ce seul mot, j’entends qu’il essaie de savoir comment je vais. Il ne me fait jamais défaut. Quels qu’aient pu être les merdiers dans lesquels je m’étais fourré, mon père m’a toujours soutenu.

– Je crois comprendre que tu as vu les dernières nouvelles.

Le sarcasme ne me quitte pas aujourd’hui. Enfin, ça et ce putain de Jack Daniels, bien que j’aie dû lever le pied pour éviter de finir bourré. Je dois garder les idées claires si je veux régler ce merdier. Et être là pour Ry, la seule chose qui compte dans ce bordel sans nom.

Malgré ces bonnes raisons pour m’abstenir, mes yeux vont de mon verre vide à la bouteille à moitié pleine posée sur le plan de travail dans la cuisine. La vue du whisky me tente. Me fait de l’œil comme une sirène qui veut me pousser à me laisser aller.

– Je voulais juste m’assurer que Rylee et toi allez bien.

Dieu merci, sa voix me soustrait à la tentation de noyer mes problèmes dans l’alcool. Je pivote sur moi-même si bien que je tourne le dos à la cuisine – et à la bouteille – et j’attends qu’il en dise plus, qu’il pose les questions qui lui brûlent les lèvres, j’en suis sûr. Pourtant il reste silencieux. En redressant les épaules, je pousse un soupir et j’essaie de m’ouvrir à la seule personne qui compte vraiment alors que je n’ai qu’une envie à cet instant, c’est de me refermer sur moi-même.

– Je m’inquiète pour elle.

Je regarde par la fenêtre, elle est toujours recroquevillée sur la chaise longue où Haddie l’a laissée en partant. Elle n’a pas touché à la nourriture posée à côté d’elle. Putain, je meurs d’envie de sortir pour lui parler, mais c’est à cause de moi qu’elle souffre.

Je ne vais pas la laisser s’éloigner de moi. Je ne pense pas qu’elle va le faire. Mais elle m’a demandé de la laisser seule, et je l’accepte. *Pour l’instant.*

– Ce n’est pas facile de me prendre par surprise, Papa. Mais là... putain... je n’ai rien vu venir.

– Tu n’as pas à te justifier, fils. J’ai vécu assez longtemps pour savoir comment certaines personnes peuvent manipuler et déformer les choses dans le but de blesser les autres. Je t’appelle juste pour que tu saches que tu peux compter sur nous. Je suis là si tu as besoin de parler, et surtout prends bien soin d’elle.

– Elle m’a dit qu’elle me faisait confiance pour gérer cette histoire, et là... ? Là, je ne sais même pas quoi lui dire, putain.

– Si tu commençais déjà par dire son nom ?

Mon premier réflexe est de l’engueuler pour cette remarque, mais je m’arrête net quand je clique sur un autre lien et que d’autres photos de Ry s’affichent sur l’écran : des gros plans sur son visage, ses seins, ses jambes écartées, et tout le reste, putain.

Je suis sûr que le bruit de mon poing qui s’abat sur le bureau parvient à mon père à l’autre bout du fil, mais il ne dit rien. Je regarde la cloison avec intérêt. C’est tellement plus tentant de taper dedans – plus satisfaisant – parce que l’acte de destruction serait visible, mais en même temps ça n’arrangerait rien, putain.

– *Son nom ?* C'est plus facile à dire qu'à faire, Papa. C'est moi qui l'ai fait entrer dans mon monde public, je l'y ai poussée, et maintenant tu vois ce que ça lui rapporte de m'aimer ?

– Je suis sûr que cela lui rapporte beaucoup plus que ce que tu imagines, Colton, sinon elle ne serait pas avec toi.

Ses paroles restent en suspens sur la ligne alors que je me demande si je dois le croire ou non. Est-ce que le *plus* vaut la peine qu'elle reste avec moi après toute cette histoire ?

Ses mots résonnent dans ma tête.

J'espère vraiment qu'il a raison, bordel. Tout marchait trop bien, dernièrement. Est-ce que c'est le contrecoup qui me remet à ma place et me rappelle combien le destin peut être cruel ?

– Rappelle-toi une chose, fils, le mariage ce n'est pas seulement être follement amoureux pendant les bons moments, mais c'est aussi se serrer les coudes dans les mauvais.

Et le conseil de mon père a beau paraître ringard, je l'entends. Je m'y raccroche. Et j'espère que c'est vrai parce qu'une chose est sûre, on est vraiment dans la merde.

– Elle refuse même de me parler, pour le moment.

J'émetts un petit gloussement frustré et je m'oblige à éteindre l'ordinateur. Si je vois une photo de plus, j'ai l'impression que la cloison ne me résistera pas. Desserre les poings, Donavan. Repousse la tentation de frapper quelque chose.

– J'en ferais autant à sa place, probablement. Tu as grandi dans cet univers. On a eu beau essayer de t'en préserver, ta mère et moi, les caméras étaient toujours là. Tu as l'habitude de cette intrusion. Pas elle. Elle a toujours eu une vie privée et, maintenant, vos deux univers sont entrés en collision de façon très intrusive. Il faut que tu la laisses tranquille, que tu lui donnes la possibilité de se faire à cette sensation d'être violée, et ensuite il faut que tu fasses en sorte de lui rappeler à quel point ce moment était important pour vous deux afin que tu ne laisses pas ces vautours vous le prendre.

Ouais. Parce qu'une fois qu'ils auront pris cette partie de ton âme, ils vont en redemander. Et putain, pas question de les laisser s'emparer d'un autre morceau.

– Merci, Papa.

– Je suis toujours là si tu as besoin de moi. Il n'y a plus qu'à espérer qu'un scandale énorme se présente et pousse toute cette histoire sous le tapis le plus tôt possible.

*On peut toujours rêver.*

– Tu ne peux pas tout maîtriser, fils. La seule chose que tu puisses faire, c'est transformer tes blessures en sagesse.

Mon téléphone me signale de nouveau un double appel au moment où je jette un coup d'œil vers la silhouette immobile de Rylee, si proche et en même temps si loin de moi.

– Ouais. Merci, Papa. Je te rappelle bientôt. Chase est sur l'autre ligne.

Chase ne perd pas de temps :

– Il faut que tu fasses une déclaration, Colton.

J'ai beau adorer le côté direct de mon attachée de presse, en ce moment je n'ai vraiment pas envie d'entendre ce qu'elle a à me dire, putain.

– Si j'avais su, je n'aurais pas décroché.

Je prends un ton comique pour lui faire comprendre mon humeur.

– Ou alors, il faudrait que vous fassiez une apparition en public tous les deux, ensemble, pour montrer que toute cette histoire ne vous touche pas. Ivy ou Château Marmont ?

Elle me connaît assez pour ne pas relever ma remarque.

– Tu te fourres le doigt dans l'œil si tu t'imagines que je vais emmener Rylee dans un lieu public en ce moment.

– Je comprends, mais tu dois affronter la tempête en face.

– C'est hors de question. Dis-moi plutôt quels sont les dégâts, d'après toi.

– Eh bien, il vaut toujours mieux de la mauvaise publicité que pas de publicité du tout.

Ça me fait bondir de colère.

– Je vais faire comme si tu n'avais pas dit ça.

– Écoute, je ne vais pas rosir le tableau, c'est ce qu'on peut attendre des masses inconstantes et friandes d'histoires de cul. Tu apparais comme un dieu du sexe qui va récolter des félicitations, pour Ry, c'est tout le contraire.

– Mais on est mariés.

Je hurle, furieux qu'elle passe pour une pute.

– C'est comme ça que je présente les choses. Un moment intime entre mari et femme. Vous ne saviez pas qu'il y avait des caméras. Je leur vends l'histoire d'un connard pervers qui profite d'une situation où vous avez été surpris tous les deux dans un moment de passion. Je le fais passer pour le méchant et vous pour les victimes.

Mais je ne suis pas une victime.

Plus jamais.

\*

\* \*

J'entends le cliquetis du collier de Baxter qui me suit partout dans la maison plongée dans l'obscurité. J'ai les yeux qui me brûlent à force de regarder l'écran de l'ordinateur. Je n'ai pas résisté à le rallumer. Toutes ces images, tous ces commentaires, et chacun d'eux est comme une attaque personnelle dirigée contre moi parce qu'ils concernent tous Rylee. Et il n'y a que quelques heures que la vidéo a été publiée. J'ai très peur de ce qui va se passer demain matin.

*Transforme tes blessures en sagesse.* Les paroles de mon père résonnent à mes oreilles, mais pour l'instant je ne vois pas bien comment ce serait possible. Ce n'est pas la sagesse qui me permettra de punir l'enfoiré qui a fait ça. Ni qui va me permettre de mieux dormir. Et ce ne sera pas une excuse suffisante aux yeux de Rylee.

Lorsque j'entre dans la chambre à coucher, je marque le pas et ma main qui tient mon verre s'arrête à mi-chemin de ma bouche quand je la vois. Elle est allongée sur le côté gauche, un oreiller calé sous son gros ventre et entre ses jambes, profondément endormie. Chaque centimètre de mon corps se tend et se relâche simultanément devant cette vision : cette perfection que je ne mérite absolument pas.

Ma foutue Rylee.

Mon souffle.

Ma vie.

Mon talon d'Achille.

Et maintenant tout ce merdier, à cause de moi.

Je m'assieds sur le fauteuil en face du lit sur notre petite terrasse qui surplombe la plage plongée dans la nuit. J'ai du mal à me retenir de me faufiler dans le lit et de la prendre contre moi pour la rassurer, lui dire que tout sera redevenu comme avant quand elle se réveillera. Mais ce n'est pas le cas. Loin de là, bordel.

Mieux vaut me taire que la baratiner.

Alors je reste assis en silence, les jambes posées sur la table basse devant moi, et je me sers un autre verre de whisky. Je peux me noyer dedans maintenant – me laisser bercer pour m'endormir – parce qu'à une heure aussi tardive, plus personne n'a besoin de moi, putain.

Je bois une gorgée en regardant Baxter se laisser tomber sur son coussin. Putain, s'il avait une niche, c'est là que je serais ce soir. Et pour de bonnes raisons.

L'alcool me brûle la gorge mais n'anesthésie pas la douleur dans ma poitrine et ne calme ni l'inquiétude ni l'incertitude. Seule Rylee peut faire ça et elle refuse toujours de me parler.

Ça fait presque six ans que je fais le mari, à présent. Je pensais que je m'en sortais plutôt bien. Et voilà que quelque chose comme ça se produit pour me rappeler que je contrôle si peu de choses en réalité, surtout quand il s'agit de prendre soin de ceux qui m'entourent. Impossible d'arrêter la folie qui nous attend au réveil. Tout au fond de mon cœur – celui-là même qu'elle a ramené à la vie – je le sais avec certitude.

Tout comme je sais que nous pouvons résister à cette tornade au centre de laquelle nous nous trouvons. Ce ne sera pas la première. Mais putain, j'espère bien que ce sera la dernière. Quel optimisme, pour quelqu'un qui généralement est plutôt du genre *espérons le meilleur et attendons-nous au pire !*

*Qui nous a fait ça, bordel ? Et pourquoi ?*

Idées, théories, spéculations. Trois cercles qui tournent dans ma tête, et aucun ne fait sens.

Rylee. Ma putain de perfection dans ce tourbillon de tourmente et de conneries. Elle est la seule chose qui soit toujours transparente pour moi. Mon étincelle. Ma lumière.

Ma poitrine se serre. *Nous sommes sur le point de faire entrer un bébé dans ce bordel.*

La flamme de panique tapie en moi est anesthésiée par le Jack Daniels, mais bien là.

Vacillante mais prête à être ravivée.

Qui me dit qu'il n'y a pas moyen de revenir en arrière.

## 6

# Rylee

Je me réveille en sursaut. Ce n'est pas seulement à cause du bébé qui appuie sur ma vessie. C'est un réveil soudain où je trouve les draps froids quand je tends la main à côté de moi et que je réalise que Colton n'est pas là. C'est alors, avant même que je me retourne pour voir s'il est seulement venu se coucher, que la journée d'hier me revient avec force.

Dans toute sa splendeur.

Mon corps tout entier se crispe. Je suis tentée de me coller l'oreiller sur la tête et de me cacher, et en fait, c'est ce que je fais pendant un bref instant avant de rassembler mes idées et d'essayer de retrouver le moi qui se cache sous des couches et des couches d'humiliation et de mortification. Mais je ne peux pas vivre comme ça – percluse de honte – alors je m'autorise un petit moment d'apitoiement sur moi-même avant de me lever pour affronter la tourmente tant redoutée.

Je repense au coup de téléphone à mes parents hier soir. Comme ils se sont montrés compréhensifs pendant que je redoublais d'excuses pour la honte que je leur causais, et de promesses que ni Colton ni moi n'étions au courant avant. Et ma mère qui ne cessait de répéter qu'ils étaient désolés que quelqu'un essaie de nous exploiter de la pire manière qui soit, mais que le plus important était de prendre soin du bébé et de ma santé.

Qui pourrait imaginer avoir un jour à présenter ce genre d'excuses à ses parents ? Beurk.

Le bébé bouge et me rappelle que je suis affamée et que j'ai besoin d'aller aux toilettes. Je me lève lentement, fais ce que j'ai à faire dans la salle de bains, puis je pars à la recherche de Colton et de quelque chose à me mettre sous la dent. Il faut que nous parlions. Je l'ai repoussé hier soir pour éviter de déverser sur lui ma colère incrédule alors que, dans cette histoire, je suis aussi responsable que lui.

Je me prépare avant de regarder par la fenêtre de notre chambre qui donne sur les grilles devant la maison. Comme je suis au premier étage, j'ai une vue plongeante sur la rue et, à l'instant même où

je bouge le rideau, je regrette de l'avoir fait.

Il y a des paparazzis qui rôdent dans tous les coins, à l'affût du moindre mouvement dans la maison. On dirait des vautours qui attendent d'arracher le plus petit lambeau de chair qu'ils vont pouvoir utiliser à leur convenance : pour des reportages à sensation, pour diffamer, exploiter, fabriquer des mensonges.

Et ce n'est pas comme s'ils n'avaient pas déjà pu se repaître de ma chair.

Mon estomac se serre quand je les vois. C'est trop. Trop vite. Je grimace, inquiète de l'effet que ça va avoir sur ma tension. La pièce autour de moi s'obscurcit et un vertige me submerge. J'ai peur de ce que je vais trouver en descendant ouvrir mon ordi, et ça rajoute de la pression sur ma poitrine.

Je m'assieds sur le bord du lit pour essayer de me calmer. Ma seule préoccupation, c'est le bien-être du bébé tandis que je m'efforce de retrouver la détermination – que je ressentais il y a à peine dix minutes – d'attaquer de front ce que la journée me réserve. Au bout de quelques respirations profondes, mon portable posé sur la table de nuit se met à vibrer. En voyant le nom qui s'affiche sur l'écran, j'ai un mouvement de recul. Avec un calme résolu, je fais la seule chose à faire, je réponds.

– Allô ?

– Comment tu vas, Rylee ?

Mon gentil petit garçon – qui n'en est plus un maintenant mais un homme qui va à l'université – qui vient à mon secours.

– Salut, Shane. Ça va. *Je suis désolée.*

Les mots d'excuse sortent de ma bouche instantanément. Des mots que je vais dire souvent dans les jours à venir, je le sens.

– Tu veux que je rentre à la maison ?

Cette simple question suffit à me faire monter les larmes aux yeux. J'aimerais mettre ça sur le compte des hormones, mais c'est impossible. La journée d'hier m'a montré à quel point les gens peuvent être cruels envers n'importe qui, et pourtant aujourd'hui, en ce moment, je vois une fois de plus qu'il reste du bon en ce monde. Qu'un garçon qui a mal débuté dans la vie, que j'ai passé des années à reconforter et à essayer d'aider à se reconstruire, s'est attaché à moi comme si j'étais à lui. Et il y a quelque chose de poignant dans cette idée que c'est exactement ce dont j'avais besoin.

– Tu n'as pas idée de ce que cette simple question signifie pour moi, Shane. J'apprécie ton offre plus que tu ne pourrais le croire, mais il n'y a pas grand-chose qu'on puisse faire. Plus que tout, je suis mortifiée... C'est juste...

Je soupire bruyamment, qu'est-ce que je suis censée dire ? Je sais qu'il est adulte maintenant, qu'il comprend aussi bien que quiconque le genre de monde dans lequel je vis aujourd'hui, mais ça ne m'empêche pas d'être gênée.

– Tout va bien. Tu n'as pas à te justifier. J'ai parlé avec Colton hier soir. Il m'a tout expliqué.

Je pousse un petit soupir de soulagement, parce que ça m'évite de faire un pas de plus sur ce terrain glissant. Enfin, du moins avec Shane.

Parce qu'il va encore falloir affronter les garçons au foyer à un moment ou à un autre. Rien que d'y penser, je remue les épaules, gênée.

– Tu es vraiment sûre que tu ne veux pas que je descende d'un coup de voiture ? Je peux sécher quelques cours demain.

– Non, mais c'est gentil. Je ne veux pas que tu sèches les cours. Rien que d'entendre ta voix, je me sens mieux.

– Bon, si tu es sûre.

– Formelle.

– D'accord. À propos de cours, j'en ai un qui va commencer.

On se dit au revoir et je me rassieds sur le lit, la main crispée sur mon téléphone. Je ne pense qu'à une chose, Shane et le petit rayon de soleil que son appel m'a apporté. Comment le petit garçon que j'ai accueilli au foyer il y a des années est devenu cet homme incroyable qui s'inquiète suffisamment pour moi pour appeler Colton pour s'assurer que je vais bien.

*Le bien existe en ce monde.* Et j'y ai participé. Je me raccroche à cette idée. Je pense que je vais en avoir besoin dans les jours à venir.

Je descends les escaliers en tendant l'oreille pour savoir si Colton est dans la cuisine. Un moment de panique m'étreint quand me parvient un silence de mort. N'obtenant aucune réponse quand je siffle Baxter, je me dirige vers la pièce où se trouvent nos installations de gym. La porte est fermée, mais j'entends le battement régulier des pieds de Colton sur le tapis de course.

J'ai besoin de lui parler, mais j'ai aussi besoin d'affronter la réalité de ce à quoi mon monde ressemble maintenant, vu au travers du prisme des yeux du public. De plus, si j'en juge par le bruit de ses pieds sur le tapis, j'ai l'impression que Colton a vraiment besoin de la détente que l'exercice va lui apporter.

Je vais vers le bureau en attrapant une pomme au passage, mais j'oublie complètement de croquer dedans dès l'instant où j'allume l'ordi. Une succession de photos de moi polluent l'écran. Certaines sont bonnes. D'autres moins. Mais toutes sont intrusives.

Ça ne m'étonne pas que le tapis de course ait l'air prêt à casser. Colton a dû regarder ces images avant d'aller courir.

Ces photos me coupent le souffle, je reste un moment interdite, les yeux écarquillés, avant de pouvoir respirer à nouveau. Et j'ai beau savoir que je ferais mieux d'éteindre l'ordinateur, de ne pas cliquer sur les liens pour connaître les réactions du public, il s'agit de moi. De ma vie. Il faut que je sache à quoi je suis exposée.

D'une main hésitante, je clique sur le premier lien Google et je me retrouve sur un méga-site de ragots. Une photo de moi avec certains de mes gamins prise au cours d'un événement promotionnel il y a quelques mois domine la page, mais c'est le titre qui m'horripile.

« Entreprise à haut risque : une héroïne de sextape en charge de notre jeunesse perturbée »

Les mains tremblantes je lis l'article et les commentaires qui l'accompagnent :

« Pas étonnant que Rylee Donovan ait réussi à dégoter le célibataire le plus convoité du monde de la compétition automobile. Je me demande juste ce qu'elle ferait pour vous en échange d'une donation. »

Ou encore :

« Alors, c'est comme ça qu'on collecte des fonds de nos jours ? Est-ce que Corporate Cares a tellement de difficulté à financer son nouveau projet que ses employés les plus en vue ont décidé de prendre les choses en main pour sensibiliser le public ? On sait qu'elle s'est dite prête à faire *n'importe quoi pour ses gamins*. On ne se doutait pas que c'était ce genre de *n'importe quoi*. »

Et les liens se succèdent.

Commentaire après commentaire.

Je refuse de croire ce que j'ai sous les yeux, alors je continue à cliquer, à lire, de plus en plus effarée par la cruauté des gens.

Oh. Mon. Dieu. Je n'y crois pas. Ce n'est pas vrai. Ça ne peut pas être vrai. Je ne suis pas *cette personne-là*. La pute médiatique qui veut faire avancer sa carrière. Et pourtant c'est ça que je deviens sous leur plume.

Les yeux me brûlent à force de chercher et de scruter pour essayer de trouver quelque chose de positif dans les liens, mais je me fais des idées si je crois que je vais trouver. Et si jamais il y en a, les histoires positives et les commentaires de soutien sont perdus au milieu de quatre pages de conneries racoleuses qui font vendre.

Je suis horrifiée en voyant des images que je ne connais pas. Celles qui sont extraites de la deuxième version de la vidéo. Et, malgré tout, je ne peux pas m'empêcher de continuer à cliquer et à lire les commentaires. Je ne peux pas m'empêcher de regarder tous mes efforts et mon dévouement à une cause honorable traînés dans la boue parce qu'une espèce de salaud veut prouver quelque chose dont ni Colton ni moi n'avons idée.

Je repasse la vidéo. Paralysée. Perdue dans les images. Mortifiée. Me demandant pour la première fois s'il n'y aurait pas autre chose qu'une simple attaque dirigée contre Colton. La réponse trop évidente. *Et si c'était moi qu'on visait ?* Et si quelqu'un avait un compte à régler avec moi parce qu'au foyer, je suis la personne qui prend soin de son enfant ?

C'est une idée absurde. Je secoue la tête pour la chasser de mon esprit. Ce n'est pas possible. Et même si c'était le cas, comment pourraient-ils avoir connaissance de cette vidéo ?

Mais l'idée ne me quitte pas. Elle tourne en rond dans ma tête. Attire de nouveau mes yeux vers l'ordi et la dernière image figée sur l'écran à la fin de la vidéo. Je ferme les yeux en soupirant, parce que cette image est plus pernicieuse que les scènes de sexe. C'est un gros plan de Colton et moi au moment où nous quittons le parking. Il me regarde et moi je regarde devant moi, presque comme si je tournais le visage vers la caméra. Comme si je savais qu'elle était là. Le pire, c'est que j'ai un

sourire des plus satisfaits. Les émotions, je les ressens toujours après toutes ces années, mais cette fois elles sont frelatées. Parce que, avec le grain de la vidéo, le sourire sur mon visage peut être interprété différemment.

J'ai l'air d'une manipulatrice arrogante et calculatrice. Comme si je savais exactement où se trouvait la caméra et que je disais à la personne qui regarde : « T'as vu qui je me suis dégotée ? »

Perdue dans mes pensées, je regarde par la fenêtre et j'essaie de réfléchir à ce que nous devrions faire à partir de maintenant, parce que ma pire peur, c'est que les garçons soient blessés d'une façon ou d'une autre

Des gamins qui ont déjà subi suffisamment de choses dans leur courte vie pour ne pas devoir être affectés par ça en plus.

– Ry ?

Colton se tient dans l'embrasement de la porte, avec, autour du cou, une serviette qu'il tire des deux mains. Sa poitrine est couverte de sueur après son entraînement et une expression de prudence se lit sur son visage. Et cette seule syllabe contient une foule de questions. Tu vas bien ? Tu ne veux toujours pas me parler ? Est-ce que tu sais à quel point tu m'as manqué ?

Et le seul son de sa voix suffit à calmer le tumulte en moi. Alors qu'hier soir je ne pensais qu'à m'en prendre à lui – lui faire des reproches alors que ce n'est pas de sa faute –, aujourd'hui j'ai juste envie qu'il me prenne dans ses bras et me serre contre lui.

– Hé.

Je le regarde d'une tout autre manière. C'est le premier vrai problème que nous rencontrons depuis notre mariage, et pourtant il a su s'effacer et me laisser l'espace dont j'avais besoin alors que je savais bien que c'était une torture pour lui de ne pas se précipiter pour essayer de réparer ce qui ne pouvait pas l'être.

– Tu as bien couru ?

Il hausse les épaules.

– J'essayais juste d'évacuer un peu de ce merdier.

Il entre dans la pièce et vient derrière moi pour éteindre l'ordinateur.

– S'il te plaît, arrête de lire ça.

– Écoute, je suis une fille bien. Je ne fais rien pour attirer l'attention, alors tout ça, c'est...

Je pousse un profond soupir, je ne sais pas exactement ce que je veux dire.

– J'avais besoin de savoir la tournure que ça prenait.

Je le suis des yeux quand il se pose sur le bureau en face de moi. Nous gardons le silence un moment, jusqu'à ce que je tende le bras et qu'il me prenne la main, nos doigts s'entrelacent en un geste d'union inattendu, qui paraît idiot mais qui est lourd de sens.

C'est nous contre eux.

– Et...

– C'est mauvais.

Je lève les yeux et je croise son regard sombre. Quand je me contente de pincer les lèvres en hochant la tête, parce qu'il n'y a rien de plus à dire, il serre mes doigts dans les siens.

– J'ai eu mes parents au téléphone. Et Tanner. Et Shane.

Je m'interromps quand je me rends compte avec incrédulité que je dois faire le point et lui expliquer ce que j'ai fait pour contrôler les conséquences. Lui, toujours si sûr de lui, ne sait pas comment réagir et se contente de hocher la tête sans me quitter des yeux.

– Notre bébé va grandir en sachant que ce truc circule.

Je parle d'une voix douce qui contraste avec la fureur qui fait rage en moi, et pourtant je ne trouve pas la force de montrer mes sentiments. Je sens ses doigts se crispier, je vois sa pomme d'Adam qui remonte quand il se force à déglutir et je remarque la crispation du muscle de sa joue quand il serre les dents.

– On va s'en sortir.

Un ricanement condescendant m'échappe, la première fissure dans mon masque de façade, parce que c'est tellement facile pour lui de dire ça.

– Je sais.

Ma voix est revenue, dénuée de toute émotion, mais le ton est incertain.

Colton me dévisage, essayant de me pousser à en dire plus, mais quand je lui renvoie un regard inexpressif, parce que des images de moi vues sur Google me traversent l'esprit, il se pince l'arête du nez en soupirant.

– Engueule-moi, Ry. Hurler. Piquer une crise. Mets-moi tout sur le dos. Fais n'importe quoi plutôt que de rester silencieuse. Je ne peux pas supporter quand tu ne me dis rien.

Mais tout ce que je peux faire, c'est secouer la tête, aller creuser au fond de moi pour en faire sortir une émotion. Quand je n'arrive pas à trouver les mots ou les sentiments qu'ils exprimeraient, ça le perturbe et l'inquiète.

– Je suis tellement désolé, Bébé. Est-ce qu'on a été stupides ce soir-là ? C'est possible. Est-ce que je regrette cette soirée ? (Il secoue la tête.) Je regrette ce qui arrive, oui, mais cette soirée-là en général ? Non. tellement de choses se sont produites qui nous ont amenés où nous en sommes aujourd'hui, toi et moi. Alors pour ça ? Je ne suis pas désolé. Tu m'as poussé dans mes retranchements, ce soir-là. Tu m'as forcé à me demander si je pouvais donner plus de moi-même à quelqu'un.

Il tend sa main libre et vient caresser du pouce le contour de ma mâchoire. Son contact est rassurant, ses paroles aident à apaiser la douleur de notre situation.

– Ce n'est pas de ta faute.

J'essaie de calmer l'inquiétude que je lis dans ses yeux.

– Peut-être pas directement... mais je t'ai fait marcher en dehors des clous... faire quelque chose qui allait contre ta nature, et regarde ce que ça a donné. Je suis tellement désolé. Je voudrais pouvoir arranger les choses.

Il laisse tomber la tête et la secoue d'un air vaincu.

– Tout ce que je peux faire, c'est essayer d'atténuer l'ampleur des dégâts. C'est tout. (Il lève les mains.) Ça me tue de ne rien pouvoir faire de plus, Ry.

Sa voix qui se brise et la tension de son corps suffisent à me dire tout ce que j'avais besoin de savoir sans qu'il ait besoin de parler.

Je regarde mon mari, si beau que c'est presque une souffrance, si désespéré, si désireux de réparer des erreurs dont il ne peut pas être tenu pour responsable. Et le voir aussi mal que moi m'apaise un peu et me permet de creuser dans le gouffre de mes émotions. Je finis par trouver les mots dont j'ai besoin pour exprimer ce que je veux lui dire. Les décisions que j'ai prises hier soir quand, assise sur la terrasse, je réfléchissais à la situation inextricable dans laquelle nous nous trouvons.

– Arrête. Je t'en prie, arrête de te culpabiliser. Je ne t'en veux pas. (Je marque une pause en me mordillant la lèvre inférieure, en cherchant les mots justes, et j'attends pour qu'il entende ma dernière phrase.) Merci de t'être effacé hier soir. Au début j'étais furieuse contre toi... simplement parce que je n'avais que toi à qui m'en prendre. Mais plus je réfléchissais, plus je comprenais que, plus que tout, ma fureur était destinée à la personne, quelle qu'elle soit, qui a fait ça. C'est elle qui a pris un moment qui nous appartenait et l'a donné en pâture aux autres pour qu'ils nous jugent et nous tournent en ridicule.

Colton tire sur nos mains enlacées si bien que le siège sur lequel je suis assise roule vers lui. Il se penche vers moi, nos visages sont à quelques centimètres l'un de l'autre, et il me regarde dans les yeux.

– Personne ne nous connaît. Personne à part nous ne comprend pourquoi notre relation fonctionne. Moi, je sais qui tu es vraiment, Rylee Jade Thomas Donovan. Ils n'ont pas idée de quelle femme incroyable tu es, putain. Je suis le seul à avoir le privilège de savoir que tu aimes manger de la glace au petit déjeuner et des pancakes au dîner. Je suis le seul à savoir que quand tu cries et que tu t'emportes, tu as cette petite ride qui se creuse sur ton front qui est si adorable. J'adore que tu aimes ces gamins comme s'ils représentaient toute ta vie et penser que tu ne ferais jamais la moindre chose qui pourrait leur faire du mal, putain. Je sais que tu es disciplinée et modeste et que tu détestes transgresser tes propres règles, mais que tu le fais parfois juste pour me faire plaisir. Et que tu le fasses signifie beaucoup pour moi. Et, plus que tout, je t'adore pour avoir fait la course avec moi, même quand je n'avais plus de roues sur cette foutue piste.

Ses paroles vont tout droit s'enrouler autour de mon cœur comme un ruban sur un paquet dont l'emballage est déchiré et en lambeaux. Elles s'insinuent dans mon âme et s'y installent parce que c'est exactement ce que j'ai besoin d'entendre pour renforcer l'amour que j'éprouve pour lui. Mon mari bourru et arrogant peut être l'homme dont j'ai besoin quand j'ai le plus besoin de lui, et cela en dit très long sur ce que je représente pour lui.

Il se penche vers moi et dépose un baiser si tendre sur mes lèvres que je l'adore encore plus. Quand il recule la tête, il appuie son front contre le mien, nos nez se touchent, son souffle est mon souffle, et je me sens un peu tranquilisée, bien que rien n'ait changé.

– On va s'en sortir, Ry. Comme les autres fois. Comme nous le ferons toujours. Ce qui existe entre nous...

Sa voix est chargée d'émotion et il marque une pause pour trouver ses mots.

– ... c'est une belle chose.

– Une belle chose n'est jamais parfaite.

– Tu as raison. Nous sommes loin d'être parfaits. *Nous sommes parfaitement imparfaits.*

Si je n'étais pas déjà follement amoureuse de mon mari, cette description en deux mots suffirait à me convaincre. Elle donne encore plus de force à la flèche qui a transpercé mon cœur. Ces mots que j'ai utilisés un jour pour le décrire, lui, reviennent maintenant pour représenter avec exactitude ce que nous sommes en tant que couple. Et le fait qu'il s'en rende compte, qu'il l'accepte et qu'il le reconnaisse, rend la chose encore plus significative.

– Tu as raison, dis-je d'une voix tremblante.

Il pose un baiser sur mon nez et recule la tête, lissant des deux mains mes cheveux en bataille, avant de prendre mon visage entre ses mains pour que je puisse lire la résolution dans ses yeux.

– Je te promets que je découvrirai qui a fait ça et que je leur ferai payer.

Sa déclaration signifie beaucoup pour moi, mais je sais que même s'il réussit à les trouver, le mal est déjà fait. Nous ne pourrons jamais plus récupérer ces images ni l'intimité de ce moment, alors je hoche la tête pour toute réponse.

– Il va falloir que je trouve un moyen d'aller parler aux garçons, aux plus grands du moins.

En fait, je ne sais pas du tout ce que je vais leur dire. Ce sont tous des ados, à part Auggie. Les ados qui connaissent tout des réseaux sociaux vont immanquablement tomber sur cette histoire. Rien que d'y penser, mon cœur se serre.

– Certainement pas.

Il se sèche les cheveux avec sa serviette tout en secouant la tête comme si j'étais folle.

– On les voit sur certaines des photos qui circulent sur Internet, Colton. Bien sûr que je dois leur parler.

Un soupçon d'hystérie perce dans ma voix.

– Les autres gamins à l'école vont parler. Ils doivent l'entendre de ma bouche. C'est obligé. Je ne peux pas les laisser penser que je suis une sorte de...

Je m'interromps quand j'essaie d'imaginer ce qu'ils vont penser de moi exactement.

– Ry, écoute-moi. Ils t'aiment. Tu n'as pas besoin de leur dire...

– Bien sûr que si.

– Je leur parlerai, moi.

Il dit ça comme si c'était banal, et je tourne la tête brusquement, sachant à quel point il est mal à l'aise avec ce genre de choses.

– Tu quoi ?

– Il n'est pas question que tu sortes de la maison avec tous les journalistes devant la porte. Je ne vais pas les laisser te prendre en photo pour pouvoir alimenter leurs torchons de mensonges. Ils peuvent me prendre tant qu'ils veulent... me diffamer. Mais pas toi. Jamais de la vie.

Je suis choquée par ses paroles alors que je ne devrais pas.

– Chase va faire une déclaration à la presse pour nous. Avec un peu de chance, ça permettra d'étouffer toute cette histoire...

– Mmm... Hmm.

Je ne peux que le regarder, telle une biche prise dans la lumière des phares, parce que même si je sais que tout ça finira par être étouffé, les gens sauront toujours comment je suis, nue. Ce n'est pas facile à avaler. Ni maintenant ni jamais.

Et même quand Chase aura publié cette déclaration, cela n'aura que peu d'effet pour éteindre le scintillement du sensationnel.

– Il faut que j'aille prendre une douche. Je vais travailler d'ici pendant le reste de la semaine.

Il se lève de son siège, l'angoisse que sa remarque provoque en moi me serre l'estomac.

Tout à coup, je prends conscience que la vie continue au milieu de ce chaos.

– Demain, c'est mon jour de permanence. Est-ce que Sammy et toi pouvez trouver un moyen de me faire sortir d'ici pour que j'y aille ?

Il s'arrête net et je sais immédiatement qu'une dispute se prépare. Et ça ne manque pas, mais il ne prend pas de gants et va droit au but.

– Le docteur Steele a appelé ce matin.

Aussitôt je suis contrariée et sur la défensive, avant même qu'il n'en dise plus. J'ai l'impression qu'il n'attendait que ça pour avoir raison. Je gémis intérieurement parce que ça veut dire qu'il est au courant de mes problèmes de tension.

– Oui, et alors ?

Je réponds d'un ton nonchalant alors qu'en moi-même je me prépare déjà pour un conflit planétaire à la Donavan.

– Si tu veux mon avis, tu restes à la maison demain.

– C'est quoi ces conneries ?

Il se contente de hausser un sourcil d'un air de défi.

– Eh bien, elle a appelé pour prendre de tes nouvelles. Elle a dit qu'elle s'inquiétait pour ta tension... avec tout ce qui se passe.

Je baisse les yeux sur mes mains posées sur mes genoux.

– Je vais bien.

Je hoche la tête en affichant un sourire forcé dans l'espoir de le rassurer.

– Ce n’est pas ce qu’elle a dit.

Quand il dit ça, il me semble que ma tension monte.

– Colton, j’irai travailler demain, avec ou sans ton aide. Si tu veux que ma tension ne monte pas, aide-moi.

J’ai répondu du tac au tac, les lèvres pincées, les sourcils levés. On peut être deux à jouer ce jeu-là. Nous nous regardons fixement, chacun défiant l’autre, mais aucun de nous deux ne cède.

– Exactement. Je vais t’aider. J’irai à ta place et je parlerai aux garçons. (Il hausse les sourcils.)

Et toi tu resteras ici.

– Ne me provoque pas !

Il lâche un petit rire qui résonne dans la pièce.

– Ça c’est gonflé, Donovan.

En secouant la tête, il se dirige vers la porte.

– Je dois aller me doucher, mais la discussion est close.

Je grogne pour toute réponse. Il s’arrête brusquement et s’adresse à moi sans se retourner.

– J’aime ces enfants, Rylee. Plus que tu ne crois. J’ai dit que je ne m’interposerais jamais entre eux et toi... mais toi, et ce bébé que tu portes, notre bébé, vous êtes ma priorité absolue. *Numero Uno*. Tu ferais bien d’en faire autant ou nous allons avoir un gros problème. Fin de la discussion.

Et il sort en trombe du bureau sans même me laisser la possibilité au moins de refermer la bouche et en me lançant par-dessus son épaule :

– Et arrête de regarder cet ordinateur.

Les yeux rivés sur la porte ouverte, je me demande quoi penser tout en me laissant aller contre le dossier de mon siège et en soufflant longuement et de façon régulière pour me calmer. C’est la première fois que Colton me parle comme ça, et même si je dois reconnaître que tout ce qu’il vient de dire ne manque pas d’intérêt, je suis quand même sidérée. Dans un sens, ça me fait plaisir de savoir qu’il tient à prendre soin de moi, mais quelque part ça m’énerve qu’il décide à ma place. Quelle ironie !

En même temps, ça ne veut pas dire que je doive lui obéir.

Je lève les yeux au plafond et je les ferme un moment. Je recense dans ma tête toutes les choses que je dois faire, mais je ne peux en faire aucune si je ne peux pas sortir de la maison et continuer à mener une vie normale. Je suis clouée ici et cette seule pensée me rend claustrophobe.

Je suis exposée à la vue du monde entier mais prisonnière dans ma propre maison.

Submergée par un sentiment de défaite, j’ouvre les yeux et je vois par la fenêtre la plage en contrebas. Et pour la première fois depuis que je le connais, je comprends vraiment pourquoi Colton trouve refuge sur cette plage qu’il aime tant – le fracas des vagues, la sensation du sable sous les pieds et le sentiment d’être ce minuscule écho sur le radar de mère nature.

Un petit rire sort de mes lèvres quand j’y pense. Sur la plage, il se sent *insignifiant*. Ça va bien à cet homme qui m’a dit un jour que je ne le serais jamais pour lui, d’éprouver parfois le besoin de

ressentir cela.

Mon esprit vagabonde vers cette fameuse soirée. Un petit sourire retrousse mes lèvres quand je repense avec plaisir à la soirée de promotion pour le rhum Merit : nous avons dansé dans le club, puis il m'avait poursuivie dans le hall d'entrée. Les paroles acerbes. Les baisers dédaigneux. Les yeux avides. La course d'un ascenseur jusqu'à la garçonnière avec une promesse menaçante de décision. *Oui. Ou. Non.*

Ce souvenir me réconforte. Sans cette soirée, rien n'aurait probablement eu lieu. Pas de Colton. Pas de bébé en route. Pas de chaos à fuir.

Mon regard est de nouveau attiré par la plage. Par la tentation du refuge de Colton. Malheureusement, en ce moment, je ne pourrais pas fuir là-bas même si je le voulais. Lui, au moins, il peut monter sur sa planche et dépasser les vagues pour mettre de la distance entre les photographes et lui. Je n'ai pas cette chance.

Qu'est-ce que je donnerais en ce moment pour être insignifiante !

Et pourtant au fond de moi, malgré tous mes efforts, je sais que je ne le serai jamais aux yeux de Colton. Il ne le permettrait pas. Mon beau, compliqué et très têtu époux tire bien trop de fierté des deux choses qu'il ne pensait jamais avoir – une épouse et son amour – pour me laisser me sentir insignifiante de nouveau.

---

1. En espagnol dans le texte. (NdT)

# 7

## Colton

— Une petite bière, les gars ?

L'expression sur leurs visages est impayable quand je me dirige vers la glacière à côté de la table. Aiden ouvre une bouche prête à gober les mouches. Les yeux de Ricky et Kyles leur sortent de la tête. Zander et Scooter s'agitent sur le banc, mal à l'aise, regardant par-dessus leurs épaules comme s'ils craignaient de voir arriver Jax pour les engueuler.

— Allez.

Je me penche en avant et j'ouvre le couvercle moi-même.

Aiden les voit le premier. Son rire résonne dans la pièce.

— C'est de la root beer<sup>1</sup>, les gars.

D'un air moitié soulagé, moitié incrédule, il secoue la tête et fait passer les cannettes de soda.

Les autres l'imitent. Leurs yeux vont des cannettes à moi, avec un air de se demander ce qui se passe et ce que je fais là. Le bruit des cannettes qu'on ouvre emplît la pièce. J'attends qu'ils boivent leur première gorgée et qu'ils me regardent de nouveau.

— Il faut que j'aie une conversation d'homme à hommes avec vous, les gars, alors je me suis dit que ça serait bien de boire une petite bière ou deux en bavardant.

Je hoche la tête pour donner plus de force à mes paroles et j'obtiens cinq hochements de tête en retour.

— On a fait quelque chose de mal ? demande Ricky en tripotant nerveusement l'anneau de sa cannette.

— Non, mais il faut que je vous parle de quelque chose.

Putain de bordel de merde. Pourquoi est-ce que je suis si nerveux ? Je baisse les yeux vers mes mains. Un peu de courage, putain, Donavan. Ils ont entre douze et quatorze ans. Comment est-ce que je vais m'y prendre ? Merde.

– De quoi ?

Zander hausse les sourcils, l'air innocent.

Et merde. Innocent, c'est le mot-clé, là. Est-ce que je savais ce qu'était le sexe à treize ans ? Putain, oui, je savais. Enfin, c'était ce que je croyais. Un baiser raté avec la langue, échangé avec Laura Parker, représentait toute l'étendue de mon expérience. Les draps roulés en boule le matin, honteux à l'idée que ma mère allait s'en apercevoir, c'était ça ma réalité.

– Alors... vous pourriez peut-être entendre des trucs à l'école ou voir des trucs à la télé ou sur Internet à propos de Rylee et moi.

Les fronts se plissent. Les lèvres tremblent. Et les paumes de mes mains se couvrent de sueur. Je me racle la gorge.

– Parfois les adultes font des choses sous le coup de la passion qui conduisent à... hum... heu... des conséquences.

– *Sous le coup de la passion ?*

Aiden ricane. Je jure que je rougis pour, je crois bien, la première fois de ma vie.

– Tu sais, quelquefois tu fais des choses sans réfléchir...

– Comme la fois où tu es monté sur le plan de travail pour attraper les cookies sur le frigo et...

J'interromps Kyle.

– Non, pas ça.

Seigneur, ça va être difficile.

– Plutôt du genre de ce que font deux personnes mariées qui s'aiment et...

– C'est obligatoire qu'elles soient mariées ? demande Scooter.

*Sérieux ?* Il faut vraiment que je fasse ça ? J'ai l'impression d'être assis sur des braises. Mes couilles sont en feu et je ne tiens pas en place.

– En gros, oui.

Je vais sûrement être frappé par la foudre pour avoir dit ça. Pour avoir menti entre mes dents.

Aiden ricane encore une fois. Je suppose qu'à quatorze ans il sait où je veux en venir. Et ça l'amuse de me voir ramer.

– En tout cas, il va y avoir des rumeurs à notre sujet et je voulais dire que vous connaissez bien Rylee. Vous savez quel genre de personne elle est. Alors je vous demande de ne pas croire les conneries que vous allez entendre.

Voilà. Ça va peut-être suffire.

– Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a sur Internet ?

Bravo, J'ai tout foiré. Si j'avais leur âge et qu'on me dise ça, je me précipiterais sur Internet pour voir. Par curiosité et tout ça.

Encore un ricanement de la part d'Aiden. Celui qui veut dire que soit il est déjà au courant parce qu'il a entendu quelque chose à l'école aujourd'hui, soit il devine.

Reste calme, Donovan.

– Cinq Trois X.

Il murmure dans sa barbe et je me demande de quoi il parle, mais ce n'est pas le cas des quatre autres, si j'en crois la façon dont ils tournent la tête vers lui brusquement en ouvrant la bouche comme s'ils savaient parfaitement ce qu'il veut dire.

– *Quoi ?*

Cinq paires d'yeux se baissent vers les mains posées sur les cannettes de soda et me laissent dans le noir, putain.

– Quelqu'un voudrait-il m'expliquer ce que Cinq Trois X veut dire ?

Cette fois, ils ricanent tous les cinq.

– Aiden ?

Il lève les yeux et croise mon regard. Son expression suggère qu'il sait exactement de quoi je suis venu leur parler. Un seul regard cinglant qui me dit qu'il est furax contre moi à cause de ce qu'il a dû lire au sujet de Ry – comme si c'était entièrement de ma faute – et tout ce que je peux faire, c'est pousser un soupir en me passant la main dans les cheveux. Et essayer de deviner de quoi il parle, putain.

Dans un sens, j'adore ce regard furibard qu'il me lance. Il est furax parce qu'il veut protéger Ry, mais en même temps... sérieux ? Un gamin de quatorze ans qui m'engueule du regard ?

Et soudain, je comprends. Le visuel pour Cinq Trois X ça fait 53X.

SEX en langage SMS.

Putain de Dieu. Depuis quand est-ce que je suis trop vieux pour comprendre ce dialecte et depuis quand ces gamins sont-ils devenus plus vieux que leur âge ?

Je secoue un genou, nerveusement. Je prends une inspiration. Qu'est-ce que je suis censé dire maintenant ? Je n'avais pas vraiment l'intention d'aborder l'aspect sexuel de cette histoire. Ou si ? Je ne sais même pas. Je pensais que ça allait passer tout seul. Un petit speech. Faut pas croire tout ce que vous entendez ou ce que vous voyez sur Internet, ce genre de truc.

Et me voilà embarqué dans une explication sur la vie des abeilles alors que cet enfoiré d'Aiden vient de lancer un véritable essaim de frelons sur moi quand je ne regardais pas.

Est-ce qu'on pourrait siffler un arrêt de jeu, là ?

– Hé Mec. C'est totalement cool.

Aiden répond pour tout le monde sans penser aux deux plus jeunes, Zander et Scooter, qui rougissent.

– Non, ce n'est pas cool.

Je reprends pied.

– Rylee est super-inquiète, elle craint que vous soyez affectés par cette histoire et elle ne veut pas que vous...

– Écoute, on n'ira cliquer sur rien, ok ?

Les yeux me sortent de la tête.

– Personne n’a envie de vous voir en train de vous sauter... surtout pas nous.

C’est une façon de présenter les choses. Ma bouche devient sèche et les ricanements fusent, le rouge monte aux joues et les yeux regardent ailleurs.

– Eh bien... alors...

Et merde. *Bien joué, Donovan. Tu t’es mis Aiden à dos, mais tu n’as toujours pas réussi à leur faire comprendre qu’il ne s’agit pas que de sexe.*

Je me passe la main sur le visage en essayant de trouver ce que je dois dire, putain, pour faire passer le message.

– Écoutez les gars. Vous aimez Rylee comme moi, non ?

Ils hochent tous la tête et tous les yeux se plissent quand ils essaient de deviner ce que je vais dire d’autre.

– C’est bien ce que je pensais. Alors, il faut que vous compreniez qu’il y a un certain nombre de choses méchantes et mauvaises qui circulent sur elle à cause de ces images de nous. Elle est contrariée et blessée. Mais plus que toute autre chose, ce qui l’inquiète, c’est que ça vous affecte, vous. Alors, quand je vous demande de ne pas aller voir sur Internet, ça veut vraiment dire qu’il ne faut pas y aller. Quand je vous demande de ne pas croire les trucs merdiques qu’on dit sur elle ou sur ses motivations pour s’occuper du foyer, ça veut dire : ne les croyez pas. Vous autres, vous représentez tout pour elle, et elle s’en voudrait à mort si jamais vous deviez souffrir d’une façon ou d’une autre à cause de cette histoire. Alors, est-ce que vous pouvez faire ça pour moi ? Pouvez-vous faire comme si ça n’existait pas, pour que Rylee ne soit pas inquiète pour vous ?

*Putain de merde, s’il vous plaît, comprenez ce que je vous demande, là.*

Les yeux d’Aiden croisent les miens. L’arrogance immature de tout à l’heure a disparu. Elle a été remplacée par une compréhension étonnante pour quelqu’un de son âge. Il hoche la tête une fois dans ma direction, ses yeux parlant pour lui : *on te le promet.*

Je m’agite sur mon siège alors que j’ai vraiment envie de m’effondrer de soulagement. *Dieu merci.* J’ouvre la bouche pour parler, mais je m’arrête, ne sachant pas quoi dire de plus.

– Les Dodgers, dit Aiden.

Il a vu mon trouble et préfère changer de sujet.

– Parlons du match des Dodgers, hier soir.

Tout ce que je peux faire, c’est secouer la tête.

Je ne suis pas prêt pour jouer au parent.

---

1. Boisson gazeuse non alcoolisée, très populaire aux USA. (NdT)

## 8

### Rylee

— Comment ça, libération conditionnelle anticipée ?

La voix de Colton résonne dans la cage d'escalier et jusque dans la chambre, me tirant des rapports que je suis en train de compléter sur mon ordinateur portable, et me signale qu'il est rentré. Sans perdre une minute, je pose mon ordi et je descends pour voir ce qui se passe.

– Je sais, CJ, je sais.

Quand je pénètre dans la grande pièce, il me tourne le dos, debout dans l'encadrement des portes ouvertes qui donnent sur la terrasse, un poing serré le long de son corps crispé.

– Mais c'est une putain de coïncidence, tu ne trouves pas ? Le timing, sa demande... tout concorde.

Colton doit sentir ma présence, il se retourne et me regarde, un doigt levé pour me demander d'attendre qu'il raccroche. J'observe les sentiments qui passent sur son visage en écoutant notre avocat. Il se déplace pour calmer l'agitation que ce que lui dit CJ provoque en lui. Je le suis des yeux en essayant de deviner ce qui se passe. Après avoir salué son interlocuteur, il se tourne vers moi.

– Eddie.

Il n'en dit pas plus et claque ses mains l'une contre l'autre. Ce simple nom – un coup de tonnerre venu de notre passé – et la réaction de Colton font resurgir en moi des incidents vieux de trois ans.

À cette époque-là, la demande de brevet de CD Entreprises pour un dispositif innovant de protection du rachis cervical avait été refusée parce que quelqu'un d'autre avait déjà déposé une demande pour un dispositif similaire et que la procédure d'acceptation était en cours. La ressemblance était surprenante. Des recherches avaient montré que les plans du système de l'autre demandeur de brevet étaient exactement les mêmes que ceux de CDE, et en creusant encore un peu

plus dans l'organigramme de la société demandeuse, on avait découvert qu'Eddie Kimball faisait également partie du conseil d'administration.

Le même Eddie Kimball que Colton avait viré pour avoir volé les fameux plans.

En voyant la lueur qui s'allume dans les yeux de Colton, je repense aux deux années de bataille juridique qui ont suivi à propos des droits de propriété et des retombées financières du système. Je me rappelle le stress, les mensonges, les accusations, les réunions de conciliation, les offres d'accord de la part d'Eddie pour gagner du temps. Après avoir dépensé une fortune en honoraires d'avocat, le juge avait finalement tranché en notre faveur et déclaré Eddie coupable de nombreux chefs d'accusation – fraude, parjure, faux témoignage – et l'avait condamné à quatre ans de prison ferme.

Colton reprend :

– Comment ça ?

Je fais de rapides calculs concernant quelqu'un que je croyais définitivement sorti de notre vie. Le procès ne s'est-il pas terminé il y a trois ans ?

– Libération anticipée pour bonne conduite. Les prisons sont surchargées à cause de la loi des trois coups<sup>1</sup>.

Il se passe la main dans les cheveux et je vois bien qu'il essaie de rassembler les pièces du puzzle dans sa tête.

– Tawny savait où nous étions.

Je n'en dis pas plus, la voix calme, le regard rivé sur lui. Il me regarde en plissant les yeux et grince des dents, refusant encore une fois de m'entendre dire ça. Il soupire.

– Je sais, mais j'essaie de comprendre comment tout ça s'enclenche. Quoi ? Tawny serait allée prendre la vidéo où on nous voit ce soir-là ? Si elle l'avait à ce moment-là, pourquoi l'avoir gardée pour la sortir après tout ce temps ?

Il se laisse tomber sur le canapé et se prend la tête dans les mains. Je vais m'asseoir à côté de lui et pose la tête sur son épaule.

– Je n'ai pas la réponse, mais tout ça semble trop parfait pour qu'il n'y ait pas de rapport.

Ma voix est calme, mais la colère bout dans mes veines à l'idée que l'un ou l'autre ait quelque chose à voir avec cette histoire. Et pourtant je ne devrais pas m'attendre à autre chose de ces deux-là. On ne change pas les rayures des garces. Oh, pardon, des zèbres. Hum. Peu importe, je refuse de m'attarder sur son cas. Si c'est vraiment elle qui a fait ça, que Dieu ait pitié d'elle quand Colton lui réglera son compte.

Cette idée n'apaise en rien la douleur de notre humiliation publique, mais au moins avec cette nouvelle information à propos de la libération d'Eddie, nous pourrions avoir un nouveau point de départ pour orienter nos recherches.

– Kelly essaie de retrouver sa trace par l'intermédiaire de son contrôleur judiciaire.

Colton me tire de mes pensées en tendant le bras pour venir me donner une petite pression sur le genou afin de me montrer qu'il est présent, alors que je sais que son esprit est à des milliers de kilomètres.

– Tout ça est vraiment trop merdique.

Je pense à voix haute et ça me vaut un grognement d'acquiescement de sa part. Nous restons assis un moment dans un silence qui nous réconforte parce que nous savons qu'à l'extérieur de cette bulle que nous avons créée autour de nous, il y a des gens qui n'attendent qu'une chose : nous séparer.

Mon téléphone posé sur le plan de travail de la cuisine se met à sonner, et je pousse un soupir, persuadée que c'est encore un de ces journalistes intrusifs travaillant pour un tabloïd.

– Il faut que je change de numéro.

– Je vais répondre.

Il me prend de vitesse en se levant du canapé. De toute façon, si j'avais voulu répondre, le temps que je me lève, avec mon gros ventre, je serais probablement arrivée trop tard. Je me laisse retomber dans le canapé et j'attends que Colton réponde et tombe à bras raccourcis sur le malheureux qui pensait me parler directement, alors je suis surprise quand je l'entends saluer chaleureusement la personne à l'autre bout du fil.

– Oh, bonsoir Teddy. Oui, elle est à côté de moi. Ne quitte pas, je te la passe.

En une fraction de seconde mon cerveau – débordé par tout ce qui s'est passé aujourd'hui – se met à tourner à plein régime. J'ai pensé à mes parents et aux garçons. J'ai lu des articles jetant le doute sur mes motivations et insinuant que j'avais moi-même publié cette vidéo pour servir mes intérêts. Et, curieusement, je n'ai pas pris le téléphone une seule fois pour appeler mon boss. Pas une fois je n'ai pensé à limiter les dégâts ni à la façon dont cet homme, que j'admire profondément, va me regarder maintenant.

Les effets de la grossesse sur le cerveau.

Oh merde !

Plusieurs scénarios se succèdent dans mon esprit quand je prends le téléphone des mains de Colton. Nos yeux se croisent brièvement et je vois déjà qu'il pense la même chose que moi.

– Salut, Teddy.

Le ton de ma voix est dix fois plus enthousiaste que je ne le suis réellement.

– Comment ça va, petite ? demande-t-il prudemment.

– Je ne t'ai pas appelé, excuse-moi.

Une fois de plus mon premier réflexe est de m'excuser, alors qu'en réalité je n'ai rien fait de mal.

– Ce n'est rien.

Il n'en dit pas plus et le silence gêné qui suit plane sur la ligne. Je sens qu'il essaie de trouver un moyen d'aborder cette conversation, une farandole maladroite de non-dits.

– Mais je dois te parler.

L'angoisse que j'avais réussi à ignorer un instant me revient en force.

– Que puis-je faire pour toi, Teddy ?

J'éprouve le besoin de me lever et de marcher pour réprimer le désaccord que je vois poindre, mais je n'en ai pas l'énergie. Colton vient derrière le canapé, pose ses mains sur mes épaules et commence à me masser pour en faire partir la tension.

Mon boss soupire dans le téléphone et ça me suffit pour savoir que mes craintes concernant la raison pour laquelle il m'appelle sont justifiées.

– Certains des donateurs haussent leurs sourcils hypocrites et remettent en question ta direction du projet.

Je prends une profonde inspiration et je ravale les commentaires qui me brûlent les lèvres.

– Je vois. Eh bien, retire-moi la direction, alors. Laisse-moi continuer mes permanences au foyer et je travaillerai en coulisse sur le projet.

Comme il tarde à répondre, je me mordille la lèvre inférieure.

– J'aimerais bien.

Silence. Nous soupirons en même temps, ce son singulier compose une symphonie d'inquiétude.

– Qu'est-ce que tu veux dire, tu aimerais bien ?

– Ry...

Et là, je comprends. Il ne veut pas que j'occupe une position en retrait sur ce projet. Il veut que j'en sorte complètement. Et aussi que je quitte le foyer.

– Oh.

Les doigts de Colton se crispent en sentant ma réaction dans mes épaules. Et je suis contente qu'il ne voie pas mon visage à cet instant parce qu'il saurait à quel point je suis effondrée. Il culpabilise bien assez comme ça pour des choses qu'il ne peut pas contrôler.

– Je ne vais pas risquer de faire capoter ce projet. Les garçons, la mission, tout ça a bien trop d'importance à mes yeux. J'y ai mis mon sang, ma sueur, mes larmes et tout mon cœur et je ne peux pas le mettre en péril, à cause de tous les autres que nous allons pouvoir aider. Je sais que c'est dur pour toi et je ne vais pas t'obliger à me le demander, donc c'est moi qui vais le dire. Je vais prendre un congé de maternité anticipé. À contrecœur. Cela me tue de devoir laisser Auggie juste au moment où nous commençons à faire des progrès et qu'une avancée significative se profile à l'horizon...

J'arrête de déblatérer, parce que j'ai du mal à trouver les mots justes pour exprimer à quel point c'est difficile pour moi. En même temps, je sais que c'est dix fois plus difficile pour lui de prendre le téléphone pour m'appeler et me demander une chose pareille.

– Ils ne se contenteront pas d'un congé de maternité anticipé, Rylee.

– Que veux-tu dire ?

– Le conseil d'administration veut que je te mette en congé pour une durée indéterminée.

– Indéterminée ?

Je bégaye, d'une voix chevrotante teintée d'incrédulité en le poussant à me donner une réponse.

– Tu veux dire du genre trois mois ?

– Tu sais que j'ai du respect pour toi. Tu sais que *je sais* que c'est grâce à toi que ce projet est un succès et que les garçons sont devenus des membres à part entière de la société, grâce à tout le temps et tous les efforts que tu y as consacrés.

Tout à coup, c'est comme si Teddy s'adressait à une assemblée de mecs en costards et non plus à moi, la femme qui travaille pour lui depuis plus de douze ans, et c'est affreux. Bien sûr je peux comprendre qu'il se protège en prenant ses distances, et cela plus qu'il ne le sait lui-même, parce que c'est aussi ce que je fais en ce moment. Il le faut. Sinon je ne serai jamais capable de supporter le moment où il va me dire que je ne suis plus la mère de mes gamins. De ma famille. Voyant que je ne réagis pas, il continue en essayant de prendre ses marques dans un monde où il est à la fois le boss, le mentor et l'ami.

– Je te jure que je suis intervenu en ta faveur, petite... mais avec le vote du conseil qui va avoir lieu bientôt...

J'entends la gêne dans sa voix, mais je comprends ce qu'il veut dire. Le vote annuel d'approbation de son mandat a lieu le mois prochain et s'il s'oppose trop fermement, il pourrait ne pas être reconduit dans son poste. Ce qui serait une erreur monumentale ; les garçons nous perdraient tous les deux – nous, leurs principaux soutiens. Je ravale mon amertume et, mon envie de contester, parce qu'avec lui toujours dans la place, je sais qu'il y aura au moins l'un de nous qui travaillera avec eux.

– C'est temporaire. Je te le promets. Juste le temps que l'attention retombe.

Ouais. Temporaire. Mon amertume revient. L'incrédulité me submerge et déclenche une nouvelle pensée : et si son contrat n'était pas renouvelé ? Est-ce que moi, j'aurais encore une place chez Corporate Cares ?

La colère fait place à la peur, ce qui me permet de me calmer et de me rendre compte que me battre contre lui, c'est prêcher un converti. Il faut juste que je me fonde dans le décor sans tenir compte du fait que j'ai l'impression d'être dans la lumière des projecteurs. Ça va être vachement dur, mais j'ai déjà fait assez de vagues comme ça.

– D'accord.

Ma voix est incertaine et j'ai envie de lui demander comment il sait que c'est temporaire – j'ai besoin d'une assurance un peu concrète, là –, mais je sais que c'est inutile. C'est assez dur comme ça pour nous deux, alors pourquoi en rajouter avec de fausses promesses ?

– J'ai l'impression de te sacrifier sur l'autel des donations...

– Non...

– Mais nous avons besoin de ces financements.

*Terriblement besoin.* Les associations à but non lucratif ont toujours besoin de financement. Il y a bien trop longtemps que je fais ce métier pour ignorer qu'il n'y en a jamais assez et toujours trop

que nous ne pouvons pas aider.

– Je ne vais pas faire courir de risque au projet, Teddy.

Je sais qu'il a du mal à trouver les mots justes pour me demander de démissionner. Et le fait que ce soit difficile pour lui montre bien à quel point il croit en moi, et ça compte énormément pour moi.

– Ma démission prendra effet immédiatement.

Je m'étrangle, et mes mots se noient dans les larmes qui s'accumulent dans ma gorge tandis que mon esprit essaie péniblement de se faire à cette idée. La réaction de Colton est perceptible dans la pression de ses doigts qui s'accroissent sur mes épaules, et instinctivement je le repousse d'un haussement d'épaules avant de m'extraire du canapé et de me réfugier à l'autre bout de la pièce. C'est presque un réflexe d'éprouver le besoin de gérer ça toute seule. Pourtant, quand je me retourne et que je vois l'amour indéfectible qui se reflète dans ses yeux, je sais que je ne suis pas seule. Je sais que nous formons un front uni devant l'adversité.

– Ry...

La tristesse résignée que je perçois dans la voix de Teddy ne fait que retourner le couteau dans la plaie.

– Non, ça va. Je suis juste... ça va.

Je ne sais pas qui j'essaie de rassurer, lui ou moi. Ce que je sais, c'est que nous n'y croyons ni l'un ni l'autre.

– Arrête de répéter que ça va, Rylee, parce que ce n'est pas vrai. Tout ça, c'est des *conneries*.

Il jure dans le téléphone et j'entends ce qu'il ressent dans ce seul mot qui se répète encore et encore.

– Mais tu es pieds et poings liés. Les garçons passent en premier.

C'est exactement ce que disait Colton tout à l'heure, exprimé différemment.

– Ils passent toujours en premier, Teddy.

– Merci de comprendre la position dans laquelle je suis.

Je hoche la tête, incapable de parler, mais je me rends compte qu'il ne me voit pas. Le problème, c'est que justement *je ne comprends pas*. J'ai envie de hurler et d'exploser, de lui dire qu'on me force la main, parce que cette vidéo ne m'empêche en aucune façon de faire mon travail, et pourtant, mon sort est scellé. La vidéo est virale. J'ai perdu mon job.

*Putain de merde*. La seule constante de ma vie depuis aussi longtemps que je me souviens a disparu. C'est ce qu'on appelle passer d'avoir un but dans la vie à se sentir complètement paumée en l'espace de quelques secondes.

Comment une vidéo – un simple moment de notre vie – peut-elle causer un tel raz de marée ?

– J'ai besoin de voir les gamins une dernière fois.

C'est la seule pensée cohérente que j'arrive à formuler.

– Je regrette, Rylee, mais ce n'est probablement pas une bonne idée pour le moment avec... avec tout ça.

– Oh.

Tout ce que j'avais prévu de faire avec eux avant de partir en congé de maternité est maintenant obsolète. Le lien que j'avais commencé à établir avec Auggie n'existera plus à mon retour.

Si jamais j'y retourne. Cette idée me fait plus de mal que tout le reste. Alors que Teddy est toujours en ligne, je pose le téléphone et je cours à la salle de bains où je vide le contenu de mon estomac dans les toilettes.

Immédiatement, Colton est près de moi. D'une main, il retient mes cheveux en arrière et de l'autre il me caresse le dos en une geste de réconfort silencieux tandis que tout mon corps est secoué de violents haut-le-cœur.

– Je suis désolé pour toi, Rylee. Je sais que ton boulot et les garçons sont toute ta vie, murmure-t-il alors que je reste assise là, le front appuyé sur le dos de ma main posée sur le siège des toilettes.

La première larme s'échappe, la seule manifestation d'émotion que je m'autorise. Je la sens rouler très lentement sur ma joue. Les yeux fermés et avec l'homme qui m'aime derrière moi, je me permets d'appréhender cette incertitude infinie.

Est-ce que tout ça a un rapport avec moi ? Dans ce cas-là, la personne qui a fait ça a obtenu exactement ce qu'elle voulait. Me démolir. M'enlever mon cœur et mon âme – mes gamins. M'infliger une punition capable de me briser.

La seule chose qui serait pire serait de m'enlever Colton et le bébé. Et ça, ça ne risque pas d'arriver, putain !

Je suis peut-être à terre, mais je ne suis pas hors jeu.

---

1. Three-strikes statute (loi des trois coups) : une disposition législative en vigueur aux USA, qui permet aux juges de prononcer des peines de prison perpétuelle sans libération conditionnelle à l'encontre de prévenus condamnés pour la troisième fois. (NdT)

## 9

# Colton

— Espérons qu'on n'aura jamais besoin de s'en servir.

— C'est une simple précaution.

Nous sortons du commissariat de police où nous venons de signer une ordonnance restrictive<sup>1</sup> contre Eddie Kimball. Je mets le clignotant pour tourner dans une rue que je ne connais pas en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur pour m'assurer que les paparazzis ne nous suivent pas.

— N'empêche que je ne suis toujours pas d'accord. Il faudrait en signer une pour toi aussi.

Pas question. Pas moi. Je ne demande que ça de me retrouver face à face avec cet enfoiré. J'espère bien qu'il va venir. Je rêve d'avoir l'occasion de lui taper dessus pour connaître la vérité.

— Je suis assez grand pour régler ça tout seul.

Je préfère ne pas relever son soupir de désapprobation. Je conduis lentement le long des rues bordées d'arbres tout en me penchant de temps en temps vers le siège passager pour pouvoir lire les numéros des maisons de son côté de la rue. En faisant ça, j'ai réussi à détourner son attention vers un autre sujet : l'endroit où nous allons. Pour le moment du moins. Je ne doute pas qu'elle va très vite remettre ça sur le tapis, mais pour l'instant elle pense à autre chose.

— Terminus, on est arrivés.

Je m'arrête devant la maison que je cherchais.

— Où sommes-nous ?

Elle tend le cou pour regarder autour de nous avec curiosité.

— Quelque part où prouver que l'un de nous deux a raison. Reste là.

J'ouvre la portière et je descends sans attendre ses questions, puis je fais le tour de la voiture vers le trottoir. Elle ouvre sa portière et je lui jette un coup d'œil avant qu'elle ne sorte.

— Non.

Un seul mot d'avertissement pour lui dire de rester dans la voiture. Nos regards se croisent, je vois la colère monter en elle, mais je mords plus fort et elle le sait. Alors, au bout d'un moment, elle marmonne quelque chose mais se résigne et referme la portière.

Je me conduis comme un sale con, je le sais, putain. Et ce n'est pas nouveau. Mais en même temps, si je joue cartes sur table, il faut que ce soit face à face. Je ne peux pas me permettre des conneries de crêpage de chignon que Ry ne manquerait pas de provoquer si elle m'accompagnait. Ça ne ferait que nous faire perdre du temps alors que j'essaie de démasquer Tawny.

Je vérifie l'adresse encore une fois et, en remontant le petit chemin cimenté, je sens les couteaux dans les yeux furieux de Rylee qui me transpercent les épaules. La maison n'a rien de spécial – un peu négligée, des fleurs dans les jardinières, un chariot rouge sur le porche – et je ne peux pas m'empêcher de penser qu'on est drôlement loin du loft haut de gamme qu'elle occupait la dernière fois que je lui ai rendu visite.

Je frappe à la porte. Un chien aboie. Je danse d'un pied sur l'autre. J'enlève mes lunettes de soleil, parce que je ne veux pas qu'il y ait la moindre confusion sur ce que je vais dire et sur le sens de mes paroles. Plus vite ce sera fait, plus tôt on sera débarrassés. Le problème, c'est que j'ai le sentiment qu'une fois que tout aura été dit, je pourrais bien avoir à présenter mes excuses les plus plates à Rylee, et je ne pense pas que ce sera très agréable.

Je devrais le savoir depuis le temps. Rylee a généralement raison quand il s'agit de ce genre de trucs. C'est la seule façon de s'en assurer.

Je frappe de nouveau. Je regarde par-dessus mon épaule Rylee assise bien sagement dans la voiture. La vitre baissée, elle penche la tête de côté, l'air de se demander ce que je peux bien foutre.

Allez, viens ouvrir cette fichue porte. Je n'ai pas de temps à perdre. Elle l'a fait ou pas ? C'est la grande question pour l'instant, putain.

*Tawny.*

Ce nom me fait grincer des dents. Celui d'une personne qui n'existe plus pour moi. Elle a beau avoir été une de mes plus vieilles amies, elle a essayé de me prendre pour un imbécile, de m'attacher avec ses mensonges, de piéger Rylee. Fin de l'histoire.

Je serre les poings. Les souvenirs me reviennent. Ma colère remonte.

La porte s'ouvre brusquement. Je sursaute en voyant quelqu'un que je ne reconnais plus.

– Colton.

Ses yeux bleus s'arrondissent de surprise. Les rides qui les entourent me disent que la vie n'a pas été tendre avec elle. Dommage, quelle tristesse, putain. La reine de beauté a perdu sa couronne. Quand vous trichez avec les autres, vous récoltez ce que vous avez semé. Elle lève rapidement une main pour arranger ses cheveux et lisser son t-shirt.

*Ne t'inquiète pas chérie, je ne te toucherais jamais, même avec une baguette de dix pieds de long.*

– Tawny, à quoi vous jouez, Eddie et toi ?

J'essaie de la prendre par surprise, pour voir si quelque chose passe dans son regard. N'importe quoi. Un indice qui me dirait si elle a quelque chose à voir dans cette histoire.

– De quoi est-ce que... ?

Elle s'interrompt en secouant la tête. Elle cligne des yeux comme si elle avait du mal à croire que je me tiens là, devant elle. Un sentiment que je partage...

*Tu as perdu ta langue, T ?*

– Colton... je t'en prie, entre.

Elle tend le bras, pose la main sur mon bras, et je recule instinctivement. Est-ce qu'elle pense que je suis là pour elle ? Que peut-être... putain, je ne sais pas ce qu'elle s'imagine, mais je vois bien à son regard blessé qu'elle ne s'attendait pas à ma réaction de rejet.

*Tant mieux.* Au moins le décor est posé pour cette conversation. Ses espoirs sont déçus. Aucun malentendu possible.

– Non merci. J'ai mieux dans la voiture.

Je fais un pas de côté pour qu'elle puisse voir Rylee.

Et, par conséquent, Rylee la voit. Et comprend pourquoi nous sommes ici. Que je l'ai écoutée, entendue et que j'essaie de trouver des réponses. J'espère juste qu'elle reste où elle est afin que je puisse faire monter les enjeux. Ramasser la mise et mener la discussion à son terme comme je l'entends. Parce que je dois le faire.

– Oh.

Ouais. *Oh.* Je suis content que les choses soient claires. Je suis toujours marié. *Et heureux.* Maintenant, revenons à notre affaire.

– Parle-moi de la vidéo.

Des images me traversent l'esprit : Ry pleurant au téléphone avec Teddy, Ry sur la terrasse toute seule, les commentaires grossiers ajoutés à la vidéo sur YouTube à propos de ce que ces espèces de malades voudraient lui faire.

– Quelle vidéo ?

Elle secoue la tête, les yeux plissés d'incompréhension.

– Arrête tes conneries, T. À une époque, je me suis fait avoir par tes mensonges, mais maintenant je ne marche plus.

Je croise les bras sur ma poitrine et je hausse les sourcils.

– Je regrette, Colton, mais je ne sais pas du tout de quoi tu parles.

Je ne tombe pas dans le panneau de son air innocent.

– Tu n'as pas regardé la télé cette semaine ? Mis les pieds dans un magasin ? Lu un magazine people ? Rien ?

– Mon fils est malade depuis quelques jours, alors, à part *Scooby Doo* à la télé, je n'ai rien vu, non. Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Elle est sur la défensive et je ne réponds pas, volontairement. J'espère que le silence va la rendre nerveuse. Elle s'agite, danse d'un pied sur l'autre, tourne la langue dans sa bouche.

Bon sang. *Ry avait raison*. Elle sait quelque chose. Putain de merde.

– Bon Dieu, je n'ai pas vu Eddie depuis plus de quatre ans, finit-elle par dire.

Je la regarde fixement, déterminé à découvrir si elle ment, mais tout ce que je vois, c'est la femme que j'ai connue mais la silhouette alourdie, la tenue négligée et le regard fatigué.

Et je me fiche de savoir à quel point la vie semble avoir été rude pour elle. Les apparences peuvent être trompeuses. Je ne lui fais plus confiance. Pour rien au monde. Pas après ce qu'elle a nous fait il y a des années, putain, et alors que je suis pratiquement sûr qu'elle n'est pas étrangère à ce qui se passe maintenant.

– Une vidéo circule de Ry et moi, prise il y a six ans. Tu étais la seule à savoir où nous étions et ce que nous avons fait ce soir-là.

Je laisse ma remarque planer entre nous.

Elle s'efforce de dissimuler sa réaction – elle se passe la langue sur les lèvres, regarde brièvement une voiture qui passe dans la rue – mais après avoir eu une relation avec une personne, on peut déchiffrer facilement son visage. Et je sais qu'elle ne dit pas tout.

– Le soir de la réception en faveur de Kids Now. Quand Ry et moi avons fait l'amour dans le parking souterrain. Une vidéo de nous circule dans les médias, Tawny. Et il n'y a que toi qui étais au courant.

Elle déglutit avec difficulté. Jette un coup d'œil derrière elle vers les jouets qui jonchent le sol. Danse d'un pied sur l'autre. Se mordille la lèvre inférieure. Tout ça avant d'avoir finalement le courage de me regarder de nouveau dans les yeux.

– Tu veux modifier ta réponse, maintenant.

– Oh, mon Dieu.

Elle murmure plus pour elle-même que pour moi. Et quelque chose dans la façon dont elle le dit m'interpelle. Ça semble vrai, elle a réellement l'air surprise. Je me dis que c'est du baratin. Elle joue un rôle sans s'être habillée pour les caméras.

– J'avais complètement oublié cette vidéo.

– Tu avais oublié ?

Le sarcasme est évident dans ma question.

– C'est rudement pratique.

– Non, c'est vrai.

Elle tend le bras vers moi, mais s'arrête brusquement sans doute en se rappelant ma réaction la dernière fois qu'elle a essayé de me toucher. Elle fait bien.

– Je sens que je perds patience.

– Ce soir-là, après la réception, j'ai rencontré Eddie. On a bu quelques verres. Trop. Je lui ai raconté ce que Rylee m'avait dit, ce que vous aviez fait sur le capot de Sexe. Je n'y ai plus repensé

jusqu'à ce qu'il soit viré. C'est à ce moment-là qu'il m'a appelée, il était fou furieux. Il disait qu'il avait trouvé le moyen de se venger de toi, qu'il avait mis la main sur une vidéo de cette nuit-là. Qu'il l'avait mise en lieu sûr.

Bingo. Le lien est établi. Une confirmation. Maintenant, il ne reste plus qu'à compléter le tableau.

– Et il ne t'est jamais venu à l'idée de me le dire ?

Je crie et je serre les poings pour résister à l'envie de l'attraper par les épaules et de la secouer comme un prunier.

– C'était une autre époque. Tu m'as virée peu de temps après et j'étais furieuse, humiliée, rejetée par ma mère... alors, non, je regrette, Colton, je ne l'ai pas fait. J'étais trop occupée à m'apitoyer sur mon sort, égoïstement.

Elle soupire, en se tordant les mains devant elle. Et quand elle lève les yeux vers moi, je déteste voir dans son regard une sincérité que je n'y ai jamais vue auparavant. Je ne veux pas la voir mais je ne peux pas l'ignorer non plus.

– J'étais quelqu'un d'autre à cette époque-là. Le temps... les choses... les enfants, la vie, on change.

– Les enfants ?

Je pousse un grognement méprisant, portant ma colère à bout de bras comme pour me protéger en repensant à son odieux chantage, toutes ces années après.

– Tu veux dire, comme le bébé à propos duquel tu avais menti en essayant de faire croire qu'il était de moi ? Que tu as utilisé comme un putain de pion dans ton stratagème pervers ?

Je fais un pas en avant, les poings serrés, aveuglé par la colère.

– Oui, comme celui-là, dit-elle d'une voix à peine audible. Je... je suis tellement...

– Oh, épargne-moi tes excuses, Tawny. Tes mensonges et tes accusations ont failli me faire perdre la personne qui compte le plus au monde pour moi.

Un goût amer et répugnant me remonte dans la bouche.

– C'est une chose qui ne se pardonne pas.

Mes paroles la frappent comme un doublé droite-gauche – dur, rapide et douloureux. Elle pense vraiment que sa lèvre inférieure qui tremble va m'attendrir ? Me faire oublier le passé ?

Ça ne risque pas.

– Je sais.

Je reste sur le cul. Je m'attendais à des protestations, à une attitude provocante, arrogante, et elle ne me donne rien de tout ça. Nos regards restent soudés un long moment et, putain, tout à coup j'ai l'impression de la voir différemment, pour la première fois. *Ne te laisse pas avoir, Donavan.* Les gens comme elle ne changent pas. Ils ne peuvent pas. C'est impossible.

*Mais toi, tu as bien changé.*

La petite voix derrière ma tête, si douce, à peine audible, résonne comme un hurlement et me fait ravalier mes commentaires acerbes pour les remplacer par un soupçon de doute importun.

Je revois l'expression sur le visage de Rylee le jour où Tawny s'est pointée comme une fleur chez moi pour dire qu'elle était enceinte et que j'étais le père. Un stratagème manipulateur mené de main de maître. Malheureusement pour elle, j'étais un expert moi aussi. Ça ne me posait pas de problème de répondre à ses coups fourrés. Mais Rylee... elle, n'avait pas une once de malice ni la possibilité de se défendre.

Je m'accroche à cette idée – les larmes de Ry, la bataille mesquine, la rupture qui a suivi – tout ça, et je dis à la minuscule parcelle de pitié que je ressens pour Tawny d'aller se faire voir ailleurs. C'est elle qui s'est mise dans cette situation. Pas moi. Ni Rylee. Elle toute seule.

Tawny ouvre la bouche pour parler, puis s'arrête.

– Si j'avais su qu'Eddie avait vraiment une vidéo... ou ce qu'il comptait en faire, je te l'aurais dit.

Je la regarde fixement, me méfiant de cette soudaine honnêteté qui ne cadre pas avec le souvenir que je garde de cette femme, et je lui adresse un avertissement visuel : *Tu n'as pas intérêt à me doubler.*

– Dis-moi ce que tu sais.

Ma voix est brusque, j'ai du mal à la croire ou à croire que les années l'ont changée au point qu'elle m'aurait effectivement cherché. Elle m'aurait prévenu mon cul.

À moins que ?

*Est-ce vraiment important, Donovan ?* Contente-toi de récolter le plus d'infos possible, tourne les talons et barre-toi. Tu n'as pas besoin de savoir si elle a changé, de te demander si la vie a été dure avec elle, parce que la seule chose qui compte, c'est la femme assise dans la voiture derrière toi.

– Franchement...

– J'aimerais croire que la franchise est une chose dont tu es capable, mais ce n'est pas toi qui dois subir...

Je laisse ma phrase en suspens, me rattrapant avant de lui laisser entrevoir ma vie privée. Je ne veux pas qu'elle sache les répercussions que cette vidéo dont elle connaissait l'existence a sur la vie de Rylee. Parce que si elle me monte un baratin et qu'elle est derrière toute cette histoire – d'une façon ou d'une autre – alors elle aura obtenu exactement ce qu'elle cherchait : faire du mal à Rylee et, par conséquent, m'en faire à moi. Et si cela peut m'arriver d'être compatissant parfois, je réserve ça à ma femme, aux garçons et à ceux qui comptent pour moi. Il se peut que Tawny et moi ayons eu un passé ensemble, mais elle ne fait radicalement pas partie de ces personnes.

– Écoute, je sais que tu n'as pas envie d'entendre ça, mais j'ai déconné. J'étais au mauvais endroit et je subissais des pressions que tu n'imagines pas et que je ne vais pas prendre pour excuse... mais c'était il y a longtemps. Comme je te l'ai dit, je ne suis plus la même personne

maintenant, Colton. Je ne te demande pas de me croire... de croire que je regrette mes combines, mais pourtant c'est vrai.

Nous nous regardons fixement, mes mâchoires sont serrées et mon pouls s'accélère. En venant ici, je m'attendais à devoir me bagarrer avec elle et la menacer pour obtenir des réponses. Jamais de la vie je ne pensais la trouver comme ça : repentante, honnête, sincère. Et alors, qu'est-ce que ça peut faire ? Ça ne change rien. La priorité absolue, c'est d'obtenir des réponses pour essayer de remettre ma vie en ordre.

– Au début, j'ai pensé qu'il mentait au sujet de cette bande, dit-elle en interrompant mes pensées conflictuelles. J'ai pensé qu'il voulait me sauter et qu'il m'encourageait à t'en vouloir parce que tu m'avais préféré Rylee, parce que... eh bien, parce que c'était Eddie. Tu sais à quel point on ne pouvait pas lui faire confiance.

Elle s'appuie contre l'encadrement de la porte et je danse d'un pied sur l'autre, je voudrais en finir et foutre le camp, mais j'ai besoin d'en savoir plus. Ce dont je me souviens, c'est à quel point je ne lui faisais pas confiance à elle. À l'époque j'ai pensé qu'elle était de mèche avec Eddie pour voler les plans. Malgré les enquêtes, les témoignages, et tous les moyens légaux dont CJ a usé pour prouver qu'elle était coupable, on l'a déclarée innocente. J'ai bien dû admettre qu'elle n'était peut-être pas impliquée du tout.

La question est, est-ce que je le crois toujours ?

– Est-ce que tu l'as regardée ?

C'est une question idiote, mais l'idée qu'elle nous ait regardés Ry et moi faisant l'amour me semble dix fois plus intrusive que les millions de gens qui l'ont vue.

– Non. Jamais.

La fermeté de sa réponse me fait hausser les sourcils, incrédule.

– Je te jure. C'est pour ça que je n'y ai plus repensé.

Super. Maintenant, je lui ai donné l'idée d'aller la voir. C'est malin, Donovan. Putain. Mais encore une fois, il fallait que je pose la question. Que je sache.

Je pousse un soupir, détends mes épaules et lui pose la dernière question, celle qui est une énigme pour moi.

– Mais s'il était en possession de cette vidéo, pourquoi attendre tout ce temps ?

Elle incline la tête en me regardant, les bras croisés sur sa poitrine.

– Je ne sais pas, Colton. Franchement je n'en sais rien.

Impatient, mal à l'aise et encore un peu secoué par cette femme nouvelle qui me fait face, qui semble être la même et en même temps si différente, je me contente de hocher la tête, de tourner les talons, et je me dirige à grands pas vers ma voiture. Je ne sais pas quoi faire d'autre. Dire au revoir ne rimerait à rien. Il faut juste refermer une porte sur un autre chapitre de mon passé.

– Colton ?

Tous les muscles de mon corps se tendent – mes pieds veulent continuer à avancer – pourtant la curiosité m’arrête net. Sans me retourner, j’attends qu’elle dise ce qu’elle a à dire.

– Ça me fait plaisir de te voir heureux. Ça te va bien. Et je sais maintenant que c’est grâce à Rylee.

Je lève les yeux et je croise ceux de Rylee en même temps que Tawny parle. J’entends sa remarque, je la prends pour ce qu’elle est et je n’essaie pas d’y trouver un sens caché ou une vacherie sous-jacente. Sans quitter Rylee des yeux, j’acquiesce d’un hochement de tête et je vais vers ma voiture.

Le temps peut changer les gens. La femme aux yeux violets qui me regarde ? Elle est la preuve vivante que c’est ce que j’ai fait, *j’ai changé*.

Tawny a peut-être changé elle aussi, mais je n’ai pas la force de m’en préoccuper pour l’instant. J’ai une femme qui est plus importante que l’air que je respire, putain, et quand je me trouve aussi près de Tawny, je commence à suffoquer.

*J’ai besoin d’air.*

---

1. L’ordonnance restrictive est spécifique au droit des États-Unis. C’est un ordre juridique émis par un tribunal qui oblige une personne à cesser de nuire à une autre personne ou à rester éloigné d’elle en prévention.

# 10

## Colton

- Tu peux te vanter de l’avoir prise au dépourvu, dit Becks.
- Laquelle des deux ?
  - Je rigole en vidant cul sec mon verre de Macallan<sup>1</sup>. Cette saloperie est goûteuse mais qu’est-ce que ça brûle quand ça passe !
  - En fait, je parlais de Tawny, mais tu n’as pas tort, là. J’imagine que Rylee était sur le cul quand elle a vu Tawny ouvrir la porte, dit Becks avec un petit sourire.
  - Tu peux le dire. Mais, Dieu merci, elle est restée dans la voiture, sinon va savoir ce qui serait arrivé.
  - Tu es quand même gonflé d’avoir amené Ry là-bas, après tout ce que Tawny vous a fait. Becks lève deux doigts vers la serveuse pour commander une deuxième tournée.
  - Gonflé ou stupide. Mais ce truc-là...
  - Je lève la main gauche et je montre mon alliance.
  - ... ça veut dire que je n’oserais pas rendre visite à Tawny sans elle. Ça ne serait pas *bueno*. De toute façon, elle avait le droit de savoir puisque c’était son idée.
  - Mec, je n’arrive toujours pas à réaliser que tu as revu Tawny après tout ce temps.
  - Ouais... eh bien...
  - Je hausse les épaules en repensant à tout le cinéma que j’ai fait à l’époque, comme quoi je ne m’approcherais plus jamais d’elle à moins de cent mètres, etc.
  - Parfois les promesses que tu te fais à toi-même sont les plus faciles à trahir. Et puis merde, on rentrait du commissariat et je me suis dit pourquoi ne pas faire d’une pierre deux coups, puisqu’on avait réussi à déjouer les connards ?

– C’est incroyable que les photographes soient toujours pendus à vos basques. Ça va, Ry, après ce qui s’est passé hier ?

Je pousse un soupir. Quelle bande de sales cons !

– Un peu secouée, mais elle ne se laisse pas démonter.

Je serre le poing sur la table en repensant à son coup de téléphone d’hier. Elle avait eu envie d’aller se balader sur la plage pour prendre un peu l’air, mais les vautours avaient abandonné la grille pour faire le tour de la maison et ils lui sont tous tombés dessus avant même qu’elle ait atteint le bord de l’eau.

Et je sais ce qu’elle a ressenti – ce besoin de s’aérer – parce que je ressens la même chose. N’est-ce pas pour ça que je suis ici en ce moment ? Pour décompresser. Pour prendre quelques minutes pour moi, pendant qu’elle fait la sieste et récupère de l’agitation de la journée, pour traîner un peu avec Becks, déconner et me changer les idées. Ça finirait par taper sur le système de n’importe quel mec de rester à la maison, jour après jour. On se sent comme un lion en cage : prisonnier, à faire les cent pas pour amuser la galerie.

Je serre les dents. Heureusement, il n’y avait pas de paparazzis devant l’entrée de service de chez Sully, comme ça Sammy a pu me déposer et je suis entré en douce pour rejoindre Becks sans être importuné. Après ce qui s’est passé hier et la façon dont ils ont traité Ry, je ne suis pas à prendre avec des pincettes et il ne faudrait pas me pousser beaucoup pour que je pète les plombs.

– Ce n’était pas bizarre de la revoir après tout ce temps ?

Becks porte son verre à ses lèvres.

– D’après toi ? Putain, mec... pour être bizarre, c’était bizarre. Mais elle m’a dit ce que je voulais savoir alors, finalement, elle a peut-être un peu changé.

– Ne lui accorde pas trop de crédit.

– Je ne lui en accorde aucun.

– Tu fais bien.

Il fait glisser son sous-verre en carton d’un bout à l’autre de la table.

– J’aurais dû me douter qu’Eddie était du genre à semer la merde comme ça. Quel enfoiré.

– L’enfoiré.

On ne peut pas dire autre chose. Je jette un coup d’œil à mon téléphone pour vérifier que je n’ai pas de texto de Ry ou de Kelly, parce qu’il y a de plus en plus de bruit dans ce bar.

– Tout va bien ?

– Ça ira mieux après dix verres comme celui-ci. J’ai besoin de boire pour oublier.

Je remue les épaules en poussant un soupir de frustration. Tout ce merdier, si vite. Je voudrais qu’on me rende ma femme obsédée par son bébé. Qu’on lui rende son boulot. Qu’on nous rende notre vie.

– Ça ne va rien arranger et je serai malade comme un chien demain matin, mais parfois c’est précisément ce que le médecin a prescrit.

– Vrai. Et j’ai justement l’ordonnance pour nous.

Becks refait signe à la serveuse qui vient vers notre table habituelle, cachée dans le fond.

– Qu’est-ce que je peux vous servir, les gars ?

Elle affiche un large sourire en agitant son décolleté.

– Une bouteille de Patron Gold<sup>2</sup>. Deux verres à shot, s’il te plaît. On veut oublier, dit Becks.

– Avec ça vous êtes tranquilles, alors. De toute façon, j’ai dans l’idée que vous êtes coincés ici pour un moment, quand on voit le nombre de paparazzis plantés devant la porte.

– Merde.

– Désolé, chéri. Si on trouve l’enfoiré qui les a prévenus, on le fout dehors avec un coup de pied au cul, dit-elle en élevant la voix pour être sûre que les gens qui nous entourent l’entendent bien.

Elle s’éloigne puis s’arrête et se retourne.

– Et on lui refile votre addition en prime.

Je rejette la tête en arrière et j’éclate de rire.

– Ça, c’est une idée qui me plaît.

Elle ne tarde pas à revenir. Étant donné notre ardoise permanente et les pourboires conséquents que nous laissons généralement, nous avons toujours droit au meilleur service.

– Et voilà, les gars.

Elle place devant nous deux petits verres pleins à ras bord et pose la bouteille entre nous.

– Et que Dieu prenne soin de vos âmes.

– Amen, dit Becks en levant son verre. Quelle est la première chose que nous devons oublier ?

– Les paparazzis.

– Santé !

Nous trinquons.

– Allez vous faire foutre, les paparazzis !

Nous buvons cul sec. Le liquide brûle ma gorge et répand sa chaleur dans tout mon corps. Becks prend un quartier de citron vert dans le bol sur la table.

– *Chochotte.*

Je marmonne dans ma barbe et il me fait un doigt d’honneur.

– Hum.

Je pense à ce que je veux oublier ensuite.

– Cet enfoiré de CJ.

– D’accord...

Il traîne sur le mot en nous servant un autre verre.

– ... je veux bien boire pour oublier quelque chose, mais je dois savoir ce que je suis censé oublier, parce que j’ose espérer que CJ ne t’a pas baisé quand même.

J’éclate de rire.

– Non. Je ne baise pas avec CJ.

J'ai la tête qui commence à tourner quand je jette un coup d'œil autour du bar.

– Mais j'ai les mains liées et pas qu'un peu. Il m'a appelé tout à l'heure et m'a dit qu'aux yeux de la loi, la bande appartient au domaine public. Eddie ne nous l'a pas volée, stricto sensu. Il l'a téléchargée gratuitement... il ne fait pas de fric dessus et donc il n'y a rien qu'on puisse faire, putain. Il prend son pied à nous faire chier et nous n'avons aucun moyen légal de nous retourner contre lui.

– Mais on peut trouver d'autres moyens, bordel.

Il lève le poing en affichant un sourire satisfait.

– Je vais trinquer à cette idée. À la tienne, enfoiré.

Et je lève mon verre.

– À la tienne.

Nous choquons nos verres. La tequila brûle puis réchauffe. Nous rions de plus en plus fort et nos voix sont de plus en plus pâteuses et hésitantes.

Mais je commence à oublier.

Eddie. La pression que je subis en voulant régler ça moi-même. Les milliers de mecs qui se branlent devant des images de ma femme prenant ses seins dans ses mains quand elle jouit. Ou encore la rage qui me prend quand je pense qu'elle a perdu son boulot. Et que je vais devenir père. Et la nécessité de gagner la prochaine course. Et qu'on me dit que je dois tenir ma langue avec la presse.

Et... Bon Dieu, ce que ça fait du bien d'oublier !

Je suis perdu dans mes pensées et j'essaie de compter combien de shots on a descendus quand mon téléphone se met à sonner. J'ai un peu de mal à répondre.

– Si c'est suffisant pour me dessoûler, Kelly, je pourrai peut-être vous pardonner de m'avoir sorti de mon euphorie.

Je rigole dans le téléphone.

– Vous êtes bourré ?

– C'est bien parti pour.

– On peut le comprendre, dit-il d'un ton grave. Eddie doit se présenter à son contrôleur judiciaire une fois par mois.

– Hummm.

Je m'imagine en train de l'attendre devant la porte de l'antenne des services sociaux pour l'accueillir avec mon poing dans la gueule.

– N'y pensez même pas, Donovan. Vous avez l'ordonnance de restriction pour Rylee. Contentez-vous de ça. Comme je vous l'ai répété depuis le début de la semaine, si vous touchez un seul cheveu de sa tête, il vous traînera en justice et vous mettra sur la paille. Ça n'en vaut pas la peine.

*Arrête de me dire ce que je dois faire, putain.*

– Il n'a pas intérêt.

Au fond de moi, je reconnais qu'il a raison mais je sais aussi que la vengeance procure des satisfactions particulières. Je m'apprête à dire autre chose quand je réalise qu'il y aurait peut-être un

moyen de me retourner contre lui sans lever le petit doigt. Le problème, c'est que ce n'est pas le petit doigt que j'ai envie de lever sur lui mais le poing complet.

– Merci, Kelly. Tenez-moi au jus.

Des idées essaient de se connecter dans mon esprit embrumé pour mettre au point le moyen de tourner ça à mon avantage. Baiser Eddie jusqu'au trognon. Réhabiliter Rylee. Récupérer notre vie idyllique.

*Mon plan pourrait marcher.*

– Tout va bien ?

Becks lève les yeux de son téléphone.

*Plus tard, Donovan. Tu y repenserai plus tard. Pour l'instant ? Bois.*

– Au poil, putain (pour reprendre une de ses formules préférées). Kelly a une piste pour Eddie.

– Et ça te met en boule, pourquoi ?

– Non, je réfléchissais.

– Ça fait peur.

Il me fait marcher et je fais glisser mon verre à travers la table pour choquer le sien en guise de réponse.

– À quoi tu réfléchissais ?

– Les mauvaises vibrations, mon pote.

J'ai enfin réussi à exprimer ce qui me tracasse depuis quelques jours. Une sensation que la boisson n'a pas atténuée.

– J'ai une impression dont je n'arrive pas à me débarrasser.

– Je ne te suis pas. Où veux-tu en venir ?

– Tout allait trop bien pour nous. Un vrai conte de fées, Becks. La princesse, le château, le...

– Le crétin.

Becks me montre du doigt en grognant et j'éclate de rire. Quel enfoiré !

– Excuse-moi, je n'ai pas pu résister.

Il lève les mains comme pour se rendre.

– Je t'en prie, continue.

– Nan. Tant pis.

Ferme-la, Donovan. Tu as l'air d'un imbécile. Et d'un imbécile bourré, en plus.

– Non, sérieux. Continue.

Je me concentre sur les traits que je dessine du bout des doigts sur le plateau usé de la table.

– Tout dans notre vie était parfait. Trop parfait. Et maintenant avec cette histoire de vidéo et le boulot de Ry...

Je voudrais expliquer ce sentiment qui me dépasse mais qui, tout à coup, semble me coller comme une seconde peau.

– Je suis tout le temps dans l’angoisse que cette épée de Damoclès au-dessus de nos têtes tombe et anéantisse notre vie de conte de fées. C’est un sentiment horrible.

– Les sentiments sont comme les vagues, mon frère. Tu ne peux pas les empêcher d’arriver sur toi, mais tu peux décider laquelle tu laisses passer et sur laquelle tu surfes, putain.

– Ouais, ben espérons que je ne vais pas me casser la gueule en choisissant la mauvaise.

\*

\* \*

Avec Becks, nous décidons que nous sommes assez beurrés pour affronter la meute.

Quand nous ouvrons la porte de derrière de chez Sully, nous sommes assaillis par un crépitement de flashes aveuglants et un bruit infernal. Avec l’alcool, les clic-clac des appareils photo et mon nom qu’on crie me parviennent comme à travers un mégaphone. Ils me font trébucher. M’aveuglent.

Me foutent en rogne.

Sammy est là. Il repousse les gens pour nous permettre d’avancer vers la Rover. Mais à chaque pas, à chaque poussée de la foule, ma fureur monte d’un cran.

Un pas. Une caméra me heurte l’épaule. Je serre les poings.

– *Colton, quel effet ça fait d’être sur la vidéo la plus téléchargée sur YouTube depuis plus de cinq ans ?*

Un autre pas. Les questions fusent. Sammy repousse les gens.

– *Colton, est-ce que Rylee et vous avez l’intention de faire un film porno, bientôt ?*

Encore un pas. Rylee a supporté ça toute seule hier. Enfoirés.

– *Colton, comment Rylee réagit-elle ?*

Un pas supplémentaire. La voiture est à proximité. Des éclairs passent dans mes yeux. La fureur dans mes veines.

Et merde pour le conseil de Chase de ne faire *aucun commentaire*. Qu’ils aillent tous se faire foutre. On m’a trop poussé dans un sens, maintenant je reviens dans l’autre.

– Vous voulez une déclaration ?

Quand je crie, le silence se fait presque automatiquement.

– Eh bien, je vais en faire une.

Je jette un coup d’œil à Becks qui se tient dans la portière ouverte de la voiture, le regard empli de fierté, ce qui me dit que je fais ce qu’il faut.

– Est-ce que vous voulez vraiment savoir comment nous nous sentons ou êtes-vous seulement intéressés à déformer la vérité parce que le sexe se vend tellement mieux ? Je comprends ça. Et si vous prenez une personne désintéressée qui a passé sa vie à aider les autres et que vous en faites une salope qui tourne des sextapes pour obtenir des financements... eh bien, bordel, ça fera vendre dix fois plus. Mais cette personne, ce n’est pas Rylee Thomas.

Je reprends ma respiration. Je tremble de colère. Lentement, mes idées se mettent en place.

Cette vengeance que je cherchais vient de trouver la scène la plus parfaite qui soit pour s'accomplir.

– Et si je vous donnais une meilleure histoire ? Que diriez-vous de braquer les projecteurs sur le malade qui a publié cette vidéo d'un moment privé entre ma femme et moi ? Et d'aller harceler le salaud qui a fait ça plutôt que de harceler ma femme. Je vais même vous donner un point de départ. Il s'appelle *Eddie Kimball*.

Je mets mon plan en action.

– Et si vous vous intéressiez aux raisons pour lesquelles il a essayé de nous faire chanter, parce que je vous assure qu'en faisant ça, il avait un plan, c'est certain. Le sexe fait vendre. Je comprends ça... mais révéler l'histoire qui se cache derrière une attaque aussi basse sur la réputation de ma femme, ferait un bien meilleur papier.

*Bonne chance pour rester caché, maintenant, putain de fouine !*

Un rugissement explose dans la nuit. Mais ils s'écartent de moi parce que je leur ai donné un os à ronger. Je hoche la tête pour les saluer.

Les flashes crépitent. Chacun d'entre eux me dessoûle un peu plus. Ce qui me permet de me rendre compte de ce que je viens de faire. De me glisser dans la voiture à côté de Becks et d'apercevoir son signe de tête approbateur. Et de poser la tête sur le dossier du siège en soupirant.

*Va. Te. Faire. Foutre. Eddie.*

Tu veux la jouer brutale ? J'ai ton numéro, espèce de fils de pute dégonflé. En ce moment même, un petit reporter fouineur fait des recherches pour écrire son article. Ils vont faire le rapprochement avec ta libération anticipée. Ils vont citer ton nom dans leurs journaux et il brillera comme une putain de pancarte avec néon, te signalant à tous ceux à qui tu dois un max de pognon. Oh, et ils vont rappliquer. Je n'en doute pas un instant, avec tout le fric que tu dois. Plus les intérêts sur trois ans. Ils vont te faire sortir de ton trou et direct dans les grands bras de ton karma.

Et le meilleur dans tout ça, c'est que je n'aurai même pas à lever le petit doigt pour te donner la raclée que tu mérites, parce que c'est comme si je l'avais fait.

La presse people peut être impitoyable quand on a quelque chose à cacher. C'est une bonne chose que ce ne soit pas mon cas. *Et une bonne chose que ce soit le tien*. La vengeance peut être une vraie saloperie parfois.

– Ça va ? me demande Sammy en sortant de l'allée.

– Ouaip.

Je pousse un soupir long et profond en croisant son regard dans le rétro.

– À la maison, s'il te plaît. J'ai envie de voir ma femme.

1. Marque de whisky écossais. (NdT)
2. Marque de luxe de tequila, fabriquée au Mexique. (NdT)

# 11

## Rylee

— **B**on sang !

Je pousse un cri de colère quand la farine vole à travers la cuisine parce que j'ai oublié de mettre la protection autour de la lame du mixer. Les larmes me montent aux yeux en voyant le résultat autour de moi. Normalement, je trouverais ça amusant, ça me ferait rire, mais pas aujourd'hui. Pas après la semaine que je viens de passer. J'ai l'impression que rien ne peut me sortir du marasme dans lequel je me trouve.

Je serre les paupières en refusant d'écouter les voix dans ma tête qui me disent que je deviens folle, parce que j'ai bien peur que ce ne soit vrai. Les effets secondaires de la vidéo continuent à me couper les jambes. J'ai dû dire adieu à ce qui, généralement, me permet de me recentrer : mes gamins, ma liberté d'aller et venir comme je l'entends, mon travail. Même la visite de Colton à Tawny m'a déboussolée un moment. Bien sûr, je me sentais confortée de voir que Colton accordait suffisamment de foi à ma supposition qu'elle était le lien entre Eddie et la vidéo. Et pourtant, à la fin de la journée, le fait d'en avoir acquis la certitude n'avait rien résolu.

*Ne t'en fais pas, Rylee. C'est temporaire. Amuse-toi à jouer à la femme au foyer, profite de ce temps de tranquillité avant la venue du bébé et que ta vie soit chamboulée par le manque de sommeil et les tétées de deux heures du matin.*

Je prends la boîte d'œufs sur le plan de travail et je souffle pour enlever la farine qui s'est déposée dessus avant de les ranger et de nettoyer les dégâts. Concentrée sur le bazar tout autour, je ne remarque pas Baxter couché derrière moi. Quand je lui marche dessus, il aboie, se lève d'un bond et s'éloigne en jappant, et il me fait perdre l'équilibre. Je me rattrape de justesse en m'agrippant au bord du plan de travail, mais les douze œufs contenus dans la boîte volent à travers la cuisine et vont s'écraser sur le carrelage, le plan de travail et la porte du réfrigérateur en faisant une symphonie de ploc distincts.

– Putain !

L'adrénaline se répand en moi et se transforme instantanément en un flot d'émotions si diverses que je suis soudain secouée de sanglots irrépessibles. Alors, renonçant à essayer de les réprimer et avec d'innombrables précautions, je laisse glisser mon corps alourdi par mon gros ventre sur le sol couvert de farine, je m'adosse au placard derrière moi, et je leur donne libre cours.

Vague après vague. Larme après larme. Sanglot après sanglot.

Tous ces sentiments mêlés – la colère, l'humiliation, le désespoir – affluent pour être remplacés par d'autres qui ont attendu toute la semaine pour s'exprimer. Et je n'ai plus la force de lutter contre.

– Rylee ?

La voix de Colton me parvient depuis la porte d'entrée et je ferme les yeux en essayant d'essuyer mes larmes, mais rien à faire, je n'arriverai pas à les lui cacher.

– C'est quoi ce... ? Ry, tout va bien ?

Il se précipite à mes côtés, mais je continue à secouer la tête, incapable de retenir mes larmes, accablée de tristesse.

Il tombe à genoux à côté de moi et l'inquiétude qui creuse ses traits quand il me regarde déclenche une explosion de fureur irraisonnée de ma part.

– Fiche-moi la paix !

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il tend la main pour essuyer la farine sur ma joue, ce qui me fait sangloter de plus belle.

– Ne me touche pas !

J'écarte brusquement la tête et il s'éloigne un peu de moi. Je sens le poids de son regard tandis qu'il m'observe pour essayer de comprendre ce qui m'arrive. Et pour une raison que je ne maîtrise pas, cette idée me fait démarrer. J'en ai marre de tous ces regards portés sur moi, depuis le début de la semaine, qui me jugent, qui me scrutent, et soudain, ma détresse est à son comble.

– Tu veux vraiment savoir ce qui ne va pas ?

Il sursaute en m'entendant hurler.

– S'il te plaît ? dit-il en gardant un calme olympien.

– Ça !

Je hurle en pointant mon doigt vers lui.

– Toi qui te balades dans la maison comme si tout allait bien alors que ce n'est pas le cas. Toi qui prends des gants avec moi et qui m'évites chaque fois que j'ai envie de pleurer parce que tu culpabilises à cause de la vidéo, même si ce n'est pas de ta faute. J'en ai marre d'essayer de te faire sortir de tes gonds parce que je deviens folle dans cette fichue baraque, et toi tu ne rentres même pas dans mon jeu. Tu te contentes de hocher la tête et de me dire de me calmer et tu t'en vas. Fous-toi en colère, bon sang ! Engueule-moi ! Secoue-moi. Je ne sais pas, moi !

Je suis tout essoufflée et je tremble de tous mes membres. Je sais que je me conduis de façon irrationnelle, que je laisse mes hormones prendre le dessus, mais je m'en fiche pas mal parce que ça

fait trop de bien de tout sortir.

– À propos de quoi tu voudrais qu'on se dispute ?

– À propos de n'importe quoi. De rien. J'en sais rien.

Je suis totalement frustrée. Maintenant qu'il me donne la possibilité de me disputer avec lui, je ne trouve pas de raison.

– Je suis furieuse contre toi parce que ça m'inquiète que tu coures la semaine prochaine. Je flippe à l'idée que toute cette histoire va t'empêcher de te concentrer et que tu vas commettre des imprudences et... et...

– Calme-toi, Rylee. Tout ira bien.

Il tend la main pour prendre la mienne, mais je la retire d'un geste brusque.

– ARRÊTE de me dire de me calmer !

Cela me fait hurler parce qu'il fait exactement ce que je viens de lui dire que je déteste. Des images de l'accident sur le circuit de St. Petersburg me traversent l'esprit et me coupent le souffle. Je les repousse, mais l'hystérie commence à me gagner.

– Les garçons me manquent. Je m'inquiète pour Auggie, je me demande comment il va. *Ma vie normale me manque*. Plus rien n'est normal ! Tout est flou, et je ne supporte pas le flou, Colton. Tu le sais bien.

Je divague et je suis sûre qu'il essaie de suivre le fil de mes pensées schizophréniques.

– Il n'y a qu'à faire des choses normales, alors. Pourquoi on ne commencerait pas par installer la chambre du bébé ? On pourrait faire ça, non ?

Il me regarde avec des yeux ronds, et une expression de panique gagne son visage. Mais ces mots me font m'étrangler de peur.

– Regarde-moi. Ce n'est pas parce qu'on va installer la chambre de BARC qu'il va lui arriver quelque chose, d'accord ? Je sais que c'est pour ça que tu ne l'as pas encore fait mais... mais il est temps de le faire. Ok ?

Ses paroles m'enlèvent l'envie de me disputer. Les sanglots qui me secouaient il y a quelques instants se sont calmés. Les larmes continuent à me monter aux yeux, mais je refuse de le regarder et de reconnaître qu'il a raison. La nurserie n'est pas installée, parce que je suis paralysée par la peur que si je la termine, ça porte malheur. Que la main cruelle du destin me fasse comprendre que je prends ce bébé pour acquis, et s'abatte pour me l'enlever, encore une fois.

Quand, finalement, je réussis à faire passer le nœud qui me serre la gorge, je lève les yeux pour rencontrer son regard d'un vert limpide et j'acquiesce d'un signe de tête, juste quand la première larme silencieuse m'échappe et roule lentement sur ma joue.

– Tout va bien se passer, Bébé.

Je ne mérite pas sa tendresse après la façon dont je viens de lui hurler dessus. Et, bien sûr, ça me fait démarrer une fois de plus et une autre larme coule sur ma joue.

– Tu es très belle.

Il tend la main pour repousser une mèche qui tombe sur ma joue et je serre les paupières.

– Tu parles.

– C’est moi le mari, c’est moi qui décide.

Il rigole doucement.

– Comment peux-tu dire ça ? Je suis couverte de farine parce que j’ai essayé de te faire des cookies, une chose simple normalement et que j’ai ratée magistralement, en n’oubliant pas, bien sûr, de flanquer par terre une pleine boîte d’œufs. Et mon ventre est si gros que je ne peux même plus atteindre mes doigts de pied pour me faire les ongles, et ils sont affreux, et je déteste quand mes doigts de pieds sont affreux. J’ai essayé de me raser aujourd’hui et je ne peux même plus regarder entre mes jambes et je vais accoucher avec tous ces poils et on va penser que je me néglige et... et... on va avoir un bébé, et si jamais j’étais une mauvaise mère ?

J’avoue tout ça alors que nous sommes assis sur le carrelage couvert de farine avec le chien qui lèche les œufs cassés, mais Colton ne voit que moi.

Ça me rassure de voir que même au milieu de tout ce chaos, mon mari ne voit que moi. Que je continue à être le phare dans la tempête pour lui. Que je suis toujours son étincelle.

*Sois mon étincelle, Ry.*

Nous restons assis sans rien dire un petit moment, le souvenir de cette soirée à St. Peterburg est présent dans mon esprit, sa main sur ma joue, nos yeux rivés l’un à l’autre, et ça me frappe. Avec lui à mes côtés, tout va s’arranger. Ça s’est toujours passé ainsi. Il réussit à calmer mes angoisses les plus folles même dans la plus violente des tempêtes.

Colton se penche vers moi et pose un baiser sur mon ventre avant d’en déposer un autre sur mes lèvres.

– Allez, viens.

Il me prend par la main et essaie de me faire lever, mais j’ai plutôt envie de rester là à m’apitoyer sur mon sort.

– Où ça ?

Je lève les yeux et le regarde à travers mes cils en faisant la moue.

– On va se faire notre vie normale à nous.

Entre cette remarque et le sourire qu’il me lance, je ne peux pas résister. *Je ne peux jamais, d’ailleurs.* Il me tire par la main gentiment et avant que je m’en rende compte, il me porte dans ses bras et m’emporte vers l’escalier.

– Colton !

Je me mets à rire.

– Ah, voilà... Le son de ce rire me manquait.

Il murmure sur le sommet de mon crâne quand nous arrivons sur le palier.

Il me porte dans la chambre et m’installe sur le bord du lit, ensuite il empile quelques coussins contre la tête de lit et m’aide à m’appuyer dessus. Nos regards se croisent un moment – violet contre

vert – et je vois qu’il prépare quelque chose. Il n’y a pas de doute, ma curiosité est bel et bien piquée.

– Rouge ou rose ?

Je le regarde comme s’il avait perdu la tête.

– Quoi ?

– Choisis.

– Rouge.

Je hoche la tête avec fermeté.

– Bon choix.

Il tourne les talons et disparaît dans la salle de bains. Je l’entends ouvrir un tiroir, puis un cliquetis de verre, puis le tiroir qui se referme. Avec une serviette de toilette dans une main, ce qui me semble être un flacon de vernis dans l’autre et un large sourire sur le visage, il grimpe sur le lit et s’assied à mes pieds.

– À votre service, Madame.

Je me contente de le regarder – ahurie et ravie à la fois – et absolument follement amoureuse de lui et de cet air de se demander comment il va bien pouvoir s’y prendre. Et, alors que ma tendance à tout régenter me pousse à lui donner les réponses, je n’en fais rien. Mon mari a décidé de prendre soin de moi, même s’il n’est pas très à l’aise, et rien que ça, c’est une chose précieuse.

Il étale la serviette sur l’édredon et me soulève délicatement les jambes pour que mes pieds reposent dessus. Je réprime un petit rire quand il lève le flacon de vernis rouge vif pour lire les instructions au dos, les sourcils froncés et en se mordillant la lèvre inférieure avec concentration. Il glousse et secoue la tête en saisissant mon pied.

– Je dois vraiment t’aimer parce que je n’ai jamais fait ça pour personne auparavant.

Le rouge lui monte aux joues et ses fossettes se creusent. Je me laisse aller sur les oreillers avec un large sourire et je ne l’en apprécie que davantage : il est tellement mignon.

– Même pas pour Quin quand vous étiez gamins ?

Et j’ajoute :

– Moi, je me souviens que Tanner m’aidait parfois pour mes trucs de fille à condition que je l’aide pour ces trucs de mec d’abord.

– Nan.

Il s’applique pour poser le vernis sur mon gros orteil. Il fait des grimaces et je sens qu’il essuie les bords de mon ongle. Je lutte contre le sourire qui me vient aux lèvres parce que j’ai l’impression que je vais avoir plus de vernis sur la peau que sur les ongles. Mais ça n’a pas d’importance. Il essaie et c’est ce qui compte le plus à mes yeux.

J’observe mon mari – si beau à l’intérieur comme à l’extérieur. Il a entendu mon coup de gueule et il a choisi la chose qu’il pouvait faire pour essayer de m’aider. J’ai toujours su que j’avais de la chance de l’avoir trouvé, mais je ne m’étais jamais rendu compte à quel point, jusqu’à maintenant.

Je le regarde absorbé par ce qu'il est en train de faire et j'essaie de me débarrasser du chaos de la semaine.

La surprise et la colère : ce que j'ai ressenti quand j'ai découvert que ma photo était en couverture de *People magazine*. À l'intérieur, un récit détaillé des circonstances de la vidéo et un million d'autres mensonges concernant mes prétendues préférences sexuelles. Des psychologues apportant leur contribution sur le sujet de l'excitation sexuelle accrue que procure à certaines personnes le fait de faire l'amour en public avec le risque d'être pris en flagrant délit. J'aurais voulu hurler – exploser – et leur dire d'arrêter de raconter des mensonges. Leur expliquer que dans un moment de passion intense nous nous étions laissé emporter. Deux personnes qui s'aiment.

*Deux personnes qui s'aiment toujours.*

L'enfermement : ce que j'ai ressenti quand le docteur Steele m'a rendu visite à domicile – ce qu'elle ne fait pas d'habitude – parce que je ne pouvais pas sortir sans avoir les paparazzis à mes trousses jusqu'à son cabinet. Un médecin dont la clientèle comporte un bon pourcentage de vedettes n'est pas trop fan qu'on prenne des photos de son cabinet et des patients qui y entrent et en sortent.

Exposée aux regards : ne pas pouvoir allumer la télé, ouvrir mon courrier, aller sur Google sans savoir que je risque de tomber sur des photos de moi.

La solitude : ce que je ressens en ne voyant pas mes gamins tous les jours. Leurs rires me manquent, leurs chamailleries et leurs sourires.

Validée : en regardant Tawny apparaître derrière l'épaule de Colton. Savoir qu'il a tenu compte de mes sentiments, qu'il l'a affrontée en ma présence alors qu'il avait juré de ne plus jamais la revoir.

Blessée mais pleine d'espoir : le discours inattendu de Colton en sortant du pub Sully. L'utilisation de mon nom et du mot salope dans la même phrase m'a profondément blessée et a ébranlé ma détermination, suffisamment pour que je provoque une engueulade à ce sujet. Mais, en même temps, j'ai apprécié le fait qu'il dise quelque chose, qu'il fasse quelque chose pour essayer de démasquer Eddie.

Toutes ces choses, aussi imprévisibles les unes que les autres, m'ont causé un tournis constant et ont mis nos vies sens dessus dessous, même si je n'ai pas posé le pied à l'extérieur de notre propriété.

– Je me demande si ton petit speech de l'autre soir a poussé les journalistes à fouiner pour trouver des infos sur Eddie.

Il lève les yeux vers moi.

– Pas maintenant, Ry. Je n'ai pas envie de parler de tout ça là, tout de suite. J'ai envie de passer du temps avec ma femme, de lui mettre du vernis sur les ongles de pied, de bavarder avec elle, sans laisser entrer le monde extérieur, d'accord ?

Il hoche la tête pour donner plus de force à ses paroles.

– Rien que toi et moi et...

– Rien d’autre que les draps.

Quand je termine la phrase à sa place, un large sourire s’affiche sur ses lèvres.

– Ça fait un moment que je n’avais pas entendu cette expression.

Il rigole en revissant le bouchon sur le flacon de vernis. Je remarque qu’il s’est mis plein de rouge sur les doigts en essayant d’essuyer quand il avait débordé. Il baisse les yeux et secoue la tête.

– Ce n’est pas aussi bien fait que quand c’est toi, mais...

– C’est parfait.

Je ne regarde même pas mes doigts de pied. L’excédent de vernis sur ma peau est comme une preuve supplémentaire de son amour pour moi.

– De toute façon, le vernis qui a débordé sur la peau partira sous la douche.

– C’est vrai ?

Il écarte les doigts et regarde ses propres doigts constellés de vernis. Mon bad boy portant les stigmates du bon mari.

– Super, j’ai eu peur. Je me demandais comment j’allais faire pour enlever ça. J’ai cru que j’allais devoir utiliser du nettoyant pour carburateur.

Un gloussement sort de mes lèvres et ça fait tellement de bien. Tout ça : ses efforts, son côté gentil, le voir ainsi tellement à contre-emploi, et simplement passer du temps tous les deux.

Il souffle délicatement sur mes ongles de pied pour les aider à sécher, et je trouve ce silence si réconfortant. Je pose la tête sur l’oreiller et je ferme les yeux alors qu’il passe d’un pied à l’autre.

– Je suis sûre que tu vas très bien t’en sortir la semaine prochaine à Indianapolis.

Je ne veux pas qu’il déduise de mon tourbillon d’émotions de tout à l’heure que je suis aussi inquiète que j’en ai l’air.

– Je te jure de rentrer auprès de toi et du bébé sain et sauf et en un seul morceau.

Son regard est intense et son cœur aussi expressif que ses tatouages. Je sais que c’est une promesse qu’il ne peut pas vraiment faire. Après toutes ces années passées ensemble, je sais qu’il ne peut pas contrôler ce que les autres font ou ne font pas sur la piste, mais je m’accroche à l’idée qu’il en est conscient et je ne peux pas en demander plus.

– Et avec une tourte aux pommes avec une boule de glace.

Je ris de nouveau parce que c’est mon envie récurrente du moment.

– Tu sais parler au cœur des femmes.

– Nan. Seulement à la mienne.

Son regard s’éclaire et il descend du lit. Aussitôt je me sens triste, parce que je crains que ce ne soit la fin de notre moment ensemble. Je sais qu’il a beaucoup de travail puisqu’il a pris du retard en restant à la maison avec moi, alors je ne vais pas lui demander de me tenir compagnie plus longtemps. De plus, il a déjà été plus que gentil avec moi, après la façon dont je me suis comportée dans la cuisine.

Alors je suis étonnée quand Colton passe les bras sous mon dos et sous mes genoux et me soulève du lit. Il va vraiment se casser le dos en me portant avec mon gros ventre, mais le seul signe de protestation que j'émetts est un hoquet de surprise quand je plonge dans ses yeux et que j'y vois une lueur espiègle.

– Accroche-toi.

– Qu'est-ce que tu... ?

Je suis en pleine confusion quand il m'assied sur le bord de la baignoire que je regarde avec nostalgie en pensant à tout ce que je donnerais pour pouvoir m'asseoir dedans et laisser l'eau faire des remous autour de mon corps. Mais il ne faut pas y songer à presque neuf mois de grossesse, alors je reste assise en silence et j'attends pour voir ce qu'il mijote.

Il vient vers moi, monte dans la baignoire et soulève mes jambes l'une après l'autre de telle façon qu'elles pendent dans la vasque ovale. Je le regarde, sidérée. J'ai presque envie qu'il me dise de désobéir aux ordres du médecin et de prendre un bain, mais je suis quand même étonnée que mon mari – l'homme qui ne respecte jamais les règles *sauf* quand il s'agit de ce que le docteur dit ce que je peux faire ou pas depuis que je suis enceinte – soit apparemment en train de se révolter.

Et, bien entendu, ce n'est pas pour me déplaire.

– Lève-toi.

Il m'attrape les mains et m'aide à me mettre debout, si bien que nous sommes tous les deux pieds nus et tout habillés dans la baignoire vide. Sans me quitter des yeux, il se met à genoux et, très précautionneusement, il baisse mon short. Une lueur passe dans son regard et avec un petit sourire au coin des lèvres il fait passer doucement chacun de mes pieds par les jambes de mon short en faisant attention de ne pas abîmer mon vernis. Quand il a fini et que je le regarde comme s'il était fou, il me dit :

– Rassieds-toi sur le bord, les épaules contre le mur.

Je fais ce qu'il dit et, les fesses sur le bord de la baignoire et le dos appuyé contre le mur froid derrière moi, je le regarde avec curiosité se mettre à genoux devant moi. La langue dans la joue, il s'approche un peu plus près et vient se placer entre mes genoux, qu'il écarte en appuyant ses mains dessus.

Je retiens ma respiration, en cherchant son regard des yeux. Mon désir pour lui, toujours aussi fort, mais enfoui sous les couches d'émotions que la semaine qui vient de s'écouler nous a fait vivre, refait surface. Mon corps réagit viscéralement à la pensée de ses mains sur moi : un flot de chaleur se répand dans mes veines, le bout de mes seins durcit, le rythme de mon cœur s'accélère et ma respiration devient plus régulière.

– Tu me fais confiance ?

Sa question m'éloigne brusquement des images qui me passaient par la tête, de ses doigts m'écartant et de sa langue me donnant du plaisir.

– Totalemment.

Je bégaie, sachant que la dernière fois qu'il m'a demandé ça, la vidéo a été publiée. Je retiens ma respiration tandis qu'il déplace la serviette posée sur le bord de la baignoire, faisant apparaître un rasoir et de la crème à raser. Ah d'accord ! Enfin, peut-être pas tant que ça. J'ouvre de grands yeux quand je comprends qu'il a l'intention de régler le deuxième problème dont je me suis plainte dans mes récriminations infantiles de tout à l'heure.

Je garde pour moi les restrictions que je voulais apporter à ma réponse positive concernant la confiance, parce qu'une lame de rasoir sur mes parties intimes mériterait un réexamen de la question. Et je sais qu'il voit mon hésitation parce qu'il la repose du regard.

Il veut me raser. Ça me rend nerveuse, mais en même temps je sens une vague de chaleur se répandre entre mes cuisses tellement cette simple idée est sexy. Je hoche la tête imperceptiblement, les yeux rivés sur les siens, parce que, bien sûr, ça fait six ans que nous sommes mariés et je lui confierais chaque partie de mon corps sans problème... mais me raser ? Cela demande une sacrée confiance, putain.

Et il fut un temps où j'aurais été terriblement gênée à l'idée de m'asseoir sur le bord de la baignoire, les jambes écartées, en pleine lumière, pendant que mon mari verserait de la lotion à raser dans sa main, mais pour une raison qui m'échappe, ce n'est pas le cas aujourd'hui. Le monde entier m'a vue nue dans cette position, maintenant. Cependant, cette idée est si intime et personnelle, bon sang, que quand je baisse les yeux et que je vois sa main disparaître sous mon ventre quelques secondes avant que la lotion fraîche soit étalée dans les plis entre mes cuisses, je ressens un nouveau lien avec lui, une nouvelle intimité qui restaure un peu de ce qui a été perdu avec la vidéo.

Il ouvre le robinet et fait couler un peu d'eau pour réchauffer la lame du rasoir avant de lever les yeux vers moi, en m'adressant un sourire encourageant au moment où il donne le premier coup de rasoir sur ma peau tendre. Nous retenons tous les deux notre respiration, et dans la pièce on n'entend que le bruit du frottement du métal sur la peau et du filet d'eau qui coule dans la baignoire vide.

Au bout de quelques minutes, je m'autorise à me détendre, mon incapacité à voir ce qu'il fait ne faisant qu'accroître l'intensité et la sensualité de cette scène. Il continue à me raser, le visage plissé par son attention fixée sur des zones que je ne peux voir mais que je sens bougrement. Et ce que je ressens, ce n'est pas la douleur à laquelle je m'attendais. Au contraire, c'est la douceur de la pression de ses doigts quand il tire ma peau dans un sens ou dans l'autre. C'est la chaleur de l'eau qu'il prend dans sa main et verse sur mon sexe. C'est la légèreté avec laquelle, du bout des doigts, il essuie sur ma fente l'excès de crème à raser qui n'est pas parti avec l'eau.

Toutes ces choses cumulées entre elles constituent une expérience d'une intensité que je n'aurais jamais imaginée, et maintenant je ne voudrais pour rien au monde qu'il arrête. Notre contact s'est rompu cette semaine, nous étions tellement stressés par la vidéo et ses répercussions que nous n'avons même pas pris le temps de faire attention l'un à l'autre autrement que pour des échanges verbaux du type *Ça va ?* ou *Tu vas bien ?*

Il repasse le bout de ses doigts en descendant tout le long de mon sexe et, instinctivement, je pousse mes hanches en avant, en une supplique muette pour qu'il plonge ses doigts entre les lèvres et qu'il découvre à quel point j'ai envie et besoin de lui, tout de suite. Je pousse un gémissement de frustration quand ses doigts s'éloignent de ma peau, ce qui le fait glousser.

– Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? je demande les dents serrées.

Il secoue la tête.

– Rien du tout. Je m'applique juste pour ne pas rater cette petite piste d'atterrissage comme tu l'aimes, nette et précise.

Il pointe le bout de la langue, tout à ce qu'il fait, inconscient de la tourmente sexuelle dans laquelle il me plonge. Mais, encore une fois, c'est peut-être ce qu'il cherche. Il ne peut pas être si indifférent que ça. Il connaît mon corps par cœur et il sait que son contact va obligatoirement agir comme le vent sur mes braises et provoquer un incendie.

– Et voilà.

Il pousse un soupir de satisfaction en reculant pour admirer son travail, et affiche un sourire ravi en levant les yeux vers moi. Ce ravissement se transforme en insolence dès qu'il reconnaît dans mon regard les signes de mon désir désespéré.

– Qu'est-ce qu'il y a, demande-t-il en faisant semblant de ne pas comprendre.

Il n'y a pas de doute, il me fait marcher. Et bon sang, je n'ai rien contre. Quelle meilleure façon d'oublier le monde extérieur que de m'abandonner aux mains expertes de mon mari ?

– Rien.

Juste à ce moment-là, il décroche le robinet mobile et tire sur le flexible pour positionner la douchette juste en face du delta entre mes cuisses. Il ouvre le robinet et la pression de l'eau provoque sa propre friction agréable qui me pousse à réprimer un sifflement de désir.

– Je crois que j'ai laissé un peu de crème à raser juste là.

Il prend l'air inquiet et ses doigts viennent se poser sur moi, mais cette fois ils se glissent dans la fente de ma chatte et exercent un mouvement de haut en bas tout du long, en écartant mes lèvres si bien que le jet d'eau arrive directement sur mon clitoris. La sensation me tire un gémissement et, tout à fait égoïstement, je m'offre à lui en écartant les genoux un peu plus et en essayant de remonter mes fesses.

– Très bien. J'ai compris.

Son doigt passe rapidement sur mon clitoris et, tout à coup, tout contact s'arrête.

– Quoi ?

Je pousse un petit cri en voyant passer un sourire éclair sur ses lèvres tandis qu'il se met debout.

– C'est fini.

D'un air tout à fait naturel, il prend une autre serviette sur le bord de la baignoire pour me sécher.

– Certainement pas.

Son rire amusé résonne dans le silence qui nous entoure.

– Tes ongles sont vernis, ta chatte est épilée...

Il compte sur ses doigts.

– Je ne vois pas ce qu’il y a d’autre à faire ?

Nos regards s’immobilisent l’un sur l’autre un instant puis le mien descend lentement le long de son torse quand il enlève son t-shirt et l’envoie par-dessus le bord de la baignoire. Il détache lentement sa ceinture et la tire entre les passants, en faisant tout un cinéma quand il la lance aussi. Quand il fait glisser son pantalon et son caleçon sur ses hanches, et qu’il se redresse, sa queue est au garde-à-vous.

– Je ne sais pas.

Je hausse les sourcils en prenant un air suggestif.

– Très bien. Je vais prendre une douche, alors.

Et, avec un petit sourire narquois, il fait mine de sortir de la baignoire et j’éclate de rire.

– Pas question.

Ses yeux reviennent se poser sur les miens, brillants de désir, et l’espace d’une seconde je me demande pourquoi il ne prend pas ce qui est étalé devant lui quand son désir s’affiche sur son visage de façon si évidente. Et pas seulement sur son visage, d’ailleurs.

– Ah bon ?

– Non.

Nous continuons à nous regarder sans rien dire, les émotions qui passent entre nous sont si fortes qu’elles n’ont pas besoin d’être traduites en mots. Et finalement, je dis ce qui ne me quitte pas l’esprit :

– Tu me manques. J’ai envie de toi.

Quelque chose passe dans son regard que je n’arrive pas à déchiffrer, mais je vois bien qu’il a un problème.

– Qu’est-ce qui ne va pas, Colton ?

Il n’y a pas de meilleur moment pour poser cette question étant donné que nous sommes tous les deux mis à nu, au sens propre comme au sens figuré.

– C’est moi qui ai déclenché toute cette histoire en te prenant sur le capot de la voiture ce soir-là. Je t’ai demandé de sortir de cette boîte parfaitement carrée dans laquelle tu vivais, et regarde ce qui est arrivé. Putain oui, j’ai envie de toi, Ry. À chaque minute de chaque jour. Mais avec tout ce qui s’est passé... je ne sais pas... je ne te toucherai plus tant que ce ne sera pas toi qui me diras de le faire.

J’ai envie de lui dire qu’en fait, il vient juste de me toucher et m’a excitée sans trop de difficulté, mais je comprends aussi combien ça a dû être dur pour mon mari aux mains baladeuses de ne pas me toucher ni me prendre quand il en avait envie.

Je penche la tête et je le fixe du regard, un sourire s'étale sur mes lèvres et ma poitrine se serre d'amour pour lui.

– Je croyais que la devise c'était *où tu veux, quand tu veux...*

*non, mon cœur ?*

J'imité très bien la façon dont il le dit et un sourire éclaire son visage. Aussitôt sa posture change, de prudente elle devient prédatrice. Il redresse les épaules, frotte ses doigts les uns contre les autres comme si ça le démangeait de toucher, et la pointe de sa langue passe sur ses lèvres pour les humecter. Son regard se balade sur le moindre centimètre de mon corps, ce qui met le feu à mes terminaisons nerveuses autant que si c'était ses doigts.

– C'est une bonne devise. Il est temps de la mettre en œuvre.

– Oh oui, s'il te plaît.

Il se plie en deux et pose ses deux mains de chaque côté de mes hanches sur le bord de la baignoire. Avec une lenteur exaspérante il se penche en avant et vient effleurer mes lèvres des siennes sans se presser. Son baiser est autant un tourment qu'une tentation, et liquéfie le désir qui monte déjà en moi. Une douleur délicieuse se rassemble dans mon bas-ventre.

– Chevauche-moi.

Pas besoin d'en dire plus. Il le dit sans retirer ses lèvres des miennes et c'est exactement ce que j'avais envie d'entendre. Je pose les mains sur ses épaules pour qu'il puisse m'aider à me mettre debout et à aller jusqu'au lit.

Il s'allonge sur le dos, avec un oreiller sous les fesses, et je rampe à côté de lui. Je fais passer mon t-shirt par-dessus ma tête et je profite encore un peu de son baiser avant de faire exactement ce qu'il m'a demandé. Demandé ? Tu parles ! Je devrais plutôt dire : exigé, mais ça ne me pose aucun problème de me plier à cette exigence-là, étant donné que je serai la bénéficiaire de son issue délirante.

Nos lèvres se joignent et je sens le goût de son désir pour moi, mais aussi dans la façon qu'ont ses mains de passer sur mes bras et sur mon buste. Ses doigts se plantent dans mes hanches quand il m'aide à m'installer sur lui, nos corps exprimant ce que nous attendons l'un de l'autre sans que nous ayons besoin de prononcer un seul mot.

Le contact de nos yeux est bien plus intime que les mots ne le seront jamais.

Je me redresse sur mes genoux placés de part et d'autre de ses hanches, et je me baisse de façon que son gland soit juste à mon entrée, je frotte sa queue d'avant en arrière pour répandre ma moiteur sur lui et ensuite je descends lentement, centimètre par centimètre, sur toute la longueur de sa queue jusqu'à ce qu'elle soit entièrement recouverte, de la base à la pointe. Je laisse tomber ma tête en arrière avec un gémissement de plaisir en même temps qu'il grogne mon nom. Cela ne fait peut-être qu'une semaine que nous nous sommes retrouvés comme ça pour la dernière fois, mais dans notre relation où nous utilisons tous les deux le contact physique pour nous dire ce que nous n'exprimons pas par des mots, cela fait long.

J'attends un instant – profitant de la sensation que me procure le fait de le sentir en moi – avant de remonter en glissant à un rythme extrêmement lent. Et quelque chose dans sa réaction est encore plus sexy que sa queue qui frotte en moi et qui réveille chacune de mes zones érogènes. Il rejette la tête en arrière dans l'oreiller, ce qui fait que la seule chose que je vois, c'est le dessous de sa mâchoire et sa pomme d'Adam – cet endroit où j'aime enfouir mon visage et qui est si sexy quand ses tendons sont bandés par le désir que je lui inspire. Où sa barbe naissante brune fait un contraste avec la peau hâlée qui l'entoure. Ses mains sont toujours agrippées à mes hanches, ses biceps fléchis et les disques sombres de ses tétons resserrés par l'excitation.

Toute cette vision – cette vue d'ensemble – est comme un aphrodisiaque visuel qui rend la sensation que j'éprouve en balançant mes hanches sur les siennes encore plus intense. Et, bien sûr, le son guttural qui s'échappe de sa gorge – putain, Ry – ne fait que l'amplifier.

Alors je commence à glisser de haut en bas sur sa queue, en changeant d'angle tous les deux coups pour être sûre de me frotter à l'endroit qui m'est nécessaire pour pouvoir jouir en même temps que lui. Bon Dieu, ce que j'ai besoin de ce contact avec lui. Venant de lui.

C'est incroyable à quel point nous pouvons nous sentir éloignés l'un de l'autre, à quel point je peux me sentir au bout du rouleau après tout le cirque de la semaine écoulée, et pourtant, quand nous sommes comme ça, je me sens entière en quelques minutes.

Connectés. Unis. Indestructibles. Nous ne faisons qu'un.

Je glisse vers le haut, laissant son gland frapper à l'endroit où j'ai besoin de lui, et je pousse mes hanches vers l'avant pour amplifier l'intensité de mon plaisir. L'ampleur de son pieu m'amène à serrer les cuisses sur ses hanches. Mon corps commence doucement à gonfler de chaleur tandis que le désir pousse en moi. En laissant ma tête retomber en arrière, je tends la main derrière moi pour passer mes ongles sur la surface de ses cuisses, ce qui lui fait redresser les hanches et me pénétrer plus profondément, ce que je n'aurais pas cru possible.

– Oh, Seigneur.

Je gémiss, ma tête ballotte en arrière, mes mains retombent sur le côté. Ces mots aiguillonnent Colton, l'encouragent, et il se met à remonter les hanches pour pousser sa queue entre les profondeurs de mes cuisses. Et je recule tandis qu'il donne des coups de boutoir, faisant glisser la base de son pieu contre mon clitoris. Je lève les yeux au ciel. Un murmure incohérent sort de mes lèvres en atteignant le sommet de la sensation quand il se frotte sur une boule de nerfs et rentre immédiatement après pour exciter l'autre dans un mouvement de va-et-vient à me faire perdre la tête.

– Vas-y, Bébé. Ta chatte est positivement incroyable. Putain, j'adore ça quand tu es sur moi.

Ses paroles s'achèvent dans un gémissement quand je recommence à me balancer au-dessus de lui, savourant une sensation de pouvoir quand je sais que je peux lui couper le souffle.

Alors nous nous mettons à bouger à l'unisson. Une longue glissade suivie d'une poussée rapide, tous les deux en même temps, et nous effectuons sans précipitation l'ascension inéluctable vers le sommet de notre jouissance. Des mots sans ambiguïté s'échappent dans le silence confortable. Ses

doigts contractés se plantent dans les rondeurs de mes hanches. Les veines de son cou sont tendues par l'effort quand il fait tout pour maintenir le contrôle qui, je le sens, commence à lui échapper. Les yeux rivés l'un sur l'autre, nous exprimons nos sentiments à travers nos actes. Puis le rythme s'accélère. Notre souffle commence à nous manquer et nos corps se couvrent de sueur.

En dépit de cette montée lente et douce, mon orgasme me prend par surprise. Le picotement commence de façon mesurée et régulière et, tout à coup, éclate comme un orage électrique qui se transmet dans tout mon corps, jusqu'au bout de mes doigts et de mes orteils, avant de revenir précipitamment se fracasser à l'intérieur de moi avec une telle intensité que j'en perds le souffle. Mon corps se noie dans la brume orgasmique qui amplifie mes sens. J'entends le soupir de Colton quand mes muscles se contractent autour de son membre, je ressens la perception accrue que mon orgasme déclenche et je me laisse porter par la vague d'euphorie qui m'assaille.

Et juste quand je suis au bord du coma induit pas la félicité – la tête légère et le cœur débordant de bonheur – Colton se met à bouger sous moi. Son mouvement me pousse à réagir pour l'aider à passer le cap qui le fera sombrer dans l'oubli avec moi. Nos mouvements sont synchronisés et quand il touche le fond en moi, les poils autour de la base de son membre viennent chatouiller mon clitoris gonflé encore une fois, ce qui prolonge les répliques de mon orgasme qui continuent de me secouer.

– Je donnerais tout pour te renverser, là tout de suite et te baiser à te faire perdre conscience.

– Oh oui, s'il te plaît.

Il hausse les sourcils en une question muette, et je sais qu'il est pétrifié à l'idée de faire mal au bébé, mais ma réponse suffit à lui dire que tout ira bien. Parce que je sais que même si Colton adore faire ça doucement et lentement, il le fait surtout pour moi. Il me donne ce qu'il me faut pour me satisfaire.

Et moi, sa femme, je sais ce qu'il lui faut, à lui. Ce qu'il aime.

Avec son aide, je quitte ma position au-dessus de lui et je me mets à quatre pattes, le cul en l'air, et en regardant par-dessus mon épaule, je vois qu'il contemple mon sexe gonflé, mouillé et entièrement à lui. Nos regards se croisent et son appétit charnel est si fort que je suis contente de lui offrir ça. Après une semaine où il a senti que tout échappait à son contrôle, il avait besoin de reprendre possession de ma chatte pour remettre de l'ordre dans *son* monde. Et après tout ce temps, je sais que lui laisser le contrôle absolu lui permet de le faire.

– Putain, j'adore te regarder comme ça.

En murmurant, il passe le doigt tout le long de ma fente, de haut en bas, puis il remonte, passant autour du cercle de muscles serré qui se trouve juste au-dessus. Tout mon corps se tend tandis qu'un élan profond est réveillé par ce contact à l'endroit où il nous est arrivé de jouer de temps en temps quand nous voulions mettre un peu de piment dans nos habitudes.

– J'adore voir à quel point je te fais mouiller, putain. Voir le rose de ta chatte. Les rondeurs de ton cul. Les secousses de ta peau quand je te pénètre brusquement par-derrière. Comme tu cambres ton dos et relève les fesses pour me faire entrer en entier. C'est addictif, putain.

Il pose une main sur ma nuque et la fait descendre le long de ma colonne. Ce contact singulier envoie mes nerfs, déjà en alerte maximale, dans une frénésie de vibrations qui accroît l'attente du moment où il va me pénétrer. Eh oui, alors que j'ai déjà eu un orgasme, avec Colton, il y a toujours ce frisson de le sentir en moi qui ne s'en va jamais. Je sais que cette excitation préliminaire sera suivie d'un flot de sensations qui me submergera. Le corps complètement tendu, je l'attends, le souffle court.

Sa main glisse de mon dos vers ma hanche et derrière ma cuisse avant de remonter le long de mon entrejambe vers mon point culminant. Mais cette fois, il m'écarte et fait glisser un doigt en moi puis le ressort pour le remplacer par le sommet de son gland.

Son soupir résonne dans la chambre. Des deux mains il agrippe mes hanches et les tire en arrière sur lui, tout en restant parfaitement immobile. Le son guttural qui résonne alors dans la pièce correspond au conflit interne qui agite mon corps pour savoir s'il veut se lancer à la poursuite d'un nouvel orgasme ou simplement prendre le plaisir comme il vient et se contenter d'aider Colton à prendre le sien.

Mais je n'ai pas le loisir de répondre à ma propre question parce que dès l'instant où il est en moi, Colton commence à bouger. Au rythme si exigeant qu'il impose, je comprends que c'est chacun pour soi, et je n'y vois pas d'inconvénient. Parce qu'il y a quelque chose de réellement enivrant à être prise par Colton avec autant d'autorité. C'est un plaisir animal et brut et avide et complètement nécessaire à la dynamique de notre couple. Je ne voudrais pour rien au monde qu'il soit différent.

– Putain !

Son cri, accompagné du bruit de nos corps qui se connectent, résonne dans la pièce en une symphonie de sexe.

– Baise-moi.

Je crie à mon tour quand sa bite gonfle en moi, le signe révélateur de la proximité de sa jouissance. Alors je passe la main entre mes jambes et je gratte ses couilles du bout des ongles au moment où il donne encore un coup de boutoir. Le grognement que la sensation lui tire me suffit pour savoir qu'il est parti. Quelques secondes après, sa poigne se resserre sur moi, ses hanches poussent plus fort, son corps se tend complètement et mon nom sort de ses lèvres dans un cri.

Au bout d'un moment, un soupir de satisfaction s'échappe de ses lèvres et je me sens récompensée. Il glisse hors de moi et se met à rire. Il me faut une seconde pour m'asseoir et voir ce qu'il y a de si drôle. Il regarde les draps et les petits points rouges un peu partout sur le bleu.

– Juste quand je pensais que ce que j'ai fait sur tes orteils ne pouvait pas être pire, je m'aperçois que si.

Je lève les yeux et je vois l'amour, l'amusement et la satisfaction dans son regard. Et je souris.

– Hum. Tant mieux. Ça veut dire que nous allons devoir refaire une partie de ce que nous avons fait depuis le début,

– Seulement une partie ?

Il plisse les yeux.

Quand je fais oui de la tête, la fossette que je préfère apparaît en même temps que son sourire facétieux.

– Laquelle ?

– Celle où se trouve notre normalité à nous.

– Seulement celle-là ?

Il penche la tête sur le côté. Sa queue brille toujours de notre moiteur, il attrape la serviette qui nous a servi pour mes doigts de pied, tout à l'heure, et m'aide à m'essuyer.

– Celle du sexe. Résolument, celle du sexe.

J'appuie mon affirmation d'un sourire béat. Il se penche vers moi et scelle ma remarque par un baiser.

– Résolument la partie du sexe, acquiesce-t-il.

# 12

## Rylee

— **R**y, ça commence, hurle Haddie depuis le salon.

Je suis un peu nerveuse quand je sors de la cuisine en traînant les pieds. Je ne suis pas très en forme aujourd'hui, donc ça me fait au moins une raison de rester assise sans culpabiliser. En plus, c'est la première fois que je n'assisterai pas une course depuis que nous sommes mariés, et ça me tue de ne pas être pas là-bas. Mais entre le fait que je suis bientôt à terme et le buzz qui continue à propos de la vidéo, la dernière chose dont j'avais envie, c'était de faire une apparition publique sur une chaîne de télé nationale où je pourrais être prise au dépourvu pour répondre à n'importe quelle question posée par n'importe qui.

Il y a deux semaines que cette vidéo a été diffusée et la frénésie des journalistes n'est toujours pas retombée, ou si peu... Toutes mes sorties sont encore limitées et sous protection.

Il n'y aurait pas un « people » qui pourrait faire quelque chose de stupide pour attirer l'attention et me faire oublier ?

— Tu as le scanner ?

Haddie se sert un verre de vin, ce qui réveille mes envies, mais je détourne les yeux vers le bol de cookies de chez Hershley qu'elle a posé pour moi sur la table. C'est super d'avoir une amie qui connaît vos petites manies.

— Non. Je crois que tu l'as laissé dans le bureau.

Je lui fais signe de rester assise. Je vais aller chercher le scanner radio portatif qui nous permet d'écouter les échanges radio entre Becks et Colton pendant qu'il est sur le circuit.

J'attrape la radio posée à côté de mon téléphone qui, juste à ce moment-là, se met à sonner. Le numéro du foyer s'affiche sur l'écran et un élan de joie me transporte. Les garçons et moi nous sommes très peu appelés depuis que j'ai dû prendre mon congé. Et, évidemment, j'ai lutté contre le sentiment qu'ils se passent très bien de moi que j'éprouve dans ces cas-là, parce que quand nous nous

parlons, nos conversations ne sont qu'une accumulation de formules toutes faites, prononcées par des garçons qui préféreraient de beaucoup jouer dehors ou sur leur PlayStation.

Et je ne vais pas nier que ça fait un peu mal ne plus être leur seule référence. Qui est-ce que je pense leurrer ? Ça fait *super-mal*. Alors, quand je vois s'afficher le numéro familial, je me rue sur mon téléphone et je réponds immédiatement. La connexion avec l'autre partie de ma vie qui me manque tellement est à portée de main.

– Allô ?

– Salut, Rylee.

– Hé, Zander. Tu vas ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Toute au plaisir d'avoir de ses nouvelles, je n'ai pas perçu tout de suite la nuance de détresse dans sa voix.

– Je...

Il commence une phrase, mais se ravise et pousse un profond soupir.

– Qu'est-ce qui se passe, mon petit ? Je suis là, tu peux me parler.

L'inquiétude m'envahit et j'écoute aussi attentivement que possible pour entendre ce qu'il n'arrive pas à dire.

– Je vais me faire engueuler pour t'en avoir parlé, mais je sais que toi, tu pourras faire quelque chose.

La précipitation avec laquelle il parle m'alerte.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

En fait, ma question est inutile parce que dès la fin de sa phrase je comprends de quoi il s'agit. Les conversations basiques, la sensation que les garçons ne veulent pas me parler, la façon dont ils tournent autour du pot quand je veux rentrer dans les détails de leurs affaires. Quelqu'un leur a dit qu'ils ne devaient plus me donner aucun renseignement. J'ai été tellement accaparée par mes propres problèmes que j'ai tout pris au premier degré, je l'ai pris pour moi, sans même essayer d'aller creuser pour savoir ce que cachait ce flou.

Comment est-ce que j'ai pu être aussi stupide ?

Le couteau de l'incrédulité remue plus profondément dans la plaie entre mes omoplates, et des sentiments variés s'éveillent en moi. Je me concentre sur le plus important : Zander ne va pas bien et il a besoin de mon aide. Je pourrai toujours bouillir de colère plus tard et appeler Teddy pour lui exprimer mon mécontentement, mais pour l'instant un de mes gamins a besoin de moi alors que je croyais que ce n'était plus le cas.

– Laisse tomber.

Je ne veux pas le mettre en porte-à-faux, et je vais droit à ce qui est important.

– Dis-moi ce qui ne va pas, Zand.

– Ces gens... ils veulent demander ma garde, murmure-t-il d'une voix tremblante.

Aussitôt mon côté égoïste veut hurler *non*, rejeter cette idée, parce que Zander est à moi en un sens, et pourtant c'est en même temps précisément ce que je suis censée espérer pour lui. Donc je me retrouve piégée : je me suis beaucoup trop attachée à un petit garçon qui est arrivé chez moi brisé et en mauvais état et qui, maintenant, est en passe de devenir un jeune homme absolument charmant.

– C'est une bonne nouvelle.

J'essaie d'avoir l'air enthousiaste bien que je ne le sois pas du tout.

– Non.

– Je sais que c'est angoissant...

– C'est mon oncle.

Mes paroles d'encouragement me restent dans la gorge quand mes souvenirs remontent à la surface. Je revois mentalement son dossier et je considère le seul membre de la famille de Zander qui reste.

Comment est-ce possible ? Cette nouvelle pièce du puzzle tourne dans ma tête, et une fausse contraction me serre le ventre et me coupe le souffle momentanément. Mais je m'efforce de me concentrer sur Zander et d'oublier la douleur.

J'hésite, essayant de trouver la réponse appropriée, mais rien d'autre ne me vient à l'esprit que *c'est hors de question, putain*, ce qui n'est pas exactement quelque chose que je peux lui promettre.

– Raconte-moi ce qui se passe.

J'ai besoin d'avoir une vision plus claire de tout ce dont j'ai été maintenue à l'écart.

– Il... il a vu une photo de moi avec toi dans un magazine et à la télé.

Mon monde s'écroule parce que ça signifie que je suis la cause de ce qui arrive. Mon boulot c'est de protéger ces enfants, pas de leur faire du mal, et c'est pourtant ce que provoque cette fichue vidéo. Une photo où l'on voit Zander avec moi, prise au cours d'une manifestation quelconque, a été publiée dans un journal national et, maintenant, quelqu'un veut le récupérer.

*Ou se servir de lui.*

Je ravale la bile qui menace de remonter quand mon estomac fait des nœuds.

– Jax m'a dit qu'ils...

– Qui *ils* ?

Je fais les cent pas dans le bureau en essayant de repousser la dernière image que j'ai de l'oncle. Celle où je vois cet homme si défoncé qu'il n'a même pas pu assister à l'enterrement de sa sœur : les marques de piqûres sur ses bras, les cheveux gras, les ongles sales et l'agitation incontrôlable quand il essayait de récupérer Zander pour une seule et unique raison – l'allocation mensuelle versée à la famille d'accueil d'un enfant. Elle a beau ne pas être très élevée, c'est une vraie manne pour un toxico. Parce que, soyons réalistes, la maison communautaire des drogués du ghetto de Willow Court est l'endroit idéal pour favoriser le retour à une vie normale d'un garçon de huit ans traumatisé ? *Jamais de la vie.*

Je frémis à l'idée qu'il a le culot de la ramener et pourtant on en est là, six ans plus tard, et la nouvelle vie de Zander est soudain menacée de lui échapper.

– D'après ce que je sais, il est marié maintenant et ils ont vu une photo de moi dans *People* et ils ont décidé qu'ils voulaient demander ma garde parce que je suis leur seule famille.

Sa remarque est suivie d'un bruit que je n'identifie pas mais qui me serre le cœur. Je suis sûre qu'il flippe, prêt à se sauver et en même temps trop effrayé pour rester.

– L'assistante sociale chargée de mon dossier a appelé Jax et lui a dit qu'ils vont leur accorder quelques visites supervisées pour voir comment ça se passe.

Et bien qu'il ne le dise pas, j'entends qu'il me supplie de l'aider et de ne pas le laisser partir avec eux.

– Je vais passer quelques coups de fil. Pour voir de quoi il retourne, d'accord ?

J'essaie d'avoir l'air optimiste, mais je crains de n'avoir aucun contrôle sur la machine judiciaire. Tout ce que je peux faire, c'est faire entendre ma voix, en espérant qu'elle ait toujours du poids puisque j'ai été sa tutrice pendant plus longtemps que n'importe qui.

– Je t'en supplie, Rylee. Je ne peux pas...

La voix brisée du petit garçon démolì qu'il était alors me parvient haut et fort, un son que je pensais ne plus jamais entendre. Que j'avais fait tant d'efforts pour surmonter et faire disparaître.

– Je sais.

Les larmes me brûlent la gorge.

– Je sais.

– Je ne pouvais pas ne pas t'en parler.

Je souris en entendant la double négation qu'il aime utiliser. C'est rassurant en un sens, quelque part.

– Tu as bien fait. Maintenant va regarder le Grand Prix, essaie de ne pas trop y penser et moi, de mon côté, je vais voir ce que je peux faire, d'accord ?

– J'ai peur.

Et voilà. Deux mots simples qui s'insinuent dans mon cœur en y créant des fissures.

– Ne les laisse pas m'emmener.

– Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour empêcher ça.

Mas je ne sais pas trop quoi, à part faire un foin de tous les diables.

– Je te le promets. Je te foot, Z.

J'espère que ça peut le rassurer sur la place qu'il occupe dans ma vie et dans mon cœur.

– Ouais. Moi aussi.

Et il raccroche sans répéter ce qu'il me répond toujours, d'habitude.

Je regarde par la fenêtre en craignant que ça ne soit une promesse que je pourrais bien ne pas être capable d'honorer. Des images me reviennent de la première fois que Zander est arrivé chez nous – un gamin démolì, perdu et terrorisé. Toutes ces nuits sans sommeil passées à côté de son lit, à

essayer de gagner sa confiance, de créer un lien, et aujourd'hui, d'un seul coup je l'ai laissé tomber, je n'étais pas là quand il a eu besoin de moi.

Mais quelqu'un, quelque part, m'a mise hors jeu pour que je ne *puisse pas* le savoir.

Je tapote mon téléphone sur mon menton, perdue dans mes pensées en essayant de comprendre ce qui, après toutes ces années, pousserait son oncle à faire cette démarche et pourquoi les services sociaux envisageraient même cette possibilité. Parce qu'il y a trop d'enfants, tout simplement, pas assez de travailleurs sociaux, et quand les non-désirés deviennent désirés, c'est tellement facile de se débarrasser de l'un d'entre eux et d'avoir un dossier de moins à traiter.

Mon amertume me fait horreur. Je sais que tous les travailleurs sociaux ne sont pas comme ça, mais pour l'instant la voix d'un gamin terrorisé résonne à mes oreilles et le doute s'installe dans mon esprit.

En composant son numéro, je ne me demande plus si j'ai raison ou pas d'appeler Teddy. Avant je ne me serais même pas posé la question et je m'en veux de le faire maintenant. Les entreprises et leur conseil d'administration et toutes ces conneries, je m'en tape pour l'instant.

C'est de leur faute tout ça. Parce qu'ils m'ont obligée à prendre mon congé. M'ont mise hors jeu pour que je ne puisse pas m'occuper d'un de mes garçons. M'ont contrainte à laisser tomber Zander quand il avait le plus besoin de moi.

La colère monte en moi. Je suis fin prête pour une confrontation avec Teddy quand il répond au téléphone.

– Rylee.

Je tourne nerveusement mon alliance autour de mon doigt.

– Teddy. Je sais que nous sommes dimanche mais...

– Colton court aujourd'hui, non ? Tout va bien ?

L'inquiétude est perceptible dans sa voix.

– Colton va bien.

Je réponds avec froideur, je ne veux pas me laisser attendrir parce qu'il s'inquiète pour Colton. Je serre les paupières, pince l'arête de mon nez entre deux doigts et je ne me laisse pas détourner de la stupeur d'apprendre qu'il ne m'a rien dit. Et je sais que c'est idiot, mais soudain tout mon ressentiment se cristallise sur le fait que quelqu'un a ordonné que je sois maintenue à l'écart de cette affaire. Et que cette personne est très vraisemblablement Teddy.

– Tu n'as pas jugé nécessaire de me parler de ce qui se passe pour Zander ?

Seul le silence me répond. Je l'imagine bouche bée. Une Rylee qui se rebelle, ce n'est pas fréquent et pourtant il aurait dû se douter que je monterais au créneau pour l'un ou l'autre de mes garçons.

– Rylee.

La façon dont il répète mon nom révèle une frustration rentrée.

– Après avoir travaillé pour toi pendant douze ans, j’aurais pensé que je comptais suffisamment pour que tu me tiennes au courant que...

– C’est pour te protéger.

– Me protéger ?

Je hurle dans le téléphone, ma fureur est à son comble et mon corps tremble devant tant de mauvaise foi.

– Et si tu faisais ton boulot et que tu essayais de protéger ceux qui comptent vraiment ? Les garçons ? Zander ?

– C’est ce que j’ai fait. Si je t’en avais parlé sans que nous soyons en possession de tous les éléments, tu aurais agi précipitamment, tu te serais ruée au foyer avant que tous les faits ne soient établis... et ton congé serait devenu définitif, si tu vois ce que je veux dire. Et ça ne serait pas dommageable que pour toi mais pour les garçons aussi. Tu es leur soutien numéro un, leur force de combat, donc je protégeais Zander en ne te le disant pas. Si tu es virée, tu ne seras pas là quand il aura vraiment besoin de toi.

Ses paroles me coupent dans mon élan. Elles devraient me réjouir mais me font presque replonger dans mon cafard parce que je me rends compte à quel point ces garçons me manquent, et à quel point je me sens perdue de ne pas pouvoir voler à leur secours même si je sais que c’est mieux comme ça avec le bébé qui risque d’arriver plus tôt que prévu.

– Teddy.

Un mélange d’incrédulité et de gratitude transparait dans ma voix, parce qu’en fait il a raison.

– Je voulais d’abord parler à cette assistante sociale, avoir les réponses avant de t’appeler.

– Ok. C’est juste que je...

Je secoue la tête sans terminer ma phrase et j’essaie de réfléchir à ce que je vais dire, alors qu’il y a deux minutes j’étais sûre de ma réaction instinctive.

– Pourquoi faire cette démarche maintenant ?

– Par opportunité ? Par obligation ?

Il essaie de trouver une réponse satisfaisante alors que je sais au fond de moi que ses intentions sont avant tout intéressées.

– Zander m’a appelée, Teddy. Il est mort de peur.

*Et moi aussi.*

– Je sais bien, Rylee, mais c’est précisément le but de notre engagement. Trouver de bons foyers d’accueil pour ces garçons et leur donner la vie de famille à laquelle ils ont droit. Je sais que tu es très proche de lui et que tu te fais du souci, mais les services sociaux font leur travail et ce couple fait l’objet d’une enquête approfondie.

– Ce n’est pas n’importe quel couple, c’est son oncle, un ancien toxicomane notoire. Ils font ça pour l’argent.

Je n'arrive pas à imaginer pour quelle autre raison quelqu'un qui a totalement ignoré sa propre famille pendant près de sept ans voudrait tout à coup récupérer l'enfant.

– Ça, nous n'en savons rien. Les gens peuvent changer.

Le rire qui me vient pour toute réponse est si chargé d'incrédulité que je ne le reconnais pas moi-même. Mon estomac se noue et un goût acide remonte dans ma bouche.

*Ils ne l'aiment pas.* Parmi toutes les pensées qui tournent dans ma tête, c'est celle qui prend le pas sur les autres.

– Peut-être, mais j'ai un peu de mal à me dire qu'il veut autre chose que l'allocation mensuelle que la garde de Zander va lui rapporter. Depuis tout ce temps, Teddy ! Et voilà qu'il voit une photo de Zander avec moi, et tout à coup il éprouve le besoin profond de redevenir un oncle ? Je ne marche pas.

*C'est du baratin, rien de plus.*

Je l'entends pousser un profond soupir. Je sens monter le niveau de mon stress, ce qui n'est certainement pas bon pour ma tension.

– Attendons de voir comment ça se passe, d'accord ? On va leur accorder une visite supervisée, voir comment les choses se présentent, et à partir de là on prendra une décision.

– Mais Zander ne veut pas.

– Bien sûr que non, Ry. Cela lui fait peur, mais c'est notre travail. Nous devons leur donner la possibilité de réintégrer une cellule familiale et d'avoir une vie, la plus normale possible.

– Je continue à ne pas croire une seconde que quiconque à part moi se soucie de l'intérêt de Zander.

– Là, tu m'offenses, Rylee, mais je vais mettre ça sur le compte du fait que tu n'es pas dans ton état normal.

La gravité de l'avertissement ne m'échappe pas, mais quelque part, je m'en fiche.

– Fais-moi confiance pour faire mon travail.

– Bien, chef.

J'essaie de contenir l'ironie que sa réprimande m'inspire.

– Je suis contrariée, Teddy parce qu'il se sent mal et qu'il n'y a rien que je puisse faire pour lui.

– Je sais, petite. Et c'est pour ça que tu es leur soutien numéro un. Je te tiendrai au courant de l'évolution de la situation. Maintenant, il faut que j'y aille avant que Mallory ne se mette dans tous ses états parce que je travaille le dimanche.

– Désolée de t'avoir dérangé.

Je dois reconnaître qu'il a une vie en dehors des garçons. Tout comme moi. Je repense à ce que Colton m'a dit à propos du fait qu'il serait bien que je commence à me préoccuper aussi de notre famille.

Je souffle en me laissant tomber sur le siège devant le bureau et j'essaie d'analyser ce qui vient de se passer.

Je ne pense pas que le temps puisse changer quoique ce soit.

Si quelqu'un faisait la démarche pour le récupérer parce qu'il l'aime et veut lui donner une vie de famille traditionnelle, dans une maison propre, et que Zander leur rende leur amour, je serais tout à fait pour. À cent pour cent. Mais la peur et les tremblements que j'ai entendus dans sa voix me disent beaucoup plus que ce que les mots pourraient exprimer.

Les choses partent en vrille à une telle vitesse autour de moi, et il n'y a absolument rien que je puisse faire si ce n'est le prendre avec moi comme s'il était mon propre enfant. Cette idée est très tentante, mais les six autres garçons alors ? Ils penseraient que je l'ai préféré à eux. Et je ne ferais jamais une chose pareille. Je les aime tous.

Une douleur aiguë me contracte le ventre et je pose la main dessus en me forçant à respirer profondément et à me calmer. Le problème, c'est que je ne vois pas comment je pourrais me calmer, parce qu'on dirait que depuis quelque temps, tout le monde cherche quelque chose.

Et ça m'inquiète. Comment amener un enfant dans ce monde et être capable de le protéger aussi farouchement que je le voudrais ?

– Ry ? Tu viens ?

La voix d'Haddie me parvient au travers du brouillard d'incrédulité et d'inquiétude qui pèse sur chacune de mes pensées.

– J'arrive.

J'aimerais mieux rester assise ici pour réfléchir à ce que je pourrais faire pour arranger les choses.

\*

\* \*

– On dirait bien que Donovan est invincible sur les circuits cette saison, Larry. Espérons seulement que toutes ses activités annexes ne vont pas l'empêcher de finir sur une note positive ici, aujourd'hui.

On entend le commentateur en même temps que la caméra montre un plan large de la voiture de Colton aux stands, au milieu des membres de son écurie. Je pâlis en entendant cette remarque, mais j'ai la peau qui s'endurcit de jour en jour.

Ça ne rend pas les choses plus faciles, mais ça devient une habitude. Et je ne suis pas vraiment sûre que ça me plaise.

Du coin de l'œil, je vois qu'Haddie m'observe, curieuse de savoir comment je vais réagir en entendant ça à la télé. Je n'ai pas envie d'en parler, alors je me concentre sur l'écran. Je réussis à distinguer l'arrière du crâne de Becks et le visage de Smitty plissé de concentration alors qu'il ajuste quelque chose sur l'aile, et enfin j'aperçois Colton au fond, en train de plaisanter avec un autre pilote. En le voyant, je me calme instantanément. Je ramasse mon téléphone et j'attends son appel avec impatience pour pouvoir entendre sa voix.

– Qu’ils aillent se faire foutre !

Haddie lève ses deux majeurs en direction du poste de télévision, ce qui me fait rire. Quand je la regarde, je vois bien que c’était ce qu’elle voulait en faisant ça.

– Tu aurais pu y aller, tu sais. Je pouvais rester toute seule.

Mais il est clair que je préfère qu’elle soit là avec moi pour m’aider à me calmer puisque je ne peux pas assister à la course.

– Quoi ? Et vous abandonner ici, toi et ton gros ventre ? Nan. Ça ne risque pas.

Elle sourit en portant son verre de vin à ses lèvres.

– En plus, il faut bien que quelqu’un reste ici pour surveiller la cave à vin.

– La surveiller ou la vider ?

Je hausse les sourcils et elle se met à rire puis hausse les épaules d’un air coupable.

– Ils sont là pour être bu, non ?

– Tu as raison.

Je change de position sur le canapé lorsqu’une douleur aiguë me vrille la région dorsale. J’ai beau essayer de dissimuler ma grimace, Haddie ne manque pas de la remarquer. Je serre les dents et j’attends que ça passe en luttant contre la nausée qui s’empare de moi.

– Ça va ?

Haddie commence à se lever pour venir vers moi, mais je l’arrête d’un signe de la main en prenant une profonde inspiration et en affichant un sourire forcé.

– Ouais, ouais. J’ai dû manger quelque chose qui ne plaît pas trop au bébé.

Mais en réalité je sais bien que c’est plus vraisemblablement le stress dû à tout ce qui se passe : la vidéo, Zander, la course. Trop de choses à la fois.

– Ouais.

Je vois bien qu’elle ne marche pas.

– Et ça n’a rien à voir avec le coup de fil au sujet de Zander ou le...

La sonnerie de mon téléphone l’interrompt et je me dépêche de répondre, en manipulant mon téléphone maladroitement bien qu’il soit dans ma main. Il faut juste que j’entende la voix de Colton pour me remettre les idées en place.

– Colton ?

J’ai l’air fébrile mais je m’en fiche.

– Salut mon cœur. Je vais attacher mon harnais mais je tenais à t’appeler en coup de vent pour te dire que je t’aime.

Sa voix bourrue se noie dans le vacarme qui l’entoure.

– Moi aussi, je t’aime.

Je pousse un soupir.

– Ça va, toi ?

On dirait qu’il cherche à comprendre la retenue dans ma réponse.

Les larmes me montent aux yeux et je hoche la tête avant de me rendre compte qu'il ne peut pas me voir. Je déglutis péniblement à cause du nœud qui me serre la gorge.

– Oui c'est jour de compétition. Tu sais que ça me rend toujours nerveuse.

Et, techniquement, ce n'est pas un mensonge. Je suis vraiment nerveuse, mais c'est surtout à cause de l'histoire de Zander que j'ai terriblement besoin de partager avec lui, mais je ne peux pas lui faire ça au moment où il va entrer sur la piste.

Pas question de lui prendre la tête alors qu'il doit se concentrer sur la course.

– Tout va bien se passer, Ry. En fait, je vais gagner et je rentrerai immédiatement à la maison pour venir chercher mon baiser de la victoire et mon drapeau à damier.

Aussitôt j'imagine ma pile de culottes drapeaux à damier – mon uniforme de jour de compétition, non officiel mais approuvé par Colton. Les culottes que j'ai portées chaque jour de course depuis cette première fois à St. Petersburg, il y a si longtemps.

Exactement comme celle que je porte en ce moment.

– C'est gentil, Ace.

Je ris, je me sens un peu mieux même si ses paroles échouent à diminuer le malaise que je ressens en le voyant à la télévision, lancé à plus de trois cents kilomètres à l'heure, coincé entre une barrière de béton et un autre monstre de métal.

– Ça te plaît, hein ?

Il rigole.

– Tu la portes ?

– Tu as intérêt à gagner et à rentrer à toute vitesse pour pouvoir t'en rendre compte par toi-même.

– Putain !

– Sois prudent.

À ce moment-là j'entends la voix de Becks qui l'appelle en fond.

– Toujours.

Je sais que son sourire satisfait éclaire son visage, et son assurance me permet de respirer un peu mieux.

– Ok.

– Hé, Ryles ? reprend-il juste avant que j'écarte mon téléphone de mon oreille.

– Ouais ?

– Je te pilote.

Et j'entends son rire quand il raccroche, mais le sentiment que ces mots évoquent se perpétue bien après que la ligne s'est tue. Je reste assise, mon téléphone serré sur ma poitrine, et j'adresse une petite prière à l'univers pour qu'il me revienne sain et sauf.

– Ça va ? demande Haddie doucement.

– Je lui parlerai de Zander quand il rentrera.

Comme si j'avais besoin de me justifier.

– Contrôle radio, Un, Deux, Trois.

La radio se met en route quand l'observateur de Colton appelle et nous détourne immédiatement de notre conversation.

– Contrôle radio, A, B, C, répond Colton, et pour la première fois depuis ce qui me semble être une éternité, un sourire vient éclairer mon visage.

Mais une douleur lancinante au fond de mon ventre persiste. La boule de tension qui pèse sur ma poitrine augmente alors qu'on entend l'annonce familière à la télévision.

– Messieurs, démarrez vos moteurs.

# 13

## Colton

Putain, ce que j'ai chaud.

Ma combinaison colle sur ma peau. Mes gants sont trempés de sueur. J'ai des crampes dans les mains tellement je serre le volant. Tout mon corps est douloureux de fatigue.

Mais la victoire est toute proche, putain, je la sens déjà.

*Tu vas dégager de mon chemin, Mason, bordel !*

Sa voiture est moins rapide, je lui mets quelques dixièmes de seconde dans la vue à chaque tour et pourtant, chaque fois que j'essaie de le doubler pour avancer d'une place et passer en deuxième position, il s'arrange pour me couper la route.

Quel connard, putain !

– Un peu de patience, Wood.

La voix de Becks à la radio me parvient haut et fort.

– Rien à foutre. Il est plus lent. Il faut qu'il dégage.

La pression de voir arriver le quatrième tour avant la fin s'entend dans ma voix.

Je passe la ligne d'arrivée. Plus que quatre tours.

– Il va bientôt manquer de carburant.

Becks dit ça pour essayer de me calmer, de gagner du temps, pour que je ne pousse pas trop la voiture et que j'évite de la cramer juste avant la fin. Et il sait que je le sais. Il sait que nous voulons tous les deux la même chose, putain. Mais il sait aussi que je suis excité par l'afflux d'adrénaline en fin de course et que je pourrais bien passer outre certains détails.

– Et nous ?

– Ça diminue, mais oui, on est bons.

Je file sur la droite, j'essaie de dépasser Mason, mais il me bloque et le cul de ma voiture passe à un cheveu du mur.

– Connard !

Je serre les dents en faisant tout ce que je peux pour reprendre le contrôle de la voiture.

– Fais gaffe, il y a des trucs sur la piste, dit mon guetteur dans le micro.

Je me retiens de faire le malin et de lui répondre que *je sais*

*qu'il y en a* parce que justement je suis en train de les sentir dans le volant. Rentrer dans une barrière de béton à trois cents à l'heure à cause de débris sur la piste, ce n'est pas dans mes projets aujourd'hui.

Encore trois tours.

J'ai une sensation de brûlure dans le bras quand je me raidis sur le volant dans le virage suivant. Je jauge rapidement du regard les voitures devant moi, celle qui est juste devant moi et celles de chaque côté de façon à trouver un interstice dans lequel m'engouffrer.

Je le vois au moment même où Becks crie dans le micro.

– Il sort ! Il sort ! Vas-y, vas-y, vas-y, Wood !

Une fraction de seconde. Luke Mason à côté de moi. Luke Mason sur l'aire de stationnement au bout de la piste quand je passe devant lui.

Ouais, putain ! Une voiture sur le carreau. *Vas-y, Bébé*. J'appuie sur l'accélérateur et je contrôle les jauges pour être sûr que je la pousse à fond parce qu'il reste un tour. Je refuse de laisser une goutte de carburant dans la voiture quand je peux l'amener jusqu'à la ligne d'arrivée.

*Du calme, Colton. Du calme.*

L'aiguille du compte-tours flirte avec la ligne rouge juste quand j'arrive au cul de Stewart. En me faisant aspirer, j'économise mon carburant. Et c'est tant mieux, putain, parce que je suis sûr que Becks pète un câble dans les stands en ce moment en se demandant si je vais la flinguer.

Drapeau blanc. Dernier tour.

Fonce, Bébé. Fonce.

– La meute devant toi dans deux minutes, dit l'observateur au moment où je sors du premier virage et que je vois le groupe des voitures retardataires qui encombrant la piste.

– Vas-y mollo, ajoute-t-il.

Becks jure dans le micro. Ce qui veut dire qu'il faut que je ralentisse un peu, mais en même temps que je ne dois pas ralentir pour ne pas laisser passer ma chance.

– Tu es sûr ?

Becks ne remet jamais en question ce genre de truc. Je n'ai pas le temps d'attendre la réponse, parce que je me dirige déjà vers la ligne blanche de l'aire de stationnement en priant le Ciel que ça marche, généralement la meute n'accélère pas pour laisser passer les voitures de tête.

Et juste quand je commence à douter, une brèche s'ouvre devant moi, juste assez grande pour une voiture : Stewart ou moi. J'amorce une manœuvre de contournement de la voiture devant moi, en utilisant l'aspiration pour me donner l'élan nécessaire. Roue contre roue. Stewart qui perd du terrain, moi qui remonte.

C'est comme un putain de bras de fer. Une fraction de seconde pour réagir. Lequel va se dégonfler ? Lequel va rester en lice ? Et je me suis trouvé dans tellement de situations effrayantes dans ma vie que je ne vais pas succomber à la peur maintenant. Hors de question.

J'entends le crissement des pneus quand le contrôle de la voiture recommence à m'échapper au moment où nous touchons au but. Les avant-bras tendus et les mains agrippées au volant, je lutte pour le garder en place alors qu'on se retrouve à quatre voitures de front en sortant du deuxième virage. Ce qui est inédit. Je sais que c'est de la folie. Ça doit ressembler à une mission suicide aux yeux des spectateurs, parce que nous sommes quatre et qu'il n'y a pas assez de place pour continuer comme ça, et pourtant personne ne recule. Il faut que quelqu'un cède, et putain de merde, ce ne sera pas moi si je peux faire autrement. La peur est temporaire. Les regrets durent toujours. Et un peu plus de pression sur l'accélérateur va m'éviter l'une et les autres. Nous amorçons en trombe le troisième virage, et les deux voitures sur les côtés décrochent. Il ne reste que Stewart et moi, nez contre nez, pour nous engager dans le dernier virage de la piste.

Et la dernière ligne droite pour décrocher la victoire.

Je dépasse dès la sortie du virage et je mets toute la gomme : je balance mon bolide dans le rouge et je prie pour que ça paie. Je ne sais pas qui est en tête, le nez de nos engins semble être au même niveau, nos voitures testant les limites de la capacité de la machine contre la volonté de l'homme.

Allez, Bébé, vas-y.

Le drapeau à damier flotte à cent mètres. Maintiens la voiture en ligne, Donavan. Loin du muret, loin de Stewart. Ne touche pas. Si on touche, c'est fini pour nous deux.

– Allez, Wood !

Becks hurle dans le micro, le drapeau à damier flotte et un cri passe dans les écouteurs. Je n'ai pas la moindre idée de qui de nous deux a gagné. Une fraction de seconde s'écoule qui semble durer des heures.

– Putain de Dieu, on a gagné ! hurle Becks.

Un sentiment d'euphorie gagne mon corps épuisé et le revivifie, le ramène à la vie, et je lève le poing.

– Ouais putain !

\*

\* \*

Le couloir de la victoire. Il y a des gens et des caméras partout quand j'y engage la voiture. Becks et le reste de l'écurie viennent m'accueillir. Le plus drôle, c'est que je cherche toujours des yeux le seul visage que j'ai envie de voir bien que je sache qu'elle n'est pas là.

Et je ne crois pas que j'avais mesuré à quel point ça me toucherait – à quel point c'était important qu'elle soit présente à chaque course – mais quand je m'arrête sur la zone à damier du

vainqueur, ne pas la voir dans l'assemblée fait que ma victoire n'est pas aussi complète. Elle est tellement plus que seulement ma femme. Elle est tout pour moi, putain.

Mais je me mets à rire en voyant Becks debout à côté de la voiture quand je détache le volant.

– Ce putain d'Indianapolis 500, mon pote !

Il prend mon casque et ma cagoule et les donne à quelqu'un d'autre avant de m'aider à sortir de la voiture. J'ai les jambes en coton et je crève de chaud, mais quand mon meilleur ami me serre dans ses bras pour une brève accolade, je réalise que j'ai enfin remporté ce titre qui m'échappait depuis si longtemps.

– Beau boulot, mon frère.

Je saisis la casquette de base-ball que Smitty me tend et je me la visse sur la tête. Je suis vidé mais en même temps énergisé par l'adrénaline de la victoire.

Les minutes qui suivent passent dans un brouillard : la pluie de confettis, les discours de remerciement aux sponsors, les interviews, la bouteille de lait qui est on ne peut plus éloignée du Gatorade que j'ai envie de boire, mais il faut bien respecter la tradition. Je plane, tellement content de m'être débarrassé d'un poids en gagnant cette course. Je fais mon numéro de chien savant, je remercie les sponsors, n'oublie pas l'éloge de mes concurrents, remercie les fans, mais en réalité tout ce que je veux, c'est retourner aux stands, appeler Ry, prendre une douche et m'asseoir avec Becks pour boire une boisson forte avant d'affronter de nouveau la meute des journalistes.

Je viens de finir la cinquième interview. Je roule les épaules en arrière pour me détendre, je bois une gorgée de Gatorade et je me prépare à répondre aux mêmes questions posées par le journaliste suivant.

Mais quand je lève les yeux et que je vois l'expression sur le visage de mon père, le suivant passe à la trappe. La victoire n'est plus si douce. Mon cœur fait un bond. La tête me tourne. Mes pieds se mettent en pilotage automatique pour avancer vers lui.

– Papa ?

L'angoisse et l'inquiétude qui percent dans ma voix reflètent celles que je lis sur son visage.

– C'est Rylee.

# 14

## Rylee

Je suis perdue dans mes rêves.

Dans la nuit chaude avec une petite fille aux boucles d'ange et une bouche en forme de cœur. Sa main potelée s'accroche au petit doigt de ma main gauche. Je suis hypnotisée par son rire qui réchauffe mon âme, emplit mon cœur et me fait mal tout en même temps.

On me tire la main droite et je sursaute. Toute à la fascination qu'exerce sur moi mon bébé perdu, je ne m'étais pas rendu compte qu'il y avait quelqu'un d'autre à côté de moi. Je baisse les yeux et je vois le sommet d'une tête brune juste quand il lève les yeux vers moi. Je découvre une ligne de taches de rousseur, un sourire en coin et des yeux verts que je connais si bien.

– Tu t'es perdu ?

– Nan.

Il balance nos mains jointes d'avant en arrière et une fossette se creuse dans sa joue quand son sourire s'élargit.

– Plus maintenant.

Des bras glissent autour de ma taille. La chaleur agréable d'un corps me tire de mon rêve, qui n'est déjà plus qu'un souvenir. J'enfouis mon visage dans son cou, dans cette odeur que je reconnaîtrais entre toutes, celle de mon mari – un mélange de savon et d'eau de toilette – et le calme m'envahit.

C'est alors que j'entends le bip du moniteur, les battements du cœur du bébé qui emplissent la chambre, et la surprise me ramène brutalement dans le présent. Je suis sur un lit d'hôpital, reliée à un moniteur, je ne suis pas confortablement installée chez nous.

– Ce n'est que moi.

Il chuchote dans mes cheveux qui retiennent la chaleur de son souffle, et il me serre plus fort contre lui. Nos corps s'emboîtent et nos cœurs battent l'un contre l'autre à un rythme paresseux.

– Tu es là, dis-je d’une voix endormie.

– Livraison spéciale. Directement d’Indianapolis.

J’entends son sourire dans sa voix.

– Félicitations. Je suis si fière de toi, et si désolée que tu aies dû partir et manquer la fête.

Toutes ces années à poursuivre cette victoire à Indianapolis et bien sûr, à cause de moi, le jour où enfin il la remporte, il ne peut même pas profiter de ce moment de gloire.

– Hmm.

Il pose ses lèvres sur ma tête pour un autre baiser tout en emmêlant ses doigts avec les miens.

– J’aime mieux être ici avec toi. Ce n’était pas pareil sans toi. Tu m’as manqué, Ryles.

Avec quelle facilité il sait me faire sourire et me débarrasser de ma peur !

– Tu m’as manqué aussi...

J’attends ses questions et juste à ce moment-là, il pousse un soupir résigné à l’idée de tout gâcher.

– Vous avez décidé de me provoquer une crise cardiaque, tous les deux, ou quoi ?

Une foule d’émotions se bousculent dans sa voix.

– Non. Tout va bien maintenant. Ce n’étaient que quelques contractions qu’ils ont réussi à arrêter. Ils ont donné au bébé des stéroïdes pour aider le développement de ses poumons, au cas où. Ce sont des choses qui arrivent souvent.

Je préfère qu’il ne sache pas à quel point j’ai flippé quand on m’a branchée à ces machines pour nous surveiller tous les deux. Que la chambre était envahie de blouses blanches, et que bien qu’Haddie me tienne la main pour calmer mon angoisse, tout ce que je voulais, c’était lui.

– Des choses qui arrivent souvent ?

Il ne semble pas convaincu.

– Tu as toujours des problèmes de tension. C’est loin d’être banal quand il s’agit de toi et du bébé, putain.

*Merde.* Je ferme les yeux un moment, ravalant ma lâcheté, et je me prépare à lui dire la vérité.

– Ça t’ennuierait de me dire ce qui s’est passé, Ry ?

Je repense à tous les avertissements qui m’ont été prodigués à propos de ma grossesse : grossesse à haut risque, les artères endommagées au cours de l’accident et la fausse couche qui pourrait provoquer un problème d’hémorragie pendant le travail, la pression sur mon utérus qui va augmenter à mesure que le bébé se développera.

– Tu as toutes les raisons d’être furieux contre moi.

Je chuchote parce que, d’une certaine façon, c’est plus facile de le dire comme ça.

– J’avais réussi à maîtriser mon stress pour essayer de garder ma tension au niveau où elle est censée être... et puis entre la course et...

Au lieu de continuer, je pousse un profond soupir révélateur du poids qui pèse sur mon cœur à cause de l’histoire de Zander.

– Et quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé d'autre pour faire monter ta tension à ce point ?

À peine a-t-il dit ça que je sais qu'il le regrette quand je sens son corps se tendre brièvement contre le mien.

Est-ce que je devrais faire le décompte des différents facteurs qui me font stresser, maintenant ?

– Zander a appelé avant le départ de la course. Il était effrayé, perdu. En vrac. Son oncle a entrepris des démarches pour obtenir sa garde.

Ma voix est si calme. J'essaie de contrôler mes émotions parce que mon rythme cardiaque est visible en continu sur le moniteur à côté de nous.

– Ok.

Je vois qu'il réfléchit et essaie de comprendre où je veux en venir.

– Il va falloir que tu m'expliques. Ça ne me dit pas pourquoi tu t'es retrouvée à l'hôpital.

– C'est son oncle.

Je ravale péniblement la colère qui me noue la gorge.

– Ce connard de toxico qui ne voulait même pas entendre parler de lui quand il est arrivé chez nous.

– Pourquoi maintenant ?

Cette question simple et l'incompréhension qu'elle révèle expriment tout à fait ce que je ressens. Je pousse un soupir de soulagement, contente qu'il réagisse comme moi, parce que ça conforte mon instinct dans cette histoire.

– D'après toi ?

Le dégoût est perceptible dans ma voix, et bien qu'il ne soit pas dirigé vers lui, je sais qu'il le prend comme ça malgré tout.

– La vidéo. Les images des promos de ton boulot, placardées partout, putain.

Il a tout compris.

– Mmm... hmm.

Qu'est-ce que je pourrais dire de plus sans avoir l'air de lui reprocher cette nouvelle tournure que prennent les événements.

– Pour l'argent ?

– L'allocation de garde tombe tous les mois, ça ne fait pas des masses, mais...

– Mais c'est suffisant pour entretenir une dépendance, au cas où on en aurait une.

– Ou encore mieux...

Une idée me vient à l'esprit qui me fait chanceler même si je préfère ne pas trop l'imaginer.

– ...vendre une interview avec Zander où il déballerait tout un tas de détails croustillants au sujet de la femme qui codirige Corporate Cares et qui vient justement d'être suspendue pour avoir publié une sextape.

– Cela pourrait expliquer cette urgence soudaine.

– Ça pourrait.

Je hausse les épaules en fermant les yeux pour me concentrer sur le sentiment de sécurité que j'éprouve avec ses bras autour de moi.

– Les gens feraient n'importe quoi pour de l'argent.

– Et certaines personnes n'ont même pas besoin de ça comme motivation.

J'ai dit ça sans intention, mais je sais que Colton sait que je pense à Eddie en disant ça. Cette fichue vidéo est devenue le catalyseur qui a tout déclenché : la violation de ma vie privée, la perte de mes libertés fondamentales, ma honte, la perte de mon emploi, la situation de Zander, mon hospitalisation, notre vie qui se délite. *Trop. De. Répercussions.*

– Ry...

Il pousse un soupir résigné en frottant sa barbe naissante contre ma nuque, ce qui provoque une réaction immédiate de tout mon corps.

– La priorité, c'est toi et le bébé.

– Je sais. Je dois faire plus attention. J'essaie...

Et Colton a entièrement raison... mais en un sens, Zander est mon enfant aussi.

– Mais si tu l'avais entendu, Colton. Il était absolument terrorisé. Il était paumé. *Et moi je n'en savais rien.*

Je prends une profonde inspiration et je me concentre sur le bourdonnement de la machine qui surveille les mouvements du bébé. En faisant ça, je me recentre.

– Teddy m'a donné une explication plus ou moins convaincante – le discours institutionnel habituel : c'est la raison même de notre engagement... et tout ça. Mais c'est des conneries. Il n'est pas aussi proche des garçons que moi... il ne connaît pas aussi bien que moi les tenants et les aboutissants de leurs histoires personnelles.

– N'empêche qu'il les défendra, si ça s'avère nécessaire.

Le ton que Colton emploie est tout à la fois un moyen de me rassurer et une gifle dans mon visage. Mais je ne ressens pas la brûlure de la gifle. Je sais que sa remarque est inspirée par l'amour.

Ce sont mes gamins. Mon cœur. Personne ne se battra jamais pour eux avec autant d'énergie que moi. Ça, j'en suis persuadée.

– Ce serait à moi de le faire.

Mon cœur me fait mal. Mon corps est épuisé.

– Mais je ne pense pas que ça servira à grand-chose. Si le système ne fait pas les choses plus sérieusement que d'habitude et ne mène pas une enquête rigoureuse, ils obtiendront la garde à tout coup.

– À moins que quelqu'un ne l'adopte.

En disant ça, il me serre plus fort contre lui et j'acquiesce d'un signe de tête.

Nous nous installons dans le silence de la chambre stérile qui est beaucoup plus supportable depuis que Colton est arrivé. La chaleur de son souffle, l'odeur de son eau de toilette, la sensation de

son corps contre le mien – ces trois éléments me font oublier la sensation de peur incontrôlable que j'éprouvais à mon entrée à l'hôpital.

Les mouvements du bébé, que je les sente ou pas, sont diffusés dans la pièce et me rappellent à mes priorités et à mon amour inconditionnel. bercée par ce bruit et par la présence de Colton, je commence doucement à m'assoupir.

– Nous pourrions adopter Zander.

Les paroles de Colton me réveillent brusquement. Je retiens mon souffle, je sursaute et mon cœur se prend à espérer un instant, avant que la réalité ne me ramène sur Terre. Les larmes me montent aux yeux devant la grandeur du cœur de l'homme qui est contre moi. Celui-là même qui jurait être incapable d'aimer et qui, jour après jour, me prouve le contraire, me faisant ainsi tomber de plus en plus amoureuse de lui.

– Ça me fait super-plaisir que tu dises ça mais... mais nous ne pouvons pas choisir d'adopter un garçon plutôt qu'un autre.

Mon cœur est partagé parce qu'en effet, ça réglerait le problème, mais faire ça reviendrait à dire aux autres garçons que j'aime Zander plus qu'eux, et ce n'est pas vrai.

– Mais je te remercie de l'avoir dit. Rien que le fait que tu puisses l'envisager compte énormément pour moi.

– Je pense que nous devrions aller plus loin que de l'envisager.

Je me contente de hocher la tête, la détermination dans sa voix semble si forte qu'il est inutile de discuter parce que je sais qu'il parle d'expérience pour avoir lui-même été orphelin.

– N'exclus pas cette possibilité, Rylee.

– Je ne le ferai pas, mais je ne peux pas faire ça aux autres qui veulent autant que Zander faire partie d'une famille.

– Ils *sont* une famille, et c'est le plus important.

Je reste interdite. Ses paroles sont si inattendues et pourtant si vraies. Et contradictoires. Comment le fait d'adopter l'un d'entre eux ne détruirait-il pas ce lien qui les unit ?

– Arrête de penser, Ryles. Mets ton cerveau en veille un moment. Pour moi. Pour le bébé. Pour toi aussi.

Il me caresse le bras puis pose sa main sur mon ventre entre les deux capteurs du moniteur qui sont posés dessus. Je suis sûre que ce n'est qu'une coïncidence mais, quelques secondes plus tard, le bruit du bébé qui bouge sous sa main emplît la pièce. Quand je l'entends retenir son souffle, mon cœur se gonfle de bonheur.

– Je suis désolée de t'avoir soustrait à la fête de célébration de ta victoire, mais en même temps je suis heureuse que tu sois ici.

– Je ne voudrais pour rien au monde être ailleurs.

Il pose son menton sur mon épaule et m'embrasse sur la joue.

– C'est un mensonge. En vérité il y a un autre endroit où je voudrais vraiment être.

Sa voix a pris un ton suggestif et étant donné que le sexe est ma seule vraie envie de femme enceinte, je pousse un gémissement.

– J'ai comme l'impression que ce couloir de la victoire va être fermé pour travaux pendant quelque temps.

– J'ai bien fait de le prendre à Indianapolis, alors.

– J'espère que tu parles d'un trophée, Ace.

– Nan. Mon trophée est juste là, dans mes bras.

# 15

## Rylee

— **J**'ai besoin que tu m'aides, Shane.

J'ai l'air désespéré, mais ça m'est complètement égal.

– Rylee.

Il rigole. J'ai l'impression d'entendre un adulte qui n'a plus rien à voir avec l'adolescent maladroit qui est venu me voir autrefois, seul et traumatisé. L'ironie, c'est qu'à présent c'est moi qui lui demande de l'aide, et je m'en rends bien compte.

– Colton m'a prévenu que tu m'appellerais pour essayer de me persuader de t'aider à t'échapper de chez toi.

Bon sang. Il a pensé à tout pour me garder cloîtrée à la maison où je sens les murs se refermer sur moi un peu plus chaque jour. Il est vrai que les paparazzis sont moins nombreux, mais ils sont toujours là à entretenir le parfum du scandale. Ils ne sont pas tous plantés devant la maison, mais les unes des tabloïds continuent à montrer des photos de moi dans le garage, prises au téléobjectif. Sur les plus récentes, on me voit quittant l'hôpital dans un fauteuil roulant il y a trois jours, assorties de titres qui me rappellent la conversation que nous avons eue, Colton et moi, le soir de notre premier rendez-vous : Chupacabra et les monstres à trois têtes.

– Je ne vais pas te soudoyer pour m'aider à m'évader. Je vais rester là, je ne vais pas faire ma mauvaise tête et je suivrai les conseils des médecins tant que je serai sûre que Zander va bien. Je lui ai parlé et ça a l'air d'aller, et Colton et Jax m'assurent qu'il va bien, mais Shane, à toi, il te parlera.

J'insiste sur les derniers mots pour qu'il comprenne que je fais allusion au lien fraternel qu'ils ont tissé au fil des années. Le lien entre deux âmes cabossées qui ont guéri ensemble, qui ont partagé des expériences que personne ne devrait jamais avoir à subir et qu'eux ont réussi à traverser. C'est quelque chose qui leur a permis de former ce drôle de duo complice au foyer.

Et j'espère qu'aujourd'hui, je vais pouvoir faire appel à ce lien pour m'aider à découvrir comment il va.

– À une condition.

Sa réponse me surprend.

– Mmm-hmm ?

Je me demande si Colton a quelque chose à voir avec ça.

– Que tu me laisses faire comme je l'entends. Je ne veux pas que tu te stresses et que tu retournes à l'hôpital. Je te dirai tout ce que je découvrirai à condition que ta priorité reste toi et le bébé.

Cet ultimatum m'agace un peu, mais je suis trop fière de lui pour ne pas l'écouter. Le souci que j'entends dans sa voix, la compassion qui perce dans ses paroles, quel homme remarquable il est devenu !

Ça me prouve que j'ai fait mon boulot. Et je m'accroche à cette idée puisque, pour l'instant, je ne peux plus m'occuper de mes garçons. Je dois faire confiance au temps que j'ai investi jusqu'ici pour eux deux, et croire que le lien qui les unit sera toujours aussi fort quand ils auront besoin l'un de l'autre.

– Est-ce que je peux compter sur toi pour faire ça, Rylee ?

Sa question me parvient au travers de l'émotion qui embrume mon esprit et qui me serre la gorge.

– Oui.

J'ai l'impression de me faire gronder comme une enfant, mais je ne lui en veux pas, je l'aime trop pour ça.

– Ce n'est pas facile pour lui. Il a peur et il est inquiet. Nous sommes la seule bonne chose qui lui soit arrivée. Il a peur de se retrouver plongé dans une vie de perpétuelle incertitude... et je peux le comprendre.

Je me doute que Shane est plongé dans ses propres souvenirs qui sont d'autant plus présents maintenant qu'il est confronté aux tentations de la vie d'adulte.

Il vient de me confirmer ce que je supposais mais que tout le monde veut me cacher.

– Merci de me le dire.

Mon esprit bat la campagne, j'ai envie de me précipiter là-bas pour le voir en personne et le rassurer, et je voudrais qu'il supplie Teddy de me recontacter même si je sais qu'il attend le rapport de l'assistante sociale.

– Je vais venir passer quelques jours la semaine prochaine. Je logerai au foyer, j'ai déjà arrangé ça avec Jax. Comme ça, je pourrai passer du temps avec Zand pour m'assurer qu'il va bien.

– Merci. C'est vraiment sympa de ta part de faire ça. Ça va lui faire plaisir de traîner un peu avec toi.

– C'est ma famille.

Dans ma tête, je vois le sourire juvénile de Shane et j’imagine son haussement d’épaules caractéristique. Je souris et je dois reconnaître que, oui, j’ai fait du bon boulot.

– C’est ma famille.

\*

\* \*

Ça semble surréaliste de plier des vêtements de bébé. Et pourtant mon ventre est tellement gros que je ne vois plus mes doigts de pied. Une montagne de vêtements s’empile autour de moi, mais avec tout ce qui se passe, ça me paraît à la fois très lointain et tout près de moi.

– Je dois avouer que l’idée de t’attacher dans un lit est plutôt sexy, mais je préférerais le faire avec ton consentement plutôt que parce que tu refuses d’écouter les conseils des médecins.

Colton se tient dans l’encadrement de la porte et le sourire narquois que je vois sur son visage en me retournant contraste avec l’avertissement bien visible dans son regard.

– C’est trop mignon.

– Tu serais encore plus mignonne allongée dans notre lit.

Nous nous jaugeons, et quand il finit par détourner les yeux et regarder autour de lui, je remarque son air étonné.

– Tu as fait du rangement ?

– Je me suis dit qu’il serait temps.

Je suis un peu honteuse du temps que j’ai mis à surmonter mon angoisse et à m’y mettre.

– Il n’y a plus vraiment de danger, s’il naissait maintenant, elle devrait aller bien.

– C’est sympa ce changement de pronoms.

Il rit en venant derrière moi, il me prend dans ses bras et pose son menton dans le creux de mon épaule.

– Je n’allais pas te faire croire que je connais le sexe de BARC.

Son rire résonne en envoyant des vibrations de sa poitrine dans la mienne pendant que je finis de plier les petites couvertures que j’ai lavées.

– BARC, hein ? Tu as rejoint mon côté obscur et toi aussi tu l’appelles comme ça, maintenant ?

– J’ai toujours aimé ton côté obscur.

Ses mains, qui me caressaient le ventre, marquent un temps d’arrêt et je me rends compte qu’il a interprété mes paroles différemment de ce que je voulais dire. Nous gardons le silence un instant, le temps pour lui de chasser les fantômes que ma remarque a fait remonter à la surface.

– Tu l’as senti ?

Vite, je pose les mains sur les siennes pour pouvoir les amener là où le bébé a bougé.

– Ça fait tellement bizarre.

Il y a une nuance de respect dans sa voix qui me dit que ses pensées sombres ont disparu pour l’instant. Il appuie ses mains sur mon ventre pour essayer de faire bouger le bébé encore une fois.

– BARC aime la voix de son papa.

Je parle doucement, je veux profiter de ce moment que nous ne retrouverons plus une fois qu'il sera né. Colton pose les lèvres dans mon cou et les y laisse. C'est comme s'il lisait dans mes pensées et ressentait la même chose que moi, et essayait de suspendre le temps pour faire durer cet instant, lui aussi.

– J'ai quelque chose pour toi. Tu viens ?

– C'est quelque chose du genre chaînes et menottes ?

– Non, sauf si c'est ce que tu veux.

En riant, il me prend la main et me conduit dans le couloir, jusque dans notre chambre.

Étonnée, je le regarde tapoter le lit pour me faire signe de monter dessus.

– Et je suis tombée dans le piège.

Il m'aide à monter sur le matelas et je me demande ce qui se passe au juste, puisque le docteur Steel a dit de laisser tomber le sexe pendant un petit moment. Et comme il suit strictement ses ordres, soit il va me forcer à me reposer, soit il a l'intention de se dépenser.

Je penche pour la deuxième hypothèse.

– Ce n'est pas ce que tu crois, espèce de nymphomane !

Il dispose des oreillers dans mon dos et sous mes genoux puis se penche vers moi et effleure mes lèvres d'un baiser. Et bien entendu, comme je suis incapable de lui résister, je pose une main sur sa nuque et je l'immobilise, le temps de lui en voler un autre.

– On a bien le droit de rêver.

Quand il s'éloigne, un sourire éclaire son visage et une lueur espiègle brille dans ses yeux.

– Pas tant qu'on n'a pas le feu vert du médecin.

Il fait le tour du lit, prend quelque chose sur sa table de nuit et le garde dans son dos pour que je ne voie pas ce que c'est. Le plus mignon dans tout ça, c'est de voir mon mari sûr de lui et exigeant prendre cet air gêné qui me dit que ce qu'il tient derrière lui l'entraîne sur un terrain où il n'est pas à l'aise.

– Voilà, j'ai quelque chose pour toi.

Il secoue la tête d'une façon qui me rappelle mes gamins quand ils sont embarrassés. Ça me touche et me donne une vision assez précise de ce à quoi BARC ressemblera si c'est un garçon. Les yeux baissés, il me tend un paquet rectangulaire sommairement enveloppé dans un simple papier kraft. Je prends sa main dans la mienne et je ne la lâche pas tant que je n'ai pas réussi à capter son regard.

– Merci, mais je n'ai besoin de rien.

– Quand je l'ai choisi je pensais que c'était une bonne idée... mais maintenant, j'ai l'impression que c'est nul, alors tu as le droit de te moquer de moi autant que...

– Je vais l'adorer, j'en suis sûre.

Ce qui me rend si sûre, c'est que si ce cadeau le fait douter de lui-même à ce point-là, c'est que c'est lui qui transgresse ses propres règles, pourtant peu rigoureuses.

Sous le poids de son regard, je déballe lentement son présent et je trouve un épais cadre en bois rustique, sans tableau à l'intérieur. Je le regarde un moment parce qu'il est très beau en fait mais je sens qu'il y a un sens caché, ce n'est pas un cadeau ordinaire, alors j'essaie de comprendre le message de Colton.

– Il est vide.

Colton cherche à croiser mon regard pendant que je continue à apprécier du bout des doigts la texture du bois. Il est patiné mais délicat, brut mais lisse, un peu comme nous deux. Cette idée me fait sourire.

– C'est ce que je vois.

– On vient de passer deux semaines difficiles pour tous les deux.

Il grimpe sur le lit à côté de moi. Il s'allonge sur le côté, la tête appuyée sur sa main, et j'acquiesce d'un signe de tête en essayant de deviner où il veut en venir.

– Kelly essaie de retrouver mon père.

À ces mots, mon esprit se précipite sur les freins. Je ne vois pas du tout comment nous sommes passés d'un cadre à une personne dont Colton n'a jamais parlé jusqu'ici.

– *Quoi ?*

Il semble plongé dans la contemplation de sa main sur mon ventre. J'ouvre et je ferme la bouche comme un guppy<sup>1</sup>, parce que je ne sais pas quoi dire ni comment nous en sommes arrivés là dans cette conversation. Mais je vois bien qu'il est aussi perdu que moi, alors je réfrène ma curiosité et j'attends qu'il trouve les mots pour s'expliquer.

– L'idée de devenir père me fait peur.

Ce n'est pas que je ne comprenne pas ce sentiment, puisque je l'éprouve moi aussi, mais je commence à voir le rapport. En fait, ce dont il a peur, c'est de devenir comme le père qu'il n'a jamais connu.

– Je me suis dit que, peut-être, si je connaissais mon géniteur, ça atténuerait ma peur de devenir comme lui.

J'ai très envie de me tourner pour prendre son visage entre mes mains et l'obliger à me regarder dans les yeux, mais je le laisse prendre la distance dont il a besoin.

– Tu ne seras pas du tout comme lui, Colton. Je n'ai aucun doute à ce sujet.

Je l'ai vu avec les garçons au foyer. Je l'ai observé quand il les a aidés à surmonter une adversité que lui seul pouvait comprendre.

N'a-t-il vraiment aucune idée de l'importance que cela a ? Que ces échanges prouvent quel père formidable il sera, j'en suis sûre. Je voudrais tellement que lorsqu'il se regarde dans le miroir, il se voie tel que moi je le vois tous les jours.

Il se contente de hocher la tête mais garde le silence un moment. Je regrette de ne rien pouvoir faire ou dire pour le rassurer, mais seul le temps prouvera que j'ai raison.

Je secoue la tête.

– Je ne sais pas... je ne pense pas que ce soit une bonne idée... je ne vois pas comment le fait de le retrouver pourra t'aider.

Je ferais probablement mieux de garder mes opinions pour moi et de le laisser régler ses problèmes avec son passé comme il l'entend, mais en même temps, tellement de choses nous sont tombées dessus dernièrement, je ne suis pas sûre que nous puissions en supporter davantage.

– Qu'est-ce que tu espères, si tu le retrouves ?

– Un nouveau départ.

Il s'éclaircit la gorge pour écarter l'émotion de sa voix.

– Ce cadre est vide parce que je veux commencer ce nouveau chapitre de notre vie sur des bases complètement saines. Notre famille y a droit. C'est...

Il laisse sa phrase en suspens. Je tends la main et prends sa main dans la mienne. Je suis tellement bouleversée par ce qu'il vient de dire – par cette attention si délicate – que je ne trouve pas les mots.

– Non, rien...

– Si, s'il te plaît, continue. Je ne dis rien parce que je suis touchée et stupéfaite que tu aies pensé à ça et que tu aies fait ça pour nous... surtout après ce qui s'est passé ce mois-ci.

– Je vais peut-être passer pour une gonzesse, putain, mais ce cadre vide, c'est aussi la promesse que je te fais qu'à partir de maintenant je ne veux pas seulement faire des photos avec toi, je veux fabriquer des souvenirs. Des bons plutôt que des mauvais. Des souvenirs rigolos. Des souvenirs mémorables. Des souvenirs précieux. Ils se déplaceront et changeront avec le temps, chaque étape de notre vie dictera ce qui ira dans le cadre, mais plus que tout, ce cadre vide contiendra notre nouvelle normalité...

Sa voix s'estompe. Mes yeux se remplissent de larmes. La profondeur de sentiment dont témoigne ce cadeau incroyable venant d'un homme qui se définit comme le contraire d'un romantique – malgré les gestes flamboyants qu'il a régulièrement pour moi –, cette profondeur est tout simplement poignante et conforme à l'homme qu'il est vraiment.

– Je l'adore. (Je le regarde à travers un kaléidoscope de larmes.) Il est absolument parfait.

Je serre le cadre sur mon cœur, ma boîte à trésors à remplir, en quelque sorte, et je m'émerveille de constater à quel point Colton a mûri depuis notre première rencontre.

Je me tourne sur mon côté gauche pour lui faire face et nos corps sont placés en miroir. Nous nous regardons fixement quelques instants, notre connexion visuelle est si intense que notre échange se passe de mots.

– Moi, je n'ai rien à te donner.

Un sourire timide remonte les coins de sa bouche.

– Ce que tu m’as déjà donné a dépassé toutes mes espérances.

C’est idiot mais, même après tout ce temps, il est indéniable que je réagis toujours aussi viscéralement à ses compliments. Je prends une inspiration tremblante qui lui fait plisser les yeux tandis que je passe le bout des doigts sur les rainures du cadre posé entre nous.

– De temps en temps, avec les garçons, nous jouons au jeu de « j’ai-je suis »... Tu veux jouer avec moi ?

Son sourire s’élargit et je comprends le sous-entendu.

– Tu sais bien que je ne laisserais jamais passer une occasion de jouer avec toi. (Il fait un signe de tête pour me dire de continuer.) En quoi ça consiste ?

– Je te dis quelque chose qui commence par « je suis » ou « j’ai », et tu continues. Mais on n’a pas le droit de poser de questions... Comme ça, on est obligé d’écouter ce qu’on croit que la personne dit. On parle chacun à son tour.

Je n’en reviens pas que depuis le temps que nous sommes ensemble je ne lui aie jamais parlé de ça, mais je trouve le moment particulièrement bien choisi pour le faire.

– Je commence. J’ai peur moi aussi.

J’ai parlé à voix basse comme si le chuchotement allait aider mon aveu à moins ressembler à ce qu’il est.

Il commence à dire quelque chose qui ne commence ni par « j’ai » ni par « je suis » et je le fais taire en posant un doigt sur ses lèvres.

– N’essaie pas de me rassurer. Parfois, ça peut donner l’impression que tes peurs ne sont pas prises en considération. À toi.

Je vois qu’il a du mal à trouver les mots pour exprimer ce qui le tracasse. Il prend une profonde inspiration, regarde par-dessus mon épaule quelques secondes en tirant des fils imaginaires sur le drap. Au cours des cinq années qui viennent de s’écouler, il n’a cessé d’améliorer sa capacité, non seulement à identifier mais aussi à exprimer ses émotions. Et pourtant, là, je vois bien qu’il ne sait pas comment les formuler.

Le silence s’éternise. Mon inquiétude grandit à propos de ce qui le bloque.

– J’ai peur que tu ne me pardonnes jamais de n’avoir rien pu faire à propos de la vidéo.

Il refuse de me regarder. Je ferme les yeux un instant, laissant les excuses que j’entends dans sa voix agir comme un baume sur les plaies que la vidéo a ouvertes, et je hoche la tête pour lui faire savoir que j’ai bien entendu. Étant donné le nombre de fois où il s’est excusé, je ne devrais pas être surprise que ce soit la première chose qu’il avait sur le cœur. En même temps, j’apprécie son besoin de me le dire à nouveau.

– J’ai peur que quand les gens nous verront désormais, ils n’arrivent plus à penser à autre chose qu’à la vidéo, mais j’ai bon espoir que ça finisse par s’estomper et disparaître, à un moment donné.

– J’ai bon espoir qu’Eddie soit puni comme il le mérite.

J’entends du dégoût et du mépris dans sa voix.

– Je suis d'accord.

Je ris, parce que ce n'est pas un aveu, mais je n'ai pas vraiment enfreint les règles non plus.

– Tu triches.

– Pas vraiment. À toi.

– Je suis inquiet que si tu t'impliques trop dans l'histoire de Zander, tu te retrouves à l'hôpital encore une fois.

Il hausse les sourcils et jette un coup d'œil sur mon ventre.

– J'ai peur de le laisser tomber et de ne pas pouvoir l'aider quand il aura le plus besoin de moi.

Je lutte contre le malaise que mon aveu entraîne, et j'essaie de réduire les effets qu'il produit. Je crains que ça n'ait justement le résultat que Colton craint lui aussi.

– Je suis certain que, d'une façon ou d'une autre, tout va s'arranger.

Il secoue la tête pour me faire taire avant même que je n'ouvre la bouche. Il me connaît tellement bien.

– Je suis formelle, mon mari aime ce jeu parce qu'il m'empêche de dire tout ce que je veux et de polémiquer avec lui.

Je dis ça tout naturellement et il éclate de rire pour montrer son assentiment. Ça me fait sourire et le silence retombe autour de nous tandis que Colton réfléchit à ce qu'il va dire ensuite.

– J'ai peur de ne pas être un homme capable de te donner ce dont tu as besoin quand tu en auras le plus besoin.

Il se passe la langue sur les lèvres et déglutit avec difficulté. Il ne me lâche pas des yeux malgré l'incroyable flot d'émotions qui passe dans son regard.

Waouh. J'ai l'impression que c'est maintenant qu'il sort les aveux les plus profonds. Je ne m'attendais pas du tout à ce genre de réflexion venant de lui. Il me faut un moment pour me faire à cette idée. Veut-il parler de tous les moments de notre vie ou seulement parce que le bébé arrive ? Je ne vois pas ce dont j'aurais besoin et qu'il ne me donne pas, selon lui.

Le doute est le ciseau qui cause les fissures qui séparent les relations solides, et ça me déplaît qu'il croie que j'en ai en ce qui le concerne.

– Colton...

C'est moi qui enfrens mes propres règles parce qu'il faut que je lui dise que, pour moi, il est un homme à tout point de vue, mais il tend le bras et pose un doigt sur mes lèvres en secouant la tête.

– Non, non. À ton tour.

Et je me contente de le regarder fixement, je voudrais tellement lui dire qu'il est complètement à côté de la plaque de s'inquiéter pour ça, et pourtant je ne le fais pas. Je ne peux pas. Je dois le laisser dire ce qu'il a sur le cœur. Frustrée et mal à l'aise, je pousse un soupir parce que nous avons beau nous connaître de fond en comble, là, nous dévoilons nos âmes plus que nous ne l'avons fait depuis longtemps et même si ça a des vertus cathartiques, ça n'empêche que ça fait super-peur.

– J'ai peur que tu ne me trouves plus sexy après la naissance du bébé.

Il ne dit rien, mais il secoue la tête pour me faire comprendre que je suis folle.

– J’ai peur que chaque fois que tu me regardes, tu te dises que tu as fait une erreur en m’épousant.

*Il est fou ?* Ce qu’il dit me transperce le cœur. C’est tellement incroyable que tout le monde voie Colton comme un homme arrogant et sûr de lui. Alors qu’avec moi – surtout là, tout de suite – c’est tout le contraire ; il révèle la même insécurité que la plupart des gens ont mais qu’ils gardent secrète.

– J’ai peur que tu t’éloignes de moi quand le bébé sera là.

J’ai parlé sans réfléchir et je me rends compte que je viens d’exprimer à voix haute ma plus grande peur. Au petit temps d’arrêt dans la respiration de Colton, je comprends, sans qu’il ait besoin de le dire, que ça lui fait peur aussi. Je panique un instant, la peur me prend à la gorge. Je sais qu’il faut que je trouve un moyen d’arranger ça, alors je continue à parler comme si ma phrase n’était pas terminée.

– ... mais j’ai besoin que tu saches que je ne peux pas le faire sans toi.

Le silence s’installe entre nous. Nous nous regardons fixement. J’espère de tout cœur qu’il entend réellement ce que je dis.

– J’ai peur de paniquer pendant l’accouchement, de voir des choses qui resteront gravées dans ma mémoire ou de ne pas être capable de supporter de te voir souffrir.

En l’entendant mentionner quelque chose dont tant d’hommes ont peur, je me sens mieux. Comme si nous étions un couple normal quelque part, alors que notre relation et tout ce qui nous entoure sont loin de l’être.

– J’ai peur d’accoucher.

*Qui ne l’aurait pas ?* La douleur inconnue et l’absolue incertitude suivies de la plus belle fin. Colton se contente de hausser les sourcils et de hocher la tête.

– J’ai peur de devenir comme *eux*.

Il est évident qu’il désigne sa mère et son père. Ses yeux plongent dans les miens et ça me fait mal qu’il se situe dans la même catégorie qu’eux. Bien sûr, il possède leurs gènes mais ça ne veut pas dire que son cœur ne soit pas différent. Le sang fait le corps, pas l’homme.

– J’ai peur de faire des tonnes d’erreurs en tant que mère.

Colton lève les yeux au ciel et je tends la main pour repousser la mèche qui tombe sur son front. Il attrape mon poignet, amène la paume de ma main à ses lèvres et l’effleure d’un doux baiser avant d’aller la poser sur son cœur.

– Je suis sûr que je vais faire encore plus d’erreurs en tant que père mais je sais qu’avec toi à mes côtés, notre bébé deviendra un être humain formidable... exactement comme sa mère.

Il baisse la voix sur les derniers mots et les larmes me montent aux yeux, en totale contradiction avec le sourire qui s’affiche sur mon visage, provoqué par la façon dont il a modifié son aveu pour en faire un message positif.

J'aurais dû me douter qu'il trouverait un moyen de me rassurer en surfant sous le radar et en contournant les règles sans réellement les enfreindre.

– Je suis sûre que BARC aura tes yeux verts, ton côté têtu et ton incroyable capacité à aimer.

Colton s'éclaircit la gorge. Ses doigts se crispent sur les miens posés sur sa poitrine. Je sais qu'il voudrait réfuter mon affirmation, celle que j'ai avancée pour tenter de réduire ses craintes de ressembler à ses parents biologiques, mais il ne dit rien.

Et c'est bon signe parce qu'avec un peu de chance, si je le dis assez souvent, il finira par y croire.

– J'ai peur parce que je me dis que tout allait trop bien pour nous. Mais ensuite, il y a eu la vidéo... et maintenant...

Il souffle et j'essaie de comprendre ce qui le ronge.

– ... maintenant ? Ça va être le retour de manivelle.

Je le regarde, sidérée. Il est si parfaitement imparfait, si bourré d'angoisses, tout comme moi, et pourtant ce soir il est rentré et m'a offert un cadeau auquel la plupart des maris ne penseraient jamais. Il a toujours des doutes en ce qui nous concerne, s'inquiète toujours que le reste du monde puisse nous affecter, alors que tout ce dont nous avons besoin, c'est l'un de l'autre. Tout ce dont nous avons toujours eu besoin, c'est l'un de l'autre.

– Je suis certaine que même si la manivelle nous revient dans la figure, nous serons capables de l'éviter, parce que j'ai épousé le seul homme qui m'était destiné. À nous deux, nous pouvons rattraper toutes les manivelles qui nous arrivent dessus, l'une après l'autre.

Colton se laisse tomber sur le lit et se met à rire, d'un rire profond. Je savais qu'il lui fallait une remarque plus légère pour relâcher la tension qui le déchire. Je trouve réconfortant de pouvoir utiliser un jeu que j'ai inventé pour des petits garçons et qui produit son effet sur l'homme adulte de ma vie.

En même temps, les petits garçons, et les hommes, ne sont pas tellement différents les uns des autres.

Au bout d'un moment il se remet sur le côté et vient se glisser contre moi, de façon à ce que mon ventre soit contre le sien. Il prend mon visage entre ses mains.

– Rattraper les manivelles ?

Il se remet à rire en haussant les sourcils et en arborant son irrésistible fossette.

– Ouais, elles reviennent comme des boomerangs.

Je plaisante pour essayer de faire durer ce moment, maintenant que nos cœurs sont un peu plus légers.

Colton secoue juste la tête avec un doux sourire sur les lèvres, de l'amour dans les yeux et de la tendresse dans ses gestes. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour avoir la chance de partager la vie de cet homme qui est la contradiction personnifiée ?

– Bon Dieu, je te pilote, Ryles.

Il scelle cette déclaration avec un baiser et, une fois de plus, s'empare de mon cœur.

Les yeux fermés, mes lèvres sur les siennes et mon cœur battant à l'unisson avec le sien, je repense au jour de notre mariage, aux serments que nous avons échangés et que nous avons honorés.

Le « tu sais que c'est pour toujours, hein ? ».

Et je sais qu'il n'y a rien que je voudrais changer, parce qu'il est là, il est à moi, et peu importe ce que la vie nous lancera à la figure, il sera là pour moi. Il m'a protégée. Mise au premier plan. Fait de moi quelqu'un qui compte. Quelqu'un de complet. Il m'a complétée.

De tout son être, dont la beauté transcende les bosses et les cicatrices.



1. Espèce de poisson d'eau douce tropicale, très apprécié en aquariophilie. (NdT)

# 16

## Colton

— Tu lui as cassé la gueule ?

Je lève les yeux des piles de dossiers qui s'étalent sur mon bureau quand Becks s'assied devant moi en posant les pieds dessus.

– Vas-y, fais comme chez toi.

– Pas de souci, dit-il de cette voix traînante qui m'énerve et me rassure en même temps. Alors ?

Je secoue la tête.

– Il n'est pas venu. J'ai attendu une heure devant ce putain de bureau, après son rendez-vous avec son contrôleur judiciaire, et cet enfoiré ne s'est jamais pointé.

Quelle perte de temps ! Faire le pied de grue pendant deux heures devant le bureau du contrôleur judiciaire au moment où il était censé avoir rendez-vous. À regarder les deals de drogue et une pute faire une pipe à un mec dans sa voiture, alors que moi j'attendais Eddie pour lui régler son compte. Lui rendre la monnaie de sa pièce, à ma façon.

– Tu ne risques pas d'avoir des ennuis si tu le cherches malgré l'ordonnance de restriction ?

– Cette ordonnance a été enregistrée au nom de Ry, pas au mien.

Je fais un petit sourire. Je ne veux pas qu'il s'approche d'elle, putain. Pour ce qui me concerne, moi ? Ça ne me dérangerait pas de me retrouver face à face avec lui. En fait, rien ne me ferait plus plaisir.

– Alors tu peux l'approcher, lui flanquer ton pied au cul et...

Je hausse les épaules.

– Personne n'en aurait rien à foutre, sauf lui, bien sûr.

– On peut aider un homme à se sortir des ennuis, mais on ne peut pas arrêter le gamin en lui pour les avoir cherchés.

– Tu as raison.

– Mais, attends. Il n'est pas venu, et alors, qu'est-ce qui va se passer ? On va le remettre en prison pour violation de sa libération conditionnelle ?

Il croise les doigts et se passe les mains derrière la tête.

– Aucune idée. C'est possible... mais j'ai l'impression qu'il a vachement plus les jetons des requins à qui il doit du fric et de leurs hommes de main que de manquer un rendez-vous avec son contrôleur judiciaire. Il serait peut-être plus en sécurité en taule, quand on pense à tous les coups de fil que j'ai reçus pour me demander si je savais où le trouver.

Il secoue la tête.

– C'était bien vu, mon pote, de donner son nom à la presse comme ça.

– Ça m'est venu à l'idée ce soir-là, au bar. Ses créanciers étaient venus nous voir quand on l'a viré. Et après il nous a volé les plans pour pouvoir les vendre et rembourser ces types. Alors pourquoi je ne l'emmerdais pas en me servant d'eux pour me venger.

La boucle est bouclée. Ils sont partout autour de moi.

– Putain, ça fait peur, mon vieux. (Je jette un coup d'œil vers le garage en bas.) Alors... comment ça va ? Ry va bien ?

– Ouais, ça va.

– Tu n'as pas l'air très convaincu.

Je m'appuie contre le dossier de mon siège et pose les pieds sur le bureau, comme lui, je croise les doigts derrière la tête et je regarde le plafond.

– Et si je te disais que j'envisage d'adopter Zander ?

Becks ne dit rien, mais du coin de l'œil je le vois tressaillir et je sais qu'il m'a entendu.

– La subtilité, ce n'est pas ton fort, hein ?

– Non. Alors ?

– Je te demanderais si tu n'es pas devenu fou, putain, et pour différentes raisons. Déjà, tu as dit « *je* » et pas « *nous* ».

Ah, ces pronoms, putain ! Je lève les yeux au ciel.

– Tu fais de la sémantique, là.

– Tu n'as pas l'air très sûr de ça.

Becks ne gobe pas mon histoire.

– Rylee a dit qu'elle ne pourrait même pas y penser. Qu'elle ne peut pas choisir un garçon plutôt qu'un autre. Je comprends ça, mais je lui ai dit que j'y pensais quand même. Toute cette histoire de Zander la ronge.

– La ronge, elle ou bien toi ?

Il me regarde, me mettant au défi de lui mentir.

*Merde.* Il me fait la morale et je ne vois pas comment je pourrais dire le contraire puisqu'il connaît mon passé. Parce que, oui, putain, d'un certain côté j'ai envie de donner à Zander l'opportunité que j'ai eue. De le sauver de la même façon qu'on m'a sauvé, moi.

Mais en même temps, je comprends la position de Ry parce que je ne pourrais pas le choisir, lui, et pas les autres garçons.

– Une fois, tu m’as dit il faut choisir, tu te bats ou tu te barres. J’ai choisi de me battre.

Je repense à cette nuit il y a longtemps, après que Ry avait perdu le bébé. Becks m’avait secoué et forcé à être l’homme que j’avais peur d’être et à affronter certaines vérités à propos de moi-même.

– Et maintenant, je me bats aussi.

– D’accord, mais pour quoi, Wood ? Pour quoi est-ce que tu te bats exactement, maintenant ?

Il se penche en avant, pose les mains sur ses genoux et me regarde dans les yeux.

Je repousse mon siège brusquement et je vais jusqu’à la baie vitrée qui donne sur l’atelier en bas. C’est plus facile de regarder les gars que de penser à tout ça.

Des souvenirs que je pensais oubliés me tombent dessus, sortis de nulle part : chaque fois qu’on frappait à la porte, la peur que ce soit ma mère venue me reprendre à Dorothea et Andy. Les lampes que je laissais allumées dans le couloir, parce que des choses horribles arrivent dans le noir. Les posters de super-héros sur les murs que je fixais des yeux quand je faisais un cauchemar. La peur qui s’est transformée en espoir. Et l’espoir qui m’a donné la vie.

Et cette vie qui m’a donné l’amour : Rylee.

– Je me bats parce que, comme tu l’as dit toi-même, Becks, elle est mon putain d’alphabet.

Je me retourne pour lui faire face, les bras écartés et en haussant les épaules.

– Ces garçons sont toute sa vie, et elle, elle est la mienne.

Cette conversation, cette confession et ces sentiments, tout ça m’angoisse, me met mal à l’aise, me rend vulnérable.

Je n’ai pas envie de tomber dans les grands sentiments.

Mon smartphone se met à sonner et c’est tant mieux, parce que l’atmosphère devient lourde. Et seule Ry a le droit d’être lourde quand elle s’allonge sur moi.

– Kelly.

– J’ai retrouvé votre père.

Je me fige. Mon esprit a des ratés. Mes mains s’immobilisent en l’air puis retombent.

Pourquoi est-ce que j’ai fait ça, bordel ? Le doute montre le bout de son vilain nez pour me dire qu’il est toujours là. Qu’il attend toujours que je foute tout en l’air.

Je suis frappé de mutisme. Je n’arrive qu’à me racler la gorge.

– Je devrais recevoir la confirmation d’ici une heure. Dès que je l’ai, je vous envoie un mail.

– Oui. Merci.

Le téléphone me glisse des mains et atterrit sur mon bureau avec un bruit mat. Je le regarde fixement pendant une minute. À décider. Douter. Hésiter.

*Tu as ce que tu voulais, Donovan.*

Que vas-tu faire maintenant ?

# 17

## Rylee

Vais au foyer. Zander doit rencontrer son oncle. Viens juste de l'apprendre. Me dépêche pour arriver à temps.

Je me repasse le texto de Shane en boucle en cherchant mes clés dans mon sac avant d'aller dans la buanderie qui jouxte le garage voir si elles sont accrochées au tableau. Elles n'y sont pas. Je tremble comme une feuille tellement je suis angoissée, et mon cœur se serre parce qu'il faut absolument que je sois avec Zander pour l'aider à traverser cette épreuve.

Et pour écouter avec attention tout ce que son oncle va dire afin d'avoir des éléments pour étayer ma conviction qu'on ne peut pas lui accorder la garde de Zander.

Je sais que je ne respecte pas la promesse que j'ai faite à Shane de ne pas me servir des informations qu'il me communique à propos de Zander, mais... il s'agit d'un de mes garçons. Je dois y être. Si c'était Shane qui avait besoin d'aide, je ferais la même chose.

– Sammy !

Je hurle parce que je ne sais pas s'il est dans son bureau au rez-de-chaussée ou dehors, occupé à une de ces nombreuses tâches qui restent un perpétuel mystère pour moi. Je ne suis pas assez bête pour ne pas savoir que Colton s'est arrangé pour qu'il reste à la maison ces temps-ci, de façon à ce qu'il garde un œil sur moi. Ce qui ne me plaît pas trop.

– Sammy. Vous n'avez pas vu mes clés ?

J'essaie d'empêcher la panique de percer dans ma voix, mais rien à faire, il faut que j'aille au foyer sans perdre de temps.

– Il y a un problème ?

Il arrive en courant dans le couloir, son inquiétude est perceptible aussi bien dans sa voix que dans l'expression de son visage. Et je comprends qu'il croit que je vais accoucher, d'où l'expression paniquée dans ses yeux.

– Non. Je cherche mes clés, c'est tout.

Il plisse les yeux.

– Vous voulez que j'aille faire une course pour vous ?

– Non merci. Il faut que j'aille au foyer.

Je croise les bras sur ma poitrine et je le regarde fixement.

– Désolé. Vous ne devez aller nulle part. Colton a...

– C'est lui qui a caché mes clés ?

Ma voix devient plus aiguë à chaque mot. Je comprends que ce n'est pas ma mémoire qui est affectée par la grossesse, contrairement à ce que je pensais quand je ne trouvais pas mes clés, mais Colton qui les a bel et bien planquées.

– Vous vous foutez de moi, putain !

Je hurle en levant les mains au ciel, je vois bien que je passe ma colère injustement sur Sammy.

– Il voulait être sûr que vous restiez là, en sécurité.

Il parle gentiment, sachant qu'il vaut mieux ne pas me mettre en colère.

Je commence à m'éloigner en essayant de trouver un moyen de m'y rendre, puis je me retourne.

– Vous allez m'emmener, alors.

Sammy sursaute. Depuis que Colton et moi sommes mariés, je ne lui ai jamais rien demandé et encore moins donné d'ordre.

– Je vais appeler Colton.

– Non.

Il s'arrête net et se retourne pour me regarder, l'air ahuri. Le plus drôle, c'est que je me fiche de ce qu'il pense.

– Je suis autant votre employeur que lui. Je prends ça sur moi, Sammy. Un de mes garçons a besoin de moi et ce sera dix fois plus mauvais pour ma tension si je reste ici à me faire du souci pour lui que si je vais au foyer.

Je sais que je le mets dans une situation intenable – mécontenter le mari ou affronter la colère de la femme enceinte – mais là, je m'en fiche. Je ne pense qu'à Zander.

– Rylee, dit-il en poussant un soupir résigné.

– Laissez tomber.

Une autre idée vient de me venir à l'esprit et je passe devant lui pour aller à l'endroit où Colton garde son double de clés.

– Je vais prendre Sexe, alors.

Au petit cri étouffé qui lui échappe, je sais que je viens de lui asséner le coup de grâce en menaçant de prendre le bébé de Colton. Mon mari a beau être généreux, quand il s'agit de sa

précieuse Ferrari, c'est une autre histoire.

Je repense à la dernière fois où j'ai demandé de prendre le volant.

*Bien essayé, mon cœur, mais le seul endroit où tu as le droit de me conduire, c'est au septième ciel sur le capot.*

Je revois encore son sourire suggestif et l'éclat lubrique de son regard, avant que je me résigne à contrecœur à m'écarter de la portière du conducteur.

C'était il y a trois ans. Je ne suis pas assez bête pour m'immiscer entre un homme et sa voiture, mais je sais très bien m'en servir pour obtenir ce que je veux.

Avec le poids du regard de Sammy dans mon dos, j'ouvre le tiroir du milieu de son bureau et je me mets à fouiller dedans avec ostentation pour confirmer mon intention.

– J'ai promis à Colton que je ne vous laisserais pas sortir.

– Je réglerai cela avec lui si vous m'emmenez, Sammy. Ne pas m'emmener serait dix fois plus nocif pour ma santé et pour celle du bébé. *Une femme heureuse, c'est une vie heureuse.*

Je force un peu mon enthousiasme.

– Autrement, voilà !

Je me retourne en agitant les clés entre mes doigts.

Nos regards se croisent brièvement avant qu'il ne baisse les yeux vers le trousseau de clés.

– Eh merde ! murmure-t-il sans desserrer les dents.

Ça peut vouloir dire un tas de choses mais en l'occurrence, pour moi ça veut dire que j'ai gagné.

La femme enceinte au pouvoir !

\*

\* \*

Je me sers de ma clé pour entrer au foyer, sans me soucier de savoir si je vais m'attirer des ennuis, parce qu'à en croire les voitures inconnues garées dans l'allée, il y a déjà quelqu'un. Je suis contente d'avoir vu les voitures de Jax et de Kellan dans la rue. Je sais qu'ils sont tout à fait capables de gérer la situation, mais *il s'agit de Zander. Mon Zander.* Le garçon avec lequel j'ai passé des heures interminables pour recoller les morceaux de son cœur. Le garçon qui me *foot*.

Quand j'arrive dans la grande salle, j'entends des petits cris de surprise. Les garçons lèvent les yeux de leurs devoirs et se précipitent sur moi avec Racer sur les talons. Auggie se rassied, un petit sourire aux lèvres, et je suis accueillie avec des embrassades effrénées et un flot de paroles assourdissant quand ils essaient tous en même temps de me raconter comment ils vont et ce qu'ils ont fait. Ils passent leurs petites mains sur mon ventre en s'étonnant de le voir aussi gros et ils veulent savoir quand il va naître parce qu'ils sont impatients de le voir. Bien sûr, dans une maison pleine de garçons, il est évident que le bébé sera un garçon. Une fille, on n'y pense même pas. Mon cœur se

gonfle et se serre en même temps parce que, même si ça ne fait que quelques semaines, j'ai l'impression d'avoir manqué des années de leur vie.

Je ravale mon ressentiment envers Eddie de m'avoir pris ça. Le bavardage incessant, les mains poisseuses et les sourires barbouillés. Les choses qui faisaient tourner mon univers et m'enchantaient. Putain, oui, je lui en veux, mais pour l'instant je suis avec mes gamins et je ne vais pas laisser son désir de vengeance polluer le peu de temps que j'ai avec eux.

J'aurai tout le loisir plus tard de bouillir de colère et de donner des coups de poing dans mon oreiller. Mais pour l'instant, je vais mettre ça de côté et faire comme si la moindre de ces choses n'allait pas me manquer dès que je devrai repartir.

– Rylee ?

Kellan entre dans le couloir, les yeux ronds et avec un sourire accueillant.

– Salut. Excuse-moi de ne pas avoir téléphoné avant de venir, mais...

– Shane n'arrête pas d'appeler pour dire qu'il arrive d'un instant à l'autre, c'est pour la même raison que tu es venue, c'est ça ?

Il parle à mots couverts – pour que les garçons ne comprennent pas ce que ses yeux me disent – mais il est clair qu'il est inquiet pour Zander, lui aussi. Quand il mentionne Shane, les garçons recommencent à s'exciter en apprenant que leur frère aîné est en route pour venir faire la bagarre et leur raconter des histoires de sa vie cool à la fac.

Je hoche la tête.

– Oui. Il a besoin de moi.

Je mime la phrase au-dessus de la mêlée, et il fait un signe du menton en direction de la cour arrière que je ne vois pas au travers des stores baissés.

– Ok les gars, et si vous finissiez vos devoirs ?

Je reprends immédiatement le rôle pour lequel je suis faite en sachant très bien que Kellan ne va pas s'offusquer que je le remplace provisoirement.

– Il faut que je dise un mot à Zander et, si vous avez fini votre travail quand je reviendrai, je resterai dîner avec vous.

Des cris de joie montent dans la pièce, suivis par le bruit des chaises raclant le sol et le brouhaha des garçons se bousculant pour regagner leur place à la table et finir ce qu'ils ont commencé.

Kellan croise à nouveau mon regard, maintenant que les garçons ne nous regardent plus, et je vois qu'il est tout aussi contrarié que moi.

– Il y a combien de temps qu'ils sont arrivés ?

Je tends le bras pour gratter les oreilles de Racer.

– Jax est dehors avec eux. Il y a l'assistant social, l'oncle et la tante et Zander.

Il a devancé ma seconde question.

– Merci.

Nous nous regardons en silence un moment et, tout à coup, je me rends compte à quel point j'étais angoissée à l'idée de me retrouver face à face avec lui et Jax. Ce sont eux qui subissent les effets de mon éviction – les permanences supplémentaires, les garçons qui vont mal, les questions. Et pourtant, au lieu de s'éloigner en secouant la tête devant le désordre que j'ai provoqué pour nous tous, il m'adresse un sourire gentil et sincère. Je n'y vois pas le ressentiment ou la pitié que je craignais. À la place, je vois de la camaraderie, comme s'il savait que, si je le pouvais, je remuerais ciel et terre pour remédier à cette situation, et que je suis consciente des conséquences qu'elle entraîne, non seulement pour moi mais pour toutes les personnes concernées.

Je lui renvoie son sourire, ma façon de le remercier de ne pas me juger. Il hoche la tête, et j'ouvre lentement la porte coulissante qui donne sur la cour et je la referme derrière moi. Quand je vois Zander, mon cœur se brise instantanément. Je me retrouve six ans en arrière quand il est arrivé chez nous, démolit et traumatisé. Les genoux repliés sous le menton, il les entoure de ses bras et tourne un regard vide vers la barrière en bois. Je remarque immédiatement cet air de complet détachement sur son visage. Il ne manque que le chien en peluche qu'il traînait partout pour se rassurer, oublié maintenant dans un placard quelque part dans la maison.

Il a suffi d'un après-midi pour que les deux personnes assises en face de lui – son oncle et sa tante – effacent potentiellement toutes ces années de travail déterminant, les heures innombrables, exténuantes, passées à gagner sa confiance, à l'aider à atténuer les cauchemars qui peuplaient son inconscient. *Aurais-je perdu ce gentil garçon plein d'espérances que j'aime tant ?*

Zander lève la tête et son regard vide croise le mien, anéantissant mes espoirs prudents qu'il y ait le moindre élément positif dans cette situation. Je dois faire un effort considérable pour sourire et lui faire un signe de tête pour l'encourager à parler avec eux. Il me regarde fixement, un reproche flagrant de l'avoir trahi est inscrit sur son visage, mais il est indispensable que l'assistant social voie que j'essaie de faciliter les choses. Comme ça, quand j'irai le voir après la réunion pour lui dire qu'il ne peut pas autoriser ça, j'aurai l'air plus professionnelle.

Je tourne les yeux vers l'oncle et la tante. L'oncle me jette un regard. *Putain*. Dans ses yeux, je vois qu'il me reconnaît, avant qu'il ne les balade de bas en haut sur moi en me montrant sans subtilité qu'il sait exactement comment je suis nue.

Un frisson me parcourt le corps, mon estomac se révolte et le petit sourire narquois qu'il m'adresse – en retroussant à peine les lèvres – me dit qu'il sait exactement ce que je ressens et que ça l'amuse. Il passe la langue dans sa joue avant de me faire un léger signe de tête et de détourner les yeux vers sa femme.

Je les observe pendant qu'ils essaient de communiquer avec Zander. Ils essaient d'aborder des sujets qui ne l'intéressent pas du tout. Parce qu'il a douze ans maintenant, il n'est plus le gamin de sept ans qu'ils ont peut-être connu autrefois. J'ai envie de leur hurler que Bob l'éponge ne l'amuse plus et que la Xbox n'est plus la console de jeux la plus cool. Maintenant ce qu'il aime, c'est le foot, construire des Lego Halo et lire *Harry Potter* et *Percy Jackson*.

*Vous ne savez rien de lui ! Tout ce qui vous intéresse, c'est l'argent que ça va vous rapporter.*

Je vois bien ce qui se cache derrière ces cheveux bien brossés et les habits du dimanche. Je vois les loups déguisés en agneaux. Je suis certaine qu'ils n'en ont rien à faire de Zander ni de ce qui est bon pour lui. Et c'est de plus en plus évident à mesure que le silence de Zander se prolonge et qu'il répond de moins en moins à leurs sollicitations, parce qu'ils commencent à s'agiter tous les deux et se regardent en haussant les sourcils et les épaules, se demandant silencieusement ce qu'ils doivent faire puisqu'il ne leur répond pas.

Je jette un coup d'œil vers l'assistant social qui est assis de l'autre côté de la cour, les jambes croisées, avec une cheville posée sur le genou et un bloc en équilibre sur sa jambe. Et alors qu'il a un stylo à la main et du papier sur lequel il est censé prendre des notes, son téléphone est posé sur le bloc. Il est tellement occupé à envoyer des textos qu'il n'a pas levé les yeux une seule fois pour observer les échanges – ou plus exactement l'absence d'échanges – ni pour remarquer que Zander est en train de disparaître dans ce monde rassurant qu'il avait créé dans son esprit il y a si longtemps. Ce même monde dont j'ai passé des mois à l'extraire, en lui montrant que tous les êtres humains ne sont pas méchants ou mauvais – prêts à faire du mal aux gens qu'ils aiment – et qu'il pouvait sortir sans danger.

Tout mon corps vibre de colère et je me mords la langue, parce que je me retiens d'aller vers lui, de le prendre dans mes bras et de réitérer la promesse que je lui ai faite il y a des années : je ne laisserai jamais quelqu'un lui faire du mal de nouveau.

Accaparée par mon observation, j'oublie que Jax est là jusqu'à ce qu'il me fasse un signe de la main pour attirer mon attention. Quand je lève les yeux vers lui, je vois que son regard exprime la même chose que celui de Kellan, le même effarement.

Il est hors de question qu'ils nous prennent Zander.

Maintenant il me faut juste trouver un moyen d'empêcher ça.

\*

\* \*

– Zander.

Quand j'entre dans sa chambre, les rideaux sont tirés et la pièce est plongée dans l'obscurité, mais la lumière qui vient de la porte restée ouverte me permet de le voir recroquevillé sur son lit.

Il ne me répond pas, et l'angoisse qui me picote la nuque et me retourne l'estomac depuis tout à l'heure monte d'un cran. Je jette un coup d'œil à Shane qui est resté dans le couloir et je vois dans ses yeux qu'il partage mon inquiétude.

Il me rejoint dans la chambre. Shane a vécu assez longtemps ici pour connaître l'exercice, alors il s'adosse au mur pour observer pendant que j'avance pour engager la conversation avec Zander. Tout de suite, je crains que celui-ci ne se soit refermé encore plus. Jax et moi avons passé cinq minutes avec l'assistant social pour lui présenter les raisons objectives pour lesquelles il n'était pas

envisageable de confier la garde de Zander à son oncle. J'ai le sentiment que nos arguments sont tombés dans l'oreille d'un sourd. Maintenant, quand je regarde Zander qui se balance sur son lit en serrant son chien en peluche adoré sur son cœur, je suis plus inquiète que jamais. Je ne sais pas à quand remonte la dernière fois où il a grimpé dans son placard pour prendre le chien vénéré dans sa boîte sur l'étagère du haut.

Je m'assieds sur la chaise à côté du lit et je ressens un soupçon d'espoir quand il se pousse comme pour me faire de la place.

– Je peux ?

Je tends le bras pour le toucher et j'ai l'impression horrible d'être revenue à la case départ. Quand il hoche la tête, je pousse un petit soupir de soulagement. Il ne s'est pas complètement renfermé. Le silence s'étire pesamment autour de nous. Je peux presque sentir l'odeur de sa peur, et c'est malheureusement une sensation que je connais trop bien quand il s'agit de mes garçons.

Seigneur, ce qu'ils m'ont manqué !

Je lui caresse les cheveux pour l'apaiser parce que je sais que les mots ne l'aideront pas pour l'instant. Et tout à coup j'ai une idée.

– J'ai une idée.

Je glisse de ma chaise très lentement et je me mets à genoux. Je pose les avant-bras sur la couette et le menton sur mes mains afin que nous soyons face à face. Je remarque les coins de sa bouche tournés vers le bas et j'attends qu'il lève les yeux vers moi et qu'il constate que je suis là et que je ne m'en vais pas.

– Je pense que nous devrions jouer au jeu de « j'ai-je suis ».

J'espère qu'il va marcher parce que ça me permettrait d'avoir un aperçu de l'ampleur de sa régression.

Il lève les yeux vivement pour me regarder et je vois quelque chose passer dans son regard mais j'attends, sachant que la patience est cruciale pour l'instant. Je tends la main et je prends la sienne, pour le débarrasser d'un peu de la solitude que je sens en lui.

Il ouvre la bouche et la referme plusieurs fois avant de réussir à dire dans un murmure :

– J'ai peur.

Deux mots. *J'ai peur*. Ça suffit à me faire fermer les yeux et à prendre une profonde inspiration, parce que ces deux petits mots me rappellent les confidences de Colton, il y a quelques jours. Je me rends compte que l'âge n'y fait rien, la peur sera toujours présente. Elle se transformera, changera avec les années, mais les cicatrices invisibles de leur enfance auront laissé une marque indélébile et auront toujours un impact sur la façon dont ils géreront leurs émotions et aborderont les changements.

– J'ai peur aussi.

Il ouvre de grands yeux qui me poussent à expliquer.

– J'ai peur que tu t'éloignes et que tu ne te rendes pas compte jusqu'où je suis prête à me battre pour te protéger.

– J’ai peur qu’ils s’en fichent, parce que je ne suis qu’un numéro dans un système qui ne marche pas et qu’ils veulent me sortir de leurs fichiers comme si c’était une affaire réglée.

Je suis stupéfaite qu’il se montre si intuitif en ce qui concerne les procédures systématiques dont nous avons fait tant d’efforts pour le protéger.

– J’ai la conviction que tu es bien plus qu’un numéro, que tu es en fait un adolescent intelligent, drôle et attentionné en plus d’être un formidable joueur de foot.

J’espère que cette note positive va m’aider à percer sa carapace et contrebalancer la mauvaise image qu’il a de lui-même. Un faible sourire joue au coin de ses lèvres et il ne me quitte pas des yeux, où brillent des larmes qu’il retient.

– Je suis...

Il marque une pause pour essayer d’organiser ses pensées.

– Je suis sûr que mon oncle s’intéresse plus à l’argent qu’il va toucher tous les mois en me gardant qu’à un garçon de douze ans qui viendrait vivre avec lui.

Il pousse un long soupir. Je cherche ce que je pourrais dire pour l’aider à analyser encore plus ses sentiments et pour qu’il me parle, alors je suis prise de court lorsqu’il poursuit sans que je l’y aie incité.

– Je me souviens de sa maison. La fumée de cigarette, les cuillers tordues, les briquets et le papier d’alu sur la table basse à côté des seringues qu’on m’interdisait de toucher. Le canapé était censé être marron, mais il était presque blanc aux coutures et couvert de taches que je voyais même quand les rideaux étaient fermés. Je me souviens que j’étais assis dans un coin pendant que mon père et lui se frappaient l’intérieur du coude avant de me tourner le dos... et après, ils s’asseyaient dans le canapé, la tête tournée vers le plafond et un sourire flippant sur le visage.

Il a les yeux rivés sur nos mains serrées pendant que je caresse du pouce le dos de la sienne. Et, d’accord, il n’a pas respecté la règle du jeu, n’a pas commencé sa phrase par « je suis », ni par « j’ai », mais il parle et c’est dix fois plus que je pensais obtenir de lui quand je me suis mise à genoux à côté de lui.

– Je suis désolée que tu aies dû assister à ça.

J’essaie de parler d’une voix ferme pour qu’il ne se rende pas compte à quel point ce qu’il vient de dire m’affecte.

– Et je suis terriblement fière de la personne que tu es devenue malgré tout ça.

Brusquement il lève les yeux vers moi et secoue la tête à plusieurs reprises comme s’il ne voulait pas me croire.

– Tu as dit deux choses.

– C’est vrai.

Je change de position en ressentant une douleur et mon estomac se serre d’inquiétude. J’ai soudain l’impression que je vais vomir. J’essaie de respirer profondément et de la repousser.

– Tu peux rejouer si tu veux.

– Je vais faire une fugue si on me dit que je dois aller vivre avec eux.

J’ouvre la bouche de surprise et je m’apprête à le contredire, mais quand il secoue la tête pour me dire que ce n’est pas à mon tour de parler, je me mords la langue et je me retiens de lui dire toutes les raisons pour lesquelles il faut qu’il garde l’espoir.

– Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour qu’aucune de ces choses n’arrive.

La tristesse et la résignation reviennent dans son regard. Les larmes me montent aux yeux et me poitrine se serre. C’est une promesse que je suis *obligée* de tenir.

– Je suis certain que...

Il s’arrête brusquement et secoue la tête.

– Laisse tomber.

– Non, s’il te plaît, dis-moi.

La façon dont sa voix se brise m’inquiète. *Merde*. Encore un tiraillement douloureux. Perdu dans ses pensées, Zander a fermé les yeux et il se pince les lèvres.

Au bout d’un moment, il pousse un long soupir tremblant, et quand un rire se fait entendre quelque part dans la maison, il ouvre les yeux et me regarde bien en face.

– Je suis certain que si on leur donne le droit de me garder, je mourrai.

Bien sûr, c’est un garçon de douze ans, et la plupart des gens diraient que cette déclaration est mélodramatique, mais il n’est pas du genre à dire ça pour se faire remarquer. Alors, tandis que son affirmation reste suspendue dans l’air et nous fait suffoquer, je cherche désespérément ce que je peux dire pour qu’il sache que je l’ai entendu et que je ne prends pas ça à la légère. Mais je n’ai pas la moindre idée de la façon dont je dois réagir parce que sa phrase peut être comprise de différentes façons et je ne sais pas exactement ce qu’il a dans la tête.

– Zander...

À cet instant précis, une vive douleur me vide la tête de toute pensée et je me plie en deux. J’essaie de dissimuler la grimace qui tord mon visage et mon besoin de me recroqueviller sur moi-même. Une autre douleur me tend tout le corps et mes doigts se crispent sur l’édredon. J’ai un mouvement de recul quand je sens quelque chose qui coule entre mes jambes. Une vessie pleine, le bébé qui appuie dessus, et la tension de tout mon corps, ça ne fait pas un bon mélange.

Les secondes passent tandis que j’essaie d’analyser la douleur, et la façon dont je vais expliquer à une bande de gamins – obsédés par les fonctions physiologiques – ce qui vient de se produire. C’est alors que je m’aperçois que le liquide continue de se répandre.

Une nouvelle douleur, aiguë cette fois, au point de me faire pousser un cri étouffé. Mon cerveau se met en marche et une euphorie mêlée de peur se transmet partout dans mon corps en une formation accélérée sur les hormones boostées par l’adrénaline.

– Rylee ?

Shane se précipite près de moi. Zander s’assied sur son lit en appelant Shane au secours du regard. Un Shane qui a l’air de flipper autant que lui.

– J’ai perdu les eaux.

J’éclate d’un rire légèrement hystérique. Shane ouvre des yeux ronds, complètement paniqué.

– *Quoi ?* Non, c’est pas possible – ce n’est pas – oh, merde. Qu’est-ce que je vais faire ?

Il traverse la chambre d’un bout à l’autre sans savoir quoi faire tandis que je respire profondément en me mettant lentement debout. Et puis brusquement il s’arrête, les yeux brillants et la bouche ouverte.

– C’est parce que je t’ai fait venir ici, c’est ça ? Le stress. Zander. Putain de merde !

– Non.

Je secoue la tête en essayant de lui cacher ma propre peur.

– Mais si, c’est ça. Tu avais promis.

Il crie, incapable de maîtriser son inquiétude.

– Oh, mon Dieu ! Mon Dieu !

Il fait les cent pas en agitant les bras en l’air.

– Colton va me tuer. Il va me tuer, purée !

– Shane...

Je lui parle doucement.

– Shane !

Il s’arrête de marcher et se tourne vers moi.

– Il ne va rien te faire.

– Mais c’est trop tôt, murmure-t-il les yeux élargis par la peur.

– Va chercher Sammy.

Oh merde. *C’est trop tôt.*

Cette idée tourne dans ma tête et me fige dans un mélange d’angoisse, de peur et d’inquiétude, jusqu’à ce qu’un reniflement derrière moi me ramène brusquement dans le présent.

Je suis à trente-sept semaines.

– Tout va bien, Zand.

J’espère que c’est vrai, mais j’ai peur que ça ne le soit pas.

Il y a une semaine qu’on m’a fait des injections de stéroïdes.

Je me retourne et je vois que ses yeux sont remplis de larmes.

– C’est de ma faute, dit-il dans un murmure.

Non, non, ce n’est pas vrai.

Pour la première fois de ma vie, je tends le bras et je pose ma main sur la sienne mais je ne dis rien pour apaiser ses peurs.

Parce que les miennes sont encore plus grandes, là, tout de suite.

Et, en serrant sa main, je ne sais pas avec certitude qui j’essaie de rassurer, lui ou moi.

# 18

## Colton

Swing. Regarder. Marcher. Réfléchir en se grattant la tête. Recommencer.

Le fait que des gens jouent au golf toutes les semaines me troue le cul. C'est si ennuyeux que regarder sécher de la peinture me semblerait mille fois plus intéressant, bordel.

C'est une des raisons pour lesquelles je gagne ma vie comme pilote de course. L'adrénaline. La vitesse. L'excitation. C'est dommage que je ne puisse pas prendre cette voiturette de golf et la débrider. Laisser un peu de gomme sur le green. Ça, ce serait marrant !

Mais le sponsoring dicte sa loi. Je dois faire mon numéro de cirque. Jouer les lèche-cul.

Je regarde Becks à la dérobée, il est debout derrière le directeur de Penzoil, et je remarque son petit sourire en coin qui signifie « arrête de faire la gueule ».

Et il a raison. Je suis obligé de faire ça, mais j'ai tellement de trucs à faire et tellement peu de temps pour les faire. Je me gratte le côté de la tête avec mon majeur en lui faisant un doigt d'honneur en douce, ce qui le fait sourire plus largement et secouer la tête, visiblement ravi de mon malheur.

La sonnerie aiguë de mon téléphone rompt le silence juste au moment où le représentant de Penzoil est en plein swing. Il jure et rate la balle. Il ne termine même pas son swing et me fusille du regard pour avoir commis le crime impardonnable de n'avoir pas éteint mon portable sur le green.

Putain. Je suppose que j'ai merdé dans les grandes largeurs.

Je marmonne une excuse en laissant Becks essayer de rattraper mon erreur et je décroche pour voir ce que Sammy me veut.

– Allô, Sammy ?

– C'est le moment !

C'est la voix de Rylee. Surpris, je tends le téléphone à bout de bras pour regarder l'écran. Ouai. C'est bien le numéro de Sam.

– Le moment de... QUOI ?

Je crie, perturbant une deuxième fois le silence qui règne sur le green, mais cette fois je m'en fous complètement, j'ai la tête qui tourne et mon cœur bat à cent à l'heure.

– Le bébé.

Elle chuchote et je perçois dans sa voix un mélange de tellement d'émotions que je n'en identifie aucune.

– Tu es sûre ?

Quel con ! Évidemment qu'elle est sûre.

– J'ai perdu les eaux.

Oh putain. Alors c'est vrai de chez vrai.

– J'arrive.

Je pars dans un sens, puis je m'arrête et je repars dans l'autre, les mains tremblantes et l'esprit en pleine confusion. L'adrénaline que je réclamais tout à l'heure monte en moi comme du kérosène au point que je n'arrive à me concentrer sur rien, et pourtant il faut que j'agisse.

– Wood, tout va bien ? demande Becks en me voyant marcher dans un sens et dans l'autre avec la tête dans le cul comme une putain d'autruche.

– Il faut que j'y aille.

Je remets mon téléphone dans ma poche. Je le ressorts. J'attrape mon club. Je le range dans mon sac de golf la tête en bas. Je cherche mon gant que je ne trouve pas et je m'aperçois qu'il est sur ma main.

– Colton.

La voix sévère de Becks pénètre le désordre qui règne dans mon cerveau et je m'arrête un instant en le regardant dans les yeux.

– Le bébé... Ry est en train d'accoucher. Je dois y aller.

Becks éclate de rire en rejetant la tête en arrière.

– Tu n'es plus aussi calme et maître de toi maintenant, hein ?

Si les regards pouvaient tuer, il serait déjà dans une housse mortuaire. Je commence à fouiller dans mon sac de golf à la recherche de mes clés lorsque je réalise que nous sommes au neuvième trou et super loin du parking du country club.

– Calmos, vieux.

Il pose la main sur mon épaule et la presse.

– Je vais te conduire au club-house et ensuite je reviendrai discuter avec les gros bonnets.

Il essaie de savoir ce que je pense à travers mes actions désordonnées.

– Promets-moi juste que tu es en état de conduire.

Cette remarque ne mérite même pas une réponse.

\*

\* \*

J'appuie sur le bouton. J'appuie encore. Je fais trois pas. Je râle. J'appuie à nouveau.

*Je ne suis pas nerveux. Pas du tout.*

Les portes s'ouvrent. Je pénètre dans l'ascenseur. J'appuie sur le bouton du troisième. Je souris poliment à l'homme qui est dans l'ascenseur, mais je garde la tête baissée.

*Non, ce n'est pas vrai. Je flippe à mort, putain.*

Arrêt au premier étage. L'homme sort. J'appuie sur le bouton de fermeture de la porte. J'appuie sur le bouton de fermeture de la porte. Putain, elle va se fermer cette porte ?

*Un bébé. Putain de merde.*

La porte se ferme.

*J'arrive, Ryles.*

La porte s'ouvre juste au moment où mon téléphone se met à sonner. Je réponds tout en marchant vers le bureau des infirmières.

– Je n'ai pas beaucoup de temps, Shane. Qu'est-ce qu'il y a ?

– Elle va bien ?

– Je n'en sais rien encore. J'y suis presque. Je t'envoie un texto dès que...

– Je suis vraiment désolé. C'est entièrement de ma faute.

Répète ça !

– Qu'est-ce qui est de ta faute ?

– J'avais dit à Rylee que je m'occuperais de Zander et puis je l'ai appelée pour lui dire que j'allais là-bas parce que ce connard qui demande sa garde devait le rencontrer et elle y est allée. Zander lui a dit des tas de choses, et en particulier qu'il mourrait s'il partait et ça lui a fait perdre les eaux et maintenant j'ai peur d'avoir provoqué tout ça...

– Holà ! Ralentis un peu.

Je dois mettre un terme à sa logorrhée. De quoi est-ce qu'il parle putain ? Je ne comprends rien mais je sens que ça va me mettre en rogne. Pourquoi ?

Puis les pièces manquantes se mettent en place dans ma tête. Ry était au foyer. Sammy l'a conduite à l'hôpital. Nom de Dieu ! Sammy l'a d'abord conduite au foyer. Contre. Mes. Ordres.

J'avais raison. Je *suis* en rogne. Pour de bon. Une explication avec Sammy s'impose. Ça ne fait aucun doute.

– Colton ?

Je sens bien qu'il a peur de ma colère.

J'ai la tête en vrac, alors je tourne au mauvais endroit et je me paume dans le mauvais couloir dans cet immense hôpital.

– Je ne suis pas fâché.

Je serre les dents en proférant ce mensonge. Parce que, bien sûr que si, je suis furax, mais ce n'est pas contre lui. C'est contre ma femme.

– Elle voulait juste aider Zander.

Il a dit ça d'une voix douce et mon cœur se gonfle d'affection pour ce gamin. Un gamin ? Tu parles ! C'est un homme, maintenant. *Quand est-ce que c'est arrivé, putain ?* Je suis encore en train d'essayer d'intégrer l'idée – le fait que je suis ici parce qu'elle va mettre notre bébé au monde – mais il ne m'échappe pas que Shane essaie de protéger Rylee de ma colère.

Même maintenant, alors que je suis lessivé et paumé dans ce foutu hôpital où j'essaie de la retrouver, il est impossible de ne pas reconnaître le travail formidable que ma femme a accompli pour instiller chez ces gamins le sens de la compassion envers les autres.

Notre enfant aura une sacrée chance de l'avoir comme maman.

– Colton ?

La voix de Shane me tire de mes pensées, juste à temps pour m'éviter de me tromper de sens dans un couloir.

*Ressaisis-toi, Donovan.* Sois un peu plus attentif. Trouve la chambre de Ry.

– Il va bien ?

J'ai fini par enregistrer ce qu'il vient de me dire à propos de Zander. La semelle de mes chaussures crisse sur le sol verni alors que je me précipite dans le couloir en cherchant des panneaux qui m'indiqueraient la direction à prendre.

– Il est avec moi. Oui, ça va. Mais Ry était tellement mal et...

– Écoute. Je vais trouver un moyen de régler ça, d'accord ?

J'ai l'impression d'être déjà passé là. Je suis angoissé. Inquiet. Il faut absolument que je rejoigne Rylee mais rien à faire, je suis complètement paumé.

– Il n'y a aucun moyen de régler ça.

– Si, nous pouvons l'adopter.

J'ai parlé sans réfléchir, distrait et préoccupé parce que je veux trouver Rylee et que je n'arrive pas à m'orienter dans cet endroit tout en poursuivant une conversation que je ne devrais pas avoir maintenant.

– Ah.

Immédiatement, je me rends compte de ce que j'ai dit et à qui je l'ai dit. Putain ! Je repense aux craintes de Rylee, et moi qui ne trouve rien de mieux que d'ouvrir ma grande bouche de con et de faire exactement ce qu'elle voulait éviter – blesser un de ses jeunes. Lui laisser croire que nous pourrions préférer l'un d'entre eux.

– Merde !

En serrant les dents, je m'oblige à arrêter de marcher et je réfléchis en me pinçant l'arête du nez. Il faut que je trouve un moyen de rattraper ça. Je connais par cœur, je suis passé par là. Se sentir non désiré. Rejeté. La jalousie. Celui qu'on ne choisit pas dans la cour de récréation. *Rattrape le coup, Donovan.*

– Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je fais trente-six choses en même temps : je parle, je marche et j'essaie de trouver la chambre de Ry. J'ai suggéré cette idée juste pour sortir de cette

situation, mais nous ne le ferions pas vraiment parce qu'il serait hors de question d'adopter seulement l'un d'entre vous et pas vous tous. Et les services sociaux...

– Ne le permettraient jamais.

Il termine ma phrase à ma place. Mais il ne dit rien de plus. Le silence s'éternise et je grimace en pensant à ce que j'ai dit. J'ai parlé sans réfléchir. Putain de bordel de merde. Parle-moi, Shane. *Parce que, mon pote, c'est sûr que je veux faire tout ce que je peux pour que ça s'arrange, mais quelque part, moi aussi, j'aimerais mieux être encore il y a dix minutes.*

– Shane ?

– Bien sûr. C'est normal.

Bon Dieu, je suis déchiré entre m'assurer que je ne l'ai pas blessé et me rendre là où je dois être. Je lève les yeux et me donne un coup de pied quand je vois le bureau des infirmières sur la gauche.

– J'y suis. Il faut que je te laisse. On en reparle. Je te tiens au courant, ok ?

– Ouais.

Je n'entends rien d'autre parce que je raccroche en attendant avec impatience que l'infirmière me regarde. Et lorsqu'elle le fait, elle réagit exactement comme toutes les autres : les yeux ronds, le petit cri étouffé, le rouge aux joues.

– Bonjour. Qui... comment... que puis-je faire pour vous ?

Elle bafouille tout en levant automatiquement une main pour arranger ses cheveux. Un geste que j'ai vu tant de fois dans ma vie que je ne pourrais pas les compter.

– Je cherche le numéro de la chambre de Rylee Donovan, s'il vous plaît.

Je force mon sourire et je perds patience. Parce que maintenant que je suis ici, j'ai besoin de la voir, de la toucher, de savoir qu'elle n'a pas mal.

*Bravo, Donovan.* Un accouchement. Rien que le mot te dit que ça ne va pas être facile. La douleur est inévitable.

– Chambre 311, et vous allez devoir porter ça.

Elle prend un badge réservé aux visiteurs sur une pile posée sur le dossier à côté d'elle.

– Qu'est-ce que je mets comme nom ?

Elle me fait un clin d'œil.

– Je sais garder un secret.

– Ace Thomas.

Ça m'est venu sans réfléchir. *D'où est-ce que ça sort ?*

– Allons-y pour Ace Thomas.

Elle écrit le nom et me tend le badge.

– Bonne chance, Monsieur Donav... Thomas.

Je lui fais un sourire rapide et je vais en courant au bout du couloir où je trouve Sammy assis sur une chaise devant la porte de sa chambre. Il lève les yeux et me regarde en face. Il sait que je sais, que je suis furax, et il raidit l'échine.

– Sa. Sécurité. Passe. Avant. Tout.

Je serre les dents.

– Toujours. Compris ?

Ce qu'il voudrait me dire en tant qu'ami se lit clairement dans ses yeux, mais sa position d'employé et de garde du corps l'empêche de le faire.

– Compris.

Il n'en dit pas plus. Et je n'attends rien d'autre de lui. La discussion est close. Le message est passé.

Je pousse la porte et j'entre dans la chambre, angoissé à l'idée de ce qui m'attend.

Tu ne peux plus reculer à présent. C'est réel de chez réel.

Ry me tourne le dos et le docteur Steel s'apprête à sortir. Elle sourit en me voyant.

– Tout se présente bien, Colton. Préparez-vous à devenir père dans les vingt-quatre heures.

Elle me serre la main.

– Colton !

J'entends le soulagement dans sa voix et je respire un peu mieux maintenant que je suis là.

– On dirait qu'on n'a pas eu le temps de remettre du vernis sur ces doigts de pied, finalement.

Je m'approche du lit et je pose un baiser sur ses lèvres. C'est ce dont j'avais besoin. Une petite dose de Ry pour me calmer.

– Ni autre chose, murmure-t-elle en souriant.

– Je suis venu aussi vite que j'ai pu.

– Ace Thomas, hein ?

Elle regarde mon badge avec mon nom d'un œil amusé.

– J'ai l'impression d'avoir déjà entendu ça quelque part.

– Hum. Je ne vois pas de quoi tu parles.

– Simplement, ne dis pas à mon mari que tu es là. Il a un méchant crochet du droit.

Je me mets à rire. *J'adore cette femme, putain.* Je prends son visage entre mes mains, je sens sa peau contre la mienne et je pousse un énorme soupir de soulagement.

– Tu vas bien ?

Elle acquiesce d'un signe de tête, son regard scrute le mien, et je sais ce qu'elle y cherche, elle sait que je suis au courant.

– Oui, je suis en rogne...

Furieux. Furax.

*Mais je t'aime encore plus.*

– Ne t'en prends pas à Sammy. Je l'ai forcé à me conduire.

Elle a un petit mouvement craintif et je retiens le commentaire que j'allais faire, Sammy, cet enfoiré de première. Ça m'étonnerait qu'elle ait pu le forcer à faire quoi que ce soit, mais en même temps, je sais comment Rylee peut être quand il est question de ses garçons.

– Tu as parlé à Zander ? J'ai besoin de savoir qu'il va bien.

*Une sainte.* Dans un moment qui la concerne au premier chef, c'est à eux qu'elle pense.

– Rylee.

Je soupire, mais je sais qu'elle ne laissera pas tomber et qu'elle ne se détendra pas tant que je ne lui dirai pas qu'ils vont bien.

– Je viens d'avoir Shane au téléphone.

– Qu'a-t-il dit pour Zander ?

– On a parlé. Il est toujours là-bas avec lui. Je suis sûr que ça va. Parlons plutôt de...

– Non, ça ne va pas. Il avait peur et il a dit des choses qui...

– Je vais l'appeler, d'accord ? Pour m'assurer qu'il va bien. Si je te promets de le faire, est-ce que tu vas arrêter de t'inquiéter pour tout le monde et commencer à penser un peu à toi ?

Elle lève vers moi ses immenses yeux violets et me scrute pour savoir si je vais vraiment le faire, et quand elle est rassurée, elle se mordille la lèvre inférieure et hoche la tête à contrecœur.

– Tant mieux, parce qu'il n'était pas question que tu me dises non.

Je lui décoche ce qu'elle appelle mon sourire à tomber la culotte. Elle lève les yeux au ciel.

– Tu oublies que c'est moi la vedette, là, Ace ?

Elle se met à rire, tend le bras et attrape ma chemise pour me tirer vers elle et poser ses lèvres sur les miennes pour un baiser supplémentaire. Mais bien sûr, fais disparaître les sujets qui fâchent avec un baiser !

– Tu n'as pas besoin de me faire ce sourire puisque je ne porte pas de culotte de toute manière.

Je ris de bon cœur à sa plaisanterie. La blouse d'hôpital, les capteurs sur son ventre, les gants de caoutchouc. C'est super-sexy tout ça. *Non.*

– Donc, aucune chance de...

– Pas la moindre !

Les mains sur ma poitrine, elle me repousse, et aussi bête que ça puisse paraître, ce marivaudage me permet d'envisager ce qui nous attend de façon un peu plus détendue.

– Tu as mal ?

En fait, je ne sais pas trop quoi dire ni quoi faire.

– Seulement quand j'ai des contractions.

Elle me fait un petit sourire goguenard. Gros malin.

– Alors on reste assis et on attend ?

– On reste assis et on attend.

Je croise mes doigts dans les siens et je m'assieds dans le fauteuil près de son lit.

Les heures passent.

Les minutes s'égrènent. Les secondes s'étirent.

L'impatience se manifeste. L'ennui règne. Le doute persiste.

Je suis tout excité. Tellement impatient de rencontrer cette petite personne.

Les contractions commencent.

*Qu'est-ce que je fais ? Putain de bordel de merde ! Je ne suis pas prêt à devenir père. Pas encore.*

Les contractions s'arrêtent.

*Prends sur toi.*

Je suis impulsif et versatile et égoïste et je dis beaucoup trop souvent *putain*.

*Espèce de dégonflé.*

Les contractions commencent.

Je n'ai jamais changé une couche de ma vie. Jamais tenu un nouveau-né dans mes bras. Bon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ? Je suis complètement à la masse. Inapte. Comment est-ce que j'ai pu croire que je pouvais faire ça ?

Les contractions s'arrêtent.

*Il est un peu tard pour changer d'avis, Donovan, putain.*

La panique me saisit à la gorge. La peur me comprime la poitrine. Je me lève, fais les cent pas dans la pièce pour me calmer les nerfs pendant que Ryle semble s'être assoupie.

*Respire, Donovan. Respire, putain.*

C'est Ry qui accouche et c'est toi qui es nerveux ? Pense à elle. Inquiète-toi pour elle.

Ce qui va se passer après, et qui t'inquiète tant, ça arrivera et puis c'est tout.

Détends-toi.

Décompresse.

J'appelle Shane pour faire passer le temps. Pour essayer de rattraper mes conneries et m'assurer qu'il va bien. Que Zander va mieux. Je raccroche. J'envoie Sammy me chercher du café buvable en bas. Je continue à attendre.

Je regarde par la fenêtre la ville en bas, juste comme la nuit commence à tomber. Je prends une profonde inspiration. J'expire tout le mauvais karma. Je lève les yeux et, avec surprise, je vois dans la vitre le reflet de Ry qui est réveillée.

Nos yeux se croisent, un sourire endormi se forme sur ses lèvres et mon univers se remet en place d'un seul coup. Comment est-ce que j'ai pu douter de ça ? De notre lien ? De notre amour ? De notre avenir ?

Elle est mon roi Midas. Tout ce qu'elle a touché dans ma vie s'est transformé en or, est devenu meilleur, putain, et même moi, en tant qu'homme.

Je me retourne. Je suis prêt.

Sur la ligne de départ.

Les mains sur le volant.

Le moment est venu de mettre notre premier souvenir dans le cadre.

# 19

## Rylee

— C'est bien, Bébé.

Colton murmure dans mon oreille. J'ai reposé la tête sur l'oreiller, fermé les yeux. Il repousse mes cheveux sur mon front et m'embrasse la main qu'il serre dans la sienne.

— Je suis fatiguée.

Je ne me suis jamais sentie aussi épuisée. Vannée. Crevée. Et pourtant, il y a ce courant sous-jacent comme un fil sous tension qui bourdonne en moi. Me donnant de l'énergie.

— Je sais, mais tu y es presque.

Il m'encourage. Il se sent impuissant. Je le sais. Mon grand méchant mari qui ne peut rien faire pour voler à mon secours. Rien d'autre que tenir ma main.

J'ouvre les yeux et je plonge dans le vert des siens.

— Ça va, toi ?

Je remarque l'émotion contenue dans son regard et je me dis qu'il doit flipper un peu.

— Chut. Je vais bien. Ne t'inquiète pas pour moi. On va enfin connaître BARC.

Il me fait un sourire rassurant et c'est juste ce dont j'ai besoin.

Un rire. Un instant de détente, aussi bref soit-il. Cet homme, si bourré de contradictions et qui possède la moindre parcelle de mon cœur.

— Tu es implacable.

— Et toi, tu es magnifique.

Les larmes montent. Je suis sûre que ce sont les hormones qui poussent dans mon corps, ou peut-être seulement le lien que je sens entre nous au moment précis où vient au monde cette vie que nous avons créée. Mais, tout à coup, mes larmes coulent. Il tend la main, les essuie avec ses pouces sur mes joues et tient mon visage entre ses mains en secouant la tête très lentement.

– Merci, dit-il.

Ce petit sourire timide que j’adore effleure ses lèvres et ses yeux émeraude s’emplissent d’une émotion insondable. Je ne sais pas très bien de quoi il me remercie – ce mot si simple peut recouvrir tellement de choses – alors je me contente de faire un petit mouvement de tête parce qu’il n’a pas idée de ce que ce mot et l’intention qu’il contient signifient pour moi.

– Une autre contraction s’annonce, Ryle. Il faut que vous soyez forte. Encore deux poussées et je pense que nous allons faire la connaissance de votre petite merveille.

Le docteur Steele intervient pour m’aider à rassembler mes forces après ce court moment de dépression.

– Ok.

Je hoche la tête et Colton serre ma main dans la sienne.

– Allez, on pousse un bon coup !

Je prends une profonde inspiration. Mon corps tout entier se tend quand je bloque ma respiration et que je pousse. Le décompte des dix secondes arrive à sa fin juste au moment où un étourdissement me gagne. Le monde s’obscurcit autour de moi, tellement je suis exténuée.

– On voit sa tête.

Elle me sort du brouillard et tout devient plus réel, plus urgent que je l’aurais jamais imaginé.

– Plein de cheveux noirs.

Et quand j’ouvre les yeux, Colton a changé de place pour pouvoir regarder et voir apparaître le bébé. Son expression quand il me regarde ? De la peur et une émotion indéchiffrable dans ses yeux pleins de larmes. Il est bouche bée et un respect mêlé de peur se lit sur son visage. Notre connexion est brève mais intense avant qu’il n’éloigne ses yeux des miens, fasciné par l’arrivée du bébé.

Et même si je l’envie de pouvoir voir notre miracle avant moi, je sais aussi que je n’oublierai jamais cette expression. La fierté et la stupéfaction gravées sur ses traits, à jamais imprimées dans mon cœur.

## 20

### Colton

Ma main est enserrée dans un putain d'étai.

Mon cœur aussi, mais pour des raisons complètement différentes.

Ce qui se passe sous mes yeux. Incroyable. Indescriptible. Écrasant à un point que je n'aurais jamais cru possible.

– Encore un effort, Ry. Une dernière poussée et c'est fini.

Le docteur Steele la regarde, puis ses yeux retournent à l'endroit où les miens sont rivés.

– Maintenant !

Ma main est broyée. Le gémissement de Rylee emplît la pièce. Son corps se tend.

– *Spiderman. Batman. Superman. Ironman.*

Ces mots sortent de nulle part. Je ne sais même pas si je les ai prononcés à voix haute ou seulement dans ma tête. Mais ma seule pensée, c'est qu'ils ont leur place ici.

La boucle est bouclée.

Et là, toutes mes pensées s'envolent. Les émotions prennent le dessus. L'orgueil me gonfle la poitrine. Une paire d'épaules minuscules émerge rapidement, suivies d'un petit corps. Des instantanés de temps passent. Des secondes qui me semblent des heures.

J'ai le souffle coupé. Volé. Dérobé. Et mon cœur aussi par la même occasion, putain, parce qu'il n'y a pas d'autre façon de décrire ce que je ressens quand le docteur Steele dit :

– Félicitations, c'est un garçon !

– Oh merde !

Tout mon univers se ramasse, se déplace, bascule et se renverse sur son axe. Et rien ne pourrait me faire plus plaisir.

Des petits cris. Des cheveux noirs. Je coupe le cordon. Mon regard se trouble quand je pose les yeux sur le bébé. Mon fils. C'est incroyable.

Putain de bordel de merde.

*Mon fils.*

Je suis père.

C'est comme un coup de poing à l'estomac – mon être tout entier réagit à l'impact – et le docteur Steele le pose sur le ventre de Rylee. Les infirmières l'essuient et Ry a un sanglot qui résonne dans la pièce quand elle le voit pour la première fois.

Je contemple ses doigts et ses orteils, ses oreilles et ses yeux, et je me demande comment cette petite personne si totalement parfaite peut être une partie de moi.

Comment est-ce même possible ?

Débordant d'émotion, je me penche et j'embrasse Rylee sur le front. Comme moi, elle a les yeux rivés sur notre fils.

– Je t'aime, je murmure, les lèvres posées sur sa peau.

Il arrête instantanément de pleurer dès que Ry le berce dans ses bras. Il sait. Comme c'est simple ! Et si j'avais cru prendre un coup de poing dans l'estomac tout à l'heure, la voir ainsi, tenant notre fils contre elle, me met K.-O. Je regarde son petit visage contre celui de sa mère, et un truc que je n'avais jamais imaginé ressentir jaillit en moi, s'enroule autour de mon cœur et le remplit d'une façon inimaginable.

Mon univers tout entier, putain.

Ma Rylee. Mon fils. Mon tout.

– Qu'est-ce qu'il est beau !

L'admiration perce dans sa voix et des larmes coulent sur ses joues.

Elle pose un baiser sur le sommet de son crâne, et pour une raison que j'ignore, cette vision me frappe avec force.

L'avenir m'apparaît sous forme de flashes : les premiers pas, les genoux couronnés, le premier *Homerun*<sup>1</sup>, le premier baiser, le premier amour.

Les larmes me piquent les yeux. Ma poitrine se serre. Tout ce que je peux dire, c'est que ce petit garçon pourra être embrassé par une foule de femmes dans sa vie, mais ce premier baiser est le plus important.

On le lui enlève. Des pleurs résonnent dans la pièce. On le mesure, on le pèse. On le teste et on l'examine. Je ne peux détacher les yeux de lui une seule seconde.

Quand je le fais, je tombe sur Ry. Elle a le même regard que moi – débordant de tellement de choses que nous restons sans voix. Je me sens tellement con – les larmes dans mes yeux, mon incapacité à parler – comme si je devais être le salaud arrogant que je suis d'habitude. On dirait que même les connards comme moi ont un point faible. Ouais. Ry a toujours été mon point faible, mais j'ai l'impression que je viens d'en trouver un autre qui surpasse tout le reste.

*Si c'est écrit dans les cartes.*

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Le souvenir passe comme un éclair et s'évanouit aussitôt. Une chose que je n'arrive pas à identifier ni à me rappeler, et pourtant, quelque part, je sais que ça veut dire quelque chose. Mais je n'y pense plus quand l'infirmière me tend mon fils, bien enveloppé dans une couverture.

Je me fige. Comme si j'étais transporté dans l'Arctique, parce que tout à coup j'ai peur de lui faire mal. Heureusement, l'infirmière capte ma réaction et me montre comment le porter avant de le poser dans mes bras.

Et là, il lève les yeux. Et cette fois je suis paralysé, mais pour une raison totalement différente.

Je suis hypnotisé. Par ses yeux bleus si brillants, ses petites lèvres et son petit cri. Par ses cheveux bruns et ses oreilles parfaitement dessinées. Par cette innocence intacte, cette confiance inconditionnelle et cet amour : trois choses offertes sans que j'aie à les lui demander dès le premier regard que je plonge dans ses yeux.

Je vais parler. Assurer à mon fils que je ne le laisserai jamais tomber. J'ouvre la bouche. Je la referme. Je ne peux pas lui mentir d'entrée de jeu. Je ne peux pas lui dire ça quand je sais que ça m'arrivera de foirer.

Mais une chose est sûre, je vais faire tout mon possible pour être le père qu'il lui faut.

---

1. Coup de circuit, terme de base-ball. (NdT)

# 21

## Rylee

Il faut que je me pince pour y croire.

Je dois rêver. Ce n'est pas possible que ce magnifique petit garçon dans mes bras soit le mien. En tout cas, si c'est un rêve, il est si incroyablement réel que je ne veux jamais me réveiller. Bien sûr, mon corps est exténué, et à part mes jambes qui sont encore légèrement engourdis, j'ai mal partout. Mais la sensation que je garderai éternellement, je crois, c'est dans ma poitrine, mon cœur qui déborde d'amour.

Je ne me lasse pas de le regarder dormir sur ma poitrine. Les infirmières ont suggéré que je le pose dans son couffin, mais je ne peux pas supporter l'idée de me séparer de lui tout de suite. Il y a trop longtemps que j'attends ce moment. Je suis fascinée par ses moindres détails et je ne peux pas me défaire de l'idée qu'il est exactement comme Colton devait être bébé.

Quand je regarde de l'autre côté de la chambre tamisée, Colton lève son téléphone et ajoute une nouvelle photo à celles, innombrables, qu'il a déjà prises de nous. C'est adorable qu'il veuille enregistrer le moindre moment. Je souris doucement quand le flash se déclenche, puis je hausse les sourcils en attendant qu'il baisse son smartphone. Quand il le fait, nos regards se croisent, et je vois passer très vite quelque chose que je n'arrive pas à déchiffrer. Ça disparaît aussi vite que c'est venu et Colton me décoche un sourire épuisé en échange.

– Il dort ?

Il se penche pour regarder par lui-même.

– Non. Tu veux le prendre ?

Je sais très bien que je n'ai pas envie de le laisser déjà, mais je me rends compte que je le monopolise. Il n'y a que deux heures que nous sommes arrivés dans la chambre et entre les tentatives de le mettre au sein et les infirmières qui entrent et sortent sans arrêt, Colton n'a pas eu d'autre occasion de le tenir dans ses bras.

Il secoue la tête.

– Non. Laisse-le tranquille.

Il se lève vient s’asseoir sur le bord de mon lit et se penche pour déposer un petit baiser sur la tête de notre fils avant de m’en donner un aussi. Nos lèvres se touchent un petit moment avant qu’il ne se redresse en poussant un long soupir et secoue la tête de nouveau. Je comprends, parce que je n’arrête pas de faire la même chose en essayant de me faire à l’idée que la seule chose que je ne pensais jamais vivre vient juste de se produire.

Et que cette expérience, je la partage avec lui.

– Bon, je crois que je ne peux plus différer le truc du prénom plus longtemps, à moins qu’on garde BARC comme nom définitif.

– Non.

La vivacité de ma réaction vient contredire le sourire qui m’est monté aux lèvres.

– Alors, on dit vraiment chacun notre premier choix en même temps et on part de là ?

Cette idée me rend nerveuse. Et ça ne me plaît pas qu’une décision aussi définitive et importante soit prise à la sauvette.

– Ouaip. C’est parfait.

– Non.

Il va me donner des boutons s’il se tient à ça. Et il le sait. Je le vois au petit sourire narquois sur ses lèvres et à la lueur ironique qui brille dans ses yeux. Bon sang, Donovan.

– Ou alors on pourrait tout simplement l’appeler Ace Thomas Donovan et en rester là.

Il penche la tête sur le côté avec une petite moue, en attendant ma réaction. Je jette un coup d’œil à son badge de visiteur, où les deux noms sont inscrits, et tout à coup un éclair de lucidité vient frapper mon esprit embrumé par les médicaments et la fatigue.

*Ace Thomas.*

En regardant mon joli petit garçon, je fais rouler le nom sur ma langue en le répétant encore et encore dans ma tête. Il n’a rien à voir avec les innombrables noms originaux ou tendance que j’avais notés, et pourtant, en regardant ses doigts minuscules enroulés sur mon petit doigt, je n’en reviens pas de n’y avoir pas pensé moi-même, parce qu’on ne pouvait pas trouver mieux.

Ces deux noms entrent tellement en résonance avec notre relation, alors pourquoi ne pas les associer ? Le surnom que j’ai donné à Colton et ses nombreuses tentatives pour deviner le sens de ACE. Permettre à mon fils de prendre une part de mon identité en lui donnant mon nom de famille pour deuxième prénom. Notre premier rencard à la fête foraine, quand Colton l’avait utilisé comme pseudo et m’avait avoué qu’il l’avait choisi parce qu’il me voulait toute à lui. Et, bien sûr, sa propre définition pour cet acronyme et qui prend tout son sens aujourd’hui : Amoureuse Collision Étonnante.

Quand on voit le résultat de cette collision amoureuse, si étonnante.

– Ace Thomas.

J’aime de plus en plus comme ça sonne.

– J’avais d’autres noms à l’esprit, mais en te regardant dormir entre deux contractions, je ne pouvais pas me le sortir de la tête. Ça lui va bien, non ?

– Très bien.

J’hésite encore. Mais quand je passe de notre fils à Colton et que je reviens sur notre fils, je sais que c’est d’une évidence absolue.

– Salut, Ace.

Mon cœur bondit dans ma poitrine, je sens que toutes les planètes sont alignées et que le petit monde que nous avons créé est complet maintenant.

\*

\* \*

La douce succion de sa bouche sur mon sein est, curieusement, la sensation la plus réconfortante que j’aie jamais éprouvée. C’est presque comme si mon corps la reconnaissait. Et quand je le regarde, je suis frappée par le fait que ce petit être dépend de Colton et moi pour absolument tout. C’est un sentiment qui, à la fois, vous rend humble et vous transporte, mais c’est aussi un sentiment qui me réchauffe.

– Vous croyez que vous allez trouver le temps de dormir un peu, tous les deux ?

L’infirmière vérifie mes constantes une fois de plus, dans ce qui semble être un défilé ininterrompu dans notre chambre. En plus, on dirait que ça tombe toujours juste au moment où je viens de m’endormir.

– On essaie.

Je regarde Ace qui tète.

– Je sais que ce n’est pas facile avec les infirmières qui n’arrêtent pas d’entrer et sortir, mais vous devriez essayer de le mettre dans la nurserie, pour pouvoir dormir un peu.

– Certainement pas.

La voix décidée de Colton nous parvient de la chaise longue, dans un coin de la chambre. L’infirmière et moi tournons la tête en même temps.

– Ce n’est pas pour rien que Sammy est assis sur une chaise devant la porte. La dernière chose dont nous ayons besoin, c’est que des paparazzis prennent des photos pour aller les vendre au plus offrant, et qu’on les voit affichées sur tous les murs. C’est non. Fin de la discussion.

Je le regarde, ahurie, en clignant des yeux sans arrêt, le temps que j’intègre ce qu’il vient de dire. Après le merdier du mois dernier, et l’intrusion des médias dans nos vies, comment est-ce que j’ai pu être si renfermée dans notre petite bulle que cette idée ne m’a même pas traversé l’esprit ? Que les gens allaient réclamer à cor et à cri des photos d’Ace pour se faire du fric avec ?

– Il a raison.

Prise au dépourvu, je regarde l’infirmière qui nous dévisage comme si nous étions fous. Elle me sourit avec compassion.

– D'accord, mais si jamais vous changez d'avis, dites-le moi. Nous sommes très souvent confrontés à ce genre de craintes ici, alors je vous assure que nous avons des mesures de sécurité pour empêcher que cela se produise. Si vous sentez que finalement vous avez besoin de dormir, vous avez une sonnette pour appeler le bureau des infirmières.

– Merci, dit Colton.

Quand il la regarde, je vois le muscle de sa mâchoire qui se crispe.

Elle finit ses vérifications et tend le bras pour contrôler Ace qui s'est endormi et n'est plus accroché à mon sein. Elle regarde le thermomètre et fronce légèrement les sourcils.

– Sa température corporelle est un peu basse. C'est normal pour un nouveau-né, mais on va l'aider un peu en le mettant peau sur peau contre vous.

Elle commence à le démailloter, lui enlève son body et je me retrouve avec une minuscule boule rose rendue encore plus petite par la couche blanche.

Je sais que c'est normal, mais ça semble différent quand c'est votre bébé. Elle me le tend, soulève l'épaule de ma chemise d'hôpital pour que je puisse glisser Ace à l'intérieur, et sa peau toute douce vient se poser sur ma poitrine nue.

– On va le laisser comme ça un petit moment et voir si ça marche, sinon on apportera un berceau chauffant, d'accord ?

– D'accord.

Elle ramasse ses affaires. Je n'y prête même pas attention, parce que la sensation de l'avoir contre moi est enivrante. Il essaie de téter ma clavicule et je ris en silence, c'est tellement incroyable.

Quand je lève les yeux, Colton a les yeux rivés sur nous, le visage totalement inexpressif.

– À quoi penses-tu ?

Je sais très bien que la question pourrait être lourde de sens, mais j'ai besoin de savoir.

– À rien. À tout.

Il hausse les épaules.

– Tout a changé et pourtant rien n'est différent. Je ne sais pas comment l'expliquer.

Je hoche la tête très lentement. Je comprends ce qu'il dit et, en même temps, je ne comprends pas. J'aurais besoin de bien plus que d'une simple explication, mais j'ai le sentiment que je n'obtiendrai même pas ça. Ace bouge sur moi en attirant de nouveau mon attention et je lutte contre l'épuisement et la peur de lui faire mal si je m'endors alors qu'il est posé sur ma poitrine.

– J'ai l'impression que je le monopolise.

Je lui pose un baiser sur le sommet du crâne, m'enivrant de ce parfum spécifique du nouveau-né, avant de jeter un coup d'œil à Colton en fronçant le nez en guise d'excuse.

– Non, c'est bien.

Il accompagne ses paroles par un petit geste de la main avant de se renfoncer dans sa chaise longue et de fermer les yeux, pour changer de sujet.

– Tu es sûr de ne pas vouloir le prendre dans tes bras.

Il garde les yeux fermés.

– Non. L’infirmière a dit qu’il fallait que tu le gardes sur ta peau pour maintenir sa température corporelle.

– Ce pourrait être avec toi, ce serait pareil.

Malgré ma fatigue, j’essaie de comprendre comment Colton peut dire non, alors que moi, j’ai l’impression que je ne voudrais jamais le lâcher.

– Non, non. Ça va.

Il rejette vivement cette idée, les yeux toujours fermés et les mains croisées sur sa poitrine.

*Ace lui fait peur. Ce grand mec. Ce minuscule bébé. Le manque d’expérience. La peur de mal faire. Cette notion va et vient dans ma tête : son passé, la fermeté de son refus, l’air affairé qu’il a eu quand je lui ai demandé de prendre Ace, tout ça ne fait que renforcer mon hypothèse.*

*J’ai peur.* Les aveux de Colton quand nous avons joué au jeu du « j’ai-je suis » me traversent l’esprit.

– Il a besoin de toi aussi.

Je murmure doucement, mais l’émotion est suffisamment perceptible dans ma voix pour lui faire lever la tête. Nos regards se croisent.

– Ton fils a besoin de toi aussi, Colton.

– Je sais.

Il hoche la tête, mais je lis une certaine anxiété dans ses yeux. Pourtant je ne mets pas un terme à notre connexion visuelle. Au contraire, je tente de faire passer dans mes yeux ce que je n’arrive pas à dire tout haut sans lui mettre la pression.

– Vous avez l’air si bien et si paisibles comme ça, tous les deux. Je ne veux pas vous déranger, c’est tout.

J’ai beau savoir qu’il y a du vrai dans sa réponse, je sais aussi que c’est un moyen détourné de m’empêcher de le questionner plus avant sur son manque d’empressement.

*Parle-moi, Colton. Dis-moi ce qui se passe dans cette tête formidable, compliquée, traumatisée et tellement belle, qui est la tienne.*

Je voudrais le rassurer, lui dire qu’il ne va pas lâcher Ace, ni lui faire du mal, ni souiller son innocence, et pourtant je pense que rien de ce que je pourrais dire ne diminuerait son malaise.

*Laisse-lui du temps, Rylee.*

## 22

### Colton

*Ça ne peut pas être réel. Je sais que ce n'est pas possible.*

Elle est morte.

*Kelly m'en a apporté la preuve. Alors pourquoi est-ce qu'elle m'appelle de l'intérieur de cette chambre ? Celle qui provoque chez moi une réaction si épouvantable, si viscérale. La bile me remonte dans la gorge. J'ai un goût infect dans la bouche, comme quand je me réveille après avoir bu une bouteille de Jack. Mon estomac n'est qu'un bain d'acide.*

*Sauve-toi, Colton. Mets un pied devant l'autre, putain, et sauve-toi quand il est encore temps.*

*– Colty, Colty. Mon petit Colty chéri.*

*Elle m'appelle d'une voix chantante. Une voix que je ne lui ai jamais entendue auparavant. Une voix qui me parle. Qui m'attire. Qui me donne envie de voir et peur de savoir.*

*Ces bon Dieu de fantômes. Même quand je dors à poings fermés, ils reviennent me hanter.*

*J'arrive à la porte, l'odeur de moisi et d'alcool me monte aux narines et fait ressortir les cauchemars dont je pensais être définitivement débarrassé. Le hic, c'est que ce ne sont pas des cauchemars. C'était la réalité. Ma réalité.*

*Quand je lève les yeux, la vue de la femme dans le rocking-chair me flanque un coup qui me fait reculer d'un pas. Je la connais, mais je ne me la rappelle pas du tout comme ça : les cheveux noirs tirés en arrière, un débardeur rose et, sur le visage, l'expression la plus douce du monde quand elle regarde le bébé qu'elle berce dans ses bras.*

*Elle est assise dans le rayon de lune, un sourire éclaire son visage et le bébé serre un de ses doigts dans sa petite main.*

*– Colty, Colty. Mon petit Colty chéri.*

*Elle répète ces mots de sa voix chantante et je n'en crois pas mes yeux, ce que je vois a-t-il réellement existé ou bien est-ce juste un produit de mon imagination ?*

*Ce n'est pas moi. Ce n'est pas possible.*

*Ça, c'est moi.*

*Je me tape la poitrine. Mon alliance brille dans la lumière.*

*Et pourtant, je ne peux pas m'empêcher de regarder fixement ma mère qui a l'air si vraie, si normale et si... gentille. Pas le monstre fatigué, échevelé, qui me mentait, me vendait et m'affamait pour servir ses intérêts.*

*– Arrête de l'appeler comme ça ! Il va finir par avoir des complexes.*

*Une voix grave venue de ma droite me fait sursauter. J'entrevois l'homme dans l'ombre : grand avec les épaules larges, des cheveux noirs, un jean qui tombe sur ses hanches et le torse nu.*

*Mais je ne vois pas son visage.*

*Mon cœur bat la chamade. Est-ce mon père ou le monstre ?*

*Sont-ils une seule et même personne ?*

*La bile remonte – brusquement et avec force – et je vomis partout sur le tapis quand cette idée me déchire avec une violence que je n'aurais jamais pu imaginer. Le monstre était-il mon père ?*

*Je vomis encore une fois. Mon corps rejette cette idée, encore et encore, dans des hoquets secs et incrédules, mais personne dans la pièce ne le remarque ou ne fait le moindre geste.*

*C'est un rêve, Colton. Un de ces bon Dieu de putains de rêves.*

*Ce n'est pas réel. Non.*

*Pourtant, quand je lève les yeux de nouveau, l'homme qui sort de l'ombre semble différent, plus familier que tout à l'heure,*

*mais c'est la voix de ma mère qui me fait brusquement tourner la tête.*

*– Acey, Acey. Mon petit Acey chéri.*

*Non !*

*Je hurle, mais aucun son ne sort de ma bouche quand elle me regarde. Elle a les yeux injectés de sang et fatigués. Sa bouche est peinte en rouge, on dirait un clown pervers. Elle lève le bébé, mon fils, et va le porter à l'homme dans la chambre.*

*– Non ! je répète en hurlant.*

*Je ne peux pas bouger, je ne peux pas le sauver. Mes pieds sont cloués au sol. L'obscurité de la chambre m'avale lentement tout entier.*

*– Oui.*

*L'homme grogne en tendant ses doigts boudinés pour lui prendre Ace des mains.*

*Les mains. Ces mains-là. Celles qui peuplaient mes putains de cauchemars. Celles qui ont souillé mon âme.*

*Je résiste aux mains invisibles qui me maintiennent en place.*

*Il faut que j'aille le chercher. Il faut que je le sauve.*

*Et c'est alors que l'homme sort de l'ombre et vient dans la lumière. Mon cri résonne dans la pièce et me fait mal aux oreilles. Mais personne ne me regarde. Personne ne s'arrête. C'est le monstre sorti de mon enfance qui vient prendre mon fils, mais il a mon visage.*

*Mon visage et mes mains.*

*Je vais abuser de mon fils.*

*Spiderman. Batman. Superman. Ironman.*

Je me réveille en sursaut au moment où je tombe de ma chaise longue d'hôpital et que je me retrouve le cul par terre. Je reste là où je suis quelques secondes, dans le silence de la chambre. J'ai le souffle court. Les idées en vrac. Le cœur qui bat à cent à l'heure.

Putain de merde.

Je ferme les yeux en laissant ma tête retomber sur le sol. Tout mon corps est tendu, mon esprit tourne comme une bobine. Des idées, des images, des émotions se télescopent comme les débris de pneus éparpillés sur le revêtement de la piste : on fait tout pour éviter de les percuter de peur de perdre le contrôle et de partir en vrille.

Mais, cette fois, il faut que je leur rentre dedans. J'ai besoin de savoir ce qui m'a effrayé à ce point, encore plus que dans un cauchemar normal.

En fait, ce n'est pas important parce que je suis déjà taré. Cinglé. Je ne me souviens que d'une chose et c'est justement celle-là que je voudrais oublier : c'est moi qui ai fait du mal à Ace.

Ou plutôt, c'est moi qui vais faire du mal à Ace.

*Ressaisis-toi, putain, Donovan.*

Oublie.

Ce n'était qu'un rêve.

Alors, pourquoi ma peur est-elle plus réelle que n'importe quelle émotion que j'ai jamais ressentie de toute ma vie ?

## 23

### Rylee

— Tu peux le porter une seconde ? (Colton est penché sur son iPad dans un coin de la chambre.) Je voudrais me brosser les dents avant que tout le monde arrive.

Colton me jette un coup d'œil, puis regarde le berceau que l'infirmière a déplacé et qui se trouve hors de ma portée. Je fais une grimace pour faire bonne mesure en essayant de me relever un petit peu. Il se lève lentement et s'approche du lit. Ce n'est pas mon genre de faire semblant mais je sais que plus Colton laissera sa peur d'Ace s'installer, plus la transition vers l'état de père sera difficile pour lui. Et même si j'ai vraiment mal partout, ma grimace était surtout destinée à lui forcer un peu la main.

Il tend les bras dans un geste hésitant et je pose Ace contre lui. J'entends se bloquer sa respiration.

– Merci. J'en ai pour une seconde.

Je me lève péniblement et me dirige à pas lents vers le coin toilette. Je me brosse les dents et les cheveux en prenant mon temps, puis je me maquille légèrement en regardant Colton et Ace à la dérobée. Il est resté debout, les yeux baissés vers Ace, et ses traits s'adoucissent quand il observe son portrait craché. Je me demande ce qui se passe dans sa tête. Le lien est-il plus fort que sa peur, ou bien en est-il toujours à essayer de s'habituer à ce moment déterminant dans sa vie ?

Je jette un coup d'œil dans la glace et je le vois s'asseoir lentement avec Ace contre lui, et je jure que mon cœur ne peut pas ressentir plus d'amour que quand je les vois ensemble, tous les deux. Et comme il est complètement absorbé par sa contemplation d'Ace, je peux profiter de cette occasion pour les examiner sans être dérangée.

Il doit y avoir quelque chose dans cette scène qui me fait penser à ce que je crois l'avoir entendu dire hier. Quand j'étais au bord de l'évanouissement, au cours d'une de mes dernières poussées, je crois que je l'ai entendu prononcer doucement les noms de ses super-héros bien aimés.

Plus je regarde cette danse maladroite entre le jeune papa et son bébé, plus je sais qu'il l'a vraiment fait. La question, c'est : pourquoi ?

En revenant dans la chambre, je vais volontairement me rasseoir sur le lit sans lui reprendre Ace. Et le plus drôle, c'est qu'il est tellement fasciné par notre fils qu'il ne s'en aperçoit même pas.

– Pourquoi as-tu récité les noms des super-héros juste avant sa naissance ? dis-je doucement.

Il ne lève pas les yeux, mais je vois son corps se tendre et je sais qu'il y a une raison à cela.

Le silence s'étire et soit il ne m'a pas entendue, soit il ne veut pas me répondre. En tout cas, il continue à tenir Ace dans ses bras et c'est ça qui compte. Je repose la tête sur l'oreiller et juste au moment où je ferme les yeux, il se met à parler.

– Parce que je me suis dit que si je les appelais à ce moment-là, il n'aurait peut-être jamais besoin de les appeler lui-même. Et je voulais accueillir notre enfant dans ce monde avec la force de ceux qui m'ont donné de l'espoir – qui m'ont maintenu en vie – avec cette force de son côté.

Ces paroles, le ton sur lequel il les prononce, me disent qu'il reste encore beaucoup de peurs dont il ne m'a pas parlé. Quand j'ouvre les yeux pour le regarder, je déteste voir subsister dans son regard l'ombre d'un passé que je croyais oublié. Il ne l'a pas été bien longtemps.

– Colton...

Dans ma bouche, son nom est tout à la fois une supplique, une excuse, un terme d'affection, mais avant que je puisse dire autre chose, on frappe à la porte de la chambre et le moment est passé.

– Entrez.

En quelques secondes, la chambre est prise dans un tourbillon de bruits, de gens, de ballons, de ooh et de aaah, quand tous nos parents et nos amis nous tombent dessus en même temps.

– Je veux voir mon petit bébé.

C'est la mère de Colton, Dorothea, qui mène la charge, avec les mains tendues et un large sourire, elle se dirige vers son fils pour prendre Ace dans ses bras.

– On pourrait croire que vous êtes au moins la famille royale, quand on voit tous les journalistes à l'extérieur.

Je ne vois pas Haddie, mais j'entends sa voix au-dessus de la meute.

Je jette un coup d'œil à Colton et lui fais un signe de tête. Il a eu raison de téléphoner pour qu'on maintienne les garçons à bonne distance d'ici et des objectifs des paparazzis. Et pourtant, j'ai très envie de les voir tous. De regarder Zander dans les yeux pour être vraiment sûre qu'il va bien, comme il me l'a dit au téléphone, et de remercier Shane d'être resté avec lui hier soir. De les faire venir ici à la clinique – un endroit que la plupart d'entre eux continuent d'associer au lieu où ils ont dû mentir aux médecins sur les raisons qui les ont été traumatisés – pour voir que ce n'est pas toujours un endroit négatif. Pour qu'ils puissent faire connaissance de leur plus jeune frère dans cette famille-là, et voir que je vais tout à fait bien.

Toutefois, la chose que je redoute le plus, c'est de les exposer délibérément au regard du public. Il faut à tout prix éviter ça à Zander. De plus, Teddy a peut-être volontairement fermé les yeux

sur ma visite au foyer et mon intervention là-bas, hier, si bien que les membres du conseil ne sont pas au courant, mais je ne crois pas qu'il pourrait faire la même chose si des photos des garçons à la clinique étaient postées sur Internet.

– Oh, mon Dieu, il est adorable.

La voix de Dorothea me tire de mes pensées. Je jette un coup d'œil à Colton, puis vers l'endroit où Andy, ma mère et mon père sont réunis autour d'elle, qui tient dans ses bras le dernier-né de la famille. Je les observe tous une seconde, enchantée de voir que ma belle-mère, toujours si impériale, en est réduite à faire une série de mimiques et de petits bruits tout en se régalant de ses premiers pas de grand-mère.

– On s'est dit qu'on allait tous débarquer en même temps, comme ça vous serez débarrassés une fois pour toutes.

Quinlan se penche vers moi et me serre fort dans ses bras. Et pour une raison que j'ignore – probablement les hormones – je la tiens un peu plus longtemps que nécessaire et je respire son odeur.

– Merci.

Elle s'écarte de moi et me regarde avec attention.

– Tu vas bien ?

Je lui fais oui de la tête, parce que l'émotion qui me noue la gorge m'empêche de parler.

– Je suis fatiguée, c'est tout.

Elle me prend la main et la serre, et je passe mon pouce sur le minuscule cœur rose tatoué à l'intérieur de son poignet.

– Félicitations !

Hawkin passe devant elle et vient poser un baiser sur le sommet de ma tête.

– On est impatients de pouvoir le gâter.

– Ne l'encourage pas, me dit Quin en levant les yeux au ciel. Il a déjà acheté une mini-guitare pour lui. Et un micro. Et...

Hawke lui couvre la bouche de la main pour faire semblant d'essayer de la faire taire et l'empêcher de le mettre mal à l'aise. Mais je pense que c'est un peu trop tard.

– Laissez-moi passer.

Je sais que c'est impossible de ne pas faire attention à cette voix et, d'ailleurs, je n'en ai pas l'intention.

– Je veux voir ma copine.

Hawke et Quin reculent pour qu'Haddie puisse passer et se jeter sur moi. En une seconde, je peux à peine respirer tellement elle me serre fort.

– Ça y est. Tu es maman.

Elle parle dans mon oreille avec tant d'amour et de tendresse que les larmes me montent aux yeux. Ça ne me dérange pas le moins du monde, parce que nous avons traversé toute une vie de hauts

et de bas ensemble et donc, je suis ravie de partager cette expérience avec elle.

– Tu n’imagines pas à quel point c’est difficile pour moi de ne pas virer les grands-parents pour l’avoir à moi toute seule !

– Non, en effet.

Je me recule pour pouvoir regarder le sourire sur son visage et les larmes dans ses yeux.

– Alors c’est Ace, c’est ça ?

Elle a un petit froncement de sourcils qui me fait sourire en retour, quand je me rappelle que c’est elle qui est à l’origine de cette histoire d’acronyme, il y a des lustres.

– Et moi, je compte pour du beurre ?

Becks se faufile dans la chambre en passant contre le mur vers mon lit, puisque tout le monde est occupé autour de ma mère qui porte Ace dans ses bras maintenant.

– Non... mais je t’échangerais volontiers contre les cookies aux pépites de chocolat qu’on nous sert avec du lait dans cet hôpital.

Il se met à rire en secouant la tête.

– Tu vois comment tu es, Donavan ?

Il se penche sur moi et m’embrasse sur la joue.

– Tu as bien travaillé, Ry. On est tous tellement contents pour toi.

– Merci, Becks.

Mon Dieu. D’où me viennent toute cette émotion et ces larmes, maintenant ? On pourrait croire que les choses sont tristes en me voyant me répandre comme un robinet qui fuit, alors que c’est tout le contraire justement : tout est parfait.

– Et, bien sûr, il ressemble tout à fait à son oncle Becks. Beau comme un dieu.

Haddie lève les yeux au ciel à côté de lui, mais quand il la regarde, elle fait l’innocente et ça me fait rire.

– Nan ! Je suis convaincu qu’il tient sa beauté de son oncle Tanner.

Mon frère s’avance à côté de Becks et lui donne une poignée de main chaleureuse. Il embrasse Haddie sur la joue avant de se tourner vers moi.

– Alors, mon petit lapin. Comment tu te sens ?

– C’est indescriptible.

Et en effet, il n’y a vraiment pas de mots pour décrire avec exactitude les sentiments, les émotions et les sensations qui tournent à plein régime dans mon corps et mon esprit en ce moment.

– Tu es rayonnante.

– Et il est absolument incontestable qu’il me ressemble.

– Ne dis pas de conneries, Thomas.

Colton passe de l’autre côté du lit et tend le bras pour lui serrer la main.

– J’ai la priorité sur ce coup-là.

Tanner lève les mains en signe de défaite et Colton se met à rire. Il baisse les yeux vers moi et serre ma main. Je vois dans ses yeux qu'il est fier d'Ace et je me dis qu'il y a plus d'espoir que je croyais qu'il arrive à surmonter sa peur. Il n'y a qu'à voir ce que ces quelques instants où il a tenu Ace dans ses bras ont déjà accompli.

– Où est ta chère moitié ?

– Elle avait un événement à préparer et elle est vraiment désolée, mais elle essaiera de passer demain pour le voir.

Il se penche pour me faire un câlin plein de tendresse et me murmure à l'oreille.

– Maman est super-heureuse d'avoir un petit bébé à gâter. Elle a déjà dit à Papa qu'elle se demande comment elle va pouvoir vivre si loin de lui, alors attends-toi à ce qu'elle veuille souvent passer la nuit chez toi.

– Merci de me prévenir, mais j'aurai peut-être besoin qu'elle vienne m'aider.

– Ah ! Que tu en aies besoin, ok, mais de là à ce que tu l'acceptes, c'est autre chose.

Il hausse les sourcils d'un air sceptique. Il a tellement raison, mais je ne peux pas le lui dire. Je cherche Ace du regard, il est blotti dans les bras de ma mère et le besoin de le tenir contre moi est si fort à cet instant que je suis obligée de me raisonner et de me dire qu'il va bien. Bien sûr. J'ai une confiance absolue dans chacune des personnes qui sont dans la chambre, mais quand quelque chose a fait partie de vous pendant près de neuf mois, c'est un peu difficile de se passer de ce lien.

Mon regard se porte sur Andy et Colton qui se donnent une accolade brève mais pleine de tendresse. J'observe Andy qui recule en laissant la main sur la joue de Colton, scrutant des yeux son fils comme il le fait toujours pour s'assurer qu'il va bien. C'est un regard d'amour inconditionnel et j'espère que quand les gens me regardent avec Ace, ils voient la même chose.

Leur relation me fascine. En voyant comment le fils accepte l'amour de son père, mes inquiétudes concernant son manque d'implication se dissipent. Andy lui a donné l'exemple de tout ce dont il a besoin pour savoir comment être un bon père. Mes craintes s'envolent quand je me représente le genre d'amour que Colton donnera à Ace : une dévotion absolue et sans équivoque.

*Exactement comme celui qu'il m'a donné.*

Andy regarde de mon côté.

– Ah, voilà la femme du jour !

Sa voix éclate dans la chambre et il fait une grimace quand il se rend compte qu'il a parlé aussi fort.

– Andy...

Il plonge vers moi et me prend dans ses bras pour une de ses embrassades bourruées que l'on ressent généralement jusqu'au bout des orteils, mais au moins cette fois il y met un peu plus de délicatesse.

– Ma petite Rylee, tu as fait de moi le plus heureux des hommes. Une fois de plus. Tu es une bénédiction pour cette famille.

Il m'embrasse puis recule et fait avec moi le même geste que j'admirais à l'instant avec Colton – la main sur ma joue, ses yeux scrutant les miens – et je me dis que j'ai de la chance d'être aimée sans restriction par ma belle-famille.

– Tu vas bien ?

Il me regarde avec attention pour s'assurer que mon sourire n'est pas feint.

– Formidablement bien.

Mon sourire s'élargit. Quelle chance pour Colton d'être tombé sur cet homme formidable. Un homme patient, capable de lui enseigner ce que ça signifie d'aimer totalement. Pour ça, je lui serai éternellement reconnaissante.

– Félicitations, Papy.

Il rejette la tête en arrière et éclate de ce rire franc qui me rappelle tellement celui de Colton, bien que celui-ci ait été adopté, que je lui serre les mains en me demandant si Ace aura le même rire quand il sera grand.

– Pousse-toi de là, Andy, que je puisse embrasser cette jeune maman qui vient juste de me donner mon premier petit-fils.

Dorothea l'écarte pour venir prendre ma tête entre ses mains et m'embrasser sur les deux joues.

– Bonjour.

Je suis étonnée de voir des larmes dans ses yeux.

– Merci, murmure-t-elle.

Sa voix, d'ordinaire si sonore, est aujourd'hui mal assurée et chargée d'émotion.

– Il est absolument adorable. Tu dois être sur un petit nuage.

– Ce n'est pas la peine de me remercier...

– Mais si.

Elle hoche la tête pour me faire comprendre qu'il est inutile de discuter. Je la connais assez maintenant pour savoir quand choisir mes batailles avec elle, et là, ce n'en est pas une. Elle se penche et me serre dans ses bras pour la centième fois en quelques secondes avant de se relever.

*J'ai tellement de chance d'avoir cette femme pour belle-mère.*

Par-dessus son épaule, j'aperçois mon père. Je n'oublierai jamais l'expression sur son visage, un mélange de respect et de fierté – aussi d'inconfort d'être serrés comme des sardines dans la chambre – mais par-dessus tout d'amour.

– Bonjour, chérie.

Il vient vers moi et m'embrasse sur la tête. Mais je ne vais pas le laisser s'en sortir si facilement, et je passe mes bras autour de lui en le serrant fort contre moi.

– Salut, Papa. Alors, qu'en penses-tu ?

– Je pense que je ne pourrais pas être plus fier de toi et plus amoureux de lui, même si je n'ai pas encore pu le prendre dans mes bras, dit-il en riant. Tu vas être une mère formidable.

Et cette fois, je ne retiens pas mes larmes mais j'en laisse couler une sur ma joue, parce que c'est un magnifique compliment venant d'un homme que j'idolâtre depuis toujours.

– À ton tour.

Ma mère pousse gentiment mon père du coude et lui tend Ace pour qu'il le porte pour la première fois. J'observe le passage d'un de mes parents à l'autre et, immédiatement, je sais que je vais adorer les voir évoluer dans leur rôle de grands-parents de mon fils. Dorothea et Andy aussi, bien sûr, mais là, ce sont *mes* parents, alors cette idée me parle plus quand je pense que ce sont les mêmes bras qui m'ont bercée quand je suis née qui vont bercer mon enfant.

En tournant les yeux vers la droite, je remarque que Colton, lui aussi, les observe. Je me dis qu'il ne pourra jamais éprouver cette même sensation, et quelque part ça me fait de la peine pour lui. Pour la première fois, je comprends vraiment son hésitation, ce sentiment d'être extérieur, parce qu'il n'y a pas une seule personne dans cette chambre qui soit du même sang que lui, contrairement à moi. C'est à la fois une leçon d'humilité et une autre façon de voir les choses, et je me demande s'il les a déjà vues comme ça.

Mon père détache son regard d'Ace qu'il tient dans ses bras et pose une question à Colton, donc l'attention de ma mère se reporte sur moi.

– Alors, ma petite chérie ?

Elle s'assied sur le bord du lit et, du bout des doigts, vient repousser une mèche de cheveux qui me tombe dans la figure.

– Tu as l'air fatiguée. Tu as encore mal ?

– Ça a été douloureux, mais ça en valait la peine.

Elle se penche vers moi et me pose un baiser sur le front.

– Oui, il en vaut la peine, incontestablement. Vous nous avez fait un bébé magnifique, tous les deux.

– C'est dans les gènes.

Les conversations vont bon train autour de nous et ma mère me demande de lui re-raconter en détail tout ce que je lui ai déjà dit au téléphone : comment j'ai perdu les eaux, le travail, la façon dont Ace prend le sein, comment je me remets. À un moment, je me pousse un peu et elle s'assied à côté de moi dans le lit. Je pose la tête sur son épaule et elle joue avec mes cheveux exactement comme elle le faisait quand j'étais petite et que j'étais malade. C'est réconfortant et apaisant, et c'est exactement la personne dont j'ai besoin en ce moment pour passer de l'état de femme enceinte à celui de mère. Elle sait que ce n'est pas de mots dont j'ai besoin, son soutien silencieux me suffit et compte énormément pour moi quand je parcours des yeux la chambre bondée de nos amis et de nos parents.

Il y a à peine la place de bouger, et chacun regarde Ace passer de mains en mains et ne tarit pas d'éloges sur ce bébé si facile qui n'a même pas peur de tout ce monde. Et, soudain, je suis submergée par l'idée que, après tous les moments difficiles par lesquels je suis passée pour essayer d'avoir un bébé, les choses n'auraient pas pu mieux tourner.

Je n'ai jamais été aussi comblée de toute ma vie.

Le temps passe, les discussions s'épuisent et, à un moment donné, Ace se met à pleurer. Mon corps réagit tout de suite. La panique s'installe quand Tanner essaie de le calmer en le posant sur son épaule. Et ce n'est pas tant que je ne veuille pas que mon frère le porte, mais j'ai *besoin* de le reprendre, mon corps vibre d'instinct maternel et d'une envie un brin hystérique de tenir mon fils contre moi de nouveau.

– Tu veux que je le prenne, Tanner ?

J'essaie de le lui faire comprendre sans le vexer.

– Je gère, Ry.

Quand je croise les yeux d'Haddie, elle voit que je commence à flipper.

– Tanner.

La voix de ma mère s'élève au-dessus du brouhaha.

– Notre jeune maman est un peu dépassée par tout ce monde qui lui tombe dessus en même temps. Il y a un moment qu'elle n'a pas tenu Ace dans ses bras et je suis sûre qu'elle commence à légèrement s'affoler, alors tu devrais peut-être lui rendre son bébé, tu ne crois pas ?

Bien que je ne puisse pas voir son visage, et me fondant sur ma propre expérience, je n'ai aucun mal à imaginer le regard qu'elle lui lance.

Il réagit sans délai, mais le temps qu'il me le rapporte, je suis déjà en sueur et au bord de la crise de panique.

– Tiens.

Tanner le glisse dans mes bras et nous donne à chacun un baiser sur la tête.

– Il est vraiment trop beau.

Je recommence à respirer. Il pleure et je ne sais pas du tout si c'est à cause de toute cette agitation ou s'il a vraiment faim, mais je ne m'en fais pas, l'important c'est qu'il soit dans mes bras. Je cherche Colton des yeux dans la foule et il voit tout de suite que je suis énervée et débordée. Il articule un *je t'aime* silencieux qui remet un peu les choses en place.

Il me fait un clin d'œil.

– Ok, tout le monde. C'est l'heure de la tétée, et pas pour moi, je vous rassure.

Les rires fusent.

– Merci à tous d'être venus faire la connaissance d'Ace, mais il est temps de dire au revoir et de vous diriger vers la sortie.

La chambre explose en une frénésie d'embrassades précipitées, de félicitations et de promesses de passer à la maison dans la semaine ou de téléphoner pour prendre des nouvelles, et puis Colton les raccompagne. Les femmes traînent un peu, posent les questions qu'elles ne pouvaient pas poser devant les hommes, avant de sortir à contrecœur, et seule ma mère reste.

– Merci.

Je soupire en déboutonnant ma chemise de nuit d'hôpital et je mets Ace au sein. Ce qui me calme instantanément. *Tant mieux.*

– Évidemment, ça remonte à pas mal de temps pour moi, mais je me rappelle parfaitement ce sentiment de panique, de *rendez-moi-mon-bébé* et d'être complètement dépassée par les événements.

– C'est tout à fait ça.

Nous baissons toute les deux la tête en même temps pour regarder Ace qui sombre dans la félicité.

– N'oublie pas que tes hormones vont débloquent pendant un petit moment avant que tout rentre dans l'ordre, alors ne t'étonne pas si tu as des bouffées de chaleur et des sautes d'humeur !

Je rigole.

– Super !

– Et Colton, comment il réagit ?

– Ça va.

Ma voix est un peu hésitante, et je ne sais pas si j'essaie de la leurrer ou si j'ai envie qu'elle essaie d'en savoir plus. Mais c'est ma mère et je suis pratiquement sûre que c'est plutôt la deuxième option.

– Ça veut tout dire et rien dire en même temps.

Elle appuie sa tête sur la mienne qui est posée sur son épaule.

Je reste silencieuse un petit moment. Nos familles sont très impliquées dans nos vies, mais je ne leur raconte généralement pas tout en détail. Quelque part, j'ai envie d'être seule, à présent. Mais en même temps, j'ai aussi besoin d'être rassurée et qu'on me dise que ce que je pense devoir faire *est* la chose à faire.

– Ça va parce qu'il est présent, mais je sais qu'il a peur, pour des tas de raisons. Il a peur d'en faire trop, pas assez, de le faire tomber, de ne pas établir de lien avec lui, d'être comme ses parents... je ne sais pas.

Si je voulais garder mes pensées pour moi, c'est réussi ! Mais au moins je les ai confiées à la seule personne qui, je le sais, ne me jugera pas et ne les répétera à personne. Heureusement que nous avons une bonne relation mère-fille.

– Les hommes sont des créatures changeantes. Bien sûr il a des craintes. Et les siennes sont probablement plus justifiées que pour d'autres, après tout ce qu'il a traversé. Laisse-lui du temps. Il regarde ses mains et les trouve énormes comparées à la tête d'Ace et il se dit qu'il pourrait lui faire du mal sans le vouloir.

J'acquiesce par un petit murmure. La sensation apaisante d'Ace en train de téter et mon manque de sommeil font que mon épuisement me rattrape.

– Ton corps a été fait pour ça, pour être ça... il a subi tout un tas de modifications pendant les neuf derniers mois. En plus tu as élevé ces garçons et tu es plus à l'aise que lui avec les enfants.

– C'est vrai.

– Tout cela est totalement nouveau pour lui. C’est un bouleversement de son mode de vie. La seule chose qu’il n’avait jamais désirée ni même envisagée avant de te connaître. Les hommes ont du mal à s’adapter au changement quand il ne le maîtrise pas. Il s’y fera, ma chérie. Il n’a pas le choix.

*En fait, si, il l’a.* Je connais le Colton d’avant, celui qui se renfermait derrière des murs d’acier impénétrables. Il ne ferait pas ça à son fils, pourtant. C’est impossible. Parce que justement ça voudrait dire qu’il est comme ses parents biologiques.

– Je sais. C’est juste que je n’ai pas envie qu’il se renferme.

– Cela peut lui arriver, un petit moment, mais c’est justement ça, Rylee. Le lien qui existe entre toi et Ace et celui entre Colton et Ace sont de nature complètement différente. Un parfait exemple, c’est ce qui vient de se passer. Tu ne veux pas te séparer d’Ace. Il est l’air que tu respires en ce moment. Ça se passe rarement comme ça pour les hommes.

– Je n’ai jamais vu les choses comme ça.

– Je sais qu’à l’idée d’être séparée de lui ton cœur se met à battre plus vite. Et si ça se présentait, tu n’hésiterais pas une seconde à rouler sur les trottoirs, et même sur les gens, si c’était nécessaire, pour rentrer chez toi le plus vite possible. C’est normal.

Elle rigole.

– Je me souviens que j’étais comme ça quand vous étiez petits, ton frère et toi. J’avais besoin de faire un break... mais dès que je le faisais, j’éprouvais le besoin de venir vous retrouver le plus vite possible. Mais pour Colton ? C’est un autre genre de sentiment. Il y a premièrement cet énorme changement dans sa vie. C’est un bonus, d’accord, mais en même temps, ça fiche la trouille. Sans parler de l’inquiétude d’être remplacé dans ta vie par le seul homme qui est probablement plus beau que lui.

Je ricane à cette remarque, mais ce discours de sagesse me parle plus que j’aurais pensé.

– Merci, Maman. Tu trouves toujours les mots justes.

– Ça, ce n’est pas sûr, mais merci quand même.

Avec un timing parfait, la porte de la chambre s’ouvre et Colton entre juste au moment où ma mère se lève pour partir.

– C’est mon signal.

Elle se penche et pose un dernier baiser sur le front d’Ace avant de me regarder dans les yeux.

– Tu peux compter sur moi, je suis là. Toujours. À n’importe quelle heure.

– Merci Maman. Je t’aime.

– Moi aussi, je t’aime.

Elle jette un dernier coup d’œil sur Ace et se tourne vers Colton.

– Je te laisse avec ta famille maintenant, Colton. Prends bien soin de mes bébés.

Elle le serre longuement dans ses bras avant de l’embrasser sur la joue.

– Oui. C’est ce que je vais faire. Je vous raccompagne.

Ils sortent de la chambre et un silence rassurant nous enveloppe, Ace et moi.

# 24

## Rylee

Au moment où je passe Ace du sein gauche au sein droit, j'entends s'ouvrir la porte de ma chambre.

– Merci de l'avoir raccompagnée, dis-je distraitemment.

Comme Colton ne répond pas, je lève les yeux et pousse un petit cri en voyant l'homme debout au pied de mon lit.

– Excusez-moi. Vous m'avez fait peur.

En regardant plus attentivement, je remarque sa blouse bleue, le haut d'un bonnet de chirurgien couvre ses cheveux, il regarde le tableau sur le bloc qu'il tient d'une main et s'apprête à écrire avec le stylo qu'il tient de l'autre.

– Vérification des transmissions au moment du changement d'équipe.

Il marmonne sans relever la tête et, même si je ne peux pas voir son visage, un sentiment de malaise se met soudain à me courir sur la peau et me monte à la gorge.

– Et comment va ce joli petit bébé ?

La voix et la question me font dresser les cheveux sur la tête.

*Colton, tu es où ? Et Sammy, il est parti avec toi ?*

– Qu'est-ce que vous voulez ?

Je garde une voix calme et neutre malgré les sonnettes d'alarme qui se déclenchent dans ma tête et, en douce, j'essaie de lire son badge d'identification qu'il porte à l'envers.

– Maintenant que vous l'avez...

Il fait un signe de tête en direction d'Ace qui se repose sur ma poitrine.

– Vous pouvez imaginer ce que cela vous ferait de le perdre ?

Je le regarde, ahurie, révoltée par cette question extrêmement étrange. Il se conduit tout à fait normalement, les yeux rivés sur ce qu'il écrit dans le tableau qu'il tient à la main. Tout en essayant de

déplacer Ace pour cacher mon sein dénudé, je tends la main très lentement vers la sonnette d'appel des infirmières. Qui, bien sûr, est posée sur la barrière du lit juste à côté de lui, alors je m'efforce d'être la plus discrète possible tandis que le doute m'envahit.

– Non, jamais de la vie.

– Moi, j'ai tout perdu. Ma femme. Mes enfants. Tout ça à cause de quelqu'un d'autre.

Il parle d'une voix caverneuse. Je le regarde fixement, je voudrais qu'il lève la tête. Je m'aperçois qu'il gribouille furieusement mais ne m'a pas posé la moindre question avant de prendre des notes.

Mes doigts passent au-dessus du bouton d'appel, je ne veux pas faire de drame, et pourtant mon instinct me dit que quelque chose ne tourne pas rond.

Ce que ma mère m'a dit au sujet des réactions souvent disproportionnées des jeunes mamans me revient à l'esprit, et je me demande si c'est ce qui est en train de se passer : une poussée d'hormones qui prend le dessus sur mon esprit rationnel.

Ace doit être sensible à mon malaise parce qu'il se met à pleurer.

– Je suis désolée.

Je finis par répondre distraitement en essayant de regarder ce qu'il fait, tout en tentant de calmer mon fils.

– C'est affreux.

– J'ai pensé qu'il méritait de savoir ce que ça fait. De se sentir vulnérable. D'être exposé. De penser qu'il pourrait tout perdre. De mettre son bonheur en péril.

Je secoue la tête. La sensation de malaise revient en tourbillonnant quand j'essaie de comprendre de quoi il parle, bon sang, et que les pleurs d'Ace gagnent en intensité.

– Excusez-moi. Je ne vous suis pas et vous me mettez mal à l'aise. J'aimerais que vous sortiez de ma chambre, s'il vous plaît.

Il lève la tête pour la première fois et me regarde de ses yeux d'un bleu cristallin où je vois un soupçon d'amusement qui va bien avec le petit sourire narquois sur ses lèvres.

– Mais bien sûr. Je vais juste vous demander un petit autographe au bas de ce formulaire que je dois rendre, et je vous laisse tranquille.

Il s'avance et dépose le dossier de papier brun sur la table à côté de moi. Et bien qu'il me mette mal à l'aise, je lève les yeux une fois de plus pour le regarder, essayant de trouver ce qui, chez lui, me semble familier, mais il rebaisse la tête aussitôt et se met à fouiller dans sa poche d'un air très concentré.

– D'accord.

Tout ce que vous voulez. Mais foutez le camp. Je stabilise Ace dans le creux entre mes cuisses et je saisis le stylo qu'il me tend.

Et j'ouvre le dossier.

Je reste bouche bée.

Mon cerveau se bloque.

Ma vie privée violée.

Ma petite bulle éclatée.

Tout se met en place en même temps quand je vois la photo de moi, extraite de la vidéo, les jambes écartées et le moindre détail de mon anatomie bien visible.

Je relève la tête. Il a les cheveux un peu plus longs et un bouc dissimule la cicatrice qui l'aurait immédiatement trahi. Mais il ne fait aucun doute que cet homme est celui qui a bouleversé le cours de notre existence depuis un mois.

Eddie Kimball.

Il me semble entendre un clic. Je n'en suis pas sûre. Je m'oblige à détacher mon regard de son visage et je vois le téléphone qu'il brandit juste avant que le flash ne se déclenche, alors je me plie en deux pour cacher mon visage et mon sein nu, et je me mets à hurler. J'appuie frénétiquement sur le bouton d'appel encore et encore, alors que les pleurs d'Ace montent en intensité en même temps que ma panique.

– Au secours !

Je fais sursauter Ace, dont les pleurs redoublent.

– À l'aide !

– Vous êtes bien timide devant la caméra ! Donavan m'a tout pris. La vengeance est un plat qui se mange froid.

Il sort de la chambre en courant juste au moment où l'infirmière répond dans l'interphone.

– Tout va bien, Madame Donavan ?

– Appelez la sécurité !

Je hurle dans la chambre. Je prends Ace dans mes bras et je le serre contre ma poitrine. Je le berce en tremblant tout en m'efforçant de dominer la peur qui obscurcit mon jugement.

La porte s'ouvre brusquement et mon infirmière entre en courant juste au moment où un énorme craquement se fait entendre dans le couloir, suivi d'une alarme qui se met à hurler dans toute cette aile de la clinique.

– Vous allez bien ?

– Oui, oui, nous allons bien.

Je continue à me balancer.

– Tout va bien.

C'est ce que je répète à Ace, encore et encore, pour essayer de me rassurer moi-même. Mais je ne vais pas bien.

*Pas du tout.*

L'infirmière décroche le téléphone de la chambre et se met à dire des choses que je n'entends pas, car elles sont couvertes par le bruit de mon pouls qui bat dans mes oreilles. Au moment où elle repose le téléphone, le hurlement de l'alarme s'arrête.

Mais celle qui crie dans ma tête et dans mon cœur continue encore plus fort. J'ai peur qu'elle ne se taise jamais plus maintenant.

Une peur comme je n'en ai ressenti que très peu dans ma vie – les accidents qui m'ont fait perdre un homme et manqué d'en perdre un autre – s'est emparée de mon âme. Nous sommes censés être en sécurité. Censés être heureux. Et pourtant l'homme qui a causé tant de ravages dans notre vie vient de tout faire exploser une fois de plus.

– Racontez-moi ce qui s'est passé, dit l'infirmière au moment même où Colton entre dans la chambre comme un fou, complètement hors d'haleine, dans une attitude défensive et les yeux fous de terreur quand il nous scrute, Ace et moi, pour s'assurer que nous allons bien.

– Rylee ? Ils appelaient la sécurité dans la chambre.

– *Eddie.*

Il n'a pas besoin que j'en dise plus pour comprendre pourquoi des larmes, dont je n'étais pas consciente moi-même, coulent sur mes joues et pourquoi je serre Ace contre moi si fort que, s'il n'y avait ses pleurs, je pourrais croire que je l'étouffe.

– Tu vas bien ? demande-t-il en serrant les dents.

Il attend ma réponse et je vois le muscle de sa mâchoire qui bat. Je hoche la tête brièvement et il ressort en trombe de la chambre.

Avant, je lui aurais hurlé de revenir. Pour lui dire que j'avais encore besoin de lui.

*Ce qui est toujours partiellement vrai.*

Mais je ne dis rien.

*Je. Vais. Bien. Pour l'instant.*

Eddie Kimball vient de s'attaquer à mon fils.

J'espère que mon mari va le lui faire payer.

# 25

## Colton

— La police contrôle la situation.

– Tu parles ! Ils contrôlent que dalle !

Je rugis dans le téléphone pour répondre à CJ et Kelly tout en arpentant le couloir de l'hôpital comme un putain de lion en cage.

– Il était dans SA chambre. SEUL. Ce putain de salaud s'est approché à moins de cinquante centimètres d'elle et d'Ace. Il l'a narguée. C'est un putain de gros problème !

– Il a pris une photo ?

CJ est en train d'asticoter le dragon qui sommeille en moi.

– Comment veux-tu que je le sache, putain ? Elle n'en sait rien. Elle ne pense pas, mais n'en est pas sûre.

J'ai des frissons en pensant qu'il s'est approché aussi près d'elle. Et d'Ace.

Le profond soupir qui me parvient sur la ligne me tape encore plus sur les nerfs, parce que j'ai l'impression qu'on me cache quelque chose.

– Qu'est-ce que tu ne me dis pas ?

La colère me dévore. Une fureur comme je n'en ai jamais connu auparavant, qui ébranle ma détermination, et je ne suis pas sûr de pouvoir me retenir d'aller lui régler son compte tout de suite parce qu'il m'a déjà assez pourri la vie comme ça.

– Rien.

CJ ne me laisse pas le temps de le questionner davantage.

– La sécurité de l'hôpital...

– De la merde ! N'importe quel mec, vêtu d'une blouse et d'un bonnet de chirurgien, qu'il a probablement achetés dans le premier supermarché venu, montre un badge au bureau des infirmières et se pointe dans sa putain de chambre juste au moment où j'ai demandé à Sammy de m'aider à gérer

les vautours à l'extérieur quand j'ai raccompagné la famille. Il devait s'être caché si Sammy ne l'a pas vu. Il surveillait probablement le moment où je sortirais.

*Quel salaud, putain !* Je serre les poings. L'envie de balancer mon poing dans le mur est si forte que je dois rester au milieu du couloir pour qu'il n'y ait rien à proximité que je pourrais bousiller.

– Je ne sais pas ce qui me retient de leur foutre un procès au cul pour...

– Calme-toi...

– Ne me dis pas de me calmer, putain !

– Je suis en train de déposer une plainte contre Cedars<sup>1</sup> et Kelly a signalé à la police la violation de l'ordonnance de restriction qui...

– Ça va nous faire une belle jambe, mais continue quand même. En tout cas, prépare-toi à sortir de l'argent pour payer ma caution quand je me trouverai face à face avec lui, parce que tu vas en avoir besoin.

Je jette un coup d'œil en direction de la porte de chambre de Rylee. Je sais très bien qu'il faut que je me débarrasse de cette rage avant de pouvoir me retrouver devant elle sans lui faire peur.

– Colton, laisse la justice...

– Je vais sortir Rylee d'ici immédiatement.

J'ai autre chose à faire que d'écouter son baratin lénifiant qui ne servira à rien du tout. Ce n'est pas comme flanquer mon poing dans la gueule d'Eddie.

– J'engagerai une infirmière s'il le faut, mais on ne reste pas une heure de plus ici. Et merde pour leur protocole et la décharge à signer. Je dirai à Sammy d'attendre si c'est nécessaire, mais je ne vais pas leur faire courir de risques en les laissant dans une clinique où on entre comme dans un moulin.

– C'est compréhensible.

C'est la première fois que Kelly intervient.

– Trouvez-le ou vous êtes viré.

Je raccroche. L'envie de balancer mon téléphone est si forte que je m'accroupis une seconde, la tête dans les mains, et que je m'oblige à respirer. À me calmer est à être rationnel. Mon côté rationnel s'est envolé au moment où ce salaud s'en est pris à ma femme.

Le rationnel, c'est vachement surfait, putain.

Bon Dieu, si seulement j'avais pu le trouver ! Si je l'avais rattrapé quelque part dans la clinique, je lui aurais cassé la gueule, jusqu'à lui faire perdre connaissance.

Mais rien. Il a disparu. *Putain.*

Exactement comme les fantômes dans mes cauchemars qui squattent dans un coin de ma tête et qui rigolent. Qui me narguent en me disant que c'est bien la preuve que je ne suis pas capable de m'occuper de ma propre femme et de mon fils. Que je ne vaux pas mieux que ma mère. Que je laisse le même homme menacer ma femme et maintenant mon fils en restant assis de l'autre côté de cette putain de porte, les poignets menottés, incapable de faire quoi que ce soit pour l'arrêter.

*Acey. Acey. Mon petit Acey chéri.*

Je me frotte le visage en me relevant et je me dis que le mélange de fureur et d'épuisement me joue des tours. Il faut que je fasse taire les voix dans ma tête. Il faut que je dise au doute d'aller se faire foutre et mourir.

Ce dont j'ai besoin, c'est de sentir son nez s'écraser sous mes jointures.

Je soupire et me dirige vers la chambre. Il y a cinq minutes, je ne pensais qu'à une chose, sortir de la chambre pour ne pas voir la peur dans ses yeux ni regarder Ace et savoir que je l'ai déjà laissé tomber dans les trente premières heures de sa vie. Et pourtant, maintenant, je ne pense qu'à une chose : aller les chercher, emballer nos affaires, foutre le camp d'ici et rentrer à la maison, dans notre petit monde à nous.

---

1. Nom d'une clinique privée très réputée de Los Angeles. (NdT)

# 26

## Rylee

Je me mets à transpirer abondamment. Je n'avais encore jamais éprouvé ça. Cette fois, c'est le genre de bouffée de chaleur qui se répand dans tout le corps et vous fait flageoler, accélérer le rythme cardiaque et vous donne des vertiges. J'essaie d'ignorer ce malaise quand, avec Sammy au volant, nous passons de la zone protégée du parking souterrain de la clinique à l'allée où nous sommes instantanément assaillis par les paparazzis.

Ils se bousculent et jouent des coudes pour essayer de régler leurs objectifs de façon à prendre leur première photo d'Ace à travers les vitres teintées de la Range Rover. Le cliché tant convoité qu'ils pourraient vendre et se faire toute une année de salaire d'un seul coup.

Le premier coup tombe sur la vitre. Je sursaute. Je me penche sur le couffin fixé entre Colton et moi. Le dos contre la vitre pour le bloquer à la vue des photographes et les yeux fermés, je lutte pour retenir mes larmes.

– Ne pleure pas, Ry. Je t'en prie.

Colton prend ma main dans la sienne et me caresse les cheveux de l'autre. Je m'éclaircis la gorge et j'essuie mes larmes en regardant Ace – ce tout petit bébé innocent qui n'a rien fait pour mériter ça.

Moi j'ai choisi d'adopter ce mode de vie par amour pour Colton, mais maintenant je viens de l'imposer à ce bébé. Je sais qu'il est un peu tard pour m'en rendre compte, mais ça ne me plaît pas. Eddie s'est pointé comme ça dans cette chambre pour faire passer son message et pour pourrir ce moment parfait dans nos vies, exactement comme il l'a fait avec la vidéo.

– Nous ne retrouverons jamais ça.

On entend les coups portés sur la vitre arrière quand Sammy débouche dans le flot de voitures et que nous échappons aux vautours qui cherchent à récolter des bribes.

– Que veux-tu dire ?

– Ce moment. Ce temps à la clinique où on est dans notre bulle, et où le lien se crée avant que la vie de tous les jours ne reprenne le dessus. Il nous l’a volé. Il nous a volé cette sensation. Nous ne la retrouverons jamais.

– Mais si. Tu verras.

Colton lâche ma main et prend mon visage entre les siennes pour m’obliger à le regarder dans les yeux. Il a l’air inquiet et doit se sentir coupable pour ce qui est arrivé.

– Tu te souviens de ce cadre vide ? C’est le premier souvenir que nous allons y placer. Personne ne pourra jamais nous l’enlever, ma puce. Il n’y a que toi, Ace et moi. Notre premier souvenir, glissé dans ce cadre sans que nous n’ayons eu besoin de le faire. Eddie a été là une fraction de seconde. Et je m’en veux à mort d’avoir déconné et de m’être absenté. Mais ça – ce moment, ce souvenir, ce moment déterminant dans nos vies – l’éclipse largement et durera toujours.

Il passe le pouce sur ma lèvre inférieure comme pour donner plus de force à ses paroles. Et ça marche. Ses mots chuchotés et sa caresse rassurante me calment et j’arrive à exclure le monde extérieur pour me concentrer sur la seule chose qui compte vraiment : *nous*.

Pour sceller notre accord, il pose un baiser sur mon nez puis sur mes lèvres avant d’appuyer son front contre le mien.

– Je te remercie pour le plus beau cadeau que j’aie jamais reçu, à part toi. Ce souvenir n’a même pas besoin d’être encadré parce que l’expression sur ton visage quand tu as pris Ace dans tes bras pour la première fois restera à jamais gravée dans ma mémoire.

En me disant ça, il réussit à rassurer mon esprit tourmenté et à remettre en place le socle qui avait été ébranlé sous mes pieds. Sa caresse renforce le côté incontestable de notre connexion et notre amour immuable. Le bébé qui dort paisiblement dans le cosy entre nous en est la plus grande preuve.

– Je ne te reproche rien. Jamais. C’est juste que... nous ne sommes plus tout seuls désormais, et cela me fait peur parce que j’ai l’impression que nous ne contrôlons rien.

– Personne ne contrôle la vie, Rylee. C’est ce qui en fait la beauté ET le caractère effrayant. Nous prenons chaque jour comme il se présente, nous essayons d’entretenir notre petite parcelle et d’apprécier chaque putain de moment qui nous est donné.

– Je veux juste que notre petite parcelle soit en paix.

\*

\* \*

En arrivant chez nous, nous retrouvons la même folie des paparazzis qu’à la clinique. Peut-être même encore plus, parce qu’ils savaient tous où nous allions quand nous sommes partis, et donc nous subissons de nouveau la routine des coups portés sur les vitres et des appels pour que nous fassions une déclaration.

Totalement obsédée par l'idée de retrouver un minimum d'intimité et de protéger notre fils de cette folie absolue, j'ai exigé que Sammy rentre dans le garage avant de nous ouvrir les portières, ce qui supposait qu'il ait d'abord déplacé Sexe pour pouvoir rentrer la Range pendant que je restais assise dans la voiture.

Je sais que c'était complètement ridicule, mais chaque partie de ma vie et de mon corps a été exposée au regard du public – mon intimité inexistante, si facilement violée comme l'a prouvé l'intrusion d'Eddie aujourd'hui – et je veux absolument garder Ace pour nous avant de le partager avec le monde. Chase, notre attachée de presse, peut bien aller se faire foutre avec ses offres émanant de *People Magazine* et de *US and Star* qui proposent des sommes ridiculement élevées pour la première photo avec Ace. Ce n'est pas l'argent qui compte, en ce qui me concerne, mais le respect de notre vie privée. La possibilité de retrouver notre normalité. De ne pas nous sentir si exposés, bon sang. De ne plus ressentir cette impression de vulnérabilité qui survient quand on vit dans un bocal, entouré de curieux.

J'ai besoin que notre bulle qui a éclaté se reforme. Colton et moi avons fait tant d'efforts pour la conserver autour de nous – pour protéger notre couple et préserver les premiers temps de notre mariage dans un cocon. Celui qui avait réussi à convaincre la presse de dégager parce que – ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient – nous ne nous plierions pas à leurs exigences et nous ne tomberions pas dans leurs panneaux.

Et c'est ce que nous avons fait.

Même après la diffusion de cette vidéo, nous n'avons pas cédé. Et pourtant, j'ai malgré tout l'impression qu'ils nous ont volé quelque chose. Cette petite parcelle de notre vie qui nous autorise à croire que nous menons la même vie que tous les autres couples en Amérique qui essaient de réussir leur mariage et qui vivent une vie normale. Ce n'est pas tant l'absence d'anonymat que cette impression d'être constamment mise à nu et exposée aux regards des curieux et au jugement du public qui m'a fait perdre mon boulot, a mis Zander en danger et nous a volé un moment important de notre vie pour en faire un moment d'extase sur Internet.

C'est trop, voilà tout. Tout en même temps. Si bien que j'espère que la venue d'Ace va nous permettre de retrouver cette paix. Ces moments de paix dont j'ai besoin, comme je l'ai dit à Colton.

J'ai les nerfs à fleur de peau. Je suis physiquement épuisée. Mon cerveau est en surchauffe, à tel point qu'il me devient de plus en plus difficile de me concentrer. Je ne sais pas depuis combien de temps je ne me suis pas sentie comme ça, moi Madame Je-maîtrise-quoi-qu'il-se-passe. Et pourtant, là tout de suite, je suis si vidée que je n'ai même pas la force de m'en soucier.

Nous entrons dans la maison et, malgré ma fatigue, je suis agitée, nerveuse, j'ai envie de m'enfermer dans une chambre avec mes deux hommes et de laisser le monde s'écrouler. Au lieu de ça, je prends Ace contre ma poitrine et je fais les cent pas, en me laissant submerger par mon état perturbé.

– Ry, tu as besoin de t’asseoir, dit Colton en redescendant après avoir déposé les bagages et les cadeaux.

Je n’arrive qu’à secouer la tête en essayant de comprendre pourquoi je me sens si angoissée, même à l’intérieur de notre propre maison.

– Tu viens d’accoucher. Tu m’avais promis de te reposer jusqu’à ce que tu aies récupéré. On ne peut pas dire que tu te reposes, là.

– Je sais. Je vais le faire.

J’ai l’esprit ailleurs et une idée m’obsède.

– Qu’est-ce qu’il y a, Ry ? Je vois bien que tu n’arrêtes pas de gamberger. Que se passe-t-il ?

– Ça t’arrive d’avoir envie d’éliminer le monde extérieur ? De vouloir rester dans notre petit monde à nous et d’ignorer tous les autres ?

J’arrête de marcher en prononçant ces derniers mots, mais mon esprit continue, lui.

Colton penche la tête et me regarde fixement en essayant de voir où je veux en venir.

– Ouais, tout le temps.

Il sourit doucement.

– Mais j’ai tendance à penser que tu te lasserai de moi si j’étais ta seule compagnie.

Je déglutis avec difficulté en regardant les portes vitrées coulissantes derrière lui. Elles me paraissent plus grandes que nature, et alors que leur taille ne m’avait jamais inquiétée jusqu’ici, il me semble tout à coup qu’elles sont comme un phare qui attire les regards sur notre vie en permettant à tout le monde de voir à l’intérieur.

– Personne ne peut voir chez nous, Rylee. Ça fait dix ans que je vis ici, et jamais aucune photo n’a été prise depuis la plage.

Son ton est empreint de gravité et ses yeux reflètent son inquiétude. Ça me plaît qu’il lise ainsi dans mes pensées. Il essaie immédiatement d’apaiser mes angoisses avant même que je les aie exprimées.

– Et des journalistes sans scrupules ? Ou des drones ? Les drones, c’est la dernière trouvaille.

Je sais que je risque de passer pour une folle, mais mon besoin d’être rassurée sur l’inviolabilité de cet espace est plus important.

– Tu sais qu’avec les vitres teintées nous pouvons voir dehors, mais personne ne peut nous voir, à moins qu’elles ne soient ouvertes.

Son ton paternaliste commence par m’exaspérer, puis me fait sortir de ce moment d’hystérie et me ramène à la raison.

– Excuse-moi.

Je secoue la tête et je pose un petit baiser sur le front d’Ace.

– Cette journée m’a perturbée. Je me rends compte que j’ai l’air d’une folle. C’est juste que je suis fatiguée et...

– Moi aussi je suis perturbé, Ry. Mais je suis content d’avoir fait réviser le système de sécurité l’année dernière.

Il vient vers moi et nous attire, Ace et moi, dans un endroit sûr, ses bras, et nous embrasse tous les deux sur le front.

– Vous êtes tout pour moi, vous deux. Il n’y a rien au monde que je ne ferais pour m’assurer que vous êtes en sécurité.

Les douze heures qui suivent se décomposent en épisodes de sommeil entrecoupés de moments confus d’absorption de nourriture, de changes et de tétées pendant lesquelles je m’efforce de rester éveillée pour ne pas risquer de lui faire mal. C’est un cycle infernal et je suis sûre que je fais tout de travers. Il n’y a rien à faire, je ne peux pas supporter de laisser Ace pleurer, alors dès qu’il pleure, j’essaie de lui donner le sein, ou je m’allonge sur le canapé en le tenant sur ma poitrine, comme ça, je peux dormir en même temps que lui. Dès que je le pose dans son berceau, il se réveille.

Je somnole, avec bonheur, même si mon sommeil est extrêmement léger, tellement j’ai peur de ne pas l’entendre s’il se réveille et a besoin de moi. Alors quand je me réveille en sursaut avec le cœur qui bat à cent à l’heure et le corps tout endolori, ce qui me terrifie, c’est que je me suis endormie sur le côté avec Ace contre moi en train de téter.

Ce sentiment de panique redouble quand je pose immédiatement la main sur sa poitrine pour vérifier qu’il respire et que je ne lui ai pas roulé dessus dans mon sommeil. Juste quand je me tranquillise, Colton se débat dans son sommeil et pousse un cri d’une voix caverneuse et terrorisée. Est-ce ça qui m’a réveillée ?

– Colton !

J’essaie de le réveiller tout en ramenant précipitamment Ace contre moi pour éviter que Colton ne lui fasse du mal en se débattant contre les affres de son cauchemar.

– Colton !

J’essaie de remonter contre la tête de lit en serrant Ace contre ma poitrine quand les cris de protestation et les grognements de Colton déchirent le silence de la pièce autour de nous.

– Non !

Mais cette fois, son cri le réveille lui-même. Même sans voir ses yeux dans la pièce éclairée par la lune, je sais que son rêve, quel qu’il soit, l’a bouleversé. Je sens l’odeur de la peur dans sa transpiration, j’entends la tension dans sa voix et je sens qu’il est complètement désorienté.

– Tout va bien, Colton.

Il sursaute en entendant ma voix. Ça me surprend quand je pense que je ne me rappelle plus à quand remonte son dernier cauchemar. Quand je tends le bras pour le toucher, il fait un bond et je laisse ma main sur son bras pour qu’il sache qu’il est avec moi et pas dans la chambre noire avec le matelas qui sent le moisi, qui revient encore dans ses rêves de temps en temps.

À moins que ce ne soit plus fréquent et qu’il ne me l’ait pas dit.

– Putain de merde !

Il grince des dents en se levant et se met à arpenter la pièce de long en large au pied du lit en essayant d'évacuer les violentes tensions qui se manifestent en lui. Il roule les épaules pour venir à bout de ce qui a pollué son rêve.

Au bout d'un moment, les doigts croisés sur la nuque, complètement replié sur lui-même, il s'arrête à côté de moi et appuie sa hanche contre le matelas.

– Je suis désolé.

– Ce n'est rien.

Je le regarde à la dérobée en étudiant son langage corporel pour deviner son état d'esprit. Pour voir s'il est flippé, renfrogné, effrayé...

– Ces putains de rêves de merde.

Il s'adresse plus à lui-même qu'à moi, alors je me déplace pour m'appuyer sur la pile d'oreillers contre la tête de lit. Comme je ne me souviens plus quand Ace a tété pour la dernière fois, je le mets au sein pendant que Colton passe ses émotions au crible.

– Tu veux en parler ?

– Non !

Il aboie à travers la chambre puis pousse un soupir quand il prend conscience de l'agressivité dans sa voix.

– Excuse-moi... je ne suis pas bien. Ok ?

Tout ce que je peux faire, c'est hocher la tête en espérant qu'il va me parler, sortir ce qui le tracasse pour éviter que ça le ronge comme je sais que son passé peut le faire. Il ne réalise pas que je vois bien quand ses fantômes arrivent, ou comment les démons de son passé, qui essaient de détruire son bonheur, hantent son regard et creusent des rides sur son visage.

Cela ne me plaît pas de poser cette question, mais je dois le faire.

– C'est à cause d'Ace ?

J'ai parlé très très bas, craignant presque la réponse.

– Non.

Il pousse un profond soupir.

– Si.

Il parle encore plus bas que moi. Et bien que ça me fasse flipper, bien que ça aille dans le sens de ce que je me suis dit à la clinique, je connais assez bien Colton pour me redresser et l'écouter parce qu'il a besoin de temps pour s'expliquer.

– Ce n'est pas à cause de lui, Ry. Ni de toi... C'est juste que le fait d'être père fait remonter la merde dont je pensais être débarrassé.

– On peut le comprendre.

– Non. C'est des conneries, putain. Toi, tu peux rester là et porter notre fils pendant neuf mois, traverser toutes les épreuves et supporter la douleur de le mettre au monde comme une championne et

en ressortir sans que ça laisse de traces, pendant que moi je suis ce connard si travaillé par ses cauchemars que j'ai peur de dormir dans le même lit au cas où tu aurais Ace avec toi.

Ses paroles restent suspendues dans le silence plein de colère qui s'étire dans l'espace qui nous sépare.

– Kelly a retrouvé ton père, c'est ça ?

Colton se tourne vers moi et, malgré l'obscurité, je vois sa mâchoire se contracter et l'intensité dans son regard, et je devine la réponse avant même qu'il n'acquiesce lentement. Tout se met en place dans ma tête.

– Ouais, et entre ça et les rêves, j'ai la tête farcie d'un putain de patchwork de conneries.

Dans sa voix perce une douleur brute, son tourment est presque palpable, et contrairement à mon habitude, je le pousse à continuer à s'exprimer.

– Comment ça ?

– *Comment ça ?*

Il répète mes paroles sur un ton sarcastique et se met à rire.

– Parle-moi de tes rêves.

– Non.

La vivacité de sa réponse me surprend et me laisse entendre qu'ils sont pires que ceux dont il me parle habituellement sans problème. Rien que ça suffit à m'inquiéter.

– As-tu l'intention d'aller voir ton père ?

Je sais très bien ce qui s'est passé la dernière fois que j'ai fait ce genre de suggestion. Je me rappelle comment, après avoir recherché sa mère et dévoilé son passé cette nuit-là sur le circuit, il avait lâché les démons qui avaient pesé sur lui toute sa vie. Ça lui avait permis de commencer à aller de l'avant. Voyant qu'il ne répond pas, je réagis de façon totalement opposée à ce que j'avais fait à l'époque, quand il m'en avait parlé pour la première fois.

– Je pense que tu devrais.

Ma remarque le fait tressaillir, le désarroi causé par ma volte-face est visible sur les traits de son beau visage.

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Tu as peut-être besoin de le regarder dans les yeux pour voir que tu es complètement différent de lui. Peut-être que tu vas découvrir qu'il ignorait tout de ton existence ou...

– Ou peut-être que je vais découvrir que mon père était l'homme qui abusait de moi et il n'y a pas que son sang à elle qui coule dans mes veines, il y a le sien aussi.

Sa colère dirige ma réflexion dans un sens que je n'avais encore jamais envisagé.

– De quoi parles-tu, Colton ?

Je le pousse doucement à aller plus loin parce que je ne m'attendais pas à cette réaction-là.

– Mes rêves...

Il s'arrête un instant en secouant la tête. Il tend le bras pour prendre la minuscule main d'Ace.

– Je rêve que j’entre dans cette chambre et ma mère est là. Elle est plus jeune, plus jolie, pas du tout telle que je me la rappelle, et elle porte un bébé dans ses bras. Je crois que c’est moi. Elle chante pour moi et il y a un homme dans le coin, je ne le vois pas. Je pense que c’est mon père. Quand je la regarde de nouveau elle est comme dans mes souvenirs – épuisée, ravagée... C’est tellement réel. Je sens son odeur, le tabac froid. J’entends les gouttes d’eau qui tombent du robinet dans l’appartement, je les comptais. Je vois les super-héros que j’essayais de dessiner à la craie sur le mur pour pouvoir me concentrer sur eux quand...

Mon cœur se brise en pensant aux horreurs qu’il a endurées et auxquelles il a survécu et qu’il revit à présent à cause de circonstances qui échappent à mon contrôle.

Je voudrais pouvoir faire quelque chose pour l’aider, pour le réconforter, n’importe quoi pour l’aider à se débarrasser de cette douleur et de ce conflit qui le minent. Mais je ne peux rien. Je ne peux que rester à ses côtés, l’écouter et être là pour lui quand ou s’il décide d’affronter ces fantômes.

– Putain.

Il se lève brusquement du lit. Baxter lève la tête pour voir si c’est l’heure de sortir quand Colton se dirige vers la baie vitrée pour scruter l’obscurité de la nuit sur cette plage en contrebas qu’il aime tant.

– Le problème, putain, c’est que *c’est moi* dans le rêve. Son corps. Ses mains. Mais mes mains, bon sang, qui se tendent pour prendre Ace et faire Dieu sait quoi à notre fils, putain.

Mon estomac se soulève quand je regarde le visage angélique d’Ace. Je n’arrive déjà pas à imaginer combien je vais souffrir pour lui quand on lui fera ses premiers vaccins, alors, que la mère de Colton ait pu lui faire subir de telles horreurs pour un shoot qui la ferait planer cinq minutes dépasse mon entendement.

– Oh Colton.

Je voudrais qu’il revienne près de moi pour le prendre dans mes bras et le rassurer. Mais je sais que même mon contact ne parviendra pas à calmer la tempête qui fait rage en lui.

– Tu sais... j’ai demandé à Kelly de retrouver mon père pour pouvoir boucler la boucle de mon passé et l’enterrer. Je n’ai pas la moindre intention de me lancer dans un processus de réhabilitation avec lui, ça c’est sûr. Je n’étais même pas certain que je voudrais lui adresser la parole, mais au fond de moi, je pense que je voulais voir si nous nous ressemblions d’une façon ou d’une autre. C’est idiot, je sais, mais quelque part j’ai besoin de savoir.

Il se tourne vers moi et, dans un sens, je me rends compte qu’il me demande de comprendre quelque chose que lui-même ne comprend pas.

– Et maintenant ?

J’essaie de le pousser à continuer, dans l’espoir qu’exprimer ses peurs à voix haute lui permette de les surmonter.

– Maintenant c’est comme si...

Il soupire et se passe la main dans les cheveux. Sa superbe silhouette se détache sur le clair de lune qui entre par la fenêtre derrière lui.

– Maintenant, je me demande si ce que je vois dans mes rêves est vrai. Si cet enfoiré c'était mon père ?

Dans sa voix perce une incrédulité désespérée.

– Ça ne m'est jamais venu à l'esprit quand j'étais gosse. Pas une fois je n'ai fait le rapprochement. Je savais que j'avais son sang pourri à elle en moi, je m'y étais fait, en me disant qu'au moins une moitié de moi était ok... mais s'il est aussi mauvais ? Et même pire ? Et si je vais voir mon père et que c'est vrai ? Alors, qu'est-ce qui se passe, Ry ?

L'expression de son visage et le son de sa voix me déchirent, parce que tout ce que j'ai à lui offrir pour l'instant ce sont des mots, et les mots ne l'aident pas. Ils ne font pas disparaître la peur ni réduire la part d'inconnu. C'est pourtant ce que je lui offre.

– Alors nous ferons avec. Toi et moi. Ensemble.

Je lui prends la main et je croise mes doigts avec les siens. Il exhale longuement.

– Les parents nous donnent leurs gènes, mais ils ne font pas la personne que nous devenons.

*Parviendra-t-il un jour à voir quel homme formidable il est devenu malgré le sang qui coule potentiellement dans ses veines ? Parviendra-t-il un jour à se libérer de son tourment ? À voir l'homme merveilleux en lui que nous voyons tous ?*

Malheureusement le doute est toujours là.

– Quand même, Ry. Si c'est vrai, chaque fois que je prendrai Ace dans mes bras, est-ce que je... je ne sais pas.

Sa voix se brise et il regarde nos mains jointes, le silence pèse lourdement autour de nous.

– Depuis que j'ai huit ans, il n'y a jamais eu une seule personne dans ma vie avec qui j'ai eu des liens de sang. C'est comme ça quand on a été adopté. Ce n'est pas qu'Andy ou Dorothea ou Quin m'aient fait sentir que je n'étais pas de la famille parce qu'eux avaient ce lien et pas moi... mais quelque part je voulais avoir ce lien avec quelqu'un. *Désespérément*. J'observais Andy, je mémorisais tout ce qu'il faisait pour apprendre à rire comme lui, à parler comme lui, à faire les mêmes gestes que lui. Juste pour dire que je ressemblais à quelqu'un. Pour que les gens, s'ils nous voyaient ensemble, puissent penser, rien qu'en nous voyant, que j'étais son fils.

– Colton.

C'est tout ce que je peux dire alors que la douleur irradie dans mon cœur, s'enfonce dans mon âme et me fait monter les larmes aux yeux quand je pense au petit garçon qui voulait faire partie de quelque chose et à l'adulte qui est toujours affecté par ce souvenir.

*Toujours en proie à un conflit intérieur à cause de ce souvenir.*

– Peux-tu imaginer ce que ça fait de savoir que pour la première fois depuis près de trente ans je suis lié à quelqu'un ? Par les liens du sang. Par les gènes. Les traits de caractère. Intrinsèquement. Qu'Ace est une partie de moi ?

L'incrédulité dans sa voix résonne plus fort que les mots eux-mêmes.

– Tu n'es plus seul.

Je serre sa main en une confirmation muette.

– Tu as raison. Je ne le suis plus.

Je vois son attitude changer – il redresse le dos et les épaules – et devenir plus agressive. Un homme ne dévoile que passagèrement sa vulnérabilité, après tout.

– Mais en même temps j'étais naïf de croire que ça – ce lien de sang avec Ace – pourrait faire oublier le reste de ce merdier.

Je plisse les yeux.

– Quel merdier ?

J'essaie de comprendre ce qui, parmi toutes ces choses, peut être considéré comme un *merdier*.

– Rien. Laisse tomber.

Il se lève et pose un baiser sur mon front et celui d'Ace.

– C'est juste des trucs que je dois régler tout seul. Je te promets d'essayer de faire vite.

Nos regards se croisent sous le couvert de la nuit et je me demande ce que l'obscurité me cache que je verrais en temps normal. Je pensais que c'était seulement l'idée de devenir père, mais à présent je me demande avec inquiétude s'il n'y a pas autre chose.

J'ai été si absorbée par le monde qui gravitait autour de moi, avec tout ce qui s'est passé au cours des dernières semaines, que maintenant je me sens comme une idiote. Je suis capable de m'inquiéter pour Zander, d'être contrariée au sujet de mon boulot, et pourtant pas une fois je ne me suis arrêtée pour regarder l'homme qui vit à mes côtés, mon roc, et lui demander quel autre merdier il avait à gérer.

J'ai envie de lui dire, pas maintenant. Est-ce qu'il ne pourrait pas s'en occuper un peu plus tard ? Bien sûr, c'est égoïste de ma part, mais en même temps, quand je regarde Ace, c'est lui qui passe en premier. Il est le moment le plus parfait de notre vie, et nous devons rester comme ça, tous les trois ensemble, comme une entité. Colton m'avait promis ce moment et maintenant que nous l'avons, je ne veux rien faire d'autre que de m'y accrocher aussi longtemps que possible.

Mais quand je regarde Colton et que je vois le stress dans son attitude, je sais que si pour moi ce moment est parfait, il lui faut un peu plus de temps pour trouver le sien.

– Dors un peu. Je vais aller m'asseoir sur la terrasse un moment pour m'éclaircir les idées.

Je sais que ça signifie que son cauchemar est encore là, qu'il traîne encore dans son esprit et qu'il n'est pas prêt à se rendormir de peur qu'il ne revienne.

Je garde pour moi ce que j'ai vraiment envie de dire. *Ne t'en va pas. Je me sens seule dans le lit sans toi. Parle-moi.* Au lieu de ça, je dis :

– D'accord. Je suis là si tu as besoin de moi.

*Parce que nous, nous avons besoin de toi.* Mais je sais aussi qu'Ace et moi avons besoin de lui quand il est au top, et s'il lui faut un peu de temps pour y arriver, alors il faut bien que je me résigne à

le lui accorder.

*Pour lui.* N'importe quoi pour lui.

Et pour *nous*.

C'est ça le mariage. Être soi-même tout en étant ce dont votre conjoint a besoin quand il en a le plus besoin. S'engager quand il a besoin de se dégager.

– Bonne nuit, dit-il en allant vers la porte.

– Colton ?

C'est en partie une supplique, en partie une question, parce que je sais qu'il est en train de se refermer et peut-être même de m'exclure.

Il s'arrête à la porte et se retourne pour me faire face.

– Ça va aller, Ryles. Tout va bien se passer.

# 27

## Colton

Cet enfoiré est mort !

Mes pieds battent le sable. L'un après l'autre. Sur le rythme : *Va. Te. Faire. Foutre. Eddie.*

Des enjambées furieuses qui couvrent de la distance mais qui ne font absolument rien pour faire diminuer ma rage, putain. Elles ne font que mettre plus de distance entre les paparazzis massés à l'entrée publique de la plage et moi.

J'ai les poumons qui brûlent. Mes jambes me font mal. La sueur qui coule de mon front me pique les yeux. J'accélère le rythme. J'ai besoin de me dépenser, de sentir le sable, l'espace, pour m'éclaircir les idées avant de faire demi-tour et rentrer.

*Va. Te. Faire. Foutre. Eddie.*

Je me pousse à la limite de l'épuisement. Aussi loin que je peux avant d'être plié en deux, les mains sur les genoux, hors d'haleine. Et même épuisé, l'image ne disparaît pas. Refuse de disparaître.

La photo qu'il a prise.

On voit le visage de Ry dans le coin, la bouche ouverte pour protester, une main levée pour cacher son sein, et l'autre pour bloquer l'objectif. Mais nous nous sommes fait avoir. Ce n'est pas Ry qu'il voulait photographier. Non. Elle n'était que le cadre qui entourait ce qu'Eddie voulait vraiment : Ace posé entre ses cuisses. La couche blanche. Une touffe de cheveux noirs. En train de pleurer, la bouche ouverte. Le visage cramoisi.

Une journée d'existence et déjà lancé dans l'enfer médiatique de ma vie. Utilisé. Pour de l'argent. Pour nous faire du mal. Pour prendre la chose la plus pure de ma vie et s'en servir pour me faire du mal.

Ce n'est pas cool, putain. C'est sordide. Inacceptable.

*Va. Te. Faire. Foutre. Eddie.*

Je repars dans l'autre sens. Mes pieds recommencent à bouger. Mes bras à pomper l'air. Ma pause loin de la réalité n'était que temporaire.

J'espère seulement pour lui que ce million facilement gagné en valait la peine. Quand j'en aurai fini avec lui, il comprendra que cette foutue photo lui a coûté beaucoup plus qu'elle ne lui a rapporté.

Maintenant il faut que j'affronte Rylee. Que je lui dise que l'homme qui nous a volé notre moment, notre moment de paix, nous a encore volé quelque chose. Qu'il a utilisé Ace comme un pion dans son jeu tordu.

*Va. Te. Faire. Foutre. Eddie.*

Le visage de Rylee occupe tout mon esprit : les yeux agrandis par la panique, la voix chevrotante, la paranoïa à propos des fenêtres qui la dévore complètement. Et maintenant il faut que j'aille ajouter un peu plus de folie à ce chaos.

En plus de tout ce que j'ai déjà accumulé.

C'est trop. Beaucoup trop, bon Dieu. C'est sans fin. Les surprises qui s'ajoutent aux surprises. Les mains forcées. Les situations incontrôlables. L'inconnu qui n'en finit pas.

*Va. Te. Faire. Foutre. Eddie.*

Les paroles de CJ ont ajouté de l'huile sur un feu qui était déjà hors de contrôle. Qu'est-ce qu'il a répondu quand je lui ai demandé comment cet enfoiré pouvait continuer à prendre le dessus dans ce putain de jeu de vengeance ? *Le seul pouvoir qu'Eddie a sur toi, c'est celui que tu lui donnes en réagissant.*

Et ma réponse ? Un bref *Va te faire foutre.*

Il n'a aucun pouvoir sur moi. *Aucun.* Je vais lui faire croire que si, mais les cartes ont été distribuées. Elles sont sur la table. Il se peut qu'il ait le joker.

Mais moi, j'ai tous les As.

# 28

## Rylee

— **C**hut ! Parlez moins fort ! Vous allez lui faire peur.

Aiden crie en baissant la voix. Les autres garçons sont rassemblés autour de lui ou plus exactement autour d’Ace.

Sept têtes – blondes, brunes, et une rousse – forment une bande de gamins super-motivés qui veulent tous le regarder dormir dans les bras de Shane. Tous sauf un.

Zander est assis sur le canapé, extérieur au cercle, et regarde de loin. Un petit sourire plane sur son visage, mais il y a dans ses yeux une distance que je connais bien et que je déteste. Je le regarde quand il observe mais ne fait aucun geste pour s’approcher. Et mon instinct me dit qu’il reproduit une attitude, en dressant un mur autour de lui, en prenant ses distances vis-à-vis de ses frères, comme ça, s’il doit partir dans une famille d’accueil, le coup sera moins dur.

Les mécanismes de défense.

Pourquoi est-ce que je ressens subitement le besoin de suivre ce cours de psychologie ?

En levant les yeux, je croise le regard de Shane par-dessus la tête des autres. Nous nous regardons un instant, mais je n’arrive pas à déchiffrer ce qui passe dans le sien. Il devient un homme maintenant, il sera diplômé de l’université le semestre prochain et il réussit beaucoup mieux à cacher ses émotions. Je n’arrive pas à lire dans ses yeux et ce n’est ni le lieu ni le moment de lui demander ce qu’il ne me dit pas.

Auggie et Scooter échangent un coup de coude. Cette interaction me surprend et même si ma remontrance est automatique, quelque part je souris en constatant ce petit pas en avant dans le marathon que court Auggie vers l’intégration. Mais, d’autre part, je suis triste aussi parce que je n’étais pas là pour assister à cette évolution.

– Du calme, les garçons.

Colton gronde depuis la cuisine où il est en pleine discussion avec Jax quand de nouveaux coups de coude sont échangés.

Les questions fusent de partout. Est-ce qu'il dort tout le temps ? Est-ce que c'est à mon tour de le tenir ? Est-ce qu'il a besoin d'être changé ? Est-ce que c'est à mon tour de le tenir ? Est-ce que c'est vrai qu'il boit du lait de tes nénéés ?

Celle-ci provoque quelques ricanements et plusieurs paires de joues rougissent.

– Zander, tu ne veux pas venir t'asseoir à côté de moi ?

Je dois faire quelque chose pour le faire sortir de sa coquille.

– D'accord.

Il se lève du canapé en maugréant et vient vers moi en traînant les pieds. Il s'assied à côté de moi, je lui passe un bras sur les épaules et je le serre contre moi. J'ai à la fois besoin et envie de lui offrir un peu de réconfort, et d'en tirer aussi pour moi-même, même s'il reste enfermé dans son mutisme.

– Tu m'as manqué.

Je lui pose un baiser sur le sommet du crâne, je suis sûre que ça doit le gêner, mais ça m'est égal. On n'a jamais d'affection en trop, même si on pense qu'on n'en a pas besoin, ou qu'on n'en veut pas.

– Toi aussi.

Je pose ma joue sur sa tête et je me contente de rester comme ça tandis que les autres continuent à regarder Ace, fascinés de voir combien il est petit.

Quelque part je suis un peu étonnée de ne pas flipper autant que je le craignais en voyant tous ces garçons, qui ne sont pas toujours d'une grande douceur, s'agglutiner autour de lui. Mais en même temps, c'est normal. Ce sont mes garçons – ma famille – et je leur fais confiance parce que je sais qu'ils ne feraient jamais de mal à quelqu'un qui m'est si cher.

Et puis je suis si épuisée que je crois que seuls les pleurs d'Ace peuvent me réveiller instantanément. Le reste du temps, j'ai l'impression de marcher dans le brouillard.

Je parle à Zander, je lui pose des questions sur l'école et des choses simples comme ça, pour essayer de le faire sortir de sa coquille, quand tout à coup un flash retentit.

Quelque chose en moi se déclenche et m'envahit.

– Non.

En criant, je bondis du canapé aussi vite que mon corps endolori me le permet. Les têtes se tournent vers moi et tout le monde se tait, étonné.

– Pas de photos !

J'ai la voix qui tremble, mais le ton est ferme. Mon cœur bat la chamade et l'angoisse me domine. Comme un automate régi par la panique, j'arrache le téléphone des mains de Connor et j'efface immédiatement la photo d'Ace qu'il vient de prendre.

Je vois la surprise dans ses yeux, sa bouche ouverte, le mouvement incrédule de sa tête, mais je ne pense qu'à Ace. Je n'éprouve rien d'autre que la colère tenue en échec, depuis que j'ai pété les plombs hier quand Colton m'a parlé d'Eddie et de sa dernière violation de notre vie privée. Depuis, elle me ronge. Me donne l'impression que notre vie part en vrille et que nous ne retrouverons jamais notre bulle.

*Je veux retrouver l'intimité de notre bulle.* Désespérément.

Je suis debout au milieu du salon, serrant le téléphone de Connor dans une main. Tous les garçons me regardent en se demandant quoi faire. Des frissons me parcourent le corps alors qu'une bouffée de chaleur et un étourdissement se répandent en moi. La sueur perle sur mon front. Mon estomac se révolte. Je regarde les garçons l'un après l'autre, incapable d'expliquer, et je m'inquiète parce que je sais que je leur fais peur, mais je ne peux pas m'en empêcher.

La crise de panique me frappe comme un raz de marée – instantanée elle m'entraîne dans son sillage – amplifiant toutes mes sensations. Mais juste au moment où mes genoux vont fléchir, Colton arrive derrière moi, me prend dans ses bras et me serre contre lui.

– Respire, Ry.

Il chuchote dans mon oreille, et son souffle chaud passe sur ma peau en un son rassurant quand, tout à coup, je sens que je perds connaissance. Quand je reprends mes esprits, les visages inquiets qui m'entourent me le confirment.

– Tout va bien. C'était juste une petite crise d'angoisse. Je suis là.

Sa voix et le contact de son corps contre le mien apaisent la panique qui s'est emparée de moi. De chacun de mes membres, de tous mes nerfs, à tel point que j'ai du mal à me concentrer et à reprendre ma respiration. J'ai des sueurs froides et mes vêtements me collent à la peau.

– Je suis là.

Sa voix est la seule chose sur laquelle j'arrive à me concentrer. La seule chose dont j'ai besoin. Je vois bien l'inquiétude qui s'affiche sur les visages des garçons, mais ma capacité à éprouver des sentiments est paralysée. Je ne ressens rien, je n'ai pas envie de prendre la peine d'expliquer que je vais bien, qu'ils n'ont pas besoin de s'inquiéter. Ma capacité à me concentrer est intermittente. Le fait que je ne pense pas aux garçons en premier prouve bien qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez moi. Cela ne me ressemble pas du tout.

Et quand je prends conscience de ça – de cette brîbe de réalité –, je suis assaillie par une seconde bouffée d'angoisse qui me frappe encore plus fort que la première.

– Il y a quelque chose qui ne va pas.

J'ai chuchoté tellement bas que je ne suis pas sûre que Colton m'ait entendue.

– Ry va bien.

Jax s'est avancé pour rassurer les garçons à ma place. Moi je ne peux pas. Les mots sont bloqués dans ma gorge.

– C'est juste une crise d'angoisse.

– Viens, on monte, me chuchote Colton.

Il se tient toujours derrière moi et juste quand il nous fait faire demi-tour, je croise le regard de Shane. Je vois la peur dans ses yeux, sa propre panique affichée sur son visage, mais Colton me pousse vers le couloir avant que je réussisse à prononcer le moindre mot d'excuse.

– Je ne peux pas. Je suis désolée. Je ne sais pas...

– Allez, Bébé.

Sa voix est apaisante et il me soulève délicatement dans ses bras une fois que nous sommes hors de vue des garçons.

– Je te tiens.

Je commence à me tortiller, méfiante, incertaine, incapable de quoi que ce soit.

– Je ne vais pas te laisser tomber, Rylee. Je ne te laisse jamais tomber.

Je me colle contre lui, je l'écoute et je le laisse prendre les rênes. Je sais qu'il a raison, mais je ne veux pas admettre que j'ai du mal à tout gérer en ce moment. Chaque pas qu'il fait est comme un coup de marteau qui enfonce tout ce qui a été empilé sur mon dos qui craque sous le poids.

– C'est juste trop, trop vite.

Un pas.

La diffusion de la vidéo. Violation de la vie privée. Exposée. Honteuse. Violée. Impuissante.

Un pas.

Obligée de me mettre en congé de mon boulot. Perdue. Sans perspectives. Trahie.

Arrivée de l'oncle de Zander. Menottée. Pas à la hauteur. Abusée.

Un pas.

Naissance d'Ace. Surcharge émotionnelle. Joie intense. Amour inconditionnel.

Un pas.

Eddie dans la chambre à la clinique. Peur. Panique. Trahie.

Un pas.

Première nuit de jeune maman à la maison. Débordée. Épuisée. Changée.

Un pas.

Réapparition des cauchemars de Colton. Déconcertant. Perturbant. Un joker.

Un pas.

Eddie vend la photo d'Ace. Violée. Utilisée. Exploitée. Désemparee.

Un pas.

Zander aujourd'hui. Distant. Apeuré. Réticent.

Un pas.

Le flash de l'appareil photo de Connor. Perte de contrôle. Protecteur. Effrayée.

*Trop de choses, trop vite.*

Les mots de Colton tournent en rond dans ma tête.

– Arrête de gamberger, ma puce. Tu es de plus en plus tendue. Ferme les yeux et oublie tout un moment.

Je ferme les yeux en arrivant sur le palier, mon pouls bat toujours à cent à l'heure et je tremble encore, mais je me sens quand même un peu plus calme quand j'entends le rythme saccadé de son cœur contre mon oreille. Il me pose délicatement sur le lit, la douceur du matelas est bien moins apaisante que la chaleur de son corps contre le mien. Il repousse mes cheveux qui tombent sur mon visage.

– Tu te sens mieux ?

Je fais oui de la tête, furieuse que les larmes me piquent les yeux et me brûlent la gorge.

– Je suis désolée.

C'est tout ce que je parviens à dire en essayant de me retrouver moi-même dans ce brouillard mêlé de panique.

Il appuie ses lèvres sur mon front.

– Non... ne t'excuse pas. Tu es épuisée. Je sais que tu as l'habitude d'être forte, mais arrête de lutter. Pour une fois, autorise-toi deux petites heures de faiblesse. D'accord ?

J'ouvre les yeux et je plonge dans le vert cristallin des siens. J'y vois de l'amour, de l'inquiétude, de la compassion, et plus important que tout, j'y vois *son besoin* de prendre soin de moi. Alors, même si je me sens un peu moins flageolante, je soupire et j'acquiesce d'un signe de tête.

– Il faut que je m'exc...

– Laisse-moi faire. Je m'occupe de tout.

Il pose un doigt sur mes lèvres pour me faire taire.

– Ferme les yeux et repose-toi.

Et c'est ce que je fais. Je ferme les yeux et j'entends ses pas s'éloigner dans le couloir. Je les suis dans l'escalier et sur le carrelage en bas. Je me force à me détendre et à essayer de faire le vide dans ma tête.

Mais quelque part, je ne crois pas que ça va être possible.

\*

\* \*

Ace pleure.

*Je viens juste de fermer les yeux.*

Ses pleurs se rapprochent.

*Mais pourquoi fait-il noir dehors ?*

Il pleure plus fort.

Ça fait combien de temps que je dors ?

De plus en plus fort.

*S'il te plaît. Laisse-moi tranquille.*

Je serre les paupières, roule sur le côté en tournant le dos à la porte. J'ai envie de dormir. Je ne veux pas penser. Je veux juste retourner dans le noir du sommeil et oublier tout le reste.

– Ry ? Ry ?

Colton me secoue doucement par l'épaule. Les pleurs d'Ace atteignent un niveau critique.

– Ouais.

Je garde les yeux fermés, mais je sens que mes seins se gonflent sous la montée de lait quand mon corps réagit d'instinct aux sons de mon bébé.

– Ace a faim.

Il me secoue par l'épaule encore une fois.

Et, bien que j'entende ce qu'il dit et les cris d'Ace, cet instinct inné ne me vient pas. J'ai du coton dans la bouche. Je ne peux pas lui dire non. Et je ne suis pas sûre de vouloir le faire, d'ailleurs. Mais en même temps, le seul mot que je trouve pour qualifier l'état dans lequel je suis, c'est apathique.

Tu es seulement fatiguée. Tu as dormi une heure alors qu'il t'en faudrait douze. Ton corps est douloureux, il subit des changements, il fait des heures supplémentaires pour fabriquer du lait et pour se rétablir, et tu es sonnée. C'est tout.

– D'ac.

Je n'en dis pas plus, mais je me retourne et je soulève mon t-shirt comme un automate. Mes seins sont douloureux tellement ils sont alourdis par le lait. Colton dépose Ace à côté de moi au milieu de notre lit et je guide le bout de mon sein dans sa bouche. Aussitôt il s'accroche.

J'attends que cette sensation m'engloutisse. Celle que j'ai éprouvée chaque fois qu'Ace et moi, nous sommes connectés comme ça, dans la plus naturelle des actions. Il y a généralement ce calme et cette paix qui se répandent en moi, comme une bouffée d'endorphines. Mais cette fois, quand Ace commence à téter, tout ce que je veux, c'est fermer les yeux et recommencer à dormir.

– Je reviens tout de suite, dit Colton.

Et aussitôt la panique me reprend, sans que je sache pourquoi.

*Ne pars pas !*

Je crie dans ma tête, mais aucun son ne sort de mes lèvres. C'est comme si ma gorge se remplissait lentement de sable. Ma poitrine se serre. Des gouttes de sueur perlent au-dessus de ma lèvre supérieure.

*Ressaisis-toi, Ry.* C'est seulement tes hormones. C'est la période d'adaptation. En plus d'être épuisée. Et de l'impression que je ne sais pas ce que je fais.

Demain ça ira mieux.

Et encore mieux le jour suivant.

## 29

### Colton

— Ça t’ennuierait de me dire ce que nous faisons ici, fiston ?

Je jette un coup d’œil à mon père puis je reporte mon regard sur le garage de l’autre côté de la rue. Je ne dis rien. Et même si je voulais, je ne saurais pas exactement quoi dire. Tout mon corps vibre d’incertitude. Mon cœur et ma raison sont diamétralement opposés sur cette décision. Je suis assis sur le siège passager et mon genou est agité de mouvements nerveux. On entend « Jet Black Heart » à la radio et ça ne pourrait mieux convenir à la situation. Je fredonne les paroles qui sont vraiment trop appropriées, putain.

La voiture de mon père fait tache dans ce voisinage. Rouge et étincelante, discrète selon mes critères mais voyante pour cette partie défavorisée de la ville. J’aurais sans doute dû y penser quand je l’ai appelé pour lui dire : « J’ai besoin que tu m’emmènes quelque part. »

Sans lui donner plus de détails.

Bien sûr, en moins d’une heure, il était devant chez moi, la portière du côté passager ouverte pour que je monte. Sans poser de questions. Un peu comme s’il savait que j’avais besoin de temps pour faire le point sur toute cette merde qui me prend la tête.

Pas de bavardage inutile. Pas de baratin. Il s’est contenté de tourner le volant en suivant mes indications.

Donc, qu’est-ce que je suis venu faire ici ? Pourquoi est-ce que je poursuis ce bon Dieu de fantôme quand l’homme qui est assis à côté de moi est tout ce dont j’ai toujours eu besoin ?

Tout revient à boucler la boucle. Au bout du compte, tout est lié. Or j’ai seulement besoin de voir le lien par moi-même avant de laisser tomber et de m’en éloigner pour de bon.

Le coude posé sur le montant de la portière, je me passe la main sur le front sans quitter des yeux la devanture décrépite. L’atelier de mécanique est ouvert sur le côté, une voiture d’un modèle

récent est montée sur le pont, on voit de la rouille sur l'extérieur de la portière, mais c'est la paire de bottes que je vois de l'autre côté de la voiture qui retient mon attention.

*Un peu de courage, Donovan, putain. C'est maintenant ou jamais.*

– Je reviens.

Quand j'ouvre la portière, je m'aperçois que je n'ai pas répondu à sa question. Le cœur serré et, dans une certaine confusion, je traverse le trottoir et je rentre dans l'atelier en me demandant si je vais me retrouver face à face avec mon pire cauchemar ou avec un homme qui n'a pas la moindre idée que j'existe.

Des souvenirs me reviennent brutalement, comme une voiture qui percute un mur de plein fouet à une vitesse vertigineuse, sortis de nulle part et qui me coupent le souffle. Des souvenirs si forts que j'ai l'impression d'être de retour dans la chambre en question, rempli de honte, tremblant de peur et luttant contre la douleur.

Mon pas hésite. Mon pouls bat à cent à l'heure. Ma conscience s'interroge. Mon estomac se révolte.

Et juste au moment où je m'apprête à faire demi-tour et à battre en retraite, l'homme fait le tour de la voiture. Je me fige sur place.

– Fous le camp de là, bordel !

Tout d'abord, je pense qu'il s'adresse à moi mais, soudain, je le vois donner un coup de pied à un cabot efflanqué qui se tient juste à côté de la porte. Son glapisement résonne dans le garage et s'arrête mais suffit à me renseigner sur cet homme que je n'ai vu que quelques secondes.

Il n'y a que les connards pour donner de coups de pied aux animaux.

Il me voit en même temps que moi. Nos regards se croisent, vert sur vert. Exactement comme le mien. Une lueur de curiosité. Ses yeux cupides se posent sur la luxueuse voiture garée derrière moi, sur ma montre, sur mes vêtements.

La première chose que je me dis : *ce n'est pas lui*. Ce n'est pas l'enfoiré qui hante mes rêves et qui a volé mon enfance. Le soupir que je pensais pousser ne vient pas. Au contraire, le soulagement mêlé de confusion que j'éprouve augmente la pression dans ma poitrine.

Nous nous observons comme des animaux en cage qui s'efforcent d'évaluer la situation. En essayant de comprendre pourquoi on sent planer comme une menace alors qu'aucune n'a été proférée.

J'étudie chaque détail du personnage : les cheveux collés en arrière, les mains crevassées tachées de cambouis, le mégot qui lui pend aux lèvres, une larme tatouée au coin de l'œil gauche et la puanteur caractéristique de l'alcool. Il a un sourire narquois sur les lèvres et l'air mauvais.

Ma deuxième pensée : *je les connais, les mecs dans ton genre*. Tout ce qui t'est arrivé dans ta vie, c'est de la faute des autres. C'est le manque de chance. Les mauvaises passes. Rien n'est jamais de ta faute. On te doit tout alors que tu ne mérites rien.

Je continue de l'observer – la mâchoire serrée, les yeux scrutateurs – et j'attends sa réaction. Le petit garçon en moi s'imagine sans doute que, d'une certaine façon un peu tordue, il devrait deviner

que je suis son fils. Une forme de reconnaissance. Un sixième sens.

Mais rien ne se passe. Pas même un semblant d'étincelle dans ses yeux vides.

Les minutes passent. Mais avec tous les sentiments qui m'agitent, j'ai l'impression que ça fait au moins une heure. Et, tout à coup, sans que je sache très bien pourquoi, la colère me prend. Je pète un fusible. Ma confusion augmente.

En tout cas, elle est là. En plein milieu. Ma colère est bien vivante.

Il fait un pas en avant, son regard continue à aller de la voiture à ma montre, sans doute est-il en train de calculer combien il pourrait me soutirer pour des réparations bidon. Parce que c'est tout ce qu'il voit : un mec riche, une voiture chère et une occasion de m'arnaquer. Rien d'autre ne se passe dans sa tête. Il baisse les yeux sur le chiffon rouge avec lequel il s'essuie les mains avant de me regarder de nouveau dans les yeux. Avec, sur les lèvres, une espèce de petit sourire arrogant

– Je peux faire quelque chose pour vous ? Des problèmes avec la voiture ?

Sa voix sonne comme des années de cigarettes écrasées dans le gravier.

Je n'arrive pas à détacher mon regard de son visage. Je m'en veux de continuer à attendre qu'une étincelle apparaisse dans ses yeux même si ça ne me ferait pas plaisir. Mais juste quelque chose qui me dirait que j'ai compté à un moment. Un éclair de réminiscence. Un pincement de regret. Une question du genre *Et si ?* Après tout ce temps.

Mais il ne se passe absolument rien, à part ses mots qui restent suspendus en l'air sans réponse. Il plisse les yeux, redresse les épaules.

Je danse d'un pied sur l'autre. Je déglutis. Je décide.

– Non, je n'ai absolument besoin de *rien* venant de vous.

Un dernier regard. Un premier et un dernier au revoir. La boucle est bouclée.

Eh merde !

Je tourne les talons et je m'éloigne sans un regard. Les mains tremblantes et le cœur en proie à des sentiments contradictoires, je me glisse sur le siège passager. Je n'arrive pas à me résoudre à regarder mon père, mon vrai père, le seul père que j'aie jamais eu.

– On y va.

Il démarre. Le monde défile sur les côtés tandis que je me laisse aller au confort du brouillard. Ce lieu où je ne suis plus retourné depuis si longtemps. Mon père ne dit rien, ne pose pas de questions. Il conduit en respectant mon silence alors qu'un putain de bruit de train de marchandises me résonne dans la tête.

Regret. Doute. Confusion. Colère. Douleur. Incertitude. Culpabilité. Chacun à leur tour, ils ont leur quart d'heure de gloire dans ma tête pendant que nous roulons. *Ferme tout, Colton.* À double tour. Repousse-les.

La voiture s'arrête. Le brouillard se dissipe. La plage s'étend devant nous en contrebas de l'autoroute 101. C'est mon coin. L'endroit où je vais quand j'ai besoin de réfléchir.

Bien sûr, il a pensé à me conduire ici. Il sait que c'est ça dont j'avais besoin.

Je reste assis un moment, silencieux, immobile, avant que la culpabilité n'occupe tout l'espace dans la voiture jusqu'à rendre l'air irrespirable. J'ouvre brutalement la portière et je sors en catastrophe, J'ai besoin d'air pur à respirer, d'espace pour penser et de temps pour pleurer alors qu'il n'y a rien à pleurer, rien qui soit vraiment mort.

Et c'est bien ça le problème, non ? Pourquoi est-ce que je suis si affecté, putain ? Qu'est-ce que j'attendais ? Des retrouvailles ? Des félicitations ? Putain, non. Je ne voulais rien de tout ça. Et pourtant une minuscule, une infime partie de moi-même aurait voulu savoir que j'avais compté. Aurait voulu savoir que le sang que nous partageons nous liait l'un à l'autre d'une certaine façon.

Mais ce n'est pas le cas. Pas du tout, bordel. Je ne suis pas du tout comme lui. Il m'a suffi de deux minutes face à lui pour le savoir. Je l'ai regardé dans les yeux et je n'ai ressenti que de l'indifférence.

*Est-ce qu'il sait même que j'existe ?* Je ne sais pas si cette idée, sortie de nulle part, rend la situation meilleure ou pire. Qu'est-ce qui est mieux, l'ignorance ou l'abandon ?

Je n'en sais rien, bordel ! Et d'ailleurs, qu'est-ce que j'en ai à foutre ?

Mais ce n'est pas vrai. Je ne m'en fous pas.

Ma poitrine me fait mal. Je peine à respirer. En m'asseyant sur le muret qui sépare l'asphalte du sable, je me dis que c'est précisément ce que je voulais. Me prouver à moi-même qu'il n'est rien pour moi. Boucler la boucle. Et tailler la route.

Alors, qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?

C'est l'homme qui attend dans la voiture, derrière moi. Voilà ce qu'il y a. Comment ai-je pu lui faire ça ? Lui demander de me conduire là-bas ? Ne va-t-il pas penser que j'ai cru qu'il ne me suffisait pas alors qu'il m'a *tout* donné ?

Je suis vraiment un sale con égoïste. Quand on pense que je cherchais autre chose alors que j'avais tout ce qu'il me fallait sous les yeux depuis le jour où il m'a trouvé sur le pas de sa porte.

Les vagues s'écrasent sur la plage et je me perds dans leur contemplation. Leur bruit me reconforte. Cet endroit, où j'ai toujours cherché refuge, m'aide à calmer le merdier qui fait rage dans ma tête.

Je l'entends avant de le voir. Sa façon de marcher. L'odeur de son savon, celui qu'il utilisait déjà quand j'étais petit. Le frottement de son pantalon quand il passe les jambes par-dessus le muret pour s'asseoir à côté de moi. Le son de ses pensées hurlant dans le silence.

– Tout va bien, fils ?

Ces mots sont comme un poison qui se mêle à la culpabilité que j'éprouve déjà. Je me contente de pousser un soupir en hochant la tête, sans détourner mon regard de l'océan.

– Cet homme, c'était ton père, Colton ?

Je ne réponds pas tout de suite. Non pas que j'aie besoin de réfléchir, mais la façon dont je vais répondre est importante. Est-ce que c'était mon père ? Par le sang, oui. Et pourtant, quand je tiens Ace dans mes bras, même si je suis mort de trouille, que je ne sais pas ce que je fais et que j'ai

toujours peur de ne pas être à la hauteur, je sens un lien qui me rattache à lui. Un lien indescriptible, impossible à rompre.

Je n'ai rien ressenti de tel avec l'homme du garage.

Mais je le sens avec Andy.

Je tourne la tête vers lui. Nos yeux se croisent, le gris et le vert, le père vers le fils, le super-héros vers celui qu'il a sauvé, l'homme à l'homme, et je réponds sans la moindre hésitation, putain.

– Non, *c'est toi mon père.*

# 30

## Rylee

— Tu es sûre que tout va bien ? Tu n'as vraiment pas besoin d'aide ?

*Non. Si.* Je laisse le silence s'installer en guise de réponse.

— Oui. Nous allons tous bien, Maman. C'est juste que... j'essaie juste de le régler sur un horaire et je veux que ce soit fait avant de commencer à recevoir des visites.

Je serre les dents. Ce mensonge me semble si étranger, venant de moi. Comme un écho dans un tunnel, que je reconnais mais que je n'arrive pas à identifier comme ma propre voix quand il me revient.

— Ce serait parfaitement normal que tu aies besoin d'aide, tu sais, ma chérie. Il n'y a pas de honte à avoir besoin de sa mère quand on devient mère soi-même.

— Je sais.

Ma voix est à peine plus qu'un murmure. C'est la seule réponse que je peux apporter.

— Tu sais que tu peux compter sur moi. À n'importe quelle heure. De jour comme de nuit. Que ce soit chez toi pour te donner un coup de main ou simplement au téléphone si tu as besoin de parler.

— Je sais.

L'émotion dans sa voix – avec le flot d'amour qu'elle charrie – tandis qu'elle essaie de savoir si je dis la vérité, a presque raison de moi.

Presque.

— Très bien, alors. Maintenant je vais te rendre à mon beau petit-fils.

Silence.

— Maman ?

La peur. L'espoir. L'angoisse. Les trois se fondent dans ma voix qui se brise.

*Dis-lui qu'il y a un truc qui cloche. Que tu ne te sens pas bien.*

— Ry ?

Elle interroge. Cherche à savoir.

*Non. Tu vas parfaitement bien. Tu es capable de gérer ça. C'est juste tes hormones qui sont complètement détraquées.*

C'est normal.

– Tu es toujours là, Rylee ? Ça va ?

– Oui, oui, ça va.

Une réponse rapide pour masquer le malaise qui ne me quitte pas.

– J'allais te... en fait, j'ai oublié ce que je voulais te demander. Au revoir, Maman. Je t'aime.

– Moi aussi je t'aime.

Le silence, encore une fois.

La petite musique qui provient de la balancelle dans laquelle Ace est endormi flotte dans le salon. Alors je reste assise à regarder fixement la plage en contrebas, perdue dans mes pensées, à me convaincre que je vais bien, à me dire que ce vide que je ressens soudain est normal, à me demander si je ne manque pas des dispositions nécessaires pour être mère.

À penser que peut-être, je dis bien peut-être, il y avait une raison transcendante au fait que j'ai perdu mes deux autres bébés.

*C'est des conneries, et tu le sais bien.*

Mais n'empêche...

– Ry ?

J'entends la voix de Colton en même temps que le claquement de la porte d'entrée.

Les pleurs d'Ace montent dans les aigus quand il entend la voix de son papa, et je ne peux rien faire d'autre que fermer les yeux en restant assise, perdue dans la contemplation des nuages par la fenêtre. J'ouvre la bouche pour lui dire que je suis dans le salon, mais aucun son ne sort.

– Rylee ?

La voix de Colton se fait plus insistante cette fois et je perçois un soupçon d'inquiétude qui suffit à traverser le brouillard qui semble s'être abattu sur moi. Je pose les mains sur les accoudoirs du fauteuil pour me lever, mais je n'y arrive pas.

Les pleurs d'Ace se modifient. Au début, j'entends une sorte de gargouillis vite étouffé, puis je ressens un soulagement contre-nature en réalisant que Colton lui a donné sa tétine. Mais ce soulagement est rapidement suivi d'une vague intense de dégoût de moi. Pourquoi est-ce que je ne l'ai pas fait, moi ? Aller prendre Ace ? Pourquoi est-ce que j'ai dû attendre que Colton rentre et s'occupe de lui ? C'est mon boulot pourtant. Pourquoi n'ai-je pas réussi à contraindre mes jambes à me porter jusque-là pour le faire moi-même ? J'échoue misérablement à faire ce que j'ai toujours désiré. Pourtant j'ai toujours pensé que j'étais faite pour ça : être mère.

Mes yeux s'emplissent de larmes, ma gorge me brûle et je secoue la tête pour essayer de me débarrasser de ces idées que je trouve idiotes mais que j'ai quand même. *Secoue-toi, Ry.* Tu es une bonne mère. Tu as juste besoin d'un peu plus de temps pour te remettre. Ce sont tes hormones. C'est

la fatigue. Peut-être une petite touche de baby blues. Et puis ce besoin de vouloir tout faire toi-même sous prétexte que Colton ne peut pas, avec ce qu'il traverse en ce moment. C'est seulement que tu t'obstines à tout assumer, mais ce n'est pas possible et ça te rend dingue, toi qui veux toujours tout contrôler.

– Rylee ?

Colton crie cette fois, la panique lui fait élever la voix.

– J'arrive.

Je me force à me lever et je ravale la bile qui me remonte dans la gorge. Je franchis les quelques mètres qui me séparent du salon. Colton tient Ace contre lui maladroitement en essayant de maintenir la tétine dans sa bouche pour qu'il arrête de pleurer.

Je les regarde tous les deux et je sais que je devrais me sentir complètement submergée d'amour mais, en réalité, je n'ai qu'une envie, m'asseoir et fermer les yeux. Alors c'est ce que je fais. Mais, même avec les paupières closes, je sens le poids du regard de Colton. Le silence, d'ordinaire si confortable entre nous, est soudain bizarre et gêné. Un peu comme s'il portait un jugement sur moi parce que... parce que... je ne sais pas pourquoi, mais en tout cas, je le sens.

– Tout va bien, Ry ?

*Est-ce que tout va bien ?* J'ouvre les yeux et je le regarde fixement, je ne sais pas trop quoi lui répondre, mais tout ne va pas très bien, ça, c'est sûr.

– Oui. Ouais. J'étais juste... heu...

Je ne pense pas que, même si je réussissais à traduire par des mots ce que je ressens, il me comprendrait. Je cherche désespérément quelque chose à dire en le regardant essayer de comprendre comment on détache un body pour changer la couche d'Ace.

A-t-il au moins déjà changé une couche ? Ou bien est-ce que je me suis toujours précipitée pour m'en occuper, dans mon besoin d'être la super-maman qu'on attend que je sois et que je pensais être, moi aussi ? Je ne m'en souviens pas. Cinq nuits sans sommeil et une suite ininterrompue de changes et de tétées, tout ça mis bout à bout. C'est comme si mon corps et mon esprit étaient passés à la machine à laver, sur le cycle essorage, et quand la porte s'ouvre, tout est mélangé et sens dessus dessous.

Quand je reviens à la réalité, il a fini de se bagarrer avec les pressions entre les jambes d'Ace et il a les yeux rivés sur les miens, attendant que je finisse ma phrase.

– Ry ?

Je déteste le son de sa voix – j'adore sa sollicitude mais je déteste la question sous-entendue. *Est-ce que je vais bien ? Est-ce que tout va bien ?*

NON, TOUT NE VA PAS BIEN ! J'ai envie de crier pour qu'il voie que quelque chose ne tourne pas rond. Et pourtant je ne dis rien.

Et, tout à coup, ça me revient. Perdue dans le brouillard créé par mes hormones et mon épuisement, j'ai complètement oublié où il était allé, ce qu'il avait fait aujourd'hui. La principale

raison pour laquelle j'étais perdue dans mes pensées, c'était que j'étais inquiète qu'il ne m'ait toujours pas donné de nouvelles.

Je suis atterrée par mon égoïsme. Comment ai-je pu rester assise à m'apitoyer sur mon sort alors que je savais quel courage cela lui demandait d'aller affronter son père ?

– Excuse-moi. Je suis là. C'est juste que... j'étais dans le bureau, je m'inquiétais parce que tu n'avais pas répondu à mes textos. J'étais...

Cette fois, quand il lève les yeux, je vois les traits tirés sur son beau visage et je sais, sans qu'il ait besoin de le dire, qu'il a effectivement retrouvé son père biologique.

– Tu l'as retrouvé ?

Il soupire en baissant les yeux sur Ace et hoche lentement la tête. Je lui laisse du temps pour trouver les mots pour exprimer ce qu'il a à dire, il tend la main et caresse la joue d'Ace. En voyant ce geste qui le lie à son fils, je sens mon cœur se gonfler. Ce sentiment que je croyais perdu il y a quelques instants – cet amour total en voyant mes deux hommes ensemble – m'emplit d'un tel sentiment de joie que je m'y raccroche quand je réalise soudain le vide que j'éprouvais auparavant.

Et cette seule pensée me fait réprimer un sanglot, c'est comme si je perdais la tête.

*Rassemble tes esprits, Ry. Rassemble. Tes. Esprits.* Colton a besoin de toi. Ce n'est pas le moment d'avoir besoin de lui parce que c'est lui qui a besoin de toi.

– Alors ?

J'essaie de lutter contre ma schizophrénie latente.

– Il a faim.

Brusquement, il le soulève de son berceau et me l'apporte. Il y a assez longtemps que nous vivons ensemble pour que je sache reconnaître une stratégie d'évitement quand j'en vois une, et pourtant, quand il pose Ace dans mes bras pour que je lui donne le sein, je reste un instant sans réaction. Mon corps et mon esprit totalement incapables de se mettre d'accord sur ce que je dois faire.

Et Ace a beau pleurer de plus en plus fort, la dernière chose que j'ai envie de faire c'est de le nourrir, alors dans un mouvement que je juge insensible et que je ne comprends pas tout à fait, je fais la sourde oreille et je me concentre sur Colton qui traverse la pièce pour aller dans la cuisine. J'entends le placard qui s'ouvre et se referme, puis un bruit de verre, et je sais qu'il se sert à boire. Du Jack Daniels.

Merde. Ça a dû être vraiment pénible.

Je regrette qu'il ne m'ait pas laissée l'accompagner aujourd'hui. S'il n'y avait pas Ace, je n'aurais pas peur de sortir de ma propre maison à cause de ces foutues caméras et de ces incessantes intrusions dans notre vie privée. Deux raisons qui m'ont empêchée d'être là pour mon mari le jour où il avait le plus besoin de moi. Dévorée de culpabilité, incapable de penser à autre chose, j'attends qu'il revienne en espérant qu'il va me parler.

Quand soudain, surgie de nulle part, une vague de tristesse s'abat sur moi, sans prévenir, avec une force que je n'ai jamais ressentie auparavant, même au cours des journées les plus sombres qui ont suivi la perte de Max et de mes deux bébés. Elle m'opresse. Je suffoque. Et juste quand la violence de l'attaque commence à refluer, une pensée se fait jour et se renforce dans mon esprit en me coupant le souffle : tout ce que je veux, c'est retrouver notre vie d'avant, quand il n'y avait que Colton et moi, et personne d'autre.

Oh mon Dieu ! *Ace*.

Cette pensée inqualifiable me fait chanceler. C'est tellement absurde que j'en reste interdite. Mais elle s'en va aussi vite qu'elle est venue. Toutefois, son goût amer subsiste, mais heureusement les cris aigus d'Ace effacent son emprise sur mon psychisme.

Je m'efforce de me ressaisir. Poussée dans l'action par le remords et la confusion, je le serre plus fort contre moi et je le couvre de baisers en le suppliant de me pardonner une pensée dont il ignorera toujours qu'elle m'a traversé l'esprit.

*Mais moi, je n'oublierai pas.*

Les mains tremblantes j'accomplis les gestes mécaniques de le mettre au sein aussi vite que possible, j'ai besoin de ce moment de proximité pour faire taire l'agitation qui règne en moi. Ses pleurs se calment quand il commence à téter et je ferme les yeux en attendant la montée d'endorphines qui ne va pas manquer de suivre. Je l'espère, la réclame, mais avant qu'elle ne se produise, j'entends Colton entrer dans la pièce et venir se planter devant moi.

J'ouvre les yeux et je fais un effort pour ne pas détourner le regard, parce qu'en fait j'ai peur que, s'il regarde d'assez près, il ne voie clair en moi et qu'il découvre l'horrible pensée que je viens d'avoir. La panique revient à la charge. J'ai les nerfs à vif. Il me faudrait quelque chose pour me stabiliser – comme par exemple la poussée calmante que me procure la tétée ou d'être enveloppée par les bras de mon mari – pour lutter contre cette impression de partir en vrille petit à petit.

Et juste quand je commence à avoir du mal à respirer et que mon pouls s'accélère, ça arrive. Cette lente poussée d'hormones différée répand sa chaleur dans mon corps et endort mes émotions erratiques et débridées. Tout à coup, j'ai un moment de clarté, j'arrive à me concentrer, et la personne sur laquelle je dois me concentrer le plus est juste devant moi.

Dans le silence de la pièce, nous nous regardons dans les yeux et l'intensité et la perplexité des siens me détournent de la douleur inévitable que je vois au fond de son regard. Il baisse rapidement les yeux vers Ace et quand il les remonte sur les miens, j'y vois un peu plus de douceur, mais la douleur est toujours là, bien évidente.

– Tu veux en parler ?

Colton s'éclaircit la gorge et déglutit, sa pomme d'Adam monte et descend.

– Ce que j'ai vu m'a suffi, et je sais ce que j'avais besoin de savoir. Ma curiosité est satisfaite.

Il s'assied sur la table basse devant moi.

Je connais ce ton dans sa voix – sur la réserve, protecteur, impassible. Une tempête se prépare derrière son regard hanté, et pourtant je ne sais pas si je dois le pousser à la faire sortir ou laisser faire et attendre que l’œil du cyclone passe tout seul.

Mais ma curiosité est la plus forte. Mon besoin inné de réparer, de calmer et de l’aider quand il souffre domine toute autre résolution.

– Est-ce que tu as pu...

– C’est une merde, d’accord ?

Il explose, nous faisant sursauter, Ace et moi.

– Il n’en avait rien à foutre de savoir qui j’étais. Tout ce qu’il a vu, c’est une belle voiture, des chouettes vêtements, et je voyais les dollars s’additionner dans ses yeux quand il se demandait de combien il pourrait m’arnaquer. Il puait l’alcool, avait des tatouages montrant qu’il a gagné ses galons en prison...

Il débite tout ça sans reprendre son souffle, laissant libre cours à l’ouragan qui tourne en lui. Le muscle de sa mâchoire palpite de colère quand il porte à ses lèvres son verre plein du liquide ambré. Il fait tourner l’alcool dans sa bouche et réfléchit à ce qu’il va dire ensuite, avant de l’avalé.

– Je ne suis pas du tout comme lui. Je ne serai jamais comme lui.

Il serre les dents, l’air déterminé.

– Je n’ai jamais cru que tu l’étais ni que tu le deviendrais.

Je ne sais toujours pas très bien ce qu’il convient de dire, alors je choisis de parler sans détour. Il n’a pas besoin d’être couvé ni qu’on mette des gants avec lui. Ça ne ferait que discréditer la validité de ses sentiments et de ce qu’il traverse.

– Arrête, Ry.

Il se lève brusquement, rongé par la colère.

– Ne me sors pas un de tes discours sur l’homme bien que je suis, parce que ce n’est pas le cas. Je suis on ne peut plus éloigné de ça, en ce moment, putain. Alors merci... mais non merci.

Il se retourne pour me regarder, me mettant au défi de continuer, son bouclier levé, prêt à se défendre. Nos regards se croisent, je lui demande silencieusement de m’en dire plus, j’ai besoin de comprendre ce qui a pu ainsi ébranler la solidité du socle sur lequel il tient debout depuis tant d’années.

– Tu sais que quand je suis allé là-bas, je n’avais aucune espèce d’attente. Mais une part infime de moi... la partie foutue, apparemment...

Il émet un petit ricanement dédaigneux.

– ... cette part pensait qu’en me voyant... merde, comment dire... qu’il saurait qui j’étais, juste comme ça. Comme si, du fait que nous avons le même sang, ça allait être un truc automatique. Et le pire dans tout ça, c’est que je voulais qu’il me repère immédiatement, mais en même temps je ne voulais pas qu’il comprenne.

Sa voix monte dans les aigus et il écarte les mains sur les côtés.

– Alors, ouais... dis-moi comment je suis censé expliquer ça.

La colère qui l'anime perce dans sa voix et il n'y a rien que je puisse dire pour effacer la blessure de ce qu'il a éprouvé. Je regrette seulement de n'avoir pas été là avec lui.

– Tu n'as rien à expliquer à personne.

Il arpente le living-room à grandes enjambées comme un animal en cage.

– Tout le monde aspire à appartenir à quelqu'un... à être connecté à une autre personne. Tu as le droit de te sentir perdu, blessé, et tout ce que tu ressens d'autre.

– Tout ce que je ressens ?

De nouveau, il a ce petit rire d'autodénigrement, qui dure plus longtemps cette fois.

– Comme de penser quel sale con je suis d'avoir demandé à Andy de m'accompagner ? D'avoir demandé au seul père que j'aie jamais connu, au seul homme qui se soit jamais soucié de moi, de venir avec moi pour retrouver un homme qui n'a jamais eu la moindre pensée pour moi de toute sa vie ? Ouais... ça, on peut dire que ça fait de moi le putain de fils de l'année, tu ne trouves pas ?

Sa diatribe s'arrête aussi brutalement qu'elle a commencé, mais l'effort qu'il fait pour ne pas continuer se voit dans ses poings serrés. Et je remarque sa lutte intérieure, je sais qu'il se sent coupable d'avoir eu besoin de refermer cette dernière porte sur son passé au risque d'amener Andy à se sentir moins important dans sa vie.

J'ai envie de le secouer et de lui assurer qu'Andy ne verrait pas ça comme une trahison. De trouver le moyen de lui montrer qu'il verrait ça comme une dernière étape pour son fils dans un processus destiné à faire enfin taire ses démons. Pour trouver la paix dans la seule constante qui a été toute sa vie.

– Ton père t'a toujours soutenu, Colton.

Il arrête de marcher, sans se retourner, mais je sais que j'ai capté son attention.

– Il t'a même encouragé à rechercher ta mère. Tu es son fils.

En entendant ça, il baisse la tête, tout dans son attitude montre sa culpabilité.

– Il a prouvé qu'il ferait n'importe quoi pour toi... J'imagine qu'il est heureux d'avoir été là avec toi quand tu affrontais une des dernières inconnues de ton passé.

J'espère qu'il entend vraiment mes paroles et qu'il comprend que, en tant que parent, tout ce qu'on veut, c'est que nos enfants soient bien dans leur peau, en bonne santé et heureux, et que c'était précisément ce qu'Andy voulait pour lui aujourd'hui. Je pensais comprendre ce concept. Maintenant que j'ai Ace – même si ce n'est que depuis cinq jours – je sais que je remuerais ciel et terre pour qu'il ait tout ça.

Il vient vers moi en silence et se rassied en face de moi. Il tend la main et chatouille l'intérieur de la paume d'Ace pour qu'il referme sa main sur son petit doigt. Quelque chose dans cette vision – la main immense, les doigts minuscules qui s'accrochent – me frappe et renforce la notion qu'Ace dépend de nous pour la moindre petite chose. Que nous sommes son cordon de survie, en quelque sorte. Je me demande si un bébé le sent quand une moitié de ce lien est absente.

– Quand je regarde Ace, dit-il d’une voix plus calme, je sens instantanément cette connexion. Je me disais que c’était parce que, pour la première fois de ma vie, j’étais lié à quelqu’un par le sang. Que c’était une chose que l’on ressent automatiquement. Combien de fois dans ma vie je me suis senti comme un étranger, dépossédé de cette sensation !

Il marque une pause, se passe une main dans les cheveux et s’éclaircit la gorge, sa voix est légèrement enrouée par l’émotion qui l’agite.

– Mais aujourd’hui, j’étais là, à regarder cet homme plein d’amertume, avec ses yeux exactement semblables aux miens, et qui n’en avait rien à faire de moi, et je n’ai *absolument rien* ressenti. Pas le moindre clic. Pas la moindre connexion. Rien de rien. *Et pourtant, son sang coule dans mes veines.*

Sa voix se brise, mais cet aveu provoque en moi un profond sentiment de culpabilité par rapport à mes sentiments de tout à l’heure. Le besoin que j’éprouvais de cette connexion avec Ace quand il s’est accroché à mon sein pour téter, afin de pouvoir me sentir complète et recentrée, me semble un parallèle ironique.

– Ça m’a fait flipper, putain, Ry. Cette connexion, j’ai cru pratiquement toute ma vie qu’elle me manquait, et pourtant elle était là tout le temps, avec mon père. *Andy*. Aujourd’hui, je me suis rendu compte que les liens du sang ne veulent rien dire si tu ne prends pas le temps d’en faire quelque chose qui vaille la peine. Alors ouais, je suis lié à Ace par le sang… mais, en un sens, je n’ai rien fait de plus que ce que ce géniteur a fait pour moi.

Je me redresse instantanément, prête à le contredire, mais il secoue la tête pour m’arrêter. Quand il quitte Ace des yeux pour me regarder, je vois une foule d’émotions dans son regard, mais c’est le regret que je remarque le plus.

– Écoute, je sais que je n’ai pas été très actif avec Ace jusqu’ici. Je suis encore paralysé par la peur de lui faire mal ou de ne pas savoir m’y prendre, parce que je n’ai pas la moindre idée de ce qu’il faut faire, putain. Mais alors que j’étais dans cette allée et que je regardais cette merde, je me suis rendu compte qu’Ace s’en fout que je ne sois pas parfait… tout ce qui compte pour lui, c’est que je sois là avec lui, à chaque étape du chemin. Tout comme *Andy* l’a été pour moi. Putain, Ry, je passe tellement de temps à essayer de savoir quel genre de père il a besoin que je sois que j’oublie d’en être un.

Mes larmes montent subitement quand je regarde le petit garçon qui s’éclipse totalement derrière l’homme adulte que j’aime depuis le début.

– Tu vas être un excellent père, Colton.

Nous nous penchons tous les deux en même temps, nos lèvres se rejoignent en un tendre baiser chargé d’une touche de chacune des émotions que nous partageons : l’acceptation, l’appréciation, l’amour et la fierté.

– Tu n’es pas du tout comme lui. Nous le savons depuis le début. Maintenant tu le sais, toi aussi. Je suis très fière de toi, Colton Donavan.

Il effleure mes lèvres d'un autre baiser avant d'apposer son petit baiser traditionnel sur le bout de mon nez.

Nous restons assis un moment en silence. Tous les trois. Ma petite famille toute neuve.

Je lutte farouchement contre le courant discordant qui semble ne plus me quitter pour profiter pleinement de ce moment. Pour mémoriser cette sensation de complétude que j'éprouve avec eux à mes côtés.

Et la seule chose à laquelle je pense, c'est que la tempête a fini par passer.

J'espère seulement qu'il n'y aura pas de nouveaux nuages à l'horizon.

# 31

## Rylee

Je regarde, incrédule, le mail de CJ ouvert sur l'écran. Les cinq titres de magazines listés sur la page, suivis de sommes astronomiques. Leurs offres pour les premières photos de la nouvelle famille Donovan. La superstar des circuits automobiles, ancien bad boy assagi, sa femme folle de sexe, avec entre les deux leur parfait petit rejeton.

Je me tends. Mes yeux se troublent. Ma bouche devient sèche à l'idée que quiconque puisse poser son regard sur Ace. La simple idée de le sortir de la maison me provoque une crise de panique. Heureusement, Colton a pu faire venir le pédiatre à la maison pour la première visite de contrôle, sinon je ne sais pas ce que j'aurais fait.

Je referme le mail. Pas question. En aucune façon. Les photos publicitaires, ce n'est même pas la peine d'y penser.

N'importe quelle photo, d'ailleurs.

Parce que même si le public a pu se repaître de la photo d'Ace volée par Eddie – le petit visage rouge et chiffonné, la bouche ouverte, les mains floutées par le mouvement – ça ne leur a pas suffi. Loin de là. Ça a même provoqué l'effet inverse. Maintenant, ils en réclament d'autres. Assiégeant la maison, essayant de corrompre Grace pour qu'elle vole une photo pendant qu'elle fait le ménage. Et tout ce qu'on peut imaginer, rien ne les arrête.

Et moi, je refuse de leur en donner. Ils m'ont pris assez de choses comme ça, alors je refuse de donner davantage.

Mon téléphone se remet à vibrer sur le bureau à côté de moi. Je jette un coup d'œil sur l'écran. Cette fois, c'est Haddie qui m'envoie un texto, après les cinq que j'ai reçus de ma mère où elle me disait qu'elle n'allait pas tarder à ne plus tenir compte de mes refus. Qu'elle allait venir sans me demander la permission pour voir son petit-fils et m'aider autant qu'elle le pourra.

Je ferme le message et je l'envoie rejoindre le vortex des innombrables autres textos envoyés par la famille et les amis qui demandent quand ils vont pouvoir venir, s'ils peuvent nous apporter à dîner ou si j'ai besoin qu'ils aillent m'acheter des couches.

*Accepte, Rylee.*

La dernière fois que quelqu'un nous a rendu visite – c'était les garçons –, j'ai fait une crise de nerfs. Et j'en ai fait plein d'autres, toute seule, dans cette maison silencieuse. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est qu'on voit comme je suis instable.

*Dis-lui de venir.*

Non, parce qu'elle connaîtrait mes difficultés. Je ne veux pas qu'on sache que je vis un mensonge. Que la femme dont tout le monde dit qu'elle était faite pour avoir des enfants ne peut même pas regarder son fils un moment sans avoir envie de s'enfuir et de se cacher dans un placard. Que je me rétracte de plus en plus quand il pleure et que je dois me forcer pour aller le chercher alors que je voudrais rester dans mon lit avec les mains sur les oreilles en laissant les larmes couler sur mes joues.

*Tape les mots, Ry. Demande-lui de venir.*

C'est le baby blues. Rien de plus. Des putains de montagnes russes d'émotions, de joie extrême mélangée à des moments de déprime sans fond, tout ça contrôlé par une petite pression sur l'interrupteur hormonal.

*Elle ne comprendrait pas. Ces sentiments sont naturels. Toutes les jeunes mamans passent par là, mais personne ne comprend à moins d'être en plein dedans.*

Je n'ai besoin de personne pour régler ça. Il faut juste que je contrôle tout ce qui semble incontrôlable : le monde extérieur, mes émotions, notre vie tout entière. Je peux prouver que j'en suis capable, c'est mon truc, ça. Ça ne fait que sept jours après tout. Je peux gérer ça toute seule.

*Saisis l'occasion qu'elle t'offre de faire un break. C'est exactement ce qu'il te faut.*

Comment pourrais-je laisser quelqu'un d'autre s'occuper d'Ace, alors que j'ai déjà du mal à le laisser à Colton ? Je sais que je suis la seule à pouvoir le nourrir, mais il y a aussi les changes, et les rots, et le bercer, et pour tout ça, les autres peuvent m'aider. Et ce n'est pas parce que je ne fais pas confiance à Colton, mais si je peux le faire en premier et me prouver à moi-même que je gère, alors peut-être que j'aurai moins l'impression de devenir dingue.

*Avoir du temps pour toi. Pouvoir prendre une douche sans te presser. Te brosser les dents sans aller vérifier qu'il respire toujours. Prendre un repas sans avoir un bébé accroché à toi. Dis-lui de venir.*

Les mains tremblantes, je ramasse mon téléphone et je regarde le texto d'Haddie. Je suis en plein conflit intérieur à propos de ce que je vais écrire.

Tout va bien. Merci. Les choses se mettent en place. Peut-être la semaine prochaine quand on sera mieux rodés.

J'appuie sur envoyer. Est-ce qu'elle va lire entre les lignes ? Se pointer de toute façon et, en cinq minutes, voir qu'il y a un truc qui cloche ?

*C'est peut-être ce que je veux.*

Je ne sais pas.

Perdue dans mes pensées, je ferme les yeux et je m'appuie au dossier du fauteuil, essayant de trouver un peu de paix dans ma tête puisqu'Ace dort dans la balancelle et que Colton est hors des murs de ma prison volontaire.

La première larme roule sur ma joue. Les pensées viennent et s'effacent avec chacune des larmes qui tombent, mais sans que je sache pourquoi, mon attention se fixe sur le cadre vide dans l'étagère à côté de moi. Celui dans lequel nous sommes censés mettre les nouveaux souvenirs que nous fabriquons en tant que famille et pourtant quand j'ouvre les yeux pour le regarder, je ne vois que le vide.

Exactement ce que je ressens.

Je suis entrée ici avec l'intention de faire un tas de choses et maintenant, impossible de me rappeler ce que c'était. Je suis tellement groggy et tête en l'air, même quand je suis complètement réveillée, que j'ai bien l'impression que mon cerveau est passé du mode grossesse au mode post-partum.

Prendre des nouvelles de Zander. Prendre une douche. Rassurer Shane, lui dire que je vais bien après l'autre soir. Tirer mon lait. Demander à Colton si la police avance dans ses recherches pour retrouver Eddie. Manger. Ne pas oublier de manger. Envoyer un mail à Teddy au sujet de l'évaluation de l'assistant social de Zander. Répondre aux textos sur mon téléphone.

Tout ça me donne la migraine. Chacune de ces tâches a beau être importante, je n'ai envie d'en faire aucune. J'ai seulement envie de me mettre la tête sous la couette et de dormir. Il n'y a que là que j'arrive à échapper à mes pensées et aux sentiments qui ne semblent pas m'appartenir.

Au moment où je m'apprête à refermer Outlook, mon regard est attiré par un mail un peu plus bas dans la liste auquel je n'avais pas fait attention. Il vient de CJ et a pour objet : DEFLA processus engagé.

C'est quoi ça ? Quel processus engagé auprès du Département de l'enfance et de la famille de la ville de Los Angeles ? Certaines remarques que Colton avait faites il y a quelques semaines me reviennent à l'esprit, mais je refuse de les écouter. Je refuse de croire qu'il a fait ce que je crois.

J'ouvre le mail et je lis.

Colton,

Conformément à tes instructions, j'ai entamé les démarches pour vous présenter Rylee et toi comme des candidats potentiels à l'adoption de Zander Sullivan. Je dois te rappeler que le processus peut être long et contraignant et qu'il ne débouchera pas nécessairement sur un jugement en votre faveur. Tu trouveras en pièce jointe le formulaire complété que j'ai soumis en ton nom et celui de Rylee pour lancer la procédure.

Je relis le mail et un manège de sentiments divers se met en marche dans ma tête : le choc, l'incrédulité, la fierté et la colère tournent en un cercle sans fin.

Comment a-t-il pu faire ça sans m'en parler ? Comment a-t-il pu me forcer la main et m'obliger à choisir un garçon au lieu d'un autre ?

Sans que je sache exactement pourquoi, je n'arrive pas à me saisir de l'aspect positif de cette affaire. Je le vois, je le comprends, mais je ne peux pas à me réjouir à l'idée qu'un de mes garçons soit assez important aux yeux de Colton pour qu'il ait envie de faire ça. Tout ce que je vois, c'est qu'il a agi sans me consulter.

Ce n'est pas envisageable.

Ça ne peut pas se faire.

Ça en sauverait peut-être un, mais ça reviendrait à rejeter les autres.

Je perds prise sur les bords du terrier dont j'avais l'impression de commencer lentement à sortir, et je retombe dans ses ténèbres. C'est soudain et ravageur. Des sensations si intenses, si inévitables, qu'au moment où je sors pour reprendre de l'air, les ombres de la pièce ont changé. Du temps a passé.

Je flippe. Ace est en train de hurler. Des cris qui me retournent le sang, qui en appellent à mon instinct maternel, et des seins douloureux qui débordent de lait. Et pourtant je ne pense qu'à fuir sur la plage en bas où le vent va me fouetter les oreilles et couvrir ce bruit. Me donner une excuse pour ne pas l'entendre.

– Bon Dieu, Ry ! Où tu es, bordel ?

Colton beugle dans la maison, et l'écho de sa voix me renvoie sa désapprobation et sa colère.

Est-ce ça qui m'a brusquement sortie de ma transe ? Les appels de Colton ?

J'ai une impression de déjà-vu. Même endroit, même situation qu'hier, et pourtant cette fois le ton de Colton dit beaucoup plus de choses que les mots qu'il emploie. Et avant même de mettre un pied dans le séjour, je suis sur la défensive et prête à en découdre.

Juste au moment où j'entre dans la pièce, Colton sort de sa balancelle un Ace complètement hors de lui et il le prend sur sa poitrine pour essayer de le calmer. Il lève les yeux en entendant mes pas, et le regard qu'il me lance me paralyse.

– Ça fait deux fois en deux jours que, quand je rentre, je trouve Ace qui hurle et que tu es introuvable. Qu'est-ce qui se passe, putain, Rylee ?

Sa voix est glaciale et sa colère et son incompréhension sont palpables.

Je le regarde, stupéfaite. Je sais que je mérite une réprimande, qu'il est en droit de poser la question, mais je ne trouve pas les mots pour lui expliquer la raison qui se cache derrière.

– Réponds-moi.

Son ton autoritaire fait peur à Ace qui se remet à pleurer en lâchant sa tétine.

– Je... je... je ne peux pas...

J'essaie de trouver les mots pour exprimer ce qui se passe, en vain, puisque je ne le sais pas moi-même. Alors, je change de tactique. Je me sers de mes émotions pour transformer la cuisine en champ de bataille et pour faire ce que je vois venir tout en sachant pertinemment que ça va être saignant. Il est à fleur de peau à cause de la charge émotionnelle qu'il a subie en découvrant son père biologique hier, et moi je suis dépassée par mes émotions, perpétuellement en chute libre.

– Comment as-tu osé présenter un dossier d'adoption pour Zander en notre nom sans me le dire ? Je t'ai pourtant dit et redit que je ne voulais pas choisir un garçon plutôt qu'un autre !

Je hurle de toutes mes forces en mélangeant deux sujets totalement distincts – et ça fait beaucoup de bien. Tellement purifiant, alors que je garde tant de choses pour moi depuis si longtemps. Eh oui, je mène une manœuvre de diversion pour le détourner du vrai problème, mais une fois que j'ai commencé, je ne peux plus m'arrêter.

– Tu as fait ça dans mon dos, Colton. Comment as-tu osé ? Qu'est-ce qui t'a fait croire, une seule seconde, que tu sais ce que je veux et ce dont Zander a besoin ?

Colton reste planté là, légèrement sonné, les yeux ronds et la mâchoire serrée – notre bébé sur l'épaule – et me regarde avec une insolence absolue.

– *Je ne sais pas ce dont Zander a besoin ?*

Le ton de sa voix monte un peu plus à chaque mot.

– Si c'est la bagarre que tu cherches, chérie, tu vas devoir trouver autre chose, parce que tu sais aussi bien que moi de quoi il retourne dans ce domaine.

Je vois dans son regard que je l'ai blessé et j'ai beau m'en vouloir, ça ne suffit pas à arrêter le tsunami de colère qui s'échappe de moi.

– Tu. Ne. M'as. Rien. Dit.

J'ai murmuré entre mes dents serrées, d'une voix à peine audible.

– Ah bon ?

L'air incrédule, il fait quelques pas vers moi et les pleurs d'Ace continuent, entretenus par l'atmosphère qui règne dans la pièce.

– Je t'ai dit que j'allais me renseigner. Le mail est sur l'ordinateur, visible sans problème. Si je voulais te le cacher, tu ne crois pas que je l'aurais effacé ? Ou même mieux, que j'aurais demandé à CJ de l'envoyer sur ma boîte professionnelle pour que tu ne le voies pas ? J'ai juste entré nos noms dans le système pour montrer que je m'intéressais à Zander, en me disant que peut-être ça embêterait l'assistant social et qu'il arrêterait la procédure. Ressaisis-toi, Ry...

– Ne me parle pas comme ça !

Je hurle, cette remarque me rend hystérique parce que je ne veux pas voir la vérité qu'elle contient. Je ne peux pas.

– Tu te prends pour qui ? Tu arrives là, sans même savoir ce qui se passe, et tu me traites comme si j'étais la nounou.

Il sursaute, piqué par mon soudain changement de sujet.

– De quoi tu parles, putain ? Je t’ai proposé cent fois de t’aider et tu as toujours refusé. Comme si tu étais en mission pour prouver que tu es une super-maman, putain. Pour autant que je sache, ce n’est pas une compétition, alors arrête de faire comme si. *La nounou ?* Seigneur, tu n’es pas un peu dingue, non ?

Il me regarde en secouant la tête, le souffle court, comme s’il ne me reconnaissait plus, et le plus triste, c’est que je ne me reconnais pas, moi non plus.

Je méprise cette femme qui cherche des histoires à son mari parce qu’elle a peur et ne sait plus où elle en est ni ce qui se passe en elle. Et malgré ça, on dirait que je ne peux rien faire pour m’arrêter. On est là, à cinquante centimètres l’un de l’autre, mais il n’y a que de l’hostilité qui circule entre nous.

Il y a tant de choses que je voudrais lui dire. Tant de choses que je voudrais expliquer, mais je ne trouve pas les mots et les pleurs incessants d’Ace me font l’effet de papier de verre sur une plaie ouverte, ce qui ne fait que m’agiter davantage.

Colton couvre la distance qui nous sépare, scrutant mon visage pour y trouver les réponses que je n’arrive pas à lui donner.

– Quand tu voudras te battre pour quelque chose qui en vaut la peine, Rylee, tu sais où me trouver.

Il me met au défi de lui répliquer, d’appuyer sur les boutons qu’il ne demande pas mieux que j’enfonce. Comme je ne dis rien, il me tend un Ace en pleurs pour que je le prenne.

– Pour l’instant, ton fils a faim et ça depuis je ne sais combien de temps avant que je passe cette putain de porte.

Je baisse les yeux vers Ace puis vers Colton et je me fige en entendant ces mots sortir de ma bouche sans que je puisse croire que c’est moi qui les ai dits.

– Tu n’as qu’à lui donner à manger toi-même.

*Non. Je n’ai pas voulu dire ça.*

– Quoi ?

Une incompréhension que je ne lui ai jamais vue s’affiche sur son visage.

*Aide-moi à me sortir de là, Colton. Je t’en prie, aide-moi.*

– Donne-lui un biberon.

Je ne reconnais même pas ma propre voix.

*Je ne tourne pas rond. Tu ne le vois pas ?*

– Rylee...

Les pleurs d’Ace redoublent d’intensité alors que Colton le tient dans cet espace suspendu entre nous deux. Je sais qu’Ace sent l’odeur de lait sur moi, je sais qu’il a faim, mais ce putain de voile d’apathie tombe autour de moi comme une chape de plomb, au point que je dois me retenir de partir en courant. Et d’autre part, ça me demande un effort considérable de *ne pas* me battre à mort sur ce seul point qu’au fond de moi je m’étonne encore de discuter.

*Attrape-moi par les épaules et secoue-moi. Dis-moi d'arrêter d'avoir la trouille.*

J'ai l'impression que mon souffle, mes pensées, mon âme sont tous étouffés au point que la pièce se met à tourner et que mon corps est comme coincé dans un four. L'air est brûlant, épais, quand j'essaie de l'avalier, ce qui rend ma respiration difficile et m'embrouille la tête.

Il me regarde, ses yeux passent frénétiquement d'Ace à moi en essayant de comprendre ce qui se passe. Il a peur. Il est inquiet. Flippé.

*Comme moi.*

– Je croyais que tu voulais le nourrir exclusivement au sein pendant les deux premiers mois, que...

– Je n'ai plus de lait.

Je mens alors que je patauge difficilement dans ce voile de ténèbres visqueux qui semble m'attraper par les pieds et qui me monte le long des jambes.

*Non. Non. Non. Bats-toi, Rylee. Ne te laisse pas entraîner.*

– Arrête de me mentir.

– Je ne mens pas...

Il montre mon t-shirt du doigt. Je baisse les yeux et je vois deux auréoles humides qui font des taches sombres sur mon t-shirt rouge, là où le lait a traversé les compresses d'allaitement.

Ça ne te ressemble pas. Ace. Pense à Ace. Il a besoin de toi.

Je suis complètement épuisée et vidée par cette guerre interne qui continue à faire rage en moi, que je veuille ou non entrer dans la bataille.

– Donne-le moi.

Je sanglote, mes larmes sont plus fortes qu'avant quand je tends les bras pour prendre Ace. Et ce qui m'affecte encore plus que mes propres pensées, c'est l'expression sur le visage de Colton et la façon dont il retient Ace, en scrutant mon regard pour être sûr que je vais bien avant de me le passer.

Je lui tourne le dos et je m'assieds sur le canapé, en attrapant mon coussin d'allaitement. En quelques secondes, Ace est en train de téter, appuyant sur mon sein de ses petites mains avides, et sa bouche cherche frénétiquement sa nourriture. Je continue à sangloter de façon incontrôlable, mais je refuse de lever les yeux pour affronter le regard de Colton. Je ne peux pas. Il faut que je fasse mon boulot. Être la meilleure maman possible pour Ace tout en résistant à cette ancre invisible qui m'alourdit et m'entraîne lentement par le fond.

– Rylee ?

Colton me parle calmement, son ton égal prouve qu'il se retient tout en essayant de comprendre ce qui vient de se passer.

Il me faut une minute pour arrêter de pleurer et encore plus pour être capable de parler.

– Pourrais-tu s'il te plaît courir au supermarché pour acheter du lait maternisé. J'ai seulement besoin de lait maternisé.

J'ai parlé d'une voix si basse que je suis surprise qu'il m'ait entendue. Mais j'ai besoin qu'il s'en aille pour pouvoir avoir un moment pour reprendre mes esprits et qu'il ne croie pas que je perds la boule complètement, même si j'ai vraiment l'impression que si.

– Parle-moi, s'il te plaît.

– Ça va. Tout va bien. C'est juste un petit accès de baby blues et ce qui m'aiderait vraiment serait que tu ailles au supermarché tout de suite pour acheter du lait maternisé. Comme ça, quand ça recommencera, tu pourras m'aider en donnant le biberon à Ace.

J'essaie de retrouver mon attitude rationnelle habituelle en parlant lentement et de façon posée pour demander de l'aide de la seule façon dont je suis capable en ce moment.

*S'il te plaît, va-t'en et laisse-moi un petit moment pour faire passer cette déprime, comme ça quand tu reviendras, ça ira mieux.*

À la façon dont il commence à partir et s'arrête une fois ou deux avant de pousser un profond soupir, je vois qu'il hésite.

– Tu es sûre que...

– S'il te plaît, Colton. Je ne bouge pas, je vais nourrir Ace pendant les dix minutes où tu seras parti.

– D'accord, je me dépêche.

Et le fait qu'il hésite encore une fois est presque plus que je ne peux supporter. Les larmes recommencent à me piquer la gorge.

Mais il s'en va et dès l'instant où il est parti, j'accueille avec plaisir le silence éphémère qui s'enroule autour de moi comme une couverture chaude tout droit sortie du sèche-linge. J'ai envie de me blottir dedans et de le tirer sur ma tête pour ne plus rien voir, ni penser, ni ressentir. Pour me perdre dans le néant qui m'entoure.

Je regarde Ace et, immédiatement, je m'en veux. J'ai ce beau bébé en bonne santé que j'aime, je le sais, mais c'est comme si je n'arrivais pas à rassembler ce sentiment quand je le regarde. Cet amour est le plus naturel des instincts, la forme d'amour la plus simple et la plus complexe à la fois – celle d'une mère pour son enfant –, et pourtant quelque chose est comme brisé en moi. Quand je le regarde, tout ce que je ressens, c'est un fantôme de ce sentiment au lieu de cette poussée universelle que je ressentais il y a seulement quelques jours.

Et l'avoir connue et perdue est incomparablement pire que de ne l'avoir jamais ressentie.

*« Maintenant que vous l'avez, pourriez-vous imaginer, si vous le perdiez ? »*

Pourquoi diable les paroles de ce salaud reviennent-elles me hanter ? *C'est ce qu'il t'a fait.* Non, je ne tiens pas le coup. *Ça vient de moi.* Certainement pas... Est-ce que je peux vraiment rendre Eddie Kimball responsable de ça ?

Ma mère m'a dit que la plupart des jeunes mamans seraient prêtes à rouler sur les trottoirs pour rentrer plus vite chez elles auprès de leur nouveau-né. Et si j'ai envie de partir dans l'autre sens, qu'est-ce que ça dit de moi ?

Tout ce que je veux, c'est ressentir cette connexion de nouveau. Que je ne sois plus obligée de me forcer, parce que c'est exactement ce que je ressens là maintenant, assise dans cette maison vide. Je le nourris parce qu'il a besoin d'être nourri, pas parce que j'en ai envie. *Je fais juste les gestes.* J'observe ma vie à travers une glace sans tain et personne ne sait que je suis cachée là.

Je ferme les yeux, en totale contradiction avec moi-même, et j'essaie de faire taire mes pensées. Et au moment où je me détends pour la première fois depuis ce qui me semble être une éternité, je me lève aussi vite que je peux, Ace toujours au sein, et je cours dans le bureau. J'attrape mon téléphone et je compose frénétiquement le numéro de Colton quand ce voile noir de pessimisme recouvre ma lucidité.

*Ça sonne.*

Des images de Colton, étendu mort sur le côté de la route quelque part, emplissent ma tête. Éjecté de la voiture parce qu'il s'est tellement précipité pour m'aider qu'il a oublié de boucler sa ceinture.

*Ça sonne.*

Colton étendu mort avec une balle dans la tête, sur le sol du petit supermarché local juste au coin de la rue où il est entré au moment d'un cambriolage.

*Ça sonne.*

Les larmes me piquent les yeux. Dans ma tête défile une suite de visions d'horreur qui me dit que Colton ne rentrera plus à la maison. La panique me prend à la gorge, la claustrophobie dans un espace grand ouvert.

*Ça sonne.*

– Décroche. Décroche !

Je crie dans le téléphone. Complètement hystérique, je retourne dans le séjour, une main sur le téléphone tandis que, de l'autre, je continue à bercer Ace.

*Bip.* La voix de Colton emplit la ligne quand son message vocal se déclenche.

Non. Je t'en prie, non.

Je fais les cent pas, les nerfs submergés par l'angoisse, la peur se transforme en panique. Je me monte la tête avec frénésie dans l'attente des coups sur la porte de la police venue m'annoncer que quelque chose est arrivé à Colton.

Le problème cette fois, c'est que je n'arrive plus à dépasser les émotions qui dominent mes pensées et que je me rends compte que je perds la tête comme j'ai pu le faire auparavant. Non, cette fois, je suis dans un tel état d'agitation que quand Colton ouvre la porte qui mène du garage dans la maison, je lui tombe pratiquement dessus avec Ace dans les bras.

– Ah, mon Dieu, tu vas bien.

Je sanglote en passant mon bras libre autour de lui. J'ai besoin de sentir la chaleur de son corps contre le mien pour m'assurer que je ne rêve pas.

– Ho !

Stupéfait par la soudaineté de mon attaque, il laisse tomber le sac contenant la boîte de lait maternisé et essaie tant bien que mal de me rassurer sans écraser Ace entre nous.

– Tout va bien, Ry. Je suis juste allé acheter du lait.

J’entends dans sa voix le ton apaisant mêlé de surprise, mais je n’y fais pas trop attention parce qu’il est là, sain et sauf, et qu’il est revenu.

– J’étais si inquiète. J’ai eu cette horrible sensation que quelque chose t’était arrivé et comme tu ne décrochais pas ton téléphone, j’ai pensé que...

– Chut, chut.

De sa main libre, il me caresse la joue en me regardant dans les yeux.

– Tout va bien. Je suis là. Je suis désolé pour le téléphone. Je l’avais mis sur silencieux pour ne pas réveiller Ace quand il fait la sieste.

Je me fie à la clarté de son regard pour apaiser mon inquiétude.

– Je vais aller porter Ace dans sa balancelle. Tu me le donnes ?

Il a l’air inquiet quand il voit Ace endormi dans mes bras avant de me regarder dans les yeux de nouveau. Je me force à prendre une profonde inspiration, je le lui donne, puis je le regarde l’attacher dans le siège baquet de la balancelle avant de la mettre en marche.

Quelques secondes après, il est de retour à côté de moi, m’attire contre sa poitrine et me serre fort dans ses bras. Je le respire. J’essaie de me servir de tous les détails familiers chez lui pour calmer mon agitation : ce point juste sous le creux de son cou qui sent son eau de toilette, le rythme des battements de son cœur contre ma joue, le grattement de sa barbe naissante sur ma peau nue, le poids de son menton posé sur le sommet de ma tête.

Je me laisse aller, lui confiant le soin de porter le poids qui pèse sur mes épaules.

– Ry... tu me fiches la trouille. Je t’en prie, parle-moi. Laisse-moi faire quelque chose... n’importe quoi, pour te donner ce que tu veux. Se sentir impuissant, c’est dur pour n’importe quel homme, et encore plus pour moi.

Il me serre encore plus fort et ses paroles me donnent envie à la fois de m’écarter de lui et de planter mes doigts dans son dos, simultanément.

– Il y a quelque chose qui cloche chez moi, Colton. *Je suis brisée.*

Ma voix n’est à peine plus qu’un chuchotement, mais je sais qu’il m’entend parce que, dans la seconde qui suit, ses mains sont sur mon visage pour le relever et m’obliger à regarder l’inquiétude qui se lit dans ses yeux.

– Mais non, jamais de la vie. Tu n’es pas brisée, juste un peu cabossée.

Il me sourit avec douceur en essayant de reproduire un moment que nous avons partagé il y a si longtemps. Pour faire revivre un pan de notre histoire afin d’essayer de réparer la situation actuelle, mais cette fois je ne suis pas très sûre que ça va servir à quelque chose.

– J’ai l’impression de devenir folle.

C'est si difficile à dire. J'ai l'impression que je dois tirer les mots un par un du fond de mon ventre. Quand ils sont finalement sortis, j'éprouve dans le même temps un sentiment de regret immédiat et un grand soulagement. Cette perpétuelle contradiction semble être pour l'instant la seule chose que mon esprit parvient à garder de manière constante.

Instinctivement, il secoue la tête d'arrière en avant, rejetant immédiatement ma remarque en passant les mains sur mes joues, les yeux plongés dans les miens.

– Qu'est-ce que je peux faire ? Tu veux que j'appelle le docteur Steele ?

Je vois bien qu'il panique, qu'il est perdu dans le champ de mines de mes hormones, sans savoir ce qu'il peut faire pour m'aider.

– Non.

Je rejette immédiatement cette idée, ce sont la honte et l'obstination qui dictent ma réponse.

– Ce n'est rien, c'est le baby blues. Dans quelques jours ce sera fini.

J'espère qu'il est convaincu par la détermination dans ma voix, parce qu'en ce qui me concerne, ce n'est pas du tout le cas.

– On pourrait se faire aider, alors ? Ta mère ou la mienne ? Ou Haddie ?

– Non !

L'idée que quelqu'un d'autre soit au courant est presque aussi étouffante que l'émotion. Même ma propre mère. Cela reviendrait à dire que j'ai échoué. Que je ne suis pas à la hauteur. Cette simple pensée ajoute à ma panique.

– Je ne veux pas qu'on sache. Personne.

*Je n'en reviens pas de l'avoir reconnu.*

– Alors une nounou. Quelqu'un qui...

– Je ne confierai Ace à personne.

C'est un choix non négociable pour moi. Je commence à trembler rien que d'y penser. La panique me gagne à la simple évocation d'une personne étrangère touchant mon bébé.

– Rylee.

Colton a l'air exaspéré.

– Je voudrais t'aider, mais tu ne me laisses aucun moyen de le faire.

– J'ai juste besoin de temps.

*J'espère que c'est vrai.* Ma tête se met à trembler entre ses mains, les larmes brouillent ma vue et mon cœur bat à cent à l'heure, une nouvelle crise d'angoisse s'abat sur moi et m'emporte une fois de plus.

– Serre-moi fort.

– Rien ne peut me faire plus plaisir.

Nous nous asseyons sur le canapé et il me berce contre lui, ma tête posée sur son épaule et mes jambes allongées sur ses cuisses.

Je me sers de son contact pour me calmer. J'en ai besoin. Je laisse la chaleur de son corps et la caresse de ses pouces sur mon bras atténuer ce qu'il y a de mauvais en moi que je n'arrive pas à corriger et dont je n'arrive pas à me débarrasser.

Blottie contre lui, je me rends compte à quel point je dépends de ce lien qui existe entre nous deux. La connexion que nous ressentons lorsque nous faisons l'amour – celle que nous n'avons pas pu éprouver depuis que j'ai été obligée de m'aliter et dont je sais que nous ne la retrouverons pas avant encore plusieurs semaines –, cette connexion est perdue. Ce qui me donne le sentiment d'être encore plus éloignée quand, plus que tout, ce dont j'ai vraiment besoin, c'est de me sentir proche de *lui*.

Mon cœur souffre d'une façon que je n'arrive pas à expliquer. Presque comme s'il était en deuil. Je n'ai pourtant rien perdu. J'ai gagné quelque chose, au contraire. Un gain énorme. Ace.

Je commence à m'excuser, mais je m'arrête aussitôt. Les excuses, ce n'est bon que lorsque vous pouvez arrêter de faire ce pour quoi vous vous excusez. Le problème, c'est que je ne sais pas si je peux.

Mais j'ai deux bonnes raisons de me battre.

Toutefois, je ne suis pas certaine qu'elles suffiront.

# 32

## Colton

— **J**e suis à bout de patience.

Ça et d'un tas d'autres merdiers, mais Kelly n'a pas besoin de le savoir.

– Je sais. J'ai deux pistes. Je planque à un endroit – je suis assis dans ma voiture juste en face, en ce moment même – et j'ai mis Dean sur l'autre. Dans vingt-quatre heures, quarante-huit tout au plus... Mais je dois vous dire, Colton, si un homme décide de se planquer dans une ville, Los Angeles est ce qu'il y a de mieux pour ça.

Il marque une pause, et les non-dits encombrant la ligne.

– Mais vous êtes bien sûr ? Je veux dire...

– Ne vous mêlez pas de ça, Kelly. Si vous voulez arrêter, dites-le tout de suite. Je demanderai à Sammy de le faire si vous ne pouvez pas.

La menace est claire et ne fait pas de doute dans ma voix.

– Détendez-vous, Donavan.

Ces mots me font l'effet d'un ongle qui crisse sur un tableau noir. Ils me foutent en rogne. C'est plutôt ironique si je pense que je crois avoir dit à peu près la même chose à Ry pour la faire réagir.

– Je vais m'en occuper. Tout mettre en place, mais n'empêche, je continue à penser que vous devriez laisser la police régler ça.

Je ris doucement d'un rire sans joie.

– Eddie est un écho sur leur radar. Pas sur le mien. Il en a fait assez voir à ma famille. J'en ai marre de tourner en rond avec cette histoire. Faites ce que je vous ai dit.

– Compris. Mais rappelez-vous, on ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif.

– L'âne a soif de vengeance. Je suis sûr qu'il boira.

– J'appellerai quand je l'aurai. Maintenant, allez vous occuper de votre petite femme et de votre mignon petit bébé.

Je sais qu'il essaie de me remonter le moral en disant ça, mais ça ne marche pas.

Je murmure un au revoir incohérent parce que c'est ce que j'adorerais faire justement – m'occuper de ma petite femme. Mais je ne peux pas. Elle se cache derrière je ne sais quoi et je ne peux rien faire pour l'aider.

*Elle a besoin de temps.* C'est ce qu'elle m'a dit tout à l'heure. Du temps mon cul. D'heure en heure, elle s'éloigne un peu plus de moi.

Même là, quand j'entre dans notre chambre et que de la porte je la vois sur le lit avec Ace, je vois bien qu'elle se force – les paupières serrées, le front plissé – pour essayer de retrouver cette connexion avec lui pendant qu'il tète. Elle dit que c'est le seul moment où elle ne se sent pas complètement apathique. Et Dieu merci, elle arrive à garder la tête hors de l'eau. Même si c'est à peine au-dessus. Elle continue à l'allaiter parce qu'on a essayé de le passer au biberon, ça a été un vrai cauchemar.

« Inutile » c'est mon nouveau deuxième prénom, maintenant.

C'est juste le baby blues. C'est tout. *Entre dix et quinze jours.* D'après Google, c'est le temps que ça peut durer. Un sujet qui détonne dans mon historique de recherches où on trouve plutôt des bons sites porno, *Indy Weekly Magazine*, et des reportages de surf.

Ça fait huit jours. À mi-chemin.

Ce n'était pas censé être si dur. Nous étions censés avoir Ace – le bébé que nous n'attendions plus – et vivre dans le bonheur et la félicité. La cerise inespérée sur notre sundae de bonheur éternel.

Pas ces conneries.

Je croyais que la partie la plus difficile serait de me retrouver face à face avec mon père. Que ce serait notre plus gros défi. Que ce serait moi qui ferais tout foirer. Je n'avais pas idée qu'au moment où je refermerais cette foutue porte sur les cadavres dans mon placard, Ry allait lentement perdre pied.

Il n'y a pas de doute, c'est bien le retour de bâton.

*Putain d'Humpty Dumpty.*

Ce souvenir me revient instantanément d'une autre époque, d'un autre lieu où je me sentais aussi impuissant que maintenant, putain. Cette fois pourtant... mon vieux, je ne sais pas ce que ça va nous demander de remettre les choses en place.

Je vais vers le lit, vers ce qui constitue tout mon univers, putain, et j'en suis malade qu'il ne tourne pas rond. Je dépose un baiser sur son épaule et je le prolonge un instant pour respirer son odeur. *Bats-toi, Ry. Nous avons besoin de toi.*

*J'ai besoin de toi.* Je ne sais pas si elle dort ou pas parce qu'elle ne réagit pas, et mon vieux, je voudrais tellement qu'elle réagisse. Je sais qu'elle fait tout ce qu'elle peut pour ne pas perdre les pédales en ce moment – pour nous tous – alors qu'on dirait qu'elle n'a qu'une envie, disparaître.

Mon vaillant petit soldat, si belle même en ce moment, avec des cernes sous les yeux, va bien trouver le moyen de s'en sortir. Il faut juste que je ne lui mette pas la pression, malgré l'envie que

j'en ai.

C'est du moins ce que j'ai lu sur Internet. *Son esprit la trahit.*

Je tends les bras et j'attrape Ace, qui, le ventre plein, est tout à fait satisfait heureusement, et je l'emmène hors de la chambre.

Et qu'est-ce que je fais de lui, maintenant, putain ?

\*

\* \*

J'ai deux mains gauches quand je le change.

Je n'ai aucune berceuse à mon répertoire.

Et le coup du lange ? Comment doit-on s'y prendre pour qu'il ressemble à un boudin ? Ce n'est pas si facile, putain ! Et si j'utilisais un morceau de ruban adhésif pour le maintenir fermé ? On peut dire que j'ai de la ressource.

*Ou que je suis un imbécile.*

Je me retiens pour ne pas rendre les armes et appeler la cavalerie à la rescousse : nos mères, Quinlan, Haddie. Mais ça voudrait dire que je m'avoue vaincu et il n'en est pas question, putain. De plus, je ne peux pas faire ça à Ry. Elle est déjà si fragilisée. Demander de l'aide à l'extérieur sans son consentement serait comme lui donner une gifle. Ça reviendrait à lui maintenir la tête sous l'eau, elle qui est déjà en train de se noyer. Lui prouver que je ne la crois pas capable de gérer cette crise.

Et loin de moi cette intention. Mais les faits sont là, que peut-elle faire en ce moment ? Merde, je sais en tout cas qu'elle le vivrait comme ça.

Pourtant, je regarde mon portable sur le plan de travail et c'est si tentant.

Je suis comme un poisson hors de l'eau. Ce n'est pas joli joli. J'ai marché. J'ai bercé. J'ai balancé. Rien n'y a fait. Ace ne veut rien savoir.

*Tu vas dormir, bon sang !*

– Écoute, mon petit vieux...

Je le soulève pour pouvoir le regarder dans les yeux alors qu'il continue à faire des histoires.

– C'est la première fois que je fais ça. Je n'ai pas la moindre idée de ce que je fais, pu... rée. Tu pourrais pas être sympa et me lâcher un peu ? S'il te plaît ?

Je n'en reviens pas, je suis en train de supplier un nouveau-né – voilà à quoi j'en suis réduit – mais aux grands maux les grands remèdes.

– On n'est que tous les deux, mon pote. Le club des mecs. Ta maman traverse une mauvaise passe, alors tu dois me supporter. Je sais ça craint... moi, je n'ai pas ses nichons. Tu peux me croire, ils me manquent à moi aussi. Un jour tu comprendras. Mais pour le moment... il faut que tu sois un homme. Je te montrerai comment faire. Première étape, endors-toi pour me faire plaisir.

*S'il te plaît.* Je ferme les yeux un instant, ne sachant plus quoi faire. Ma mère n'est pas trop loin et elle pourrait venir vite à cette heure avancée de la nuit. Mais quand je les rouvre, il a fermé les

siens.

Merci mon Dieu, putain !

# 33

## Rylee

*If I fall along the way, pick me up and dust me off. And if I get too tired to make it, be my breath so I can walk<sup>1</sup>...*

Les ténèbres m'appellent. M'attirent. M'engloutissent dans leur chaleur accueillante. Elles sont comme le baiser d'un amant, addictif, dévorant et irrésistible.

Je n'ai pas envie de m'en extraire.

*Mais il le faut.*

Je vais être une meilleure mère aujourd'hui. Je vais regarder Ace et avoir envie de le prendre dans mes bras et de le serrer contre moi, de respirer son odeur et de l'aimer à en souffrir.

D'entrer en connexion avec lui.

D'être une mère pour lui.

Mon Ace chéri. Mon bébé miracle. Mon tout.

Le manège perpétuel continue. Colton m'apporte Ace pour la tétée. Il boit. J'ai mal à la tête, mal au cœur, et mon âme essaie inlassablement d'être telle que je dois être pour lui. Pour eux.

Et ça me tue de ne pas y parvenir.

Colton m'observe, juge si je vais mieux aujourd'hui. Ou plus mal. S'il devrait me laisser Ace un peu plus longtemps. Si ça me fait du bien ou si c'est le contraire. Il a les traits tirés. Par la sollicitude. L'inquiétude. L'incompréhension.

Ma mère. Les brefs textos. Les appels non pris. Les messages ignorés. Je sais qu'elle se fait du souci. Je sais que je peux lui parler. Mais je n'ai pas la force de décrocher le téléphone.

Colton me parle. Il passe des heures et des heures à essayer de me tirer vers sa lumière.

– J'ai eu Zander au bout du fil aujourd'hui.

*Mon petit Zander.*

– Il a l’air d’aller mieux.

*Si je pouvais éprouver quoi que ce soit, je serais soulagée. Mais je n’y croirai pas tant que je ne l’aurai pas constaté par moi-même.*

– Je lui ai dit que quand tu irais mieux, tu le ferais venir ici. Tu lui manques. Tu leur manques à tous.

Je vois le regard dans ses yeux qui dit, *tu me manques.*

*Toi aussi tu me manques.*

Mais Colton ne s’arrête pas, il ne s’attarde pas sur le fait que je ne réagis pas aux paroles sous-entendues. Il se contente de marcher de long en large avec Ace sur son épaule et il parle de tout et de rien jusqu’à ce que son téléphone se mette à sonner ou qu’Ace s’endorme.

Ou que ce soit le moment de la tétée suivante.

Le cycle infernal. Celui que j’abhorre et que je désire désespérément. Parce qu’il signifie qu’il ne me laisse pas tomber.

La culpabilité me mine. Elle me taraude l’esprit en permanence. Me perturbe. J’essaie. J’essaie vraiment. Je lutte contre ce poids qui me maintient la tête sous l’eau, qui me noie dans ce flot d’apathie qui reflue et me rattrape avant que je puisse échapper à son emprise pour remonter à la surface. Je me bats pour remonter et emplir d’air mes poumons en feu, avant de replonger dans ses profondeurs.

Un texto de Colton :

Tu te souviens de celle-ci ? C’est toujours vrai. Je suis là. Ne baisse pas les bras. J’attendrai.  
« All by Me » par John Legend.

Un rappel de nos débuts. Une tentative pour me relever. Une mise au défi de me rappeler la sensation. L’amour. *Moi-même.* Mais je suis tellement au fond du trou que je n’arrive même pas à redresser la tête. Ni à reprendre mon souffle.

Je suis tellement désolée, Colton. Je suis tellement désolée, Ace.

J’essaie.

Je me bats.

Ne me laissez pas tomber.

Je vous aime vraiment. C’est juste que je n’arrive pas à le ressentir. Ni à le montrer.

Mais ça viendra.

C’est juste le baby blues. Je suis plus forte que ça. Que lui. J’ai seulement besoin d’un peu plus de temps.

Demain ça ira mieux.

---

1. *Si je tombe en cours de route, relève-moi et brosse la poussière de mes vêtements. Et si je suis trop fatigué pour continuer, sois mon souffle pour m'aider à marcher...* Extrait de « Bent », chanson de Matchbox Twenty. (NdT)

# 34

## Colton

— **J**e meurs d'impatience de pouvoir enfin mettre la main sur ce petit gars.

Haddie se frotte les mains en se penchant pour m'embrasser distraitemment et me prendre Ace des bras.

– Merci d'être venue si vite. Je ne savais pas qui d'autre appeler.

*Sans faire flipper Rylee.* Je garde ça pour moi, mais je ne doute pas un instant qu'elle va péter un câble quand elle verra Haddie en se réveillant.

– Je t'en prie. En fait, c'est moi qui devrais te remercier.

Elle couvre Ace de baisers sur la tête.

– Ry était tellement obsédée par le fait qu'il devait être réglé avant d'avoir des visites que j'ai cru que je ne le verrais jamais.

– À ce sujet...

Je prends une profonde inspiration, je sais que je transgresse une espèce d'interdit marital, mais j'ai dépassé le stade de m'en inquiéter.

– Elle a un peu de mal en ce moment. Le baby blues.

Je hoche la tête pour renforcer mes paroles, pour essayer de faire passer le reste de ce que Rylee m'a interdit de dire. Haddie fronce les sourcils.

– Oh, c'est normal. Toutes les femmes que je connais passent par là. T'inquiète, Donavan, je vais lui remonter le moral.

Elle me fait un clin d'œil.

Je sais que je dois partir. Je dois aller retrouver Kelly dès que possible, mais j'ai du mal à laisser Ry quand elle est comme ça. Ça pourrait ne pas très bien se passer. Elle va me tuer. Elle ne

va pas réussir à cacher à Haddie ce qui se passe. Mais, quelque part, je suis soulagé parce que je ne sais plus quoi faire.

Je suis paumé. Du genre perdu sur une île déserte, et je ne sais pas quoi faire pour l'aider.

Je me dis que soit elle va piquer une crise, soit ça va l'aider à se reprendre. J'espère sincèrement que ce sera la seconde possibilité.

– Allez, vas-y. Je sais que tu es pressé. Je m'occupe de tout.

– Elle se repose en haut. Je ne lui ai pas dit que je sortais.

– Va-t'en. Je gère. Là, tu commences à empiéter sur mon temps en tête à tête avec Ace.

Elle commence à fermer la porte et je me dirige vers la voiture où Sammy m'attend sur le siège passager.

– Au fait, Colton ?

Je me retourne, la main sur la poignée de la portière, le sang échauffé par ce qui m'attend.

– Ouais ?

– File un bon coup de pied dans les noix d'Eddie pour moi, tu veux ? C'est tout ce qu'il mérite pour avoir fait chier ma copine.

– Seulement s'il tient encore debout quand j'en aurai fini avec lui.

Je me glisse sur le siège du conducteur. Le gloussement de Sammy résonne dans la voiture et mon esprit se met à carburer à toute vitesse.

\*

\* \*

– On peut y aller ?

Mon regard va de Kelly à Sammy, je veux être sûr qu'on est tous sur la même longueur d'onde.

– Ouais. Dean le garde à l'intérieur. Tout le reste est en place.

Je croise son regard et je le soutiens, l'avertissement muet qu'il contient et que je n'ai pas envie de voir est pourtant parfaitement clair : garde ton calme, refrène ta colère et ne va pas saboter le plan.

J'ai beau savoir qu'il a raison, je lui tourne le dos et je commence à marcher comme si je n'avais rien vu.

Je ne laisse personne me dire comment je dois mener mes affaires. Je connais les conséquences de mes actes. Elles sont claires comme le putain de jour. Mais je sais aussi qu'Eddie a fait chier ma femme, menacé mon fils et que si un homme ne prend pas la défense de sa famille, il n'est pas un homme.

Il est hors de question que j'aie en prison. Pas parce que je crains d'avoir un casier judiciaire ou la frénésie des médias que ça entraînerait. Je ne peux tout simplement pas faire ça à Ry dans l'état où elle est ni à Ace qui est si petit et sans défense. Mais une chose est sûre, putain, ça ne veut pas dire que je vais m'écraser.

*Amène-toi, enfoiré.* Je t'attends de pied ferme. Je suis prêt. Pousse-moi à bout. Ne te retiens surtout pas.

Sans frapper, j'ouvre la porte de l'appartement délabré. Le bras droit de Kelly, Dean, est debout à l'intérieur. Nos regards se croisent. Un message mutuel passe entre nous – moi *merci*, lui *prenez votre temps* – avant qu'il ne sorte sans dire un mot.

J'avance de trois pas. Je n'entends pas la porte se refermer. Je ne remarque pas que Sammy s'appuie contre, parce que toute mon attention est concentrée sur l'homme assis sur le canapé défoncé en face de moi : les coudes sur les genoux, la tête pendante, les jambes agitées d'un mouvement fébrile.

Une rage comme je n'en ai éprouvé que très rarement dans ma vie se déchaîne en moi. Un putain de train en furie que je dois garder sur les rails avant de le lâcher.

Je me racle la gorge. Quand il s'aperçoit qu'il y a quelqu'un dans l'appartement, Eddie lève vivement la tête et ouvre des yeux ronds comme des soucoupes en restant bouche bée. Il a une mine affreuse. *Tant mieux.*

– C'est quoi ce... ?

L'air ahuri, il se lève brusquement en clignant des yeux et me regarde plus attentivement. Et soudain, il lâche un long rire condescendant qui me surprend, ce qui a pour effet de me mettre encore plus en rogne.

– Il y a quelque chose de drôle ?

Je serre les poings, curieux de savoir ce qui l'amuse autant.

– J'aurais dû m'en douter.

Il secoue la tête, visiblement plus détendu.

*Donne-moi une raison, espèce d'enfoiré. Rien qu'une.*

– Tu attendais quelqu'un d'autre ?

Je sais que la menace que je représente n'est rien en comparaison des autres qu'il va devoir affronter. De façon inattendue, ça joue en ma faveur.

– Oui. Non.

Son petit sourire narquois est de retour, bien en évidence.

– Ta jolie petite femme, peut-être.

*Bingo.*

En deux secondes, je suis de l'autre côté de la pièce. Le bras levé. Mon poing s'abat sur lui. La chair qui cède sous mes jointures. Le bruit mat de l'os qui entre en contact avec l'os. Le craquement qui est loin d'être vraiment satisfaisant après ce qu'il a fait subir à ma famille.

Le bruit de verre brisé, quand son bras renverse la lampe et la fait tomber, me tire de ma rage silencieuse et me ramène au présent. En me rappelant que je veux des réponses avant de finir ce que j'ai commencé.

Je ne m'en fais pas pour les voisins qui pourraient nous entendre et appeler les flics. Dans des endroits comme celui-ci, personne ne fait attention à personne. Ils gardent tous la tête baissée et s'occupent de leurs propres ennuis. Je suis bien placé pour le savoir. J'ai grandi dans un endroit comme celui-ci. Personne n'est jamais venu au secours du petit garçon qui criait de douleur de l'autre côté du mur.

Cette pensée ravive ma colère. Renforce ma détermination de ne pas être cette personne-là. De ne pas m'abaisser au niveau de l'homme qui est en face de moi.

Mais Bon Dieu, ce que j'en ai envie !

– Regarde-moi !

Je gueule. Ma voix résonne dans la pièce. Il lève la tête de l'endroit où il a atterri, en travers du canapé. Une marque rouge commence à enfler sur sa joue.

– Ne parle plus jamais de ma femme. C'est entre toi et moi, espèce de salaud.

Il ricane de nouveau, plus fort, et dois faire un effort considérable pour me retenir de donner libre cours à ma fureur.

Mais je veux obtenir ce pourquoi je suis venu. Les réponses d'abord. Les représailles viendront ensuite. Et là, ça va être vraiment jouissif. Il n'a pas la moindre idée de ce qui va lui tomber dessus.

– Tu veux régler les comptes ? Vas-y. Tu crois me faire peur, Donovan ? Réfléchis. *Tu. Ne. Peux. Rien. Contre. Moi.* Tu es tellement dégonflé que tu as besoin de ton putain d'homme de main pour venir ici.

Du doigt, il désigne Sammy qui se tient à la porte sans rien dire.

– Pour faire le sale boulot à ta place.

– Je pense que ton coquard prouvera que je peux faire mon sale boulot moi-même sans problème.

Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule et je fais un signe du menton à Sammy pour lui dire de sortir. C'est mieux comme ça. Pas de témoin. Ce sera ma parole contre celle d'Eddie. Kelly est tellement convaincu qu'Eddie portera plainte si je le touche.

Aïe. Je crois bien que j'ai déjà enfreint cette règle. Désolé.

– Est-ce que tout le monde dans ta vie t'obéit au doigt et à l'œil comme ça ? Tu tires les ficelles et ils dansent ?

Il hausse les sourcils en suivant des yeux Sammy qui sort de la pièce. Je le fusille du regard. Il ne perd rien pour attendre. Il est si arrogant, putain, je vois qu'il meurt d'envie de se vanter d'être à l'origine de tout ça.

– Tu ne sais rien de ma vie, Eddie.

– Ce que je sais, c'est que moi je ne danserai pas. Alors, quel effet ça fait de tirer une ficelle et de prendre un énorme *va te faire foutre* dans la gueule, hein ?

– Parce que c'était de ça qu'il s'agissait ? Tu voulais prouver que tu es meilleur que moi ?

Je feins l'indifférence alors qu'en réalité c'est loin d'être le cas.

*Mords à l'hameçon, Eddie. Fais-toi plaisir. Prouve-moi que j'ai tort.*

Il se lève du canapé et vient vers moi, étrangement calme.

– Je suis meilleur que toi.

Il vient exactement là où je veux l'amener. En me tentant comme jamais.

– Et je ne suis pas stupide non plus. Soulève ton t-shirt. Je parie que t'as un micro sur ton petit cul de pédale. T'essaies de me baiser pour quelque chose que je n'ai pas fait.

Il est complètement dingue. Comme si j'allais mettre la police dans le coup de cette petite réunion. Putain. Il va regretter que je ne sois pas venu avec un micro.

– C'est ça que tu as appris en prison, hein ?

Je le nargue en soulevant mon t-shirt et je tourne sur moi-même pour qu'il voie que je n'ai pas d'émetteur.

– T'as viré ta cuti ? Tu t'intéresses aux mecs, maintenant ?

– Va te faire foutre !

– Non merci. La seule chose que je veux obtenir de toi, c'est des réponses. Tout ce qui peut t'arriver après ça, c'est toi qui l'auras cherché.

Il penche la tête et affiche un large sourire plein d'arrogance.

– Grâce à ton fils, il ne peut rien m'arriver d'autre. J'ai vendu cette photo aux tabloïds. Je me suis fait un paquet de fric et j'ai payé mes dettes. *Grâce à Ace*, je ne dois plus rien.

Espèce de salaud pompeux. Mais c'est lui qui va se faire avoir, là. C'est la seule raison pour laquelle je ne lui flanque pas mon poing dans la gueule une deuxième fois.

– Bravo.

J'applaudis lentement et délibérément. Il plisse les yeux et serre les dents. Très bien. Je le fous en rogne.

– Tu aurais pu te faire plus avec la vidéo, pourtant.

Le mensonge sort naturellement de mes lèvres, mais je dois quand même me forcer.

– Je parie que tu n'y avais pas pensé, si ?

*Ça c'est l'appât, enfoiré. Mords dedans, que je puisse te ferrer.*

– L'inconvénient de la prison, c'est que ça t'oblige à mettre certaines choses en attente.

Il me jette un regard assassin.

– Mais ça m'a aussi permis de prendre mon temps pour planifier, pour trouver le moyen de faire payer l'enfoiré qui m'y avait envoyé.

– Me faire payer ? *Pour quoi ?* Pour ne pas t'avoir laissé sortir de mon bureau en emportant les plans que tu allais vendre à quelqu'un d'autre, ramasser les royalties et t'en sortir comme ça ? T'es complètement dingue ! Tu as vraiment cru que j'allais te laisser voler ce qui m'appartenait pour t'en servir ?

– *On dirait bien pourtant que je t'ai pris ce qui t'appartenait et que je m'en suis servi finalement.*

Son commentaire à double sens – le vol des plans et la diffusion de la vidéo montrant Rylee – agit sur moi comme une flamme sur un foutu papillon. Cette fois, je ne peux pas résister.

Il voit mon poing arriver et a le temps de m'en mettre un petit coup dans les côtes avant que mes phalanges ne rencontrent sa mâchoire. Sa tête bascule vers l'arrière. Il va se cogner dans le mur derrière lui. Son grognement me fait oublier la douleur passagère que son poing m'a infligée.

Tout mon corps vibre de colère. Une rage absolue tandis que je regarde dans le vide en me persuadant de me retenir d'en finir tout de suite. Et bien sûr, cet enfoiré est si sûr de lui que quand il relève la tête, il affiche un sourire narquois qui tente de me pousser à bout.

Seigneur. C'est beaucoup plus dur que je l'avais imaginé. Je dois me contrôler quand je n'ai qu'une envie, c'est lui donner un aperçu de ma fureur. De lui foutre mon poing dans la gueule, encore et encore. Pour évacuer le stress et la douleur qu'il nous a fait subir.

Mais ça ne règlera rien.

– Tu n'es qu'une merde. Tu n'as que ce que tu mérites.

– Et qu'est-ce que j'ai ? Je te l'ai déjà dit, Donavan, tu ne peux rien contre moi. Je n'ai rien fait d'illégal. La vidéo ne t'appartenait pas. Je ne l'ai pas volée. Elle était dans un coffre tout le temps où j'étais en prison. Putain, elle a même pris de la valeur.

– C'est ça qui te rongeaient, Eddie ? Qui te minait jour après jour dans ta cellule de deux mètres sur trois ? Tu t'es dit que tu avais le droit de faire chier ma famille parce que tu n'es qu'une pauvre merde incapable de refréner son addiction au jeu et qui, pour se sauver la mise, est obligé de voler Pierre pour rembourser Paul ? C'est tellement plus facile d'accuser les autres que de reconnaître que tu t'es mis toi-même dans ce merdier ?

Je presse mon doigt sur sa poitrine en riant tout bas. Pour le narguer.

– Tu peux parler de dégonflé.

*Agite la carotte.*

– Moi, un dégonflé ?

Il hausse la voix en redressant les épaules. Il est complexé par sa petite taille et c'est encore plus évident quand il gonfle sa poitrine.

– J'ai tout perdu à cause de toi !

Sa voix résonne dans l'appartement vide, et il postillonne en perdant peu à peu le contrôle.

– Ma femme. Mes enfants. *Tout !*

– Les tricheurs ne gagnent pas, au bout du compte, je lui dis d'une voix chantante.

Il avance vers moi, les naseaux écumants, les poings serrés, mais il suffit que je hausse les sourcils pour qu'il s'arrête. Je n'éprouve pas la moindre compassion.

– Tu. Ne. Peux. Rien. Contre. Moi.

Je reprends son expression en chuchotant sur le même ton que lui.

– Va te faire foutre !

Il hurle, sa rage s'intensifie à chaque mot.

– C’est de ta faute, tout ça. Tu cherches un coupable ? Regarde-toi dans la glace, espèce de fils de pute arrogant.

– C’est de ma faute ? Tu es complètement taré, putain !

*Allez, vas-y. Attaque-moi.* Donne-moi une raison de trahir la promesse que je me suis faite, putain. *Enfoiré.* Je serre les poings, j’ai le sang en ébullition et je dois me cramponner pour résister à l’envie de lui faire sauter toutes les dents. Mais je tiens bon. Il me provoque. Et il est bon pour ça. Mais un œil au beurre noir, c’est une chose. C’en est une autre de lui faire sauter toutes les dents.

Mais que c’est tentant, bordel !

Il serre les mâchoires. Les poings. Tout son corps se hérissé à mon commentaire. Il a un ego tellement grand qu’il meurt d’envie de me donner une correction.

– Tu n’es qu’un connard méprisant. Je savais d’avance que tu ne lâcherais pas le fric. J’ai même planté quelques graines auprès des tabloïds pour te foutre la pression. Mais putain, en bon golden boy que tu es, tu t’es dit que tu allais t’en servir. Que ça allait te faire de la publicité. Mais pas une seule fois tu n’as pensé à ta chère femme, si ?

Là, il marque un point. Ce qu’il dit m’atteint et remue le couteau dans la plaie de ma culpabilité.

– Tu as préféré la jeter aux chiens plutôt que de me payer. Ça prouve que j’avais raison. Il n’y a que toi qui comptes et tu n’en as rien à foutre de Rylee et de sa réputation...

– Ne t’avise plus jamais de prononcer son nom, putain !

En hurlant, je m’approche de lui et je le plaque contre le mur en appuyant mon avant-bras sur sa gorge. Il ne résiste pas. Il sait très bien qu’il me pousse à bout et ça lui fait d’autant plus plaisir qu’il croit que je ne peux pas l’atteindre. Et cette absence de résistance est une façon silencieuse de me dire *va te faire foutre*.

– Pourquoi ? Ça t’embête que j’aie raison, Donavan ? Que quand j’ai su que tu ne paierais pas, j’aie décidé de faire chier ta femme de toute façon. Pour lui montrer que son mari n’est qu’une merde. Qu’il place l’argent au-dessus d’elle ?

J’augmente la pression de mon bras sur sa gorge, pour le faire taire tout en cherchant à en entendre davantage même si c’est une torture.

– Quel effet ça t’a fait quand elle a pris ses distances ? Quand elle t’a reproché de lui avoir fait perdre son boulot ? J’espère que ça t’a déchiré. J’ai voulu te pourrir la vie parce que ce n’est rien à côté de ce que j’ai ressenti quand tu m’as enlevé ma femme.

– Va au diable !

Je serre les dents, incapable de faire un geste. Si je bouge, je ne parviendrai pas à m’arrêter. Ma colère ne m’obéit plus et elle n’attend qu’une occasion pour se déchaîner.

– Je refuse de rentrer dans ton jeu. Parce que tu oublies de dire une chose, c’est que c’est toi qui as merdé. Tu étais tellement obsédé par l’idée de te venger que tu as oublié que tu avais les usuriers au cul. Tu as laissé ta colère t’aveugler, tu as téléchargé la vidéo sans même négocier et tu n’as pas

eu de chance, putain, parce que tu as jeté par les fenêtres ce que tu avais réussi à obtenir. Tu as perdu l'argent alors que tu savais que les agents de recouvrement arrivaient.

Je laisse un petit sourire ironique jouer au coin de mes lèvres alors que mes poings me supplient de les laisser finir cette discussion à notre place.

– C'est pourtant moi qui ris le dernier, non ?

Il me nargue avec sa voix calme et régulière malgré la pression que j'exerce sur sa poitrine.

– Cette petite vidéo a fait de vous le « couple vedette » des médias. En déchaînant les passions.

Ce qui veut dire de l'argent. Ça a fait monter le prix de la photo de ton fils à une jolie somme. J'ai pu faire d'une pierre deux coups : rembourser mes dettes et te faire un dernier bras d'honneur avec ton gamin.

Il penche la tête en avant si bien que son visage est à quelques centimètres du mien. Il chuchote, mais je l'entends sans le moindre problème.

– Tu ne fais pas tant le malin quand tous les mecs en Amérique fantasment en regardant ta femme jouir, je me trompe ?

Ma retenue vole en éclats.

La promesse que je m'étais faite est reniée.

L'enfoiré l'a bien mérité.

*Ça, c'est pour Rylee.*

Mon poing fonce sur lui. L'impact est doux-amer quand sa tête valdingue sur le côté, que le sang jaillit de son nez, qu'un gémissement s'échappe de ses lèvres quand il porte les mains à son visage en glissant le long du mur. Je ne m'en autorise qu'un.

Putain, ça va être difficile de m'en aller. D'ailleurs, je ne le fais pas. Je viens plus près en bridant ma rage et je reste sur la route alors que la seule chose dont j'ai envie, c'est de rouler dans le caniveau avec lui. Je tends la main et je l'attrape par les cheveux pour lui faire lever la tête et l'obliger à me regarder.

– Ne t'approche plus jamais de ma famille.

La menace est claire. Je lui lâche les cheveux en repoussant sa tête.

– Tu sais ce qu'on dit à propos de la vengeance ? Avant d'essayer de l'atteindre, assure-toi de creuser deux tombes.

J'ai la voix qui tremble, le corps boosté par l'adrénaline.

– Tu aurais peut-être dû suivre ce conseil.

Il lève les yeux, et l'incompréhension est visible dans son regard. Il ne pense qu'à la tombe qu'il a creusée pour moi et non à celle qu'il aurait dû creuser pour lui-même.

Eh bien, s'il ne saisit pas ce que je veux dire maintenant, il n'aura plus à attendre très longtemps pour comprendre, ça c'est sûr...

– Va te faire foutre, dit-il au moment où je me dirige vers la porte.

Je m'arrête et je penche la tête en laissant échapper un ricanement qui lui dit exactement la même chose. Je laisse le silence s'installer dans la pièce. Pour lui faire croire qu'il ne va rien se passer de plus.

Et là, je laisse tomber le couperet.

– Il se peut que tu aies remboursé tes dettes. Mais il me semble que tu as oublié les intérêts. Je crois que je vais laisser quelqu'un d'autre faire le sale boulot à ma place, finalement.

J'ouvre la porte et je sors de l'appartement, regrettant quelque part de ne pas voir l'expression sur son visage, mais en même temps, je ne veux plus jamais le revoir. D'un geste de la main, je demande aux types qui se tiennent à quelques mètres de là de m'accorder une minute. Une petite seconde pour reprendre mon souffle et analyser ce que je ressens après avoir obtenu, sans vraiment l'obtenir, ce que je voulais.

Parce que oui, j'ai obtenu les réponses que je cherchais. Elles m'ont été remises entourées d'un joli petit ruban, et normalement je m'interrogerais sur la facilité avec laquelle il a avoué. Mais je connais cet enfoiré comme ma poche. J'ai travaillé avec lui pendant des années, je l'ai observé par-dessus la table qui nous séparait pour la conciliation, et à la barre pendant le procès, je lis en lui comme dans un livre ouvert. Est-ce que je devrais me poser des questions quant à la validité de ses réponses ? Je ne crois pas parce qu'il était si impatient de m'enfoncer. Si pressé de me prouver que c'était lui qui avait gagné au bout du compte, qu'il m'avait fait payer, ça le faisait tellement planer que je ne peux pas croire qu'il ait trafiqué la vérité.

Alors, oui, je suis satisfait de ses explications. Mais, putain, je suis frustré de ne pas lui donner ce qu'il mérite de mes propres mains. *Rylee*. C'est elle la raison. La réponse. Elle est tout. Et c'est pour ça que je vais devoir me contenter de cette conclusion. En acceptant que quelqu'un d'autre fasse le sale boulot pour arriver à la même fin.

Et quand je lève les yeux, ils sont là, prêts et d'accord pour le faire pour moi. Et pour eux. Trois enfoirés massifs comme des souches d'arbre. Je n'aimerais pas devoir de l'argent à ces mecs-là.

– Vous avez cinq minutes pour réclamer vos intérêts avant que Kelly appelle les flics. Faites en sorte qu'il soit toujours vivant quand ils arriveront. Je crois savoir qu'il est coupable de violation d'une mesure d'éloignement.

L'enfoiré n'a pas idée de ce qui va lui tomber dessus. Il est assez probable que ça va faire disparaître ce sourire narquois de son visage.

Je crois même qu'il ne sera pas mécontent de retourner en prison quand ils en auront fini avec lui.

Je croise le regard de Sammy. J'y vois une question muette. *Depuis le temps que tu voulais te le faire, pourquoi tu ne vas pas jusqu'au bout ?*

Mais il sait très bien pourquoi. Il a probablement gardé en mémoire la colère dans ma voix à l'hôpital il n'y a pas si longtemps. *Sa. Sécurité. Passe. Avant. Tout.*

Et même s'il a oublié, tant pis. Je n'ai pas à me justifier. J'ai deux bonnes raisons à la maison. Ce sont ces deux personnes qui comptent. J'essaie d'être à la hauteur pour *eux*, et personne d'autre.

Je me contente de hocher la tête et je monte dans la voiture qui m'attend. J'ai perdu assez de temps comme ça avec ce putain d'Eddie Kimball.

\*  
\* \*

Eddie ne vous embêtera plus. Il est en garde à vue.

Je m'arrête net en regardant le texto. J'ai besoin d'une minute.

Bordel ! C'est plus d'une minute qu'il me faut. C'est une bouteille dans laquelle me noyer après avoir passé toute une soirée à nager dedans, putain. Pour pouvoir ruminer. Être de nouveau ce connard arrogant que j'étais dans le temps, qui n'en avait rien à foutre de rien ni de personne.

Sauf que je ne peux pas.

Alors je m'assieds sur la marche devant la porte et je soupire, je baisse la tête en fermant les yeux et je m'accorde soixante secondes que je ne peux pas me permettre. Parce qu'une fois passée cette porte, je dois être ce même homme qui est parti en laissant Eddie sans lui filer un autre poing dans la figure. Un homme responsable. Mature. Désintéressé.

Et que, là tout de suite, je n'ai pas du tout envie d'être.

À moins que je ne sois un dégonflé qui a peur de ce qui l'attend ? Un baril de poudre rempli d'inconnu. Est-ce que ma femme sera là ? Elle me manque tellement. Ou ne vais-je trouver que cette coquille vide que j'ai fini par mépriser ?

Ouais, on t'a coupé les couilles, Donavan. Tu as besoin d'une femme pour te compléter alors qu'avant tu n'avais besoin de rien. Don Juan est tombé bien bas, dis donc.

Je rigole. Pas de soulagement, non, mais parce que j'ai besoin d'évacuer la tension de toutes ces émotions refoulées. Et aussi parce que je sais ce que je vais devoir faire en entrant, ce que je vais devoir dire à Ry à propos de ce qui va se passer, et j'espère simplement que la nouvelle à propos d'Eddie aidera à faire passer la pilule.

La porte s'ouvre derrière moi. Elle se referme. Et j'attends. Je sais que ça va tomber.

– Ça va ?

Haddie s'assied à côté de moi sur la marche et me tend une bière et un sac de glaçons. Je lui jette un coup d'œil en me demandant comment elle a su que j'avais besoin des deux.

– Un coup de chance !

– Merci.

Je lui prends les deux et je pousse un petit sifflement entre mes dents quand je mets la glace sur mes jointures tuméfiées. Nous gardons le silence un petit moment.

– Shane est passé à l'improviste. Il est avec Ace en ce moment.

Je suis étonné, mais je ne devrais pas. Shane est un des garçons de Ry. Il sait aussi bien que moi qu'il y a quelque chose qui cloche.

– Ry est sur la terrasse en haut. Je l'ai convaincue de sortir prendre un peu l'air.

– Ah oui ?

Une nuance d'espoir perce dans ma voix. Elle doit se sentir mieux. Je savais que ça passerait.

– Colton ?

À la façon dont elle prononce mon nom, je sais : Rylee ne va pas mieux du tout. En fait ça renforce ma décision.

– J'appelle le médecin dès demain matin.

Je réponds à la question qu'elle ne m'a pas posée mais qui plane entre nous, je porte ma bière à mes lèvres et j'en bois une longue gorgée. Et je m'en veux de l'avoir dit parce que maintenant je suis bien obligé d'admettre qu'il y a un truc qui ne va pas chez Rylee.

Et je ne veux pas que ce soit vrai.

– Tout d'abord, j'étais furieuse contre toi, contre elle... vous ne m'avez rien dit, à moi sa meilleure amie. J'aurais dû être au courant. Mais, bon, je comprends. Je sais que Ry est très fière. Qu'elle pense qu'elle peut toujours tout gérer et que si jamais elle doit admettre qu'elle ne peut pas, alors c'est la catastrophe. Mais Colton, c'est sa santé qui est en jeu, là. Ça n'a rien à voir avec de la faiblesse.

Elle pose la tête sur mon épaule en soupirant.

Je secoue la tête. Mes sentiments en prennent un coup. Et ma tête encore plus.

– Je pensais que si je réglais cette histoire avec Eddie aujourd'hui, ça arrangerait les choses. Je pouvais rentrer à la maison et lui dire qu'il ne nous embêterait plus. Que peut-être, elle avait besoin d'être débarrassée de ce souci pour aller de l'avant...

Je m'arrête quand je me rends compte de la stupidité de ce que je dis.

– Ça peut l'aider, mais ça ne va pas la guérir. On en est au retour de Matchbox Twenty en boucle, là, mais sans la musique. *Et même sans son du tout, en fait.* Elle a besoin de se faire aider, Colton.

Je me passe la main sur le visage.

– Je sais, Had. Je sais.

– Elle a essayé de donner le change pendant un moment, mais je la connais assez pour ne pas être dupe.

Elle se lève.

– Merci... pour tout.

Nous nous embrassons brièvement, j'ai trop envie de voir Ry pour penser à autre chose.

– À ton service.

J'ouvre la porte et je rentre chez moi.

J'entends des voix, j'ai un espoir qui est de courte durée une fois encore. Shane est sur le canapé en train de parler à Ace. Et putain, sans que je sache pourquoi, le fait de voir Ace me frappe et valide les raisons pour lesquelles je me suis barré en laissant Eddie.

*Ce sont eux qui comptent. J'essaie d'être à la hauteur pour eux et personne d'autre.*

Shane lève les yeux en m'entendant arriver.

– Salut.

Il se lève aussitôt en me regardant dans les yeux. Je sais reconnaître une menace quand j'en vois une, mais là j'avoue ne pas comprendre pourquoi je devrais en voir une dans les yeux de Shane.

– Il y a quelque chose qui ne va pas, Shane ?

Ça tourne dans ma tête quand il passe Ace à Haddie sans me le montrer d'abord.

– Il faut que je te parle.

S'il n'avait pas l'air aussi sérieux, je me mettrais à rire devant cette voix soudain si grave et ces épaules qui se raidissent.

– Pas de problème.

Je lance un coup d'œil à Haddie qui hausse les épaules en guise de réponse.

– On n'a qu'à aller dans le bureau.

Je passe devant et je m'efface pour le laisser entrer avant de refermer la porte. Nous nous asseyons de part et d'autre du bureau et cette fois, quand je croise son regard, j'y vois bien plus de choses que la menace de tout à l'heure. Je vois un gamin effrayé qui joue les hommes courageux et je ne suis pas sûr d'être capable de gérer ça.

Enfin, moi aussi j'ai peur. Pour des raisons différentes, mais j'ai peur quand même.

– De quoi veux-tu me parler, Shane ?

Il s'agite sur son siège, joue avec ses mains et avant qu'il commence à parler, je me dis qu'il va falloir que nous passions un peu plus de temps tous les deux pour que je lui explique comment avoir l'air plus sûr de soi. C'est indispensable pour un homme et je suis passé à côté visiblement.

– Tu étais censé prendre soin d'elle.

Il y a plus d'assurance dans son accusation que dans ses yeux, et il a soudain l'air de se demander comment il va argumenter.

– Tu vois bien qu'il y a quelque chose qui ne va pas, non ?

Je retiens le commentaire désinvolte que je ferais habituellement – du genre je suis assez grand pour savoir comment prendre soin de ma femme, petit con. La fatigue que je ressens et l'histoire avec Eddie me poussent à le faire, mais je réussis à me contenir. À me dire que c'est Shane qui est en face de moi et qu'il s'inquiète pour Ry.

Je me renfonce dans mon siège et je fais rouler mes épaules, en me mettant à sa place.

– Elle traverse une mauvaise passe, hein ?

Je croise son regard. Je ne détourne pas le mien parce que je veux qu'il voie que je comprends que Rylee a besoin de se faire aider.

– Si tu n’appelles pas un médecin, c’est moi qui le ferai.

Sa voix est ferme et déterminée, mais je n’en reviens pas de voir qu’il a les larmes aux yeux.

Très vite, il baisse la tête.

– Je vais le faire dès demain matin. Elle m’avait demandé de lui laisser du temps, elle a dit que ça allait passer.

Je lui explique avec plus de patience que je n’en ressens vraiment. Mais c’est un de ses garçons, il fait partie de la famille.

– Mais elle ne va pas mieux, alors je vais appeler quelqu’un. Ça va s’arranger, Shane.

– Ne dis pas ça.

Il parle sans desserrer les dents en fermant les yeux, son visage est méconnaissable.

– C’est exactement ce qu’ils disaient pour ma mère. Et regarde ce qui lui est arrivé.

Sa voix se brise sur ces mots.

*Putain.* Comment ai-je pu ne pas penser à ça ? Ne pas penser que Shane allait comparer la dépression post-partum de Rylee à la dépression de sa propre mère ? La maladie qui l’avait conduite à se donner la mort en avalant des barbituriques ? Plus le fait que c’était lui qui l’avait trouvée et que donc ce souvenir est gravé à jamais dans sa mémoire.

– Regarde-moi, Shane.

J’attends qu’il relève la tête pour me regarder dans les yeux. L’homme plein de courage qui est entré dans cette pièce a disparu. Remplacé par le petit garçon brisé dont le monde s’est écroulé le jour où sa mère est morte. Je dois faire quelque chose. Trouver les mots qui ne changeront rien dans le fond mais qui auront l’air de pouvoir le faire.

– Ça va s’arranger.

Je ne sais pas si la ferme détermination qu’on entend dans ma voix est destinée à le convaincre lui, ou moi.

– Je vais faire venir le médecin dès demain. Ça pourrait prendre un peu de temps mais nous retrouverons notre Rylee, d’accord ?

Il me regarde fixement en se demandant s’il va choisir de me croire ou pas. Il hoche la tête lentement en recommençant à parler.

– Rylee est la seule mère que j’ai. Je ferais n’importe quoi pour être sûr qu’elle aille mieux.

Je hoche la tête, ce qu’il ne dit pas se lit dans ses yeux : *je ne peux pas perdre une autre personne.*

*Je comprends ça plus que tu ne crois, mon gars.*

– Eh bien, on est deux.

# 35

## Rylee

*If I need some other love, then give me more than I can stand. And when my smile gets old and faded, wait around I'll smile again<sup>1</sup>...*

— Ry ?

La voix de Colton me ramène brusquement des ténèbres de ma pensée jusque dans la lumière aveuglante de la terrasse.

Je suis en proie à d'incessants conflits internes : le soulagement contre la colère, la peur contre l'espoir, l'engourdissement contre la douleur.

Il se tient dans l'embrasement de la porte. Des accusations au vitriol hurlent dans ma tête mais ne passent pas la barrière des mots. Je ne peux pas. Ça me demanderait trop d'efforts.

— Tu m'as laissée.

Ma voix sonne creux, lasse. Engourdie.

*Tu m'as manqué comme l'air manque à quelqu'un qui se noie.*

J'entends le clic du babyphone quand il le pose sur la table. Puis le bruissement des coussins quand il s'assied à côté de moi sur le canapé. Je n'accepte pas l'excuse que je lis dans ses yeux.

— J'avais une affaire à régler, Ry.

Il a l'air fatigué. De mauvaise humeur. Il se passe un truc, mais je ne trouve pas assez d'énergie pour m'y intéresser.

Mes oreilles commencent à bourdonner. Le spectre de la crise d'angoisse que j'ai eue en découvrant qu'il était parti revient me hanter. Je me tords les mains. J'essaie de ne pas perdre le contrôle alors même qu'il est en train de m'échapper petit à petit.

*J'ai du mal à respirer.*

– Je suis allé voir Eddie.

*L'air est comme de l'eau qui remplit lentement mes poumons à chaque inspiration. Qui se referme au-dessus de ma tête et me tire vers le fond.*

– C'était la première fois qu'il réapparaissait, alors il fallait bien que j'y aille.

*Plus je m'enfonce et plus mon corps se met à brûler d'une chaleur qui vient de l'intérieur.*

– Il ne nous embêtera plus.

*Je me débats. Je remonte à la surface. Mes poumons s'emplissent de l'air que ses paroles m'apportent.*

J'ouvre des yeux ronds et je croise son regard, un moment de lucidité dans mon brouillard.

– Merci.

Ma voix est enrouée quand j'essaie de retrouver l'émotion qui va avec ces mots. *Mais je ne ressens rien.* Quand je ne veux pas, je ne sais pas quoi faire contre, et quand je veux, je n'y parviens pas.

Je garde les yeux rivés sur les siens. J'espère qu'ils seront la planche de salut dont j'ai besoin pour me maintenir à la surface et retenir un peu plus longtemps ce sentiment de normalité. Il me semble que ces moments sont de plus en plus brefs avec le temps qui passe.

Colton tend le bras et passe le dos de sa main sur ma joue. Les larmes me montent aux yeux. Je les combats. J'ouvre la bouche pour parler, mais les mots ne sortent pas.

*J'ai besoin d'aide.*

Il se rapproche de moi et me prend dans ses bras. J'essaie de trouver une consolation, d'utiliser la vibration de nos corps qui se touchent pour me dire que je suis toujours vivante. Et si je suis vivante, je peux continuer à marcher dans l'eau pour aller jusqu'au bord.

Je ferme les yeux. Une larme s'échappe. Un petit morceau de moi s'en va avec elle.

– Shane est vraiment inquiet à ton sujet.

Je l'ai vu dans ses yeux : la peur, le souvenir de sa maman, l'inquiétude. Je n'ai pas pu les arrêter. Je n'ai pas pu le rassurer. Il a tout deviné.

La culpabilité. Le seul sentiment que je peux ressentir est revenu, il tourne dans ma tête.

– Ta mère. Je ne vais pas pouvoir la maintenir à l'écart beaucoup plus longtemps, Ry. Elle est inquiète.

*Moi aussi.* J'entends dans sa voix tout ce qu'il ne me dit pas, mais je n'ai pas la force de répondre.

– J'ai réussi à la faire patienter avec des photos et des vidéos. Je lui dis que tu dors quand elle appelle. Elle va venir ce week-end.

– Non !

C'est la seule manifestation d'émotion que je peux fournir. Mon besoin de garder tout ça caché de ceux qui seraient le plus déçus par mon échec.

– Alors, je vais appeler le docteur Steele.

Il parle d'une voix douce, mais ce qu'il dit claque à mes oreilles avec une violence infinie.

– Non !

Ma voix se brise sous l'effet de la panique – le mot tourne en boucle dans ma tête – et j'essaie de le repousser loin de moi. Je me débats quand il me tire plus fort vers lui pour briser ma résistance. Je suis contre.

Je me débats parce que je peux gérer ce problème toute seule.

*Non, je ne peux pas.*

*Si, je peux.*

Et aussi parce que j'ai peur. Et si je n'arrivais jamais à retrouver mon chemin ?

Les ténèbres sont bien plus attirantes que la résistance. Ça demande moins d'efforts. Moins de lutte. Mais Ace et Colton méritent qu'on se batte pour eux. Je suis tellement lasse de l'obscurité. Lasse de cette solitude. Je fais la seule chose que je peux faire : je m'accroche à Colton, ma lumière.

– Je te tiens serrée pour que tu puisses lâcher prise, Ryles.

Il parle sur le sommet de mon crâne et la chaleur de son souffle fait disparaître le froid qui subsiste en moi.

– Lâche prise, Bébé. Fais ce que tu as à faire. Et sache qu'Ace et moi, nous serons là pour toi quand tu nous reviendras. Alors nous aurons notre petit moment de paix.

*Il m'aime toujours.*

*Il veut toujours de nous.*

*Il se bat pour moi.*

*Même quand moi je ne peux pas.*

---

1. Si j'ai besoin d'un autre amour, donne-m'en plus que je ne peux supporter. Et quand mon sourire sera vieux et fané, attends un peu, je sourirai de nouveau... Extrait de la chanson « Bent » par Matchbox Twenty. (NdT)

# 36

## Colton

— **H**addie a dû rameuter les troupes.

Ma mère part d'un rire franc et profond au téléphone. Pas dénué d'inquiétude, cependant. J'entends qu'elle la dissimule.

Mais c'est normal. Je suis inquiet moi aussi.

Je regarde vers la chambre d'amis dont la porte est fermée et je me demande pourquoi c'est si long.

— Tu n'imagines pas. Mais ça part d'une bonne intention.

Silence. *Putain*. On y vient.

— Tu aurais dû nous prévenir, Colton. Il n'y a pas de honte. Nous sommes là pour vous aider.

Je sens bien dans sa voix qu'elle est vexée. Je devine qu'elle pense que je ne voulais pas lui confier assez de notre vie privée pour lui en parler. Et si ma propre mère pense ça, je préfère ne pas imaginer comment la mère de Ry va le prendre.

Je m'éclaircis la gorge, ne sachant pas trop quoi dire.

— Ce n'est pas ça, Maman. C'est un peu compliqué.

Vas-y sur la pointe des pieds, Donovan. Elle n'est pas intrusive, elle veut juste jouer son rôle de mère.

*Exactement comme Ry.*

— Je sais bien.

Sa voix s'est radoucie. Elle a mis ses sentiments blessés de côté. Elle est de nouveau une mère — elle oublie ses blessures pour m'aider à panser les miennes.

— Le médecin est reparti ?

Je regarde la porte à nouveau.

— Non.

– Je suis sûre qu'elle va juste la rassurer. Parfois il y a des choses que tu ne veux pas entendre, mais si elles sont dites par quelqu'un d'autre, là tu les écoutes.

– Elle me manque, Maman.

Putain, quelle femmelette je fais ! Une personne ne peut pas te manquer quand elle est juste en face de toi vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

– Je te comprends. Tu es passé par tellement de bouleversements depuis quelques mois.

– Des bouleversements ?

Je pousse un petit grognement sarcastique en posant un baiser sur le sommet du crâne d'Ace. Je me sers de lui pour me calmer.

– J'ai l'impression qu'on nous a tellement malmenés depuis un mois que ça m'étonne que nous ne soyons pas couverts de bleus.

Le ton sarcastique qu'elle ne mérite pas pèse sur ma voix.

– Il faut être vivant pour avoir des bleus.

*Ah ? Dans ce cas, je dois être prospère.*

– Ouais.

Je soupire. Je regarde la porte encore une fois, mais ce qu'elle vient de dire me reste à l'esprit.

– Tu ne peux pas faire ça tout seul. Laisse-nous t'aider. On met en place un planning pour venir et...

– Je ne sais pas si c'est une bonne idée, Maman. C'est gentil, mais Rylee...

– Excuse-moi, mais c'est fait pour ça, la famille. On rassemble les troupes et on prend soin des nôtres.

Ce ton qui n'admet pas de réplique me ramène vingt ans en arrière, quand j'étais gamin et que je me faisais réprimander.

– Tu n'as pas le choix. La maman de Ry, Quinlan, Haddie et moi prendrons des tours de garde s'il le faut. On fera tout ce qui sera nécessaire. Et tu vas accepter notre aide sans discuter. C'est compris ?

Ouaip. Directement quand j'avais dix ans et que je m'étais fait prendre à allumer des pétards dans le jardin derrière la maison.

– Oui, M'dame.

– D'ailleurs, tu as besoin d'un break toi aussi. Sinon tu vas faire un burn-out. C'est bien d'être fier, mais ça peut être stupide aussi.

Je ne peux pas m'empêcher de rire. Ma mère avec son franc-parler qui m'explique la vie. Une des très rares femmes qui le peuvent.

La porte s'ouvre.

– Maman, il faut que je raccroche.

– Tiens-moi au courant de ce qu'elle a dit pour que je puisse en faire part à tout le monde et...

Je raccroche en lui coupant la parole. Le besoin d'avoir l'opinion du docteur Steele régit mes actions et occupe toutes mes pensées.

– Docteur Steel ?

– Vous m'accompagnez dehors, s'il vous plaît ?

– Bien sûr.

Nous nous dirigeons vers la porte d'entrée. Ce n'est pas bon signe. Mon angoisse grandit à chaque pas. Le temps que nous arrivions dehors et que je referme la porte derrière nous, j'ai le cœur serré et l'estomac noué.

– Quel adorable petit bambin.

Elle me parle d'Ace quand la seule chose que je veux qu'elle me dise, c'est comment va Rylee.

– Docteur ?

J'espère qu'elle va avoir pitié de moi.

– Vous avez eu raison de m'appeler, Colton.

Le souffle que je retiens me brûle les poumons.

– C'est effectivement plus sérieux qu'un simple baby blues ordinaire.

Je sens comme un frémissement de soulagement. Je ne sais pas pourquoi. Elle n'a pas dit qu'elle allait bien, mais au moins je vais connaître le monstre que nous devons affronter.

– D'accord, alors que dois-je faire pour l'aider ?

Quelque chose. N'importe quoi. Comme tous les mecs, j'ai besoin d'agir, et ça me fout en l'air ne pas savoir quoi faire pour aider Rylee.

Elle me sourit avec douceur.

– Pour être honnête, il n'y a pas de réponse toute faite. J'ai parlé avec Rylee. Je lui ai expliqué qu'elle n'est pas la seule. Que beaucoup de femmes passent par là et qu'on peut avoir besoin d'aide sans pour autant être une mauvaise mère.

Elle tend le bras et joue avec la petite main d'Ace avant de poursuivre.

– Parfois, la dépression post-partum est déclenchée par une série d'événements qui semblent échapper au contrôle de la personne. À quoi vient s'ajouter la poussée hormonale. Et puis il y a cette pression de vouloir absolument que le nouveau-né – qui se fiche complètement d'avoir un rythme – ait un rythme parce que tous les livres vous disent que c'est ce qu'il faut faire, sinon vous ne faites pas ce qu'il faut. Tout cela combiné crée une parfaite tempête de chaos incontrôlable. Dans le cas de Rylee, son corps et son esprit ont intériorisé tout cela et l'ont fait basculer dans une forme de dépression.

Je pousse un soupir. Quand je l'écoute, je sais que ce n'est pas de ma faute. Mais je suis un mec, alors je me fais des reproches quand même.

– Est-ce qu'elle va aller mieux ?

Elle hoche la tête.

– Je lui ai prescrit des antidépresseurs et...

– Elle va pouvoir continuer à l’allaiter ?

Je sais que les moments où elle lui donne le sein sont les seuls où elle se sent plus ou moins connectée à Ace.

– Oui. Tout le monde n’est pas d’accord à ce sujet. Mais mon opinion, c’est que le compromis en vaut la peine : remettre Rylee sur la voie de la guérison en contrepartie d’une légère trace de médicaments qui passe dans le lait.

– D’accord.

– C’est une battante, Colton. Sortez-la. Emmenez-la prendre l’air. Allez marcher sur la plage. Une balade en voiture. Tout ce que vous pouvez trouver pour la remonter sans provoquer de nouvelles crises d’angoisse.

Je ricane. Elle sait bien qui nous sommes, non ? Est-ce qu’elle oublie la raison pour laquelle elle fait une visite à domicile au lieu de nous recevoir à son cabinet ?

– Je sais. Ce n’est pas simple dans... votre situation, mais plus elle sera stimulée, mieux ce sera.

– Merci. C’est gentil de vous être déplacée.

– Ça va aller, Colton. Elle a juste besoin d’un peu de temps. Cela ne va pas se faire du jour au lendemain. Les médicaments n’ont pas un effet immédiat, alors soyez patient, comme vous l’avez été jusqu’ici, et bientôt vous retrouverez votre femme.

Ses paroles me font chaud au cœur. Ce qui est complètement stupide puisqu’elle a toujours été là. Mais mon pouls s’accélère à la simple idée de retrouver ma meilleure amie. D’entendre son rire. De regarder ses yeux s’illuminer de joie en regardant Ace. De l’écouter chanter faux en même temps que son Matchbox Twenty bien-aimé. Ce sont ces petites choses qui me manquent. Le quotidien. L’insignifiant.

Désespéré n’est peut-être pas un terme qui convient à un mec, mais c’est pourtant ce que je suis tellement je veux qu’elle me revienne, putain.

Après que les grilles se sont refermées sur le docteur Steele, je rentre dans la maison, inquiet de savoir quelle Rylee je vais retrouver : la battante que j’ai appris à admirer ou la femme paumée que j’ai l’impression de ne pas connaître.

– Allons-y, petit mec. Allons voir si nous réussissons à faire sourire ta maman.

# 37

## Rylee

*Shouldn't be so complicated, just hold me and then, just hold me again*<sup>1</sup>...

Fondu enchaîné.

Mes moments passés avec Ace, ceux que j'arrive à sentir, j'essaie de m'y raccrocher. J'essaie de m'en servir pour me maintenir la tête hors de l'eau. Je m'en imprègne.

Un texto de Colton : « Photograph » par Ed Sheeran<sup>2</sup>.

Une bouffée de chaleur. Un flash de bonheur. Le souvenir de cette soirée. De la douceur. Un cadre qui attend qu'on le remplisse. Des souvenirs à fabriquer.

L'angoisse de ne pas m'en sortir. Une lutte à mener pour ne retenir que le bien dans la chanson, et pas le mauvais. S'il vous plaît, aidez-moi à ne retenir que le bon.

Retomber.

Les pensées viennent. Les pensées vont.

La maison : un tourbillon sans fin : ma mère, Haddie, Dorothea, Quinlan. Frustrant. Revigorant. Me soutenant pour que je puisse tomber, mais sans que je sois seule quand ça arrive.

Ma mère. Ouvrant les stores. Traversant la maison comme une flèche, telle Mary Poppins, diffusant sa bonne humeur pour essayer de me faire sourire. Sauf que je n'arrive pas à sourire. Je ne ressens rien. La regarder porter Ace, roucouler au-dessus de lui, échanger avec lui, devrait me rendre heureuse, jalouse – tout ça –, mais je ne ressens rien, absolument rien.

La pendule tourne. Du temps dans la vie d'Ace que je ne retrouverai jamais.

Mon Colton. Je l'observe avec Ace. Jour après jour. Nuit après nuit. Des moments que je capture, que je classe en priant de ne pas les oublier. Colton endormi avec Ace sur sa poitrine, les doigts minuscules enroulés contre ses muscles. Les berceuses improvisées qui pénètrent dans mon

brouillard et me font sentir quelque chose d'un peu... plus léger. Une lueur de chaleur. Une bribe d'espoir. Un moment que je peux saisir.

Avant que la chape de plomb ne retombe.

Les minutes passées.

Un bras de fer de volontés intérieures.

Des heures enfuies.

Et toutes les nuits, Colton me serre contre lui quand nous sommes allongés dans notre lit et me murmure à l'oreille quels souvenirs merveilleux nous avons encore à fabriquer pour les mettre dans notre cadre. La chaleur de son corps contre le mien est le rappel subtil adressé à sa femme, pourtant toujours perdue dans sa propre tête, qu'elle n'est pas seule.

Les jours perdus.

– Teddy a appelé aujourd'hui, dit Colton.

La brise venue de l'océan est fraîche. La sensation apaisante que m'apporte Ace quand il tète était un peu plus forte aujourd'hui. Le brouillard un peu moins dense.

– Hmm ?

J'ai peur d'espérer. Je veux savoir mais je crains le pire.

– Le conseil a voté sa reconduction dans son poste de directeur.

Un frémissement inattendu. Une pointe d'excitation.

– Tu seras réintégrée si tu décides de revenir après ton congé de maternité.

Une profonde inspiration. Expiration.

– Mmm-hmm.

Une petite inflexion.

Le sourire de Colton en entendant ma réaction. *J'adore son sourire*. La sensation de la main d'Ace qui pétrit mon sein. *J'adore ses petites mains*. Une lueur d'espoir.

Une pile de pièces de puzzle. Deux qui finissent par s'emboîter.

Un texto de Colton : « A Little Too Much » par Shawn Mendes<sup>3</sup>. »

Il fait tellement d'efforts pour me maintenir la tête hors de l'eau. Tout ce qu'il peut pour m'aider à tenir un peu plus longtemps, chaque fois. Un message pour me dire que je ne suis pas seule. Que c'est ok.

Un trou d'épingle de lumière au bout du tunnel.

Tu peux le faire.

Les changements, ce n'est jamais simple.

Bats-toi pour tenir.

Bats-toi pour lâcher prise.

Bats-toi parce qu'ils sont tout ton univers.

---

1. *Cela ne devrait pas être si compliqué, serre-moi juste dans tes bras et ensuite, recommence...* Extrait de la chanson « Bent » par Matchbox Twenty. (NdT)

2. Auteur-compositeur-interprète anglais. (NdT)

3. Auteur-compositeur interprète canadien. (NdT)

# 38

## Colton

— Je n'arrive toujours pas à m'y faire.

– À te faire à quoi ?

Je quitte des yeux Ace endormi sur ma poitrine – la bouche ouverte, les mains en l'air, les jambes écartées. Pleinement rassasié. Et c'est heureux qu'il dorme, parce qu'il m'a fait tourner en bourrique.

– Toi, papa.

Becks secoue la tête en rigolant.

– Ouais, eh ben, il a l'air mignon comme ça... mais ne t'y fie pas. Il a son caractère, le bougre. J'avais les mains dans la merde jusqu'aux coudes tout à l'heure, avec lui. C'était pas beau à voir.

C'était dégueulasse, putain. Mais je suis prêt à le refaire cent fois si, à chaque fois, je suis récompensé par le doux sourire de Rylee que j'ai vu en levant la tête. Elle se tenait dans la porte et nous observait tous les deux.

Becks rit en rejetant la tête en arrière.

– Putain, je donnerais n'importe quoi pour voir ça.

– Certainement pas. Mais on n'a pas le choix, il faut bien le faire.

Becks hoche la tête et fait un signe du menton vers Rylee, qui lit au bord de la piscine. À petits pas, des morceaux infimes d'elle reviennent vers moi.

– D'après Haddie, elle va mieux, non ?

– Un pas en avant, trois pas en arrière.

Je hausse les épaules.

– Mais au moins on avance. On essaie d'inventer une nouvelle forme de normalité, un truc du genre.

– Et tu restes tout le temps à la maison ?

– La plupart du temps.

Je me mets à rire.

– Mais, putain, qu'est-ce que je ne donnerais pas pour aller sur un circuit ! J'ai besoin de vitesse pour me vider la tête et me donner l'occasion d'arrêter de penser un moment.

– Ne pas penser, c'est ce que tu fais le mieux. Tu n'as pas besoin d'aller sur un circuit pour ça.

– Va te faire foutre !

Je me mets à rire parce que, en dépit de ma réaction, sa blague me fait plaisir. J'ai besoin de nos chicaneries habituelles pour retrouver un peu de ma vie normale.

– Eh mec, tu ferais bien de surveiller ton langage, sinon le premier mot d'Ace sera putain. Et c'est sûr que ce serait super-drôle, putain...

Il hausse les sourcils pour montrer qu'il l'a fait exprès.

–... mais je pense que ça te vaudrait sûrement d'aller dormir dans la niche.

– T'as raison, mais... putain...

– Tu vois, tu recommences.

Il éclate de rire et moi je secoue la tête en soupirant.

– Ça va être plus difficile que je le croyais.

– C'est le cas pour la plupart des bonnes choses.

Il hausse les sourcils et je le regarde un moment en pensant à ce qu'il vient de dire. C'est vrai que c'est un peu dur pour l'instant, mais ça en vaut la peine. C'est sûr, bon sang.

– Pour en revenir au circuit, tu me dis quand et je réserve la piste pour toi.

Il se lève. Sans qu'il ait besoin de le dire, son message est clair : *tu peux compter sur moi.*

– Merci... pour tout.

– Pas de problème, mon frère. Je suis là pour ça.

\*

\* \*

De la terrasse, je regarde le mouvement des vagues, ça me démange de prendre ma planche et d'aller me perdre sur l'océan. Je laisse dériver mon esprit. Mes pensées cavalent. Est-ce que Ace voudra que je lui apprenne à surfer un jour ? Est-ce qu'il s'intéressera à la course automobile ?

Ou bien ne serai-je pour lui que l'autorité à laquelle il s'opposera jusqu'à ce qu'il soit assez mature pour comprendre le pourquoi derrière mes règles ? *Tel père, tel fils.*

Le babyphone grésille sur la table à côté de moi. J'attends une seconde pour voir s'il est réveillé, mais rien. Je me renfonce dans mon fauteuil et je me perds dans mes pensées au sujet de la prochaine course. Mon quotidien me semble si loin de celui que je vis depuis une quinzaine de jours.

– Chut. Chut.

La voix de Ry qui sort du babyphone me fait sursauter. Mon rythme cardiaque s'accélère. Mes yeux s'embuent sous le coup d'une émotion que je ne veux pas ressentir mais que je ne peux réfréner,

quand je porte l'appareil à mon oreille pour entendre mieux.

Silence. Rien d'autre. Qu'est-ce que je fais ? Je monte ou j'attends pour voir ce qui se passe ? Si je suis là, est-ce que ça lui mettra la pression alors qu'elle fait un pas en avant après tous ceux que nous avons faits en arrière ?

Et c'est alors que les sombres pensées que j'ai derrière la tête s'installent. Celles que je n'ai pas voulu admettre mais qui sont là, quoi que je fasse. Celles qui font les gros titres des journaux en parlant de ce que des mères en dépression post-partum ont fait à leurs enfants.

Je me lève d'un bond. Des sentiments divers rivalisent dans ma tête, je ne sais pas quoi penser, quoi faire. Je reste planté là dans le couloir, paralysé par l'indécision avec ce qui me paraît être tout le poids du monde sur mes épaules.

L'espoir surgit en moi. J'adore et je déteste à la fois.

Je choisis d'adorer. Il le faut.

Allez, Ry. Fais quelque chose qui me dise que j'ai raison.

– Mon petit chéri. Tu as faim ?

En un souffle, je relâche tout l'air que je retenais sans m'en rendre compte. Je m'en veux d'avoir douté d'elle, mais je sais que j'avais de bonnes raisons pour ça.

La joie, le soulagement, la peur, l'inquiétude, la prudence. Toutes ces émotions qui me tombent dessus. Mais celle qui domine, c'est le soulagement de voir enfin le bout de ce bon Dieu de tunnel. Notre vie, mise en suspens pendant ce qui m'a semblé une éternité, il est temps de la retrouver.

Rylee n'est pas encore sortie d'affaire. Il reste pas mal de chemin à parcourir. Et putain, d'accord, ce n'est qu'un minuscule pas en avant, mais je ne vais pas faire le difficile, parce qu'il y a quelques jours à peine nous n'étions même pas capables de ramper. Ce pas est peut-être fait sur des jambes flageolantes, mais c'est quand même un pas en avant.

Quand j'entre dans la chambre, Rylee est allongée au milieu du lit, elle donne le sein à Ace. Pour la première fois, je n'ai pas été obligé de le lui apporter. Cette pensée fait son chemin en moi et s'installe quand je les regarde tous les deux ensemble. Une image d'amour à vous couper le souffle.

Laisse-la tranquille, Colton.

Plus facile à dire qu'à faire. Je ne sais pas pourquoi je résisterais à cette attraction alors que je sais que je vais craquer. Ça se passe toujours comme ça avec Rylee.

Je traverse la chambre, j'enlève mon t-shirt et je me glisse dans le lit derrière elle sans dire un mot. En faisant attention à ne pas déranger Ace, je passe un bras autour de ses hanches et je me colle contre elle. Et je respire son odeur.

*Bon Dieu, ce qu'elle m'a manqué.*

– Excuse-moi, je n'ai pas entendu qu'il était réveillé. Je n'avais pas l'intention de t'obliger à aller le chercher. Je suis désolé.

Je lui sors ce baratin pour ne pas la contrarier. En réalité, je ne suis pas du tout désolé.

Seul le silence me répond. Je retiens un soupir. Je repousse la déception que j'éprouve en voyant qu'elle est perdue de nouveau. J'accepte de croire que le pouvoir de son esprit est dix fois plus efficace que tout l'amour que je peux lui donner. Je lutte contre la peur de ne pas être capable de la tirer vers le haut une nouvelle fois.

Alors je mets ma routine en marche. Mon procédé de chaque soir. Ma façon de lui dire que je ne la laisse pas tomber. Je lui raconte un souvenir que je suis impatient de fabriquer avec elle.

– J'en ai trouvé un autre aujourd'hui. Le souvenir numéro deux cent treize que je suis impatient de mettre dans notre cadre. Nous devrions louer une île privée. Ou une plage isolée quelque part. Le sable, le soleil et notre famille, tous seuls, on nous ficherait la paix, on ferait ce qu'on voudrait. C'est idiot, non ?

Ma propre voix résonne à mes oreilles, mais son corps se détend contre le mien et je sais qu'elle écoute.

– Mais ce n'est pas si idiot que ça. Parce que le règlement de l'île stipule que tu ne dois porter que des bikinis minuscules. Ou ne pas mettre le haut. Oui, sans le haut, c'est mieux. Et bien sûr, par souci d'égalité, je devrais porter une espèce de pagne, comme ça, il n'y aurait pas de différences en ce qui concerne les vêtements sur l'île. Oh, merde...

Je pose un baiser sur ses cheveux.

– Je n'ai pas encore complètement l'habitude de cette histoire de bébé. J'ai oublié que le monokini, ça le fait pas avec un enfant. Bon, je suppose que ce ne serait autorisé que pendant les siestes d'Ace. Je suis sûr que nous trouverions bien à nous occuper pendant ces moments-là, en tout cas.

Je perds le fil de mes pensées. Je suis troublé par la sensation de son corps contre le mien et je me rends compte à quel point notre intimité physique me manque. Parce que le côté physique de notre relation est mon baromètre. Il me rapproche d'elle et me dit que tout va bien entre nous. Sans ça, je ne sais pas si tout va bien, et je déteste ça.

Je me tire de mes pensées.

– Excuse-moi. Je m'imaginai sur la plage avec toi.

– Merci.

Elle a parlé à voix basse, mais je l'ai entendue immédiatement. C'est si rare d'entendre sa voix ces temps-ci que je serre les paupières, bouleversé par ce mot tout simple.

Je la serre un peu plus fort en posant mon menton dans le creux de son épaule. Je regarde devant elle Ace qui s'est endormi et je sais que je devrais aller le porter dans son couffin, mais je ne bouge pas. Pas tout de suite. Ce moment semble un peu trop normal après ce que nous avons vécu, alors je veux le faire durer un peu plus longtemps. Rien que nous trois. Il y a tant de choses que je voudrais lui dire, tant de raisons pour lesquelles elle ne doit pas me remercier, mais je ne dis rien. J'ai eu deux aperçus de ma femme ce soir. Ça me suffit pour savoir qu'il y en aura d'autres, bientôt. Alors je fais ce que je crois être le mieux. Je continue.

– Ne me remercie pas encore, Ryles. Sur cette île il n’y a pas d’installations sanitaires. Ni de Diet Coke. Et je sais que tu ne peux pas te passer de ton Diet Coke. Mais il y a...

Et je continue. Mon bavardage divertissant de tous les soirs.

Prêt à tout pour ma chère Ry.

# 39

## Rylee

*Can you help me ? I'm bent. I'm so scared that I'll never get put back together*[1](#)...

Salut ma chérie. C'est juste pour savoir si tu vas bien. Je t'aime. Je suis là pour toi. Je passerai te voir dans la semaine.

Le texto de ma mère est toujours sur mon téléphone. L'écran est éclairé. C'est toujours les ténèbres à l'intérieur de moi.

Le monde extérieur me manque.

Les flâneries sur la plage. Les virées au marché en ville où je me moque de Colton qui enfonce sa casquette sur ses yeux pour qu'on ne le reconnaisse pas. Le vrombissement du circuit automobile et la vibration du moteur dans ma poitrine quand, assise sur le terre-plein au centre, je réponds à mes mails pendant que Colton fait des essais. Le bavardage incessant, le bruit des chaises raclant le lino usé, les jérémiades à propos des devoirs et les sourires en douce dans le dos des uns et des autres qui sont le quotidien de mes gamins au foyer.

*Tout ce qui me fait me sentir vivante me manque.*

Mais je ne suis pas prête encore. Ce qui me manque, c'est l'idée de tout ça, pas la réalité. Parce que la réalité entraîne le chaos. Les appareils photo intrusifs et les regards qui jugent. L'absence de contrôle et d'intimité. La sensation perpétuelle de vulnérabilité.

De plus, comment pourrais-je commencer à vouloir n'importe laquelle de ces choses-là alors que je n'arrive même pas à regarder mon superbe petit bébé et ressentir cet amour bouleversant que je devrais éprouver pour lui ? Bien sûr, il est là, bien caché tout au fond et enfoui sous le brouillard. Je le sais. Je l'ai ressenti au début. Et c'est ça qui rend les choses presque pires. Vouloir quelque chose qu'on n'a jamais eu, c'est une chose, mais avoir une chose, la perdre et savoir ce qui vous manque, c'est violent.

Et Ace me manque. Pas lui, en soi, parce qu'il est là et que je le nourris, mais l'émotion que j'ai ressentie au début. De brefs moments de joie intense et d'amour dévorant montrent le bout de leur nez de temps en temps. Le désir de les voir revenir me consume au point qu'eux-mêmes me ramènent au confort silencieux et trompeur des ténèbres.

Et puis, quand je refais surface, il y a Colton. Les chansons qu'il m'envoie par SMS pour m'aider à me souvenir. Et pour m'aider à oublier.

C'est quand le ciel est le plus sombre qu'on peut dire quelle étoile brille le plus. Il n'y a qu'une étoile que je vois vraiment. La lumière de Colton est celle qui brille le plus pour moi. Peut-être parce que c'est lui qui me sauve.

Je voudrais pouvoir ressentir l'amusement qui, j'en suis sûre, est enfoui sous la surface, quand je le vois s'occuper d'Ace de cette façon si adorablement maladroite. Les berceuses improvisées, qui parlent de pièces détachées de voiture et de super-héros, qu'il chante à Ace pour qu'il arrête de pleurer sont si attendrissantes. J'essaie de retrouver la sensation, je m'accroche à mon sourire, mais c'est un combat constant entre la lumière et les ténèbres.

Et puis il y a la nuit. Quand il me prend contre lui et me parle de tous ces endroits idiots où il va m'emmener, des souvenirs que nous allons fabriquer, et qu'il soulève un instant cette chape de plomb si bien que je peux me perdre dans sa voix et son humour. Je peux regarder Ace à mon sein et avoir le corps de Colton dans mon dos, et je sais que je peux m'en sortir.

Alors je me bats et je regagne des petits bouts de moi-même jour après jour. Un moment à la fois. Parce que ce sont les choses que nous aimons le plus qui nous détruisent. Qui nous brisent. Qui nous déchirent. Mais ce sont les mêmes qui nous aident à nous reconstruire. Qui nous guérissent. Et nous rendent complets à nouveau.

– Salut mec !

La voix de Colton résonne dans le couloir, interrompant le fil de mes pensées. Je me lève aussitôt du canapé, préoccupée de constater que j'étais réellement en train de prendre plaisir à être assise à côté d'Ace dans son transat, et je me dirige vers l'escalier parce que l'inattendu déclenche en général une angoisse incontrôlable. Et cette angoisse entraîne inévitablement une nouvelle descente dans le trou.

– Je suis désolé de ne pas avoir appelé avant de venir, mais je repartais pour la fac et je devais passer vous voir. Je peux vous parler, à toi et Ry, un instant ?

La voix de Shane résonne dans l'entrée et me fait hésiter. Et ce n'est pas ce qu'il dit qui m'arrête, mais c'est plutôt le ton de sa voix – formel, sérieux et inquiet – qui me fige sur place.

– Aucun problème. Je vais dire à Ry que tu es là.

Ils baissent la voix pour dire quelque chose sans que j'entende. Je suppose que c'est la question habituelle – comment va-t-elle ? – que tout le monde pose en arrivant.

– Je reviens.

Des bruits de pas.

– Hé, Ry ?

– Ouais.

J'ai la voix chevrotante en répondant et ça m'énerve que l'angoisse me saisisse même quand ce n'est que Shane. C'est le garçon qui est resté avec moi le plus longtemps. Celui que j'ai vu grandir et devenir un homme.

– Shane est passé nous dire bonjour. Ça va ?

Colton soutient mon regard. Ses yeux me disent que Shane va entrer et que je dois m'y préparer. Mon avertissement de deux minutes. Je déglutis avec difficulté en essayant de me raisonner. Ce n'est que Shane. Il ne présente aucun danger pour Ace ou pour moi, ni pour mon petit monde.

J'acquiesce d'un hochement de tête.

– Entre.

Colton reste là en attendant que Shane couvre la distance qui nous sépare.

*Allez Ry. Tu lui as fait peur la dernière fois. Montre-lui que tu n'es pas sa mère. Que ce monstre peut être dompté. Sois telle qu'il te connaît. Essaie, Bébé. S'il te plaît.*

J'ai beau m'être préparée, quand il entre dans le salon, mon cœur s'emballe et mon corps se couvre d'une sueur froide. Et je m'en veux de ne pas réussir à faire mieux qu'un petit sourire forcé quand nos regards se croisent. J'ouvre la bouche pour dire bonjour, mais le mot ne sort pas.

Je vois qu'il est préoccupé et il jette un coup d'œil à Colton qui lui reproche clairement d'avoir menti, que je ne vais pas mieux, contrairement à ce qu'il a prétendu tout à l'heure à la porte. Colton lui fait un signe de tête, lui demandant de lui faire confiance.

– Alors comme ça, tu es en route pour le campus ?

Colton prend la parole, ce qui m'évite d'avoir à le faire, et il fait signe à Shane de s'asseoir.

– Oui. Au fait, j'ai séjourné au foyer, avec toute la bande.

Son regard va et vient entre nous deux tandis qu'il s'assied sur le bord d'un fauteuil, avant de poser les yeux sur Ace qui dort tranquillement dans son transat.

– Qu'est-ce qu'il a changé !

– Ouais. C'est fou, dit Colton.

Il observe Shane qui regarde Ace, et je le vois plisser les yeux en se demandant visiblement la même chose que moi : pourquoi Shane a-t-il l'air si nerveux ?

Je voudrais lui poser un tas de questions : Comment ça se passe à la fac ? Comment va Zander ? Est-ce qu'Auggie est toujours là ? Est-ce que je te manque ? Mais mon agitation ne fait qu'ajouter au malaise qui emplit le silence de la pièce. Colton finit par parler.

– C'était sympa de ta part de traîner un peu avec les garçons. Je me disais que peut-être dans une semaine ou deux, quand Ry ira mieux, on vous inviterait tous pour un barbecue.

J'ai beau savoir que Colton veut mettre Shane à l'aise, à la simple évocation de tous ces gens réunis dans mon espace, j'ai l'impression que mes poumons sont pris dans un étau. Il est vrai qu'il a dit dans quelques semaines. Peut-être que d'ici là...

– Ouais, heu...

Shane s'agite et frotte ses paumes sur ses cuisses.

– En fait, je suis allé voir les gars pour que nous ayons une petite réunion et... heu... je suis passé, parce que je voulais vous en parler.

Je l'entends confusément par-dessus le rugissement des battements de mon cœur. Ma curiosité est piquée et mon instinct prend le dessus sur la dépression en essayant de m'éloigner du bord et de me protéger de ce qui le rend si nerveux. Colton me regarde, et quelque chose passe dans ses yeux – un moment de clarté inattendue – qui m'inquiète.

– Continue, dit Colton prudemment.

– J'ai repensé à ce que tu avais dit, Colton, et après avoir examiné la situation de Zander sous tous les angles, je pense que tu as raison.

Shane se tord les mains sans lever les yeux. Colton soupire bruyamment.

– Et qu'est-ce que j'avais dit, Shane ?

Il a l'air de chercher et en même temps il a l'air pensif, comme s'il craignait de savoir déjà.

– À propos de Zander.

Colton plisse le nez en une expression de regret, et je suis complètement perdue. Mon corps a envie de se replier sur lui-même, mais mon esprit résiste à son appel, curieux de savoir ce qui se passe. Je regarde Shane en essayant de trouver les mots pour lui demander de quoi il parle, quand je surprends Colton en train d'articuler silencieusement les mots « pas maintenant » en secouant la tête.

La panique, qui ne me quitte jamais vraiment, revient secouer mon système tandis que mes yeux vont de Colton à Shane, qui se rendent compte tous les deux en même temps que j'ai intercepté leur échange. Il se passe quelque chose, et c'est au sujet de Zander. Il faut que je sache maintenant, sinon je vais devenir encore plus folle que je ne me sens déjà. J'ouvre la bouche, la referme, puis la rouvre en adjurant mes pensées, qui partent dans tous les sens, de retrouver la voix qui est restée silencieuse si longtemps.

– Non, dit Shane en s'opposant à Colton. (Nous tournons brusquement la tête vers lui.) Elle a le droit de savoir que nous avons voté et que nous sommes d'accord.

Je cligne des yeux en essayant de décrypter cette remarque. J'ai l'impression de prendre un film en plein milieu et de ne rien comprendre à l'intrigue. J'en veux à Colton, mais en même temps, il est évident qu'il craint que ce que Shane a à dire ne risque de me faire perdre le bénéfice des progrès que j'ai faits ces derniers jours.

– Quoi ?

Ma voix se brise. Je n'en reconnais pas le son. J'ouvre de grands yeux et je scrute leurs visages pour trouver des réponses. Maintenant c'est à leur tour de me regarder tous les deux.

– Je veux seulement essayer d'arranger les choses.

Je ne comprends pas de quoi il parle. Il me regarde avec les yeux d'un petit garçon dans un corps d'adulte et qui me supplie d'accepter son aide.

– C’est de ma faute.

– De *quoi* est-ce que tu parles ?

Colton fait preuve d’autorité tout en semblant aussi perdu que moi.

– Je t’ai dit que l’oncle de Zander venait au foyer ce jour-là et je n’aurais jamais dû. J’aurais dû réfléchir. Mais comment j’aurais pu savoir que Zander allait dire des trucs qui allaient tellement te contrarier que tu perdrais les eaux ? Et après nous sommes venus ici pour voir Ace. Tu allais bien et puis tu as parlé avec Zander et...

Il s’interrompt et je fais un effort pour retrouver des bribes du jour où les garçons sont venus. Mais je n’y arrive pas – je ne vois que des flashes d’yeux écarquillés et de visages apeurés – et je sais que visiblement je les ai effrayés d’une façon ou d’une autre.

– Je voudrais juste que tu guérisses, Rylee. Et je voudrais que Zander reste dans notre famille où il est en sécurité. *C’est ce que nous voulons tous*. Et je n’arrêtais pas de me dire que si tu savais que Zander était en sécurité, tu irais peut-être mieux.

Quelque part je me réveille en entendant ces mots. J’ai envie de lui dire qu’il faudrait plus que ça, mais l’amour et le souci qui s’entendent dans sa voix se faufilent en moi et m’enveloppent, réchauffant des endroits que la dépression post-partum a rendus glacés. C’est à la fois effrayant, surprenant et excitant de ressentir ces choses même si elles ne représentent qu’une fraction de ce qui serait normal.

– Et c’est là que je me suis souvenu de la remarque que tu avais faite, Colton. Quand tu as dit que si vous adoptiez Zander, cela réglerait le problème et...

– Non !

Je me lève en protestant avec véhémence. Ils me regardent tous les deux alors que j’essaie désespérément de me faire entendre et de comprendre pourquoi cette soudaine poussée de chaleur que je ressentais il y a un instant a disparu. En quelques secondes, mon esprit se met à tourner en un tourbillon de pensées avec une lucidité que je n’ai pas eue depuis des semaines.

Shane n’est pas nerveux, il est contrarié. Contrarié et blessé que, même dans ses moments les plus sombres, je n’aie jamais envisagé de l’adopter, *de le choisir lui*. Et maintenant Zander est dans la même situation et Colton lui a visiblement parlé de sa suggestion, quand jamais, au grand jamais, une chose pareille ne me viendrait à l’esprit.

La tornade se met à tourner comme une folle. La colère, la trahison, la compassion, le désespoir, l’amour. Tous ces sentiments tourbillonnent en moi. Je n’arrive pas à respirer. Je n’arrive pas à parler. Et pourtant les sentiments en moi sont d’une telle violence – ils se percutent les uns les autres sans recours – que je ne peux pas les supporter. Je commence à me renfermer. À retourner en rampant, la queue entre les jambes, dans les ténèbres parce qu’il est évident que je me suis crue plus forte que je ne suis.

J’ai besoin d’aller me coucher dans mon lit. De mettre la tête sous les couvertures et d’essayer de calmer les déchaînements dans ma tête, mais je me mets à hyperventiler, mes poumons convulsent

quand la panique prend possession de mon corps, et je me laisse retomber sur le canapé pour essayer de reprendre ma respiration.

Immédiatement, Colton est près de moi. L'inquiétude se lit dans ses yeux, il me frotte délicatement le dos en me disant qu'il est là. Mon corps réclame de l'oxygène, mon sang est en ébullition et ma tête se met à tourner. Je la prends dans mes mains, essayant désespérément de reprendre le contrôle.

– On ne regarde pas, Scooter !

La voix de Shane retentit. Comment peut-elle venir d'en face de moi alors qu'il est à côté de moi ? En tout cas, ce son me ramène au présent. J'ouvre les yeux et il lève son téléphone de façon à me montrer une vidéo sur son écran. La caméra couvre la pièce et six têtes baissées : Conor, Aiden, Ricky, Kyle, Scooter et Auggie. La curiosité me tire la tête de l'eau. La vue de mes garçons l'y maintient et ma respiration devient lentement plus régulière.

– Ok. Vous êtes prêts ?

C'est la voix de Shane dans le téléphone, avec lequel il enregistre, suivie d'un concert de *Oui*.

« Nous savons tous que Zander a appris aujourd'hui que son oncle a obtenu l'agrément pour devenir sa famille d'accueil. »

– Quoi, dit Colton, stupéfait.

Sa main s'immobilise sur mon dos en même temps que l'inspiration que je venais de prendre se bloque dans ma poitrine. Mes yeux, hypnotisés par la vue de mes garçons, se remplissent de larmes importunes. L'incrédulité le dispute à la panique.

La spirale. Le tourbillon. La glissade. De retour dans les ténèbres.

– Attends, écoute.

Shane insiste et sa voix me donne un point auquel me raccrocher.

La vidéo continue.

« Qui est pour, et est totalement d'accord et sait que ça n'a rien à voir avec du favoritisme... »

– Seigneur ! On a compris, mec ! dit Aiden. On sait tous qu'on est des Donavan. On n'a pas besoin d'une procédure d'adoption formelle ni d'un changement officiel de nom pour le savoir. On le sait, c'est tout. Allez on vote, Shane. »

Colton retient son souffle à côté de moi. Mon pouls recommence à s'accélérer. Un peu au début. Puis de plus en plus vite. Mais cette fois ce n'est pas de l'anxiété. L'absence d'angoisse et la présence d'un espoir incrédule me tirent un peu plus vers la surface.

« Ferme-la, Aid ! »

– Faut toujours qu'il joue les chefs, dit Aiden en levant les yeux au ciel.

Connor lui donne un coup de coude.

– Qui est pour que Rylee et Colton fassent une demande d'adoption pour Zander ?

Six mains se lèvent sans la moindre hésitation. Shane retourne le téléphone vers lui-même pour montrer sa main levée.

– Adopté à l’unanimité », dit-il en le tournant de nouveau vers mon équipe.

Ils ont tous relevé la tête, sourient de toutes leurs dents et sont à bout de patience.

Je suis fascinée par ces images. Certains d’entre eux poussent un cri à mon intention, jusqu’à ce qu’une bagarre s’ensuive quand chacun veut monopoliser la vedette et là, la vidéo s’arrête. Mais quand Shane écarte la main qui tient le téléphone, je tends le bras automatiquement pour m’en saisir et je lève les yeux pour le regarder.

Je ne sais pas quoi dire. Tout ce que je sais, c’est ce que je ressens. Et ce que je ressens, c’est que je ressens *vraiment quelque chose* alors que ça ne m’est pas arrivé depuis si longtemps. Comme une pluie torrentielle qui s’abat sur un désert aride.

Ma main s’accroche à son poignet alors que je m’efforce d’articuler les mots empilés comme dans un barrage dans ma tête. Rien ne sort, mais je ne peux pas le lâcher. Et je ne peux pas regarder ailleurs.

Colton passe la main le long de ma colonne vertébrale dans un geste rassurant. Shane s’agenouille devant moi et pose sa main libre sur la mienne qui serre toujours la sienne. Ses yeux emplis de sollicitude et débordant d’amour se posent sur les miens.

– Nous savons que tu ne nous préfères pas à Zander. Tu fais ce que tu as toujours fait. Tu essaies de le sauver exactement comme tu l’as fait pour chacun d’entre nous.

Sa voix se brise et les larmes lui montent aux yeux bien qu’il s’en défende.

– Nous n’avons pas parlé du vote à Zander, on ne voulait pas lui donner de faux espoirs au cas où vous auriez décidé de ne pas aller plus loin... mais on ne voulait pas non plus que vous abandonniez cette idée en pensant que ça nous ferait de la peine.

– Je ne sais même pas quoi dire, dit Colton d’une voix étranglée par l’émotion.

– Il n’y a rien à dire.

Il hausse les épaules et je le revois, petit garçon, quand je l’ai rencontré la première fois.

– Je dois bien admettre que la première fois que tu m’en as parlé, j’ai été un peu choqué. Surpris. Mais en même temps, c’est ce que tu as dit *après* m’avoir dit que vous adopteriez Zander qui m’a le plus marqué.

Les yeux de Colton vont et viennent de l’un à l’autre et il secoue la tête en essayant de se rappeler ce que Shane veut dire.

– Tu m’as dit que Ry refusait cette idée parce que tous les autres seraient malheureux. C’est ce qui m’a fait réfléchir. Elle était prête à le rendre malheureux, lui, pour épargner nos sentiments. Ça, ça ne passait pas pour moi. Ry, tu nous as appris à nous tenir les coudes, à prendre soin les uns des autres. À être une famille. Eh bien, Zander fait partie de notre famille. Alors j’en ai parlé à Aiden. J’ai minimisé au début. J’ai prétendu que j’avais vu ça dans un rêve pour voir ce qu’il dirait. Il a trouvé ça génial. Ça ne lui posait aucun problème. Ça a été notre point de départ.

Il s’interrompt, mais j’entends l’espoir dans sa voix et je vois l’optimisme dans ses yeux.

– Shane.

C'est l'émotion dans la voix de Colton qui fait couler ma première larme.

– *Je voulais simplement essayer d'arranger les choses.*

Le rideau se lève. D'énormes sanglots secouent mon corps quand le rideau remonte plus haut qu'il ne l'a fait depuis que mon esprit est tombé dans la dépression. Et je ne peux toujours pas parler. Tout ce que je peux faire, c'est leur montrer que le sourire sur mon visage n'est plus forcé – une trouée dans les nuages noirs. Un rayon de lumière qui m'inonde en me faisant voir qu'il y a encore du bon dans ce monde. Que j'ai élevé sept garçons qui m'étaient arrivés cabossés au-delà de tout espoir de réparation – avec toutes les probabilités contre eux – et j'en ai fait des individus aimants et pleins de compassion qui ont formé une famille.

Ma famille. Leur famille.

– Ry ? Bébé, regarde-moi.

La voix de Colton m'extrait de cette tempête émotionnelle. En fait, je n'ai pas réellement envie d'en sortir, parce que c'est tellement bon de ressentir autre chose que le poids de la tristesse. Mais je le regarde quand même. Je veux qu'il aperçoive le vrai moi qui perce parce qu'aussi bon que ce soit, aussi longtemps que ça ait duré, ça va probablement disparaître très vite. Dans mon psychisme perturbé, je sais qu'on ne sort pas d'une dépression post-partum aussi facilement.

Mais ça me donne de l'espoir. Ça me dit que je peux le faire. Que ce qu'ils viennent d'apercevoir laissera la place à quelque chose de plus conséquent.

À petits pas, comme dit Colton.

– Ce sont des larmes de joie, c'est ça ?

Je jette un coup d'œil à Shane puis je reviens vers lui. Ils me regardent tous les deux avec un optimisme prudent.

– Oui.

Je ne suis peut-être pas complètement brisée, après tout.

---

1. *Peux-tu m'aider ? Je suis cabossé. J'ai si peur de ne jamais redevenir ce que j'étais.* Suite de la chanson « Bent » par Matchbox Twenty. (NdT)

# 40

## Colton

Cet enfoiré de Beckett !

Il sait exactement comment s'y prendre pour me faire réagir. Pour m'amener là où je dois être. Même si ça suppose quelques *bobards* comme il dit. Plutôt des mensonges éhontés, oui.

Mais qui est dupe ? Je me suis laissé faire. Et je suis exactement où il veut que je sois. Sur la piste. Dans la voiture où je viens juste de trouver ma vitesse au trentième tour, après quelques nouveaux réglages.

Bon Dieu ! J'en avais besoin. J'avais besoin de tout ça : la routine, la camaraderie avec les membres de l'écurie, les vibrations de la voiture autour de moi, le contrôle et la réaction quand tout le reste est devenu si chaotique.

La liberté.

Je change de vitesse en arrivant dans le virage. Je laisse ma voiture prendre possession de la piste, étant donné que je suis tout seul, pour tester le dernier réglage.

– Wood ?

Il n'a pas besoin d'en dire plus pour que je sache ce qu'il me demande.

– Ça a l'air bon. Le cul ne part pas en crabe quand je sors du virage.

Je bois une gorgée d'eau dans le tube. C'est tiède comme de la pisse. Dégueulasse !

– Très bien. Alors débride-la pendant quelques tours quand tu atteindras la ligne. Mets toute la gomme. Qu'on voie ce que disent les jauges quand on fait ça.

– Tu veux que je la débride ? Tu t'es éclaté hier soir, Daniels ? Je ne crois pas t'avoir jamais entendu dire ça.

Les mains serrées sur le volant, le corps prêt à subir la pression au moment où je sors du quatrième virage en direction de la ligne d'arrivée.

– T'aimerais bien le savoir, hein ?

Il ricane. C'est sa façon de répondre que oui, il s'est envoyé en l'air.

– On va voir ce qu'elle a dans le ventre.

J'appuie à fond sur la pédale. Je fais la course avec ce putain de vent. Je laisse la vibration de la voiture et la résistance du volant prendre possession de mon corps et de mon esprit : pour échapper au souci que je me fais pour Rylee – à la constante responsabilité d'Ace, et à *tout* ce que qui repose sur mes épaules – pour être tout simplement.

La voiture et moi. L'homme et la machine. La vitesse contre la compétence. Le chaos opposé au contrôle.

Chaque tour fait disparaître un peu plus le monde autour de moi. M'entraîne dans le flou. Me fait devenir une pièce de la voiture, entendre chaque cliquetis, sentir chaque vibration et écouter ce qu'elle me dit.

Sera-t-elle une pute ou une épouse dans la prochaine course : me laisser me servir d'elle, abuser d'elle jusqu'à ce que je prenne mon pied sur la ligne d'arrivée, ou vais-je devoir la flatter, la caresser et faire durer les préliminaires en espérant qu'elle décolle et monte au septième ciel avant qu'on lève le drapeau à damier.

– Les jauges, c'est bon. Comment elle réagit ?

– Un bon mélange.

Il sait que je veux dire qu'elle est un peu des deux – la putain et l'épouse –, la combinaison parfaite pour gagner une course.

– On a besoin qu'elle soit un peu plus pute pour le Grand Prix. Pousse-la plus fort. Qu'on voie si elle suce ou si elle avale.

Je ris dans l'émetteur quand je m'engage dans le virage numéro trois. Entrée de routine, rétrogradage, les yeux sur les cadrans une dernière fois avant que la piste et la voiture ne les accaparent avec la concentration que le virage requiert.

Le cul part en glissade, fait une queue de poisson dans le haut de la courbe. Les pneus mordent sur une couche de gravier. Je dérape dessus, pneus lisses sur balles de caoutchouc.

*BORDEL !*

Quelques fractions de seconde. Précipitation de la pensée. Automatisme des gestes.

Le nez qui se relève dans le virage. Les bras tendus en bagarre avec le volant. La vision éclair du mur de béton.

*Ace.* Son image passe devant mes yeux. Un diaporama de photos. Ses pleurs dans les gémissements du moteur.

Je lâche le volant. Croise les bras pour pouvoir me tenir au harnais.

*Ryles.* Doux sourire. Grand cœur. Force incroyable. Juste quand je la retrouve.

Les épaules qui s'écrasent sur le siège. La voiture qui part en tête à queue. Le nez percute le mur. Le métal fait des étincelles en se déchiquetant.

– *Wood !*

Je tourne. Les mains agrippées aux ceintures. En attendant le deuxième impact.

Rien.

*Allez. Allez. Allez.*

Je tourne.

Je glisse sur la piste.

Je tourne.

L'herbe vole quand je monte sur le terrain central.

Je m'arrête.

Je respire.

Mes mains sont raides d'avoir serré les ceintures de sécurité.

– Bon Dieu, Colton ! Réponds-moi.

Le son revient. L'adrénaline prend le dessus. Mon cœur bat à toute blinde. J'ai la bouche sèche.

Mais ça va.

– Ça va. Je vais bien.

J'ai la voix enrouée et je me mets à trembler de tous mes membres. C'est le contrecoup.

– J'ai bousillé le nez et le pneu de droite est foutu.

– Tu vas bien ?

Il a la voix chevrotante.

– Oui, je vais bien.

Enfin, ça ira quand j'aurai bu un truc un peu raide.

– Putain Colton ! Je t'ai dit de la débrider, pas de la déchirer ni de la lancer dans un putain de mur !

Il gueule dans le micro. Je détache le volant pour sortir.

Mon rire résonne sur la ligne – la pointe d'hystérie est parfaitement audible. Je suis content qu'il m'engueule. Qu'il me rappelle à la réalité quand, quelque part, je suis totalement paumé dans ma tête à cause des merdiers auxquels je ne m'autorise jamais à penser.

Et pourtant, il arrive quand on est forcé de fermer les yeux que tout redevienne plus clair que jamais.

\*

\* \*

– Colton ?

– Je peux entrer ?

Je regarde mon père. Il y a tant de choses que je voudrais lui dire. Non, que *je dois* lui dire.

Mon esprit n'a pas arrêté de carburer depuis que j'ai quitté le circuit. L'accident m'a fait toucher du doigt l'éventualité de mourir comme jamais auparavant. J'ai un enfant maintenant. Des

responsabilités. Des gens qui comptent pour moi. Alors qu'avant, la seule personne qui comptait, à part mes parents, Quin et Becks, c'était moi et rien que moi.

Quand je suis sorti de la voiture, j'ai éprouvé le besoin d'appeler Ry. De lui parler. D'entendre sa voix. De rentrer à la maison pour prendre Ace dans mes bras. Mais je savais que ce n'était pas possible.

C'était juste une journée comme les autres au circuit. J'ai fait un tête-à-queue et je suis sorti de la piste. Les risques du métier. Je ne pouvais pas l'appeler parce que, même si elle progresse à pas de géant, elle n'est toujours pas au top et je ne veux rien faire qui pourrait déclencher une rechute.

Alors j'ai conduit. Sans but. Et j'ai atterri à la plage. Puis j'ai continué à conduire encore un peu. J'ai appelé Haddie pour savoir si tout se passait bien à la maison et je me suis arrêté ici. Boucler la boucle, putain.

– Entre. Tout va bien ? Ry et Ace, ça va ?

Je le suis dans la maison où j'ai grandi.

– Ouais, ouais.

*Merde.* Il s'inquiète.

– Excuse-moi. Oui, ils vont bien. Tout roule.

Nous passons devant l'escalier où je descendais sur la rampe, et le bar à alcool dans lequel je piquais des bouteilles en douce quand j'étais au lycée. Je repense à ces trucs parce que, tout à coup, je suis agité, nerveux. Je me trouve idiot d'être venu, mais j'ai besoin de lui parler, malgré tout.

– Ça fait plaisir de voir que tu sors un peu.

– Haddie est avec Ry. J'avais besoin de passer un peu de temps sur la piste.

– Ça s'est bien passé ?

– Oui. Bien. J'ai fini dans le mur.

*Tu te bats ou tu te barres, Colton.* C'est le moment de dire ce que tu as sur le cœur.

– Colton ?

Il me sort brusquement de mes pensées. De ce que je suis venu dire. Mais maintenant, il reste à trouver les mots.

– Excuse-moi.

Je soupire, soulève ma casquette et me passe la main dans les cheveux.

– Je disais que finir dans le mur, ce n'est pas vraiment bien se passer. Tu vas bien ?

Il me regarde de ses yeux gris, de la même façon qu'il l'a toujours fait depuis que j'étais gamin. À la recherche de fantômes qu'il ne trouvera pas.

– Oui et non.

Je secoue la tête.

– Je n'en sais rien, putain.

Je me mets à rire et j'entends bien que j'ai l'air nerveux quand je le regarde s'asseoir au fond du canapé, sans rien laisser paraître, le regard attentif qui dit « *parle-moi, fils.* »

Je me lève brusquement du siège sur lequel je viens juste de m'asseoir et je vais vers la cheminée où s'étalent des tas de cadres contenant des photos de Q et de moi, enfants. Une maison qu'on a vue dans tous les magazines de décoration imaginables, et ma mère garde nos cadres faits à la maison posés sur le manteau de la cheminée comme s'ils étaient parfaitement assortis au fauteuil Louis je ne sais plus combien sur lequel je n'ai jamais eu le droit de m'asseoir. Je suis agité, nerveux, et il faut vraiment que j'en finisse putain, pour pouvoir arrêter d'y penser et rentrer chez moi.

– Je n'avais pas le droit de te demander de m'accompagner l'autre jour.

Ce n'est pas ce que j'avais prévu de dire, mais tant pis. Il me regarde fixement, de père à fils, visiblement partagé entre poser des questions et attendre que ça vienne de moi.

– Je ne te suis pas.

Évidemment, tu ne vas pas me faciliter les choses, hein ? *Putain*. Je soupire. Je bouge. J'arpente la pièce. Je me passe la main dans les cheveux une nouvelle fois.

– Quand je t'ai demandé de me conduire pour que j'aille voir mon... heu...

Putain. Je n'arrive pas à dire le mot. Je ne peux pas utiliser le même terme pour désigner à la fois ce pauvre déchet et l'homme qui est en face de moi, le premier de mes super-héros.

– *Père*. Tu peux le dire, Colton. Je n'ai pas d'inquiétude quant à la place que j'occupe dans ta vie.

– Je sais, mais c'était une gifle dans ta figure et cela me mine depuis. Je n'aurais pas dû te demander ça.

Je me retourne pour le regarder dans les yeux.

– J'aurais au moins dû te dire où nous allions.

– Ça ne peut jamais être une gifle quand tu veux passer du temps avec moi, fils. Le seul fait que tu aies voulu que je sois avec toi compte bien plus pour moi que tu l'imagines.

Je le regarde, étonné, la mâchoire serrée et la tête en pleine confusion. Je ne le mérite pas. Pas plus maintenant que quand j'étais plus jeune. Mais une chose est sûre, je ne vais pas le lâcher.

– C'était lâche de ma part.

– C'est légitime que tu cherches à savoir. Ce que tu dois te demander, c'est si tu as eu ce que tu voulais ?

– Est-ce que je suis en colère ? Putain, ça tu peux le dire !

Je recommence à faire les cent pas. Furieux que ça continue à me prendre la tête.

– Pourquoi ? Parce que tu voulais qu'il te voie, qu'il te prenne dans ses bras et entamer une relation avec lui ?

Il me provoque, sachant parfaitement que ce n'était pas ça.

– Passer du temps pour apprendre à vous connaître ?

– Non.

Je crie en tapant du poing sur la table à côté de moi.

Je ne veux pas éprouver de sentiments au sujet de ce loser. D'aucune sorte. Alors pourquoi est-ce que je me sens si trompé alors que je croyais que tout ça était réglé ?

– Je ne voulais rien de lui, seulement le voir pour avoir un putain de modèle de ce que je ne veux jamais être pour Ace. *T'es content ?*

– Tout à fait.

Son petit sourire sûr de lui me met hors de moi. Il y a des mecs qui ont pris mon poing dans la figure pour moins que ça. Mais je m'oblige à respirer. Je desserre les poings. Je mets un frein à ma colère.

– Vraiment ? T'es content de voir que je suis complètement paumé ?

Je grince à travers mes dents serrées.

– Non. Mais tu en as vu de toutes les couleurs depuis un mois, Colton. Tu as assumé des tas de responsabilités et tu as eu un peu de mal à gérer tout ça, alors je suis là. Hurlé et crié. Tu vois ce vase à côté de toi ? Lance-le. Regarde-le se briser contre le mur. Je réglerai ça avec ta mère.

Il marque une pause et hausse les sourcils.

– Quoi ? Elle te tuerait. Ce truc, c'est une espèce d'antiquité. On n'avait pas le droit d'y toucher.

– Justement, c'est encore mieux. Les trucs chers font un super-bruit quand on les casse.

– T'es dingue, putain.

Je me mets à rire sans trop savoir quoi dire parce qu'il a vraiment l'air de parler sérieusement.

– Ouais. Eh bien, tu sais, il faut être dingue pour être un bon parent.

Ses lèvres se retroussent, un éclair passe dans son regard et je sais que je vais prendre une leçon. C'est dommage que je ne sache pas quel en sera le thème. Alors je me contente d'attendre en le regardant, sachant par expérience qu'il n'en a pas terminé. La différence, c'est que quand j'étais enfant, ce qu'il me disait rentrait par une oreille et ressortait par l'autre. Cette fois, je suis pratiquement sûr que je serai moins blasé.

– Tu peux expliquer, Papa, parce que là je ne vois pas ce que tu veux dire.

J'agite le drapeau blanc. Aide-moi.

– Être parent, c'est la chose la plus difficile que j'ai eue à faire. Cela m'a amené à douter de ma santé mentale plus souvent que tu peux imaginer.

Il a parlé d'une voix sèche et je sais que la plupart du temps c'était à cause de moi.

– Et il y a des fois où tu dois te mordre la langue si fort que tu ne sais pas si elle sera en un ou en deux morceaux quand tu ouvriras la bouche. C'est épuisant et tu te poses sans cesse des questions sur toi-même, tu te demandes si tu fais ce qu'il faut, dis ce qu'il faut, es comme il faut.

Je le regarde comme s'il était fou et, pourtant, la moindre de ses paroles est d'or. Si vraie que je n'ai rien à répondre.

– Mais il y a aussi ces moments, Colton, où tu observes ton enfant en train de faire quelque chose et tu es si fier, bon sang, que cela te laisse sans voix. Et ces moments-là l'emportent sur tous

les doutes et les peurs, les peines et les moments de folie que tu as pu avoir, et effacent l'ardoise. C'est ce que j'ai ressenti quand je t'ai vu décider d'aller voir ton père. C'est ce que je ressens quand j'apprends que Ry et toi allez adopter Zander. Et c'est aussi ce que je ressens quand je te vois être père. Bon sang, fils, quand tu as assumé tes responsabilités au moment où Rylee est tombée malade et que tu as décidé de t'occuper d'Ace ? Je n'ai jamais été aussi fier.

Moi qui n'ai jamais aimé les compliments, je ne cherche pas à dissimuler les larmes qui me piquent les yeux en entendant cet éloge. Et, en même temps, je comprends tout à fait maintenant que je suis père.

– Je n'ai jamais été aussi fier d'être ton père qu'en ce moment. Cet homme là-bas...

Il pointe du doigt par-dessus son épaule pour montrer qu'il fait référence à mon père biologique.

– ... il ne mérite pas de connaître la personne formidable que tu es.

– Merci.

Je me sens comme un gamin timide, indigne de tout l'amour qu'il m'a toujours donné alors que je n'ai pas toujours été facile. Putain, j'ai été un vrai cauchemar, oui. Mais je renonce à la blague que j'avais sur la langue quand je le regarde dans les yeux. J'y vois de l'amour, de l'approbation et de la fierté, et d'autres choses encore qui me mettent mal à l'aise. Je sais qu'il faudra qu'Ace voie ça tous les jours de sa vie pour savoir exactement ce que je ressens en ce moment.

– Tu n'as pas à me remercier, fils.

Nous nous regardons encore un moment, échangeant en silence des années de non-dits.

– Au fait... je suis sûr que tu n'étais pas venu pour m'entendre déblatérer comme ça. Qu'est-ce que tu voulais me demander ?

C'est bien de lui, ça, d'énoncer la loi et ensuite de faire comme si nous n'étions pas au tribunal.

– Tu ne vas peut-être pas me croire, mais tu m'as déjà donné la réponse.

Et c'est vrai. Des tonnes de réponses, en fait. *C'est lui* qui a transformé les blessures en sagesse.

La chose la plus importante, c'est qu'il m'a permis d'être qui je voulais être, qu'il m'a guidé quand j'en avais besoin et m'a laissé régler mes problèmes tout seul quand j'étais trop têtu pour demander de l'aide. Il m'a laissé grandir, faire mes expériences, poursuivre le vent quand je courais, et le fait qu'il ait toujours été à mes côtés sans me juger a fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui. Et maintenant, je suis impatient de devenir comme lui pour Ace.

# 41

## Rylee

**J**e me réveille en sursaut.

Les bras de Colton m'ont lâchée pendant que je dormais, et je cherche à me rappeler depuis quand je n'avais pas dormi si profondément. La dernière chose que je me rappelle, c'est le souvenir je ne sais plus combien, qui parlait d'un parcours en tyrolienne dans les forêts du Costa Rica.

*Nus.*

J'ai l'impression que tous ses souvenirs avaient à voir avec moi nue. C'est assez amusant. Ou pas.

Je m'assieds dans le lit et je regarde Ace qui dort dans son couffin. Il a les mains au-dessus de la tête et tête même dans son sommeil. Tout en le contemplant, je me demande quel genre de personne il sera. Qu'est-ce que l'avenir lui réserve ? Des images défilent dans ma tête : ses premiers sourires, ses premiers pas, son premier jour d'école, son premier rencard. Dans la plupart d'entre elles je vois avec tant de netteté ce petit garçon aux cheveux noirs et aux yeux verts avec des taches de rousseur sur le nez que c'est presque comme si j'avais déjà vu une photo de ce à quoi il ressemblera.

Mais ce à quoi je ne m'attends pas et que je ne remarque même pas jusqu'à ce que ça me frappe comme la foudre, c'est que l'effroi et l'abattement qui me pèsent tant d'habitude ne se font pas sentir. Ils ne viennent pas une seule fois assombrir mes pensées ni me départir de mon calme.

Je les attends. Pendant un moment, j'espère le meilleur et je m'attends au pire. Mais la panique, les suées, les doigts qui me serrent la gorge et compriment mon cœur, rien de tout cela ne se produit.

La seule chose, c'est un sourire sur mes lèvres. Pas un de ces sourires forcés ou mêlés de culpabilité qui me viennent quand je dois montrer que je vais mieux, mais un sourire qui me vient parce que je le sens vraiment.

Les larmes me montent aux yeux. De bonnes grosses larmes qui roulent sur mes joues. Et le plus drôle, c'est que le goût du sel que je sens sur mes lèvres produit le même effet que les sels que l'on respire et qui me réveillent après un évanouissement. Et je ne sais pas combien de temps ça va durer mais pour la première fois depuis six semaines, depuis la naissance d'Ace, je me sens optimiste, pleine d'espoir... *comme moi*.

Alors je m'assieds dans ce lit immense avec mon joli petit bébé à côté de moi – que j'ai terriblement envie de prendre dans mes bras mais que Colton a eu beaucoup de mal à endormir ce soir. Je veux le serrer fort sur ma poitrine pour lui dire qu'il a été les battements de mon cœur pendant toute cette histoire. Et m'excuser auprès de lui. Lui expliquer des événements dont il ne saura jamais rien ou aura oubliés, mais ça m'aidera à me sentir mieux.

Il me fascine, j'ai l'impression de le regarder pour la première fois, et dans un sens ce n'est pas faux, parce qu'il a déjà tellement grandi et changé. J'ai l'impression que je dois rattraper le temps perdu, même si je sais que j'ai toute une vie pour le faire. J'avance une main hésitante pour le toucher, mais je la retire dès qu'il se tortille en sentant mon lait.

Et tout en me rallongeant dans le lit, je ne peux pas détacher mes yeux de lui. Il est si beau. Tout ce que j'ai toujours désiré. Mon as dans un jeu de cartes chargé.

Cette idée me fait sourire. Des souvenirs me reviennent de ma première rencontre avec Colton – des portes de placard coincées et des premiers baisers et la peur devant la force de l'alchimie entre le dragueur et la gentille fille – quand je l'ai appelé Ace pour la première fois.

Une rencontre fortuite qui nous a conduits jusqu'à cet instant. Ici. Maintenant. Où je ressens tant d'amour que je déborde. Et j'accepte de déborder d'amour parce que j'ai été engloutie par la tristesse pendant ce qui me semble être une éternité.

Puis je tourne les yeux vers lui, mon mari, si terriblement beau. Ses cheveux noirs, plus longs qu'à l'accoutumée, qui lui tombent sur le front. Ses cils noirs sur sa peau bronzée. Ce nez si parfaitement imparfait. Et ces lèvres qui, chaque soir depuis plus de cinq semaines, m'ont murmuré à l'oreille des souvenirs qu'il veut fabriquer avec moi.

Voyou, rebelle, intrépide. Ces qualificatifs s'appliquent toujours à lui. Comme tant d'autres qui le feraient rougir, lever les yeux au ciel et repousser d'une boutade parce qu'ils mettent mal à l'aise cet homme indéfectible. Mon *roc*, c'est ce qui me vient tout le temps à l'esprit. Parce que c'est exactement ce qu'il est pour moi.

Mon tout.

Tout comme avec Ace, je tends une main que je retire aussitôt. Il a bien mérité une bonne nuit de sommeil. Un peu de paix et de tranquillité après avoir géré tous les tracas que je lui ai causés. Et pourtant je ne peux pas résister. C'est toujours comme ça avec lui.

Je me penche et je pose un léger baiser sur ses lèvres, impatiente de retrouver la connexion qui nous lie l'un à l'autre. Mon corps n'est pas complètement rétabli et l'idée de sexe ne peut pas être

plus éloignée de mon esprit rompu, et pourtant ce simple contact, mes lèvres sur ses lèvres, complète la sensation que quelque chose me manque encore.

C'est probablement une illusion, mon esprit continue à me jouer des tours, mais quand même, l'étincelle qui s'allume quand je l'embrasse relance toutes les parties de mon corps drogué par la dépression post-partum pour le ramener à la vie.

J'entoure son visage de mes mains et j'effleure ses lèvres des miennes encore une fois, et mon envie se change en désir, et ce désir devient dévorant. Le désir de sentir ses caresses, non pas pour être apaisée mais plutôt pour satisfaire un besoin.

Un petit cri étouffé. Un éclair dans des yeux stupéfaits. Des mains qui s'approchent pour saisir les miennes posées sur son visage.

– Rylee.

Sa voix. Cette voix sexy, ensommeillée, qui me charme quand il dit mon nom et s'empare de mon âme.

– Oui. C'est moi.

Et je l'emploie dans tous les sens du terme. Ses yeux émeraude s'ouvrent tout grands et ses lèvres s'entrouvrent de surprise quand il m'attire contre lui. Il passe un bras dans mon dos et, de l'autre, me soutient la tête en même temps qu'il me serre contre sa poitrine.

Nos cœurs se connectent. On dirait que le sien veut bondir hors de sa poitrine pour entrer en collision avec le mien, en battant sur un rythme irrégulier mais familier qui est à cent pour cent nôtre.

Ses mains me serrent fort et ne me lâchent pas. Il m'a déjà perdue une fois et j'adore l'idée qu'il va faire tout ce qu'il pourra pour s'assurer que je ne reparte plus.

Le frottement de sa barbe naissante sur ma joue, un picotement subtil du rêche sur le doux me dit que c'est vrai, que c'est lui et qu'il m'aime. De manière irrévocable.

Le parfum de savon et de shampooing subsiste sur sa peau après la douche. L'odeur de la maison, du bien-être... de la sécurité que je respire sur lui.

Tout me paraît si nouveau et pourtant si familier à la fois. Celui qui a dit que la seule façon de se trouver soi-même c'est d'abord de se perdre totalement, savait exactement de quoi il parlait.

Il empoigne mes cheveux et me tire la tête en arrière. Ses yeux émeraude s'emparent de mon âme quand ils plongent dans les miens. Ils demandent si c'est un rêve, si je suis bien là, et je fais la seule chose en mon pouvoir. Je me penche en avant et je bois à ses lèvres – le goût de son baiser est gravé au fer rouge dans mon âme, un goût que je n'oublierai jamais et qui réveille mes sens à la minute où il passe sur ma langue.

Nous bougeons dans l'obscurité.

Deux âmes sœurs qui se retrouvent.

Deux meilleurs amis reconnaissants d'avoir retrouvé leur moitié.

Deux amants se redécouvrant dans la danse intime de leurs langues et le glissement du bout de leurs doigts sur leur chair assoiffée.

Deux pièces d'un puzzle qui s'aperçoivent que, finalement, le morceau de tranquillité qui leur manquait vient d'être retrouvé. Reconquis.

# ÉPILOGUE 1

## Colton

*Huit mois plus tard*

Ce sont les turbulences qui me réveillent en sursaut.

Enfin, c'est ce que je dirais à la vingtaine de personnes de l'autre côté de la porte. Parce qu'en vérité, ce ne sont pas les turbulences qui me réveillent. Non. C'est la main de Ry qui se glisse dans mon pantalon, ses ongles qui me chatouillent les noix, et ses lèvres si douces, bordel, qui m'embrassent le dessous de la mâchoire.

Je soupire.

– Ry...

– Tais-toi.

Elle parle sur ma peau, et mon corps est totalement réceptif à ce réveil inattendu. Son autre main se glisse sous mon t-shirt. Ses ongles sur ma peau nue. Ses dents qui mordillent le lobe de mon oreille. Son souffle chaud sur mon cou.

– Ta mère s'occupe d'Ace. Tu dormais. Et j'étais excitée.

Eh bien dis donc !

Je jette un coup d'œil vers la porte de la cabine, pour m'assurer que le verrou est mis, avant de reposer la tête et de fermer les yeux. Alors elle me fait quelque chose avec sa langue qui envoie une

décharge électrique tout le long de ma colonne vertébrale et qui va directement se connecter à l'endroit qu'elle caresse lentement du bout des doigts.

– Excitée, c'est bien.

Elle pose ses lèvres sur les miennes tout en montant à califourchon sur moi. Les lèvres et les dents. La gourmandise et le désir. La moiteur sur la vigueur. Bon Dieu, ce qu'elle est bonne. Bonne et sexy, putain.

– Mais il faudrait beaucoup plus que ça pour m'obliger à te dire où nous allons.

La petite pause dans son mouvement me dit que j'ai raison, je connais sa technique : obtenir les aveux par l'orgasme. Ce n'est pas mal comme torture, mais mes lèvres sont scellées.

Il se pourrait bien que j'attende pour lui dire. Je suis déjà allé dans des tas d'endroits avec elle, mais jamais encore au club du septième ciel en avion.

C'est peut-être le moment de tenter l'aventure.

Elle se redresse, un défi dans le regard et le visage déterminé. Et ce sourire arrogant me dit qu'elle est partante pour me faire changer d'avis.

Essaie toujours, Ryles.

– Je suppose que je vais devoir me prendre en main toute seule, alors.

*Tu n'as pas intérêt.* Mes yeux le disent mais pas mes lèvres. Je suis beaucoup trop absorbé par ses mains qui passent sur ses seins aux pointes dressées, visibles sous le fin coton, pour aller remonter sa jupe ample, centimètre par centimètre, putain. Et juste à ce moment-là, elles disparaissent sous le tissu fluide, ce qui fait que je ne vois que dalle.

En revanche ce que je vois, putain, c'est sa tête rejetée en arrière, ses lèvres entrouvertes, laissant échapper un soupir quand ses mains commencent à bouger sur un rythme que je ne connais que trop. Des caresses rapides de son doigt pour amplifier la friction sur son clitoris.

Enfoirée.

Encore un gémissement étouffé. Son corps qui se cambre. Ses seins qui se poussent en avant. Sa main qui va plus vite, plus fort. Sa jupe relevée un peu plus haut pour que je voie la moiteur de son excitation qui luit sur ses doigts.

Elle joue avec moi et je n'ai même pas une balle dans son camp. Elle joue avec le feu quand je veux être le seul à gratter la putain d'allumette.

Mon bâton est prêt. J'ai juste besoin d'allumer la flamme.

En un rien de temps je la renverse sur le dos et je lui immobilise les poignets au-dessus de la tête. Nos visages ne sont séparés que de quelques centimètres.

– Tu joues avec le feu, chérie.

Je la provoque en serrant les dents pour me retenir.

Le parfum de son excitation sur ses doigts emplît mes narines. La tentation à son comble, putain.

*On peut être deux pour jouer à ce jeu, mon cœur.*

Je prends le bout de ses doigts entre mes lèvres et je les suce. Ma langue passe et repasse dessus et je me délecte de leur saveur. Elle se tortille sous moi. Un gémissement sourd au fond de la gorge.

– Ne fais pas de bruit.

Je garde ses doigts dans ma bouche pour une dernière succion, une dernière dégustation. Un dernier coup. Je la regarde allongée sous moi, les lèvres entrouvertes, les joues en feu, les yeux alourdis par le désir. Le sexe personnifié, bon Dieu.

Et c'est tant mieux parce que je vais m'y planter et prendre ce qui m'appartient. Son orgasme. Ses gémissements. Ses griffures. Et tout ce qui va avec.

– Brûle, Bébé, brûle.

Elle m'excite avec une lueur dans le regard quand je lui lâche les mains pour pouvoir libérer ma queue. Et avant que j'aie le temps de baisser mon pantalon sur mes cuisses, elle a relevé sa jupe et s'emmène elle-même à la limite de l'orgasme.

C'est tellement bandant. De la regarder revendiquer sa propre sexualité. S'envoyer en l'air elle-même. Mais c'est trop, bon Dieu – le besoin de posséder, de prendre, de réclamer – alors c'est ce que je fais, tout simplement.

Une main sur sa gorge et ma queue dans sa chatte, je plonge tête baissée dans cette addiction qui lui est totalement dévolue. Et à trente-huit mille pieds au-dessus de nulle part, elle jouit rapidement – les jambes crispées, les yeux rivés sur les miens et les lèvres pincées – et ma main sur sa bouche pour étouffer ses gémissements. L'expression sur son visage et sa chatte qui palpite autour de ma bite me font basculer par-dessus bord pour que je puisse la rattraper.

Quand je reprends mon souffle et que je baisse les yeux vers elle, je ne peux rien faire d'autre que secouer la tête.

– Tu as fait tout ce que tu pouvais, je le reconnais...

Je me penche pour poser mes lèvres sur les siennes.

-... mais même ta chatte ensorceleuse n'a pas assez de magie pour me faire avouer.

Elle se met à rire. Que peut-elle faire d'autre ?

Bon Dieu, la chance que j'ai.

# ÉPILOGUE 2

## Rylee

L'aéroport était en fait une hutte de paille. Nous sommes allés directement vers les voitures qui nous attendaient à la descente du jet privé, et la route sur laquelle nous roulons est une piste de terre qui requiert une bonne suspension. On entend Ben Montague<sup>1</sup> à la radio et j'admire le feuillage dense et verdoyant qui nous entoure, ma curiosité est un peu plus piquée à chaque bosse sur laquelle nous passons.

Mais où m'emmène-t-il, bon sang ?

Je repense à l'expression de nos gamins quand nous sommes descendus de l'avion. Leur bavardage incessant emplissait l'air. Le rire de mes parents, embarqués dans ces vacances mystère concoctées par Colton. Le regard entendu échangé entre Becks et Colton et la pression de la main d'Haddie avant que nous ne nous entassions tous dans les véhicules qui nous étaient destinés. La pluie de baisers qui s'est abattue sur Ace venant de son frère adoptif et ses six autres frères – qui le revendiquent comme tel puisque nous les avons revendiqués eux-mêmes sans plus de cérémonie – quand nous avons dû nous diviser pour monter dans nos trois voitures respectives.

Colton refuse de me répondre quand je lui demande pourquoi nous avons été séparés.

Deux minibus : un avec Becks au volant emmenant Haddie et les garçons, et l'autre piloté par Andy avec le reste de notre famille. Beaucoup de sourires et peu d'explications, à l'exception de « on y est presque. »

Et pour finir, nous trois dans notre Jeep. Le 4x4 cahote sur la piste, ce qui me ramène au paysage qui nous entoure. Je n'ai pas la moindre idée de ce qui va suivre, mais mon cœur déborde de tant d'amour pour Colton pour avoir fait tout ça que je n'arrête pas de le regarder en secouant la tête avec incrédulité.

Nous avons traversé tant d'épreuves pendant l'année qui vient de s'achever. Des choses que je n'aurais jamais pensé devoir affronter nous ont frappés de plein fouet, aveuglés et foutus sur le cul. Et pourtant nous sommes là, rendus plus forts par ces épreuves. Et je n'oublie pas le fait que nous avons survécu là où beaucoup d'autres couples auraient échoué.

Comment est-ce possible ? *C'est pour toujours, non ?*

Et je regarde derrière moi pour vérifier qu'Ace va bien. Ace, la raison pour laquelle nous nous sommes tant battus pour récupérer notre petit bout de paix. Il n'a pas l'air du tout perturbé par ce trajet tumultueux. Je contemple ses cheveux noirs légèrement bouclés – un mélange parfait entre la couleur de ceux de Colton et la texture des miens – et un sourire me vient automatiquement. Il lève ses grands yeux verts vers moi et s'empare de mon cœur comme chaque fois qu'ils croisent les miens. Exactement comme ceux de son père.

Il babille des mots incompréhensibles et gonfle ses joues rebondies en agitant les mains pour faire bonne mesure. Je n'ai peut-être pas la moindre idée de notre destination mais je sais qu'il va être au paradis avec ses sept frères autour de lui pour jouer et lui dédier une attention ininterrompue.

– On les a perdus.

J'ai un mouvement d'inquiétude quand je relève les yeux et que je vois que les minibus ne sont pas derrière nous.

– Becks sait où il va. Tout va bien.

Il n'en dit pas plus. J'adorerais passer mes mains autour de ce cou sexy et serrer pour l'obliger à me dire où nous sommes et où il m'emmène.

– Tu es sûr ?

– Ouai.

Ha ! J'ai essayé le sexe dans l'avion, la flatterie et à peu près tout ce qui était imaginable, mais rien à faire, le mec refuse de se laisser corrompre. J'espère seulement que, où que nous soyons, j'ai les vêtements adaptés parce qu'il ne m'a même pas laissé le loisir de faire une valise. Qui savait que Colton allait nous faire la surprise à tous, après la première course de la saison, de nous emmener ici, en avion depuis St. Petersburg ?

En tout cas, pas moi.

Je regarde Ace une nouvelle fois et je vois qu'il s'endort, bercé par le mouvement de la voiture. Quand je me retourne, la vue qui se présente à moi, à travers le pare-brise, me coupe le souffle : le sable blanc, les palmiers qui ondulent sous la brise et une petite hutte sur pilotis qui trône au-dessus de l'eau d'une limpidité de cristal.

– Colton !

Je tourne les yeux vers lui avant de revenir sur le paysage qui s'offre à mes yeux, puis de nouveau vers lui. Un lent sourire timide relève un coin de sa bouche, sa fossette me fait signe, mais c'est l'expression de ses yeux qui l'emporte.

Et un truc fugace me traverse l'esprit, un truc caché quelque part sous des toiles d'araignée, mais il faudrait être dingue pour essayer de retrouver ce que c'est, alors que j'ai tout ça sous les yeux.

Colton ouvre la portière et je jette un coup d'œil à l'arrière, décidant de laisser dormir Ace un moment pendant que j'admire le paysage. Alors que je sors de la voiture, Colton en fait le tour par l'avant, avec un sourire entendu sur les lèvres et les yeux pleins d'amour.

– Est-ce que tu reconnais cet endroit ?

Il incline la tête et tend les bras pour me serrer contre lui.

– Quoi ? Colton ! C'est tout simplement...

Stupéfaite, curieuse et reconnaissante, je pose sur lui un regard plein de confusion.

– Je voulais que nous partions en vacances en famille. Nous l'avons tous bien mérité après l'année que nous avons passée, tu ne crois pas ?

Je le connais suffisamment bien pour savoir qu'il ne me dit pas tout. Mais je ne vois pas ce qu'il me cache.

– C'est magnifique !

Je suis toujours dans ses bras, mais je tourne la tête dans tous les sens pour regarder partout.

– Et isolé.

Je reporte mon attention sur lui.

– Ça, ça me plaît.

– Et les maillots de bain ne sont pas obligatoires.

Mon rire sort tout naturellement.

– Ça ne m'étonne pas.

Et, cette fois, le souvenir me revient en totalité. Et me met sur le cul. S'empare de mon cœur et le presse si fort que ma poitrine en est douloureuse.

Mes yeux se portent vivement sur les siens – du violet au vert – et les mots sortent de ma bouche en un murmure.

– Ça... vient de...

Il acquiesce d'un signe de tête, avec un large sourire, et attend que je me rappelle.

– Quand j'étais malade. C'est un des souvenirs que tu as dit vouloir fabriquer avec moi.

Le respect et l'admiration s'expriment dans ma voix alors que j'essaie de réaliser qu'il a fait ça pour moi.

– Oui.

Il murmure en effleurant mes lèvres du plus tendre des baisers. Le genre qui prend possession de votre âme et remplit votre cœur.

– C’est le premier des nombreux souvenirs que j’ai l’intention de réaliser pour toi. Nous allons devoir acheter beaucoup d’autres cadres pour les y mettre.

– Colton...

Mes yeux s’emplissent de larmes et je le serre plus fort, le moment est si émouvant que je reste sans voix.

– Et, oui, il y a un minuscule bikini à l’intérieur sur le lit, pour toi, mais il est réservé à ma vue. Ou bien tu peux carrément l’oublier et juste te balader toute nue.

– Me balader toute nue ?

Je tourne les yeux vers la voiture où Ace est endormi.

– Et c’est pour cette raison que notre famille dispose d’une immense maison à environ cinq kilomètres d’ici. Nos baby-sitters.

Il bouge les sourcils.

– Tu as pensé à tout.

– Mmm-hmm.

Il pose un baiser sur le bout de mon nez.

– Je meurs d’impatience de te voir avec ce fameux pagne.

Il rejette la tête en arrière et éclate de rire, je sens les vibrations dans ma poitrine et je ne peux rien faire d’autre que le regarder. Et ensuite, rire avec lui. Parce que s’il y a une chose que nous avons apprise dans ces années de vie commune, c’est que nous avons besoin de rire autant que de respirer et de nous aimer comme si nous étions l’air qui nous permet de le faire.

Je le regarde fixement – les joues mal rasées, les yeux vert émeraude et les cheveux noirs – et je ne vois que le bonheur. Je ne sens que l’amour. Je ne connais que la complétude. Tout ce que je veux c’est l’éternité avec lui.

Mon mari.

Mon roc.

Mon morceau de paix.

Mon créateur de souvenirs.

Mon bonheur à jamais.

**FIN**

---

1. Auteur-compositeur-interprète britannique. (NdT)

## Remerciements

Merci à toutes les femmes dans ma vie qui font de moi un meilleur auteur, une meilleure amie, une meilleure mère, une meilleure fille et, plus important que tout, une meilleure personne : à Brook, CJ, Willy, Wendy, Jeni, Susan, Christine, Laurelin, Lauren, Amy et VOUS. Parce que je vous inclus VOUS – les lectrices, les blogueuses, les assistantes, les membres de la VP Pit Crew – dans ce groupe de femmes formidables qui me défient, me soutiennent, m'instruisent et me rendent plus forte. Sans vous, rien de *tout ceci* ne serait possible.

1<sup>er</sup> FESTIVAL

# NEW ROMANCE

BANDOL ♥ 30 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 2016

NEW ROMANCE

DÉDICACES

Le 1<sup>er</sup> événement dédié à la New Romance en France  
UN WEEK-END INOUBLIABLE ET FORT EN ÉMOTIONS  
POUR TOUTES LES FANS DE LA NEW ROMANCE

FILMS

♥ Au programme :

Des rencontres et dédicaces avec vos auteurs New Romance préférés durant 3 jours

Des moments privilégiés grâce aux nombreuses master class et tables rondes

Des films New Romance en avant-première

Des rires et des pleurs en revoyant vos films et vos séries cultes

Des ateliers drôles et ludiques pour vous amuser entre filles

Enfin, un dîner en blanc et une soirée 100% Romance pour vous éclater jusqu'au bout de la nuit !

AUTEURS

Un festival décliné sur un triangle romantique:  
Bandol - L'île de Bandol et l'île des Embiez



SÉRIES

♥ Alors, tentées ? Rendez-vous vite sur notre site internet pour réserver vos pass :

LIVRES

[www.festivalnewromance.com](http://www.festivalnewromance.com) ♥

EN PARTENARIAT AVEC COSMOPOLITAN

BEACH PARTY